



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2792/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2792/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2792/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
2792/A





15 - 1557

2742

A

2910

LXLI

16/8

to figures 1000

GESNER (Linn.)

Henry (219)
1000 ft. h.
22 Jan. 19

CS 6.

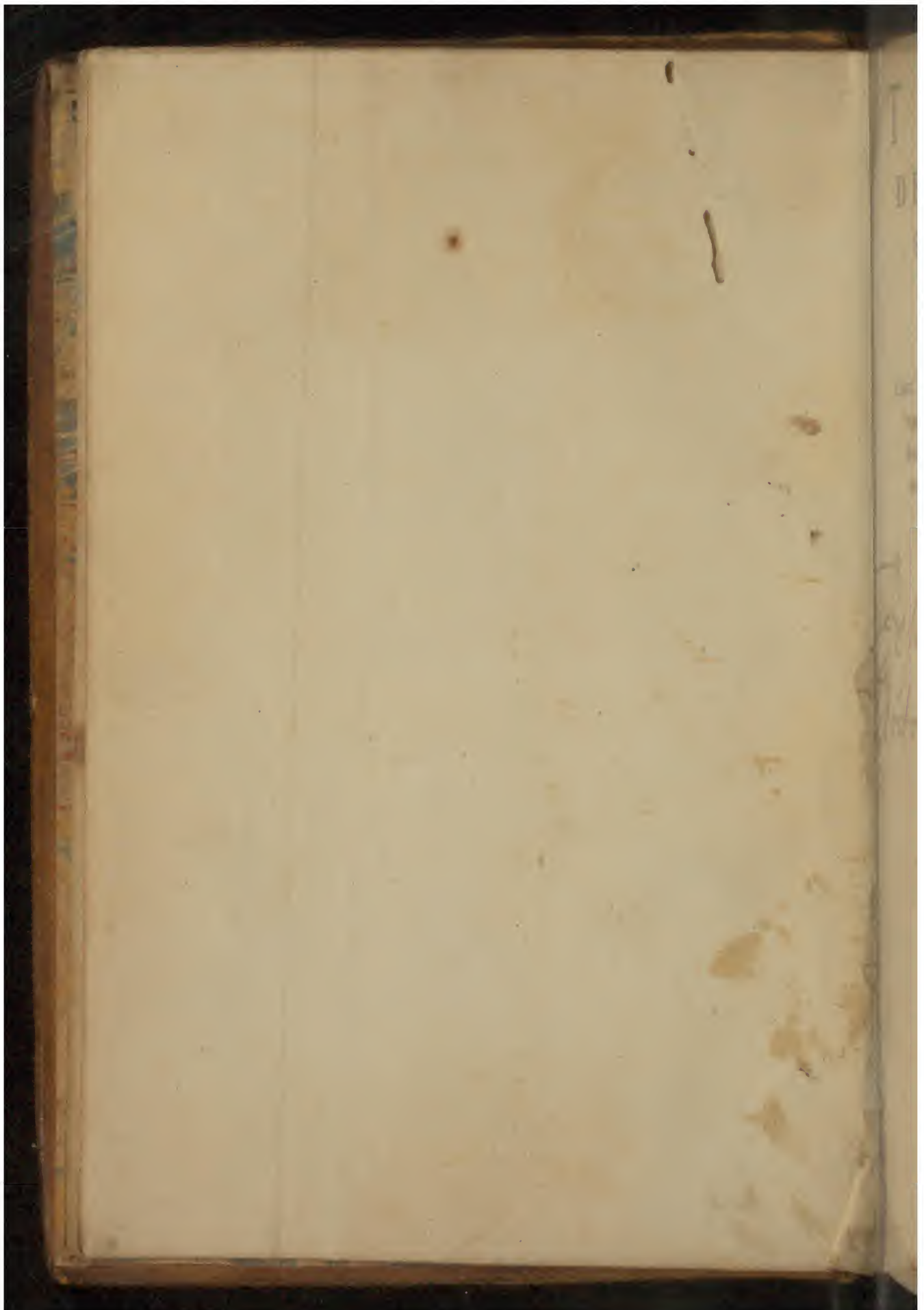
1072

245

Gesner

happ

ch 93



49357
T R E S O R

D E S R E M E D E S

S E C R E T Z , P A R

E V O N Y M E

P H I L I A T R E .

*Liure Physic, Medical, Alchymic, & Dispensatif de
toutes substantiales liqueurs, & appareil de vins de
diuerses saveurs, necessaire à toutes gens, principale-
ment à Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires.*



A L R O N,

Chez la Vefue de Balthazar Arnouillet.

M. D. L V I I .

Avec Privilege de la maiefté Royale.

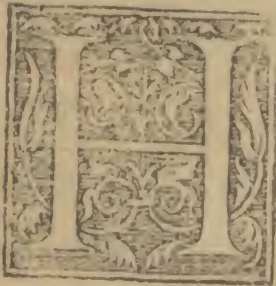
23000

RAISON DV TILTRE,

selon la matiere de ce Liure, par
P Autheur Euonyme.

NOus auons esté d'auis intituler ce Liure Des Remedes secretz. Premièrement, & pource qu'il traicte, & enseigne des medicamens qui sont prins dedans, ou appliquez dehors, non tous entiers, & en leur totale substance: mais en la plus pure, plus subtile, & meilleure part d'iceux, c'est à sauoir en liqueurs, eaux, huyles, ius, ou sucz separez, ou abstraictez par destillations & autres moyens artificielz. En apres pource qu'il contient certains remedes secretz, & iusque à present de peu d'hommes cogneuz. Lesquelz aucuns Empiriques (ce sont Medicateurs par experience, sans raison) tenoyent cachez comme secretz mysteres. Et ce liure icy traicte de ces Medicamens secretz, non seulement par receptes partiales en forme Empirique, ou d'experience, mais aussi en general par raison & ordre methodique des preparations, & compositions d'iceux Medicamens. Or s'il auient que ce labeur nostre soit trouué bon, & approuué par les gens de bien, & de sauoir: Nous essayerons encore à mettre en auant vn autre liure, Des experiences, & remedes rares, excellens, & peu pratiquez, qui sont mis en vsage tous entiers, & en leur totale substance.

La teneur du Priuilege.



Enry par la grace
de Dieu Roy de France.
A noz amez & Feaux
Conseilliers, les gens te-
nans noz cours de Parlement à Paris,
Thoulouze, Rouë, Bourdeaux, Aix,
Grenoble, Diion, Seneschaux, Bail-
lifs & Preuostz desdictz lieux, Lyon,
Poictou, Berry, Champaigne, Iuges
d'Aniou, Touraine, & le Maine. Et
à tous noz autres iusticiers & offi-
ciers, ou leurs Lieutenans, salut &
dilection. Nostre bien aymé Baltha-
zar Arnoullet marchand libraire &
Imprimeur demeurant à Lyon, nous
ha faiët remonstrer que avec grans
frais & labeurs diligences & longues
vacations il ha faiët reueoir, corriger,
puntuier, augmenter, & enrichir de
plusieurs beaux caracteres & figures,
a 2 & tr

& traduire de Latin & François , par
gens doctes & experts , certain liure
intitulé , *Thesaurus Euonymi Philatri*,
de Remedijs secretis , & autres Liures, &c.
comme apert à l'original des presen-
tes qu'il ha recueilly à grands frais &
labeurs , lesquelz liures il desireroit
pour le soulagement des professeurs,
& vtilité de la republicque Françoise
faire imprimer & mettre en lumiere,
mais il doute que autres que luy , ou
ceux à qui il auroit donné charge , se
voulsissent ingerer de les imprimer
sur les exemplaires dudiect suppliant,
ou autrement, & en faire extraictz ou
Epitomes , ou les traduire en autre
langue contre l'intention des Au-
theurs d'icelles, & le merite des grans
labeurs frais & impenses & vacations
dudiect suppliant , s'il n'auoit sur ce
noz lettres de permission & priuile-
ge : Nous humblement requerant
icelles

icelles luy ottroyer pour le temps que
il nous plaira.

Pource est il ^{que nous incli-}
^{nās liberallemēt}
à la supplication dudiēt Arnoullet, &
en cest endroiēt luy suruenir à ce qu'il
se puisse aucunement releuer des frais
qu'il luy ha ia conuenū & conuiē-
dra faire, tant à luy que à ceux qui au-
ront charge de luy, pour mettre en
lumiere lesdicts liures, pourtraictz, &
figures, à iceluy Arnoullet, & celuy
qui aura charge pour luy : Auons de
nostre grace special, pleine puissance,
& auctorité Royal, donné, & don-
nons, priuilege, congé, licence, &
permission d'imprimer & faire impri-
mer en telle marge, & telz caracteres
que bon luy semblera. Et mettre &
distribuer en vente tous & chacuns
lesdictz liures, tant en François, La-
tin, Espagnol, que Italien, avec in-
hibit

hibitions & deffences à tous de quel-
que qualité qu'ilz soyent de ne les
imprimer, traduire, en faire extraictz,
ou epitomes, & les vendre, debiter,
ou distribuer autres que ceux qui se-
ront imprimez par ledict Arnoullet,
ou celuy qui aura charge de luy ius-
ques au temps & terme de six ans, à
compter du iour & datte que la pre-
miere impressiō desdictz liures sera
paracheuee d'imprimer. Et ce sur pei-
ne de confiscation desdicts liures &
d'amende arbitraire, & de tous des-
pens dommages & interestz enuers
ledict suppliant, & parties interessees.
Et outre voulons & tel est nostre
plaisir, que mettant ledict suppliant,
ou l'imprimeur ayant charge de luy
en brief au commencement ou à la fin
desdicts liures: le contenu en noz pre-
sentes lettres au vray. Que icelles let-
tres soyent tenues pour iustissamment
signifi

signifiees & veues à la cognoissance
de tous Libraires , Imprimeurs , &
autres. Et que ce soit de tel effect &
vertu que si elles auoyent esté expres
sément & particulièrement signifiees.
Sauf s'ilz vouloyent pretendre que le
brief extraict du priuilege mis aus
dictz liures ne fust selon la verité de
ces presentes, & pource en demander
royent exhibition en estre faite. Au
quel cas leur promettons faire telle
demande que bon leur semblera par
deuant le Seneschal de Lyon ou son
Lieutenant seulement , sans ce que
autres Iuges en puissent prēdre court,
Iurisdiction ou cognoissance, laquelle
leur auons du tout interdict & deffen
due, interdisons & deffendons par
cesdites presentes. Et vous mandons
& à chacun de vous endroict loy , &
comme à luy appartiendra. Que de
noz presens, priuilege, congé, & per
mis

mission, & de tout le contenu en ces
presentes. Vous faictes, souffrez, &
laissez iceluy suppliant & ceux qui
ont charge pour luy, iouyr, & vser
plainement, & paisiblement. Sans
leur faire, ou donner, ne souffrir estre
faict ou donné aucun empeschement
au contraire lequel sy faict mis ou
donné leur estoit, reparez, & remet-
tez, ou faictes reparer & remettre,
incontinent & sans delay au premier
estat & deu. Et à ce faire souffrir &
obeyr, contraignez ou faictes con-
traindre tous ceux qu'il appartiendra.
Et qui pour ce feront à con-
traindre par toutes voyes deues &
raisonnables, car tel est nostre plai-
sir. Nonobstant oppositions ou ap-
pellations quelconques. Et sans pre-
iudice d'icelles, pour lesquelles ne
voulons estre differé. Et quelconques
lettres au contraire.

Donné

Donné à Paris le vingtseptième
iour de Octobre, L'an de grace, Mil
cinq cens cinquante quatre. Et de
nostre regne le huietième.

*Par le Roy, maistre Thierry du mont,
maistre des requestes ordinaire de son
hostel present.*

De Fontenay.

α 5



A TRESFIDEL ET EXCELLENT CHI-

rurgien M. Maistre Simon
Guy. B. Aneau S.



Tant traduit le Tresor de Euonyme Philiatre des Remedes secretz. Pen ay voulu faire la premiere offre dedicatoire à vous trescher amy. Et ce tant pour la raison, que pour l'amitié. Pour la raison, pource que la Theorique escrete en papier qui souffre tout, sert peu ou rien sans l'experience & pratique. En laquelle ie vous ay cognen plus adroict de la main que vanteur de la parolle, & mieux faisant que plus disant. Purquoy i'ay estimé, & espéré que les plus riches, les meilleures, & plus precieuses pieces de Tresor seront bien choisies, mieux mises en euvre, & tresbien distribuées par vous, à l'utilité, voire necessitez de ceux qui ont, ou auront besoin de telles mains que les vostres appellees par les sages anciens. Les mains des Dieux. Pource qu'elles apportent Salut & vie, Pour l'amitié, pource que comme dict le Mime Publian,

Prosperitez les amys treuvent.

Mais aduersitez les apprennent.

Et en toutes les deux ie vous ay trouué tout vn, & semblable à vous mesme. En grace de laquelle constante amitié, i'ay bien voulu icy mettre ce tesmoignage litteraire pour donner à cognoistre à l'auenir aux enfans de vous & de moy que les peres ont ensemble vescu bons amys. A Dieu qui vous gard. De Lyon ce deuxieme Ianuier.

L'INDICE DES CHOSES NOTABLES

desquelles traicte ce present Liure.

A

- | | |
|---|--|
| Abfynthe ha odeur, & faueur superficielle en Pefcorce. 27. | Alchymie premiere Bar-
barique. 2. |
| Abfynthe & vin d'Abfynthe. 42. | Alembic. 71. 72. |
| Abfynthe. 24. 26. 150. | Alembic aueugle, & son
vfage. 28. 73. 138. |
| Adhi Dadis Adadi. 288. | Alembic pour chapitel,
ou pour tout le destil-
latoir. 71. |
| A. Fougger fecond Luculle ha du vray baume. 288. | Alkekengi en vin. |
| Air de Chelidoine. 261. 269. | Alfine ou Mourron. 43. |
| Anis, & fon huyle. 263. | Alteratiõ des odeurs des
plantes. 116. |
| Airain & cuire mauuais en vaiſſeaux de deſtillation. 79. | Aludel, ou Alutel. 23. 77. |
| Aitherain ou quinte eſſence plus chaude que feu elementaire. 119. | Aludel vaiſſeau deſtilla-
toir. 77. |
| Aitherain, que c'eſt, & quel. 21. 119. | Alun contregarde le vin.
109. |
| Alchymie, & ſes diuerſes dominations. 1. 2. 3. | Alun en vinnuiſant. 203. |
| Alchymie pourquoy deſ | Alun, & ſciſte. 203. |
| | Alun, & ſa vertu. 203. |
| | Alutel, & Aluthel. 77. |
| | Ambre huyle. 149. |
| | Ame du vin. 103. |
| | Ame humaine quelle. |

TABLE DES CHOSES

page 404.	me se garde es destilla-
Amendres, & huyle de	tions. 47.
icelles. 366.	Art de destillation neces-
Ammophysique. 5.	faire. 33.
Ancre de imprimerie,	Aspic & son huyle. 376.
faicted'vrine humaine.	Aspalath. 285.
70.	Atanor ventre du destil-
Angelique eau. 349.	latoir. 71.
Antiballomenes des	Athanor four fixatoire.
grecz. 290.	71.
Antibaumes. 288.	Athanor, ou Athannor.
Antimoine 145.	71.
Antimoine & son huyle.	Atramēt de conroyeurs.
146.	Attribution de choses
Antimoine sa Quinte es-	faulses à bons auteurs.
sence & la façon. 146.	106.
Antiques vers trouuez	Auarice & nonchallāce
en vn sepulcre. 4.	des Apothicaires for-
Antiquité d'Alchymie.	faict les destillations. 1.
2.	Auene ou breuuage d'a-
Appareil en toutes cho-	uene enyurant. 29.
ses est de grande effica-	Aulbins d'œufz en eau,
ce. 12.	69.
Argent en bouche es-	Auteurs premiers de l'al-
tainēt là soif. 342.	chymie. 1. 2.
Argent vif precipité, &	Aux esprits faut adiou-
Arsenic sublimé. 348.	ster corps.
351. 352. 360.	Azur & la pierre d'azur.
Armaise en vin. 416.	363.
Arsenic sublimé. 361.	B
Arsure ou adustion com	Balneū Mariæ. 35. 38. 39.
	Bain

NOTABLES.

- | | |
|-----------------------------|----------------------------|
| Bain Marie. 27. 28. 38. | tout medicamēt, chaud |
| 39. 78. 133. 147. 148. 153. | & odorant. |
| 158. | Baume pour les cicatri- |
| Balsamelæon, ou Huyle | ces. 287. |
| de Brume. 292. | Baume vray n'est plus. |
| Balsamine de Guillaume | 288. |
| de plaissance. 292. 293. | Baten en Arabic, ventre |
| Balsamine pomme de Je- | du vaisseau destillatoire. |
| rusalem. 291. | 43. 71. |
| Balsamite Sifymbriou. | Bayes de Laurier & leur |
| 291. | huyle. 263. |
| Baume, & ses vertus. | Belzoi, & son huyle. 273. |
| 286. | Ben, & son huyle. 264. |
| Baume artificiel de Mat- | Berchil. 58. |
| theol de Senes. 225. | Beril & son esprit. 146. |
| Baume Egyptien con- | Beril & sa quinte essence. |
| trefaict. 293. | 146. |
| Baumes applicables hors | Betonique & son eau. |
| le corps. 287. | 121. |
| Baumes composez par | Bisem musc en Allemāt. |
| art. 293. 298. | 287. |
| Baume cuit. 287. | Bitume ou Asphalt, & |
| Baume de l'Espagnolle. | son huyle. 321. |
| 287. | Blanchissement de face. |
| Baume de brieue façon. | 32. 225. |
| 292. 293. | Blé froment & l'huyle. |
| Baumes & Antibaumes. | 368. |
| 286. | Boccie pour Coucour- |
| Baume huyle d'Aspic. | be. 71. |
| 290. | Bois de Geneure & son |
| Baume nom general à | huile. |

Bois

TABLE DES CHOSE S

- | | |
|----------------------------|---------------------------|
| Bois sainct, & sa larme. | Capniste huyle. 8. |
| 283. | Camphre dissouz en eau |
| Borax Ghrysocolle ou | ardent. 106. |
| soudure d'or & manie- | Capfic, Guynee ou Pour |
| re de le faire. 31.263. | rette, & son huyle. 367. |
| Breuuage contre peste. | Cassiolette. 217. |
| Bourrache en vin. 416. | Castoreon & son huyle. |
| 7 Hierome de Brunswic | 388. |
| premier scripteur vul- | Catalogue des plantes |
| gaire des destillatiōs. 2. | qui communement se |
| Buglose en vin. | destillent. 66. |
| | Celestes obseruatiōs des |
| C | Arabes contenues par |
| | Medicins modernes. 7. |
| Caczoles Coucourbes. | Cendre est grasse de tout |
| 70. | bois. 22. |
| Cailloux, tuilles, sables | Cendre & Arcnes chau- |
| & leurs huyles. 31. | des propres à destiller. |
| Calchāt & son adustion. | 22. |
| 343. | Centaureon petit. 113. |
| Campane, Chapelle, Cha | Ceutaureon petit, & son |
| peau. | eau. 113. 152. 173. |
| Cloche pour chapitel. | Cerises en vin. 44. |
| 72. | Cerisier. 44. |
| Camphre 68. 132. 272. | Ceruse, & sa quinte essē |
| Camphre tourne en eau. | ce. 229. |
| 106. | Ceruse & son huile. 320. |
| Canelle comme se de- | Chairs & leur Quinte |
| stille. 111. | essence. 140. |
| Canelle & son eau. 111. | Chaleur de digestion, |
| 112. | resolutiō, putrefaction, |
| | macera |

NOTABLES.

- maceration, & circulation. 22.
 Chaleur de Peau du Bain Marie. 35.
 Chaleur du fumier cheuallin, en quel degré. 41.
 Chaleur du premier degré. 22.
 Chaleur separe, & amasse par diuerses raisons. 21.
 Chaleur triple à destiller du Soleil, du feu, & de pourriture. 20.
 Chapiteaux de diuerses figures. 73. 74.
 Chapiteaux doubles. 74.
 Chapitel. 24. 71.
 Chapitel, Campan. 71.
 72.
 Chappelle, Chappeau, Pinacle. 72. 73.
 Charbons, & leur differences. 20. 21.
 Charbons & la difference. 20. 85. 86.
 Chaux, & son huyle. 152.
 153.
 Chelidoine. 132. 135. 136.
 Chelidoine, & extractiō
- de toutes ses essences. 137. 138.
 Chemie, & Chymie. 1.
 Chenesue & ses fueilles avec leur effect. 246.
 Cicindules bestioles de nuit esclarantes. 6.
 Cicorce iaune, ou dent de lyon. 49.
 Ciel, & clef des Philosophes. 130.
 Ciel pour Quinte essence. 130.
 Cirage de vaisseau. 87.
 Circulatiō & perfection des eaux. 125. 126.
 Circulatoires. 76.
 Cire à luter comme se prepare. 86.
 Clair verre inuiolable. 80.
 Claré. 426.
 Claré ou Hippocras preseruatif de peste. 426.
 Claré ou Hippocras à garder en quantité. 427.
 Coches & Huyle de coches. 291.
 Colombine, fiante, & Parictaire rompent la pierre. 39.

Colora

TABLE DES CHOSES

	D
Coloratiō de faulſe mon noye. 361.	Dadon pour ladon. 290.
Comedies eſmeuent les affections. 12.	Decoctions. 409.
Compoſitions de deux eaux de vie par Ray- mond Lulle. 162.	Decoction en vinaigre. 409.
Compoſition de vin. 416.	Decoctions pourquoy ſont en vſage, plus que deſtillations en medi- cine. 409.
Contraires effectz de meſme cauſe. 28. 29.	Deduction de la bonté, ou empirement des va- ſes deſtillatoires. 29. 80.
Corail, & ſa vertu. 151.	Deſtillation, & ſes diffe- rences en general. 18.
Cornemuſe. 75.	19. 20.
Cornette retorte. 75.	Deſtillation par aſcens. 18. 19. 125.
Cornes & ongles en ra- cleure cōtre Epilepſie.	Deſtillatiō imitatrice de nature elementaire, & humaine. 18.
Cornemuſes ou Retor- tes, ou cornues, & l'vſa- ge. 75.	Deſtillation par deſcens. 125. 237. 252.
Corps. 18. 249.	Deſtillation d'eau de vie. 39.
Corps, ou Coucourbe pour vaiſſeau deſtilla- toir. 46. 253.	Deſtillation par filtre. 96. 97.
Corps plus ſolides & maſſifs, ont plus de ſuc. 395.	Deſtillation, & Alchy- mie de meſme anti- quité. 2.
Corps, ventre, ou cou- courbe pour vaiſſeau deſtillatoir. 253.	Deſtillation reïteree cō- me ſe doit faire 28. 103. 166.
Cosmetiques de Gordō. 220. 225.	

NOTABLES.

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| 166. | Dioptre Eclypse, ou es- |
| Destillations abusives, | chime. 85. |
| & improprement nom- | Diplom vaisseau du Bain |
| mees. 18. | Marie. 40. |
| Destillation de fucs. 110. | Diuersité de charbons. |
| 114 | 20. |
| Destillation par pourri- | Diuerfes manieres de de- |
| ture defendue à en vser | stillier eau de vie. |
| dens le corps humain. | Diuision des œuures chy- |
| 90. | mistiques. |
| Destillatiō premiere suf- | Diuision des quintes es- |
| fit aux roses. 29. | sences. 117. |
| Destillation en cendres | Dorer ou solifier. 120. |
| ou Sable, ou scorie. 23. | Douze signes à obseruer. |
| 238. 239. | 122. |
| Destillation, pour sim- | Drogues estrāgies nous |
| ple decoction. | sont apportees seiches. |
| De toutes plantes Medi- | |
| cales liqueur se destille. | |
| Diacucurme, 301. | |
| Dianthis ou eau de vio- | Eau à lauer parties para- |
| lettes. | litiques. 305. 105. |
| Difference des eaux do- | Eau angelique. 349. |
| rees, & odorees. 106. | Eau à oster pustules. 139. |
| Differences des vertus | Eau ardent extraicte de |
| des eaux. | lie de vin. 98. 99. |
| Digestion & coction. | Eau ardent avec figues. |
| 88. 230. | 109. |
| Diminution de chaleur | Eau ardent contient la |
| naturelle, d'ont proce- | vertu de tous metaux. |
| de. 118. | 144. |

B Eau

TABLE DES CHOSES

Eau ardent defendue aux femmes anceintes. 108.	Eaux d'Aubins, & moy- eux d'œuf. 69.
Eau ardent pour faire Brusler vne châdelle en l'eau. 348.	Eau de Baume.
Eau ardent, ou de vie, & les vertus d'icelle. 98. 105. 106. 122.	Eau de Bouze de vaches. 69.
Eau ardēt vtile en guer- re. 33.	Eau de Canard, Bouc, Taixon, Veau. 69.
Eau à teindre barbe, & cheueux. 234. 247.	Eau de chairs de ani- maux. 41.
Eau ardent n'extrait la vertu des violettes. 105.	Eau de Chappon. 192.
Eau à vermeiller. 224. 233.	Eau de chelidoine. 132.
Eau beneite. 305.	Eau de Cicongne. 68.
Eau caphuree. 214.	Eau de contraire odeur, & saueur à sa plante, & la raison. 24.
Eau de camphre. 106.	Eau de D. Isabelle d'Ar- ragon. 227.
Eau conduicte par corps de plomb esment flux de ventre. 79. 80.	Eau de diuers metaux. 345.
Eau contraire à peste, & venim par Mattheol Senois. 153.	Eau de Euphrage.
Eau contre Paralyse. 169. 198.	Eau de Fenail. 211.
Eau contre la peste. 65. 151. 199.	Eau de fiente humaine. 70.
Eau d'auene enyurant. 29. 246.	Eau de fiente de bœuf. 70.
	Eau de fiel de bœuf. 69.
	Eau de Gordon pour la veüe.
	Eau de Grenoilles, Can- cres, Limaces, & for- mis. 228. 230.

Eau

NOTABLES.

- | | |
|---|---|
| Eau d'hirondelles. 189. | Eau de vie Empirique. 106. 155. |
| Eau de lait de Chieure. 229. | Eau de vie familiere à Nature humaine. 107. |
| Eau de lard. 235. | Eau de vie merueilleuse de Vistad. 145. |
| Eau de Esparme des grenouilles. 69. | Eau merueilleuse. 181. |
| Eau de mesme faculté que la plante se peut tirer de toutes plantes. 41. | Eau de vie tresparfaicte. 158. |
| Eau de petits chiens. 68. | Eau de vigne. 209. |
| Eau de Pie. 69. | Eau de vigne, & eau de vie. 209. |
| Eau de Peschier. 53. | Eau diuine. 5. |
| Eau de plantain reſtraint le ſang. 54. | Eau douce ſeparable de avec la ſalee. 34. |
| Eau de roſier. 190. | Eau double. |
| Eau de ſang humain. 69. | Eau du petit Cétaureon ou ſiel de terre. 113. |
| Eau de Sauon. 98. | Eau eſſaçant macules. 228. |
| Eau de ſoucie. 209. | Eau ſagrange. 103. |
| Eau deſtillable à rompre la Pierre. 29. 195. 196. | Eau fort & ſa façon. 346. 348. |
| Eau de Taupe. 235. | Eau Gallicane. 223. |
| Eau de plaiſante ſenteur. 215. | Eau Giroſlee. 214. |
| Eau de vie contre lepre, & peſtilence. 107. 150. 151. 158. | Eau Imperiale telle que on la fait à la court de l'Empereur à Conſtan tinople. 185. |
| Eau de vie contre mala dies. 150. | Eau merueilleuse. 130. |
| Eau de vie de George de la Pierre. 157. | Eau morte. 102. |

TABLE DES CHOSES

Eau musquee. 214.	Eau precieuse d'Albert
Eau ophthalmique. 207.	le grand. 140.
Eau ou huyle pour les	Eau purgatiue des dents,
escrouelles, & goetrôs.	176.
Eau Philosophique. 39.	Eau restaurant ieunesse.
Eau noble & bonne, &	118. 119. 135. 136.
ses facultez. 181. 182.	Eau rose à double vsage,
Eau plombée, ou par	114.
ruyaux & canalz de	Eau rose destillée en di-
plomb mauuaise. 81.	uers moyens. 55. 56. 57.
Eau pour decoctiō. 409.	Eau rose musquee. 214.
Eau pour difficulté d'a-	215. 237.
leine. 187.	Eau rose premiere de
Eau pour Epilepsie. 43.	toutes inuentee. 55.
Eau pour erosions.	Eau Safranée. 214.
Eau pour fistules. 211.	Eau verollique. 399.
Eau pour ieunesse &	Eau verdissant. 167. 236.
beauté. 220. 226. 227.	Eau viuifiant, & rédant
Eau pour la pierre & gra-	ieunesse. 135. 301.
uelle. 188.	Eaux à blanchir. 32. 222.
Eau pour le chancre. 183.	231. 235.
211.	Eaux à faire dormir. 194.
Eau pour les déts pour-	Eaux composees destil-
ries. 176.	lees avec vinaigre. 189.
Eau pour purger les	Eaux composees receua-
dents. 236.	bles dans le corps. 164.
Eau pour suc, disent les	Eaux composees sans
Arabes, ou pour la de-	eau de vie. 111. 170.
coction. 8.	Eaux cosmetiques, ou
Eau pour vlcere de reins,	ornatiues. 212. 220. 232.
& de vescie. 196.	Eaux de chapp. 192. 193.
	Eaux

NOTABLES.

- | | |
|--|--|
| Eaux cordiales. 359. | Effets propres du feu. 19. 20. |
| Eaux destillees des animaux. 41. 68. | Electuaire purgatif extraict. 405. |
| Eaux destillees par descens. 252. | Electuaire purgatif. 405. |
| Eaux destillees retiennent les vertus de leurs simples. 26. 27. 28. | Elebore, & son eau. 399. |
| Eaux destillees sont de plus grand vertu que les decoctions. 409. | Elixir de vie. 207. 208. |
| Eaux de vertus, eaux dorees. III. 157. 178. 181. 184. 194. 195. 196. | Elebore & son suc, & extraction d'elebore noir. 395. 399. 403. |
| Eaux de vie composees. 146. 162. 163. 170. | Empiriques Abuseurs. 105. |
| Eaux de vie contre peste. 150. | Encre d'impression. 70. 350. |
| Eaux diuerfes. 170. | Enduit. 50. |
| Eaux ferrees. 202. | Enule en vin. 416. |
| Eaux odorantes, & leur vsage. 212. 218. | Esclarcissement de vin trouble. 109. |
| Eaux odorantes de André Fournier. 217. | Esclarcissement des eaux troubles. 34. |
| Eaux non destillees. 229. | Esclarcissement de liqueurs troubles. 34. |
| Eaux odorantes de Epiphan Empiric. 216. | Escorces & leurs huyles. 276. |
| Eaux pour le mal des yeux. 208. | Escume, fleur de mer. 222. |
| Effets de quinte essence. 5. | Estoilles pour medicaments adioustez à quinte essence. |
| | Esuertuer, & excorper. 13. |

β 3 Etym

TABLE DES CHOSES

Etymologie de Balsame	Facture d'eau rose en
Belzoin ou Benioin. 286.	quatre manieres. 114.
Esponse du Soleil. 265.	Fermentation. 88. 89.
Experiment & Empiric	Fer moins nuisant. 81.
medicament rompant	Feu de Chelidoine. 132.
la pierre. 188.	Feu brusle plus en grosse
Extraction de l'eau de	substance que en sub-
vie. 251.	tile. 37.
Extraction de Rheubar-	Feu perpetuel trouué en
be. 404.	vn monument. 5.
Extraction de Pilulles.	Feu propre aux metaux.
404.	21.
Extractiõ des quatre ele-	Feu, flammes, fours, &
mens du sang humain.	charbons de diuerse na-
142.	ture, pour faire destil-
Extraction de Quinte	lation. 20. 21.
essence de toutes cho-	Feux diuers à destiller. 21.
ses. 132. 145.	Fiant de cheual, & l'vsa-
Extraction de quinte es-	ge. 22. 41. 42. 90. 91. 151.
sence du vin. 124.	Fiante humaine & ses
Extraction d'huyle. 251.	medicines. 70.
364.	Filtre, ou Pinceau. 19.
	363.
F	Fixement des esprits. 71.
	Fleurs de Tillier odoran-
Fable de la roison d'or,	tes. 64.
figure de l'Alchymie,	Fleurs herbes, & racines
ou facture de l'or. 3.	& extraction de leur
Facile moyen de extraire	quinte essence. 138.
quinte essence sans grad	Foin & son huyle. 367.
coult. 127.	Fomentations seches, &
	humi

NOTABLES.

- | | |
|--|---|
| <p>humides. 389. 390.</p> <p>Forme d'instrumens im-
porte à la briueté, ou
longueur de destilla-
tion. 99.</p> <p>Formes diuerses de four-
neaux. 36.</p> <p>Four de paresse. 38. 84.</p> <p>Four fixatoire. 75.</p> <p>Fourneau à destiller en
cendres, plusieurs li-
queurs ensemble. 241.</p> <p>Fourneau de Vlstad à de-
stillier par descens. 243.</p> <p>Fourneaux diuers. 36.
80. 81.</p> <p>Fourneaux, & vaisseaux
diuers pour le Bain
Marie. 82.</p> <p>Fosse de fumier pour de-
stillier, & diuerses ma-
nieres. 90.</p> <p>Fraises, & leur eau mer-
ueilleuse. 47.</p> <p>Fraisne, & son huile. 282.</p> <p>Fraisne. 48. 414.</p> <p>Fragrant que c'est. 118.
120.</p> <p>Fromét & son huile. 368.</p> <p>Fruicts & leur quinte es-
sence. 138.</p> | <p>Fruicts purgatifs. 129.</p> <p>Fueilles de Citrons, Li-
mons, Oréges, & leur
huyle. 255.</p> <p>Fueilles de noyer. 52.</p> <p>Fumee chaude, ou va-
peur seruant à destil-
ler. 35.</p> <p>Fumier de fraces d'Oli-
ues tirees, est tressin-
gulier. 22.</p> |
|--|---|

G

- Gagate contre Demo-
niaques. 321.
- Gagate, & son huyle.
321. 322.
- Garde, & conseruation
des liqueurs destillees.
- Gayac, & son huyle. 279.
282. 283.
- Gayac est succulent. 250.
- Gêmes, & leurs liqueurs.
151. & 356.
- Gencure en vin. 280.
- Geneure, grains, & huile
d'iceux. 267. 279.
- Ceneure, & huyle de son
bois. 276. 267. 279.
- Gétiane, & l'eau d'icelle.
112. 150. 398.

TABLE DES CHOSES

- | | |
|--|--|
| <p>Geneure, & ses grains, & l'eau d'iceux. 113. 150. 152. 174.</p> <p>Globes ou boules de Crystal à reuerberer rays du Soleil pour rectifier. 92.</p> <p>Goacomax, arbre de Baume Hespagnollet. 287.</p> <p>Gommes, resines, & leur huyle. 271. 247. 283.</p> <p>Grace de Dieu Hippocras. 313.</p> <p>Gradation des quatre qualitez, es ascens des choses destillables. 21. 22.</p> <p>Grains de Geneure, & leur eau. 174.</p> <p>Grans & longs instrumens & vaisseaux, conuenans plus que les petits à destiller. 79.</p> <p>Graisse ne nourrit. 249.</p> | <p>Hermetic vase. 76.</p> <p>Hippocras. 429.</p> <p>Hippocras composé avec claré. 429.</p> <p>Hippocras de trois façons. 429. 430.</p> <p>Hippocras fait sur le champ d'eau ardente. 110.</p> <p>Hippocras laxatif. 424. 427.</p> <p>Humeur ærine, & que c'est & en quelles substances est.</p> <p>Huyle Antibalsamique de Guillaume de Salicet. 297.</p> <p>Huyle Balsamine merueilleuse de Pierre de Apone. 299.</p> <p>Huyle benedit. 248. 255. 310.</p> <p>Huyle capniste. 8. 284.</p> <p>Huyle croissant, & décroissant avec la lune. 145.</p> <p>Huyle d'animaux. 41. 248.</p> <p>Huyle d'anis. 263.</p> <p>Huyle de ben. 264.</p> <p>Huyle de drogues aromati</p> |
|--|--|

H

- Heaume pour chapitel. 72.
- Henry le pigre. 84.
- Herbes fresches. 93

NOTABLES.

- matiques, & moyen de l'extraire. 366. 371.
- Huyle de plomb.
- Huyle commun. 373.
- Huyle des Philosophes. 314.
- Huyle d'amendres. 366.
- Huyle de romarin pour Baume. 260. 261.
- Huyle de matiere fecale humaine. 70.
- Huyle de Noix muscades. 371. 373.
- Huyles destillez dans le corps comme se doyvent appliquer. 257.
- Huyle de Bayes. 368.
- Huyle destillé. 366.
- Huyles de toutes plantes & triple maniere de les extraire. 366.
- Huyle de Camphre. 45.
- Huyles en general & particulier. 364.
- Huyle est en toutes choses non simple. 364.
- Huyle de fleurs. 369. 257. 290.
- Huyle extraict des bois. 249. 250. 279.
- Huyle Iasmin. 366.
- Huyle mitigatiue de douleur. 371. 260.
- Huyle Laurin. 370. 280.
- Huyle rosat. 374. 375.
- Huyle parable sur le champ de quelconque chose. 243.
- Huyle saint ou huyle vif. 141.
- Hydrorosat different à l'eau rose. 8.
- Hysope. 50.

I

- Iasmin, & son huyle. 366.
- Jeunesse de face par eau de fard. 360.
- Infusion. 107. 113. 147. 171.
- Interpretation Allegorique de misteres chymisticks. 122. 133.
- Ioubarbe. 65.
- Iris & son suc. 406.
- Ius de Citrons destillé. 226.
- Ius de Limons & ses effectz. 31.

L

- Ladanon. 289.
- Laiet de plantes, comme se extraict. 69.

β 5

Laiet

TABLE DES CHOSES

- | | |
|--|--|
| Laiët destillé. 69. | Limaces, & leur eau. 228. |
| Laiët destillé enyurant. 69. | Liqueur de gemmes. 356. |
| Laiët virginal. 145. | Liqueur redant lumiere nocturne. 6. |
| Laine xiline, ou laine de bois. 23. 303. | Liqueurs diuerses. 135. 136. |
| Larme extraicte de bois. | Lôbrics ou vers de terre, & leur huyle. 283. 65. |
| La terre n'ha mouuement. | Lut de sapience. 86. |
| Lauende. 51. | Lutemens diuers. 86. |
| Laument Royal. 229. | Luter, Lut & Lutation que c'est. 86. |
| Laurier & extraction de quinte essence des fueilles de Laurier. 138. | |
| Lembeau. 73. | M |
| Lembeau, Canal, cercle dedans de l'alembic. 73. | Maceration. 88. |
| Les escrits des Philosophes, souz Ainigme. 123. | Macis & son huyle. 250. |
| L'herbe à puces. | Main de Dieu Hippocras. 432. |
| L'hyerres, & huyle. 301. | Maluoisie artificielle. 423. 435. |
| L'hyerre, & son huyle. 283. 290. 291. | Marc d'oliues, & de grappes. 22. |
| L'hyerre torné en vaisseau transfond le vin. 290. | Marques du vray Baume. 286. |
| L'hyerre transfond l'eau meslee au vin. 290. | Massue pour vaisseau destillatoire. 70. |
| Limaille d'or & d'argët. 206. | Matiere des vaisseaux destillatoires. 77. 78. |
| | Matieres seches, trépees pour destiller. 110. |

Medic

NOTABLES.

- Medicamens composez, essence. 117. 144. 145.
 purgatifs, & destillez. Meteores. 18.
 164. 200. 403. Miel destillé, & ses ef-
 Medicamens meslez à fectz. 246.
 Peau de vie sans destil- Miel, & leur quinte es-
 lation. 164. 363. sence. 140.
 Melisse aguise la me- Miel, & extraction de sa
 moire, & nuict au Quinte essence. 139.
 foye. 171. 140.
 Melisse, & son eau. 25. 17. Miel meslé avec eau ar-
 173. dent l'adoucit. 139.
 Memoire par eau con- Millepertuis, & son huy-
 fermee. 171. le. 274.
 Mercure rouge. 353. Miroirs caues, à destiller
 Mercure vegetable. 358. au Soleil. 92.
 Mere de Baume. 302. Momordique huyle.
 Merueilles de Quinte es- 291.
 sence froide. Morelle. 63. 130.
 Meslange de liqueurs les Moscouites boyuēt eau
 trouble. 35. d'auoine. 29. 246.
 Mesmes vertus sont des Moust, & sa Quinte es-
 eaux & de leurs plan- sence. 178.
 tes. 26. Mouuemēt cause de cha-
 Metal chacun ha en puif leur. 128.
 fance la vertu de tous. Moyē de retenir es eaux
 388. la faueur, & odeur des
 Metalliques huyles sont plantes. 94.
 pesans. 388. Moyeux d'œufz, & leur
 Metaux en huyle. 248. huyle. 380.
 388. Muscade, & son huyle.
 Metaux & leur Quinte 373.
 Musc

TABLE DES CHOSES

Muscat artificiel.

Noix muscade & son
huyle. 373.

Muse cornue. 75.

N

Naphthe huyle naturel
des philosophes.

Nasitort, ou cresson, &
son huyle. 266.

Nectar. 424.

Nez. 15.

Nez du chapitel. 18.

Nez pour la trompe ou
cornet destillaroir. 72.

Noix vomitoire, & son
eau, ou suc. 114.

Noix & Noyer. 51.

Noyaux de cerises, &
leur huyles. 367.

Nourriture douce en-
graisse.

Noyaux de pesche &
leur huyle.

O

Occultateurs de leur sa-
voir, & les causes de
ce faire. 10.

Odeur de fumier passant
en la chose destillee.

Odeur d'Aspic suaue, &
fort excede tous au-
tres. 259.

Odeur d'Ambre bonne
contre Epilepsie.

Odeur de roses pour-
quoy long temps du-
rable. 374.

Odeur disperse par la to-
tale substance est du-
rable, odeur superfi-
cielle non. 24.

Odeur fragrante est re-
quise en toute quinte
essence. 118.

Odeur fragrante indice
de quinte essence par-
faicte. 118.

Odeurs precieuses, moy-
ennes, & viles. 18.

Oeufz, & huyle d'oeufz.
41. 381.

Oeufz, & les moyeux &
l'huyle. 41. 42.

Oeufz, & leur quinte
essence. 381.

Oeufz medical de Hy-
dropisie. 44.

Oignon. 44.

Oliuiers ayment les ri-
uages de Mer.

Opobal

NOTABLES.

Opobalsamon, Carpo-
balsamon, & Xilobal
famon. 286. 293. 294.

Or en eau potable. 207.

Or en masse en eaux com
posee ne sert s'il n'est
estainct.

Or & ses vertus. 207.

Orpigmēt en rouge cou
leur. 27.

Or potable. 201. 205.

Or potable endurcy cō-
me se dissout. 206.

Oye farcie de rats. 408.

P

Parabole caue, & que
c'est. 92.

Parfum de cornes, & on
gles declarent les Epi-
leptiques.

Parfum d'huyle. 279.

Parietaire appareillee en
destillation, rompt la
pierre. 49.

Parties du vaisseau destil
latoir. 70. 71. 72.

Pellican. 76. 125. 126.

Pellican vase de Hermes,
& sa figure. 76.

Perfil. 53.

Pierre Philosophique. 5.

Pierre sciste, & sa vertu.
203.

Pignons, ou noyaux de
pin & leur huyle. 271.
281.

Pilules & leur extractiō.
402.

Pimpinelle sa semence,
& son huyle. 267.

Plantain. 54.

Plantain & son eau ar-
reste flux de sang. 25.

Planter estoilles au Ciel.
26.

Plâtes fresches font meil
leures eaux. 93.

Playes faictes par Or
point ne s'enflament.
207.

Pline reprins & excusé.
203.

Plomb des Philosophes.
145.

Plomb & sa quinte essen
ce. 145.

Plomb, & son huyle.
146.

Plomb mauvais en vais-
seaux de destillation.

TABLE DES CHOSES

77. 78.
 Pneume. 5.
 Poudre de Mercure. 355.
 Poiure chaut, non fragrant.
 Poudre angelique. 355.
 Poudre rouge d'argent vif. 352. 354.
 Pouliot. 54.
 Precipité. 358.
 Première liqueur destillante d'eau de vie, est la meilleure.
 Pourpic. 407.
 Premiers scripteurs de la Quinte essence. 2.
 Preparation à destillation. 73. 74.
 Preparation de la poudre rouge.
 Prest moyen à extraire eau subit de toute plante. 240.
 Preuve de la suffisante destillation d'eau ardent. 70.
 Preuve de l'eau de sauo. 98.
 Preuve de quinte essence du vin. 120. 122.
 Prinse des liqueurs de la Chelidoine. 133.
 Prononciation première vertu de l'orateur. 12.
 Prunelles en vin. 419.
 Psammurgique. 5.
 Ptisane quand elle cause la mort. 11.
 Purgation de l'or. 203.
 Purgation d'eau trouble. 34.
 Purgation de resine. 274.
 Putrifications. 89. 94.
 Putrification en fumier cheuallin. 90. 138. 139. 269.
 Pyretre. 113.
- Q
- Quantité du vin à destiller en eau de vie. 102.
 Quarrons & leur huyle. 148.
 Quarrons, Gagat & Ambreen huyle. 148.
 Quatre moyens ou degrez de chaleur destillatoire. 22.
 Quinte essence des remedi

NOTABLES.

- medes, & sa definitiō. Raue & son suc. 41.
 117. 118. Recepte de Epiphan
 Quinte essence de vin. pour briser la pierre.
 121. 122. 206. 31.
 Quinte essence est des Receptoire, matule ou
 metaux. 121. 145. Pilloir. 31.
 Quinte essence excede Rectification des li-
 en mille vertus son queurs destillées. 68.
 element. 125. 95. 134.
 Quintes essences diuer- Remede à la fragilité des
 ses au Ciel de Vltad. vaisseaux de verre, &
 129. 146. de terre. 81.
 Quinte essence froide, Reprobation de remede
 Eau contraire à l'eau par sang humain. 143.
 de vie. 131. Resine & sa destillation.
 Quid pro quo. 291. 274.
 Quinte essence ne peut Retortes cornues, ou
 estre extraicte quedes Cornemuses, & leur vsa-
 seulx metaux. 122. ge. 75. 149. 268.
 Retrabe. 264.
 Reuestement de Cou-
 courbes au Bain Ma-
 rie. 87.
 Racine de Pyretre. 113. Rheubarbe, & son ex-
 Racines bonnes à destrē traction. 149. 403.
 per & destiller. 174. Rosaires. 244.
 Racines seches de Gen- Rosat huyle. 275.
 tiane. 113. 150. Romarin en eau de vie.
 Raifort sauuage. 176. 149. 260.
 Raisins pasis purgatifz. Romarin & son huyle.
 Rapé aromatic. 419. 259. 260.
 Raues. 55.

Roma

TABLE DES CHOSES

Romarin fleurs & huy- le d'iceux. 255.	Rue, sa semence & huy- le. 262. 265.
Rompure de pierre in- uentee par vn Gene- uois, & par luy taifce. 172.	S
Rompure de pierre, par quelles choses se peut faire. 172.	Safran & son huyle.
Roses. 67. 237.	Sang de canars. 65. 69.
Rosee, & comme se doit amasser, & destiller. 115.	Sang de Porcelet. 65.
Roses incarnates, & leur eau. 114.	Sang de taixon. 65. 69.
Rosee neuf fois destillee ha faculté d'eau de vie. 116.	Sang humain. 69. 141.
Roses rouges font eau cordiale blanches re- freschissante. 114.	Sang humain destillé sim- plement. 143.
Roses sauuages meilleu- res à destiller que les domestiques. 59.	Sang humain est l'air. 143.
Roses seches, & eau de icelles. 114.	Sang humain & sa quin- te essence. 117. 123. 139.
Rougeur d'Antimoine. 145.	Sang humain est la sep- tième destillation de l'eau de vie. 123. 141.
Ruberte. 143.	Sang humain signifie quelque metallic ou mineral rouge. 123. 139.
Rue, & son huyle. 150. 262.	Sang humain sublime Satyrion. 53.
	Sauge. 62. 150.
	Scabieuse. 62. 67.
	Scorpionique huyle ex- cellent. 381.
	Scorpiós, & leur huyle. 380.

NOTABLES.

380. 384.	Sirops avec eau de vie.
Seches herbes & leur li- queur. 110.	424.
Sel de Hermes. 87.	Sirop ou Iuleb de vin.
Secret de l'alchymie. 319.	425.
Sel contient huyle. 87.	Solides medicamens.
Sel conuient à la destil- lation des choses hu- mides. 347.	351.
Sel corps tresslec à huyle.	Souchet ou Racine de Glayeul. 213.
347.	Soucie sa semence, & huyle. 209.
Semences, & leurs huy- les. 101. 366. 262.	Souphre en eau, & son huyle. 203.
Separation d'eau douce d'avec la salec. 34.	Souphre en vin nuisant.
Separation d'argent vif.	202.
183.	Souphre & Alun gardet le vin de tourner & aigrir. 203.
Separation d'huyle de avec les plantes. 256.	Souphre & son huyle.
Separation d'or d'avec l'argent. 354.	203.
Separation d'huyle de avec l'eau. 256. 333.	Source de Tartaire. 5.
Separation d'eau d'avec l'air. 133.	Squille & son eau tuant les rats.
Serpentine. 100. 104.	Styrac & son huyle. 273.
Seuz, ses fleurs, & son huyle. 209.	Sublimation, & pour- quoy ha esté trouuee.
Sigille de Hermes. 87.	7. 74.
Simples destillables au Bain Marie. 38.	Sublimer. 58. 360.
	Sublimer, & sa signifian- ce. 7. 74.
	Substace espaisse reçoit mieux le feu. 80.

7

Suc

TABLE DES CHOSES

Suc de iris, & raue. 406. Suc d'herbes visqueuses. 395. Suc d'ellebore. 403. Sucz diuers. 395. 396. Syrop de vin. 137.	85. 94. Terebinthe ou larice & son huyle. 370. 374. Tilier, & sa fleur. 64. Toute eau destillee par plusieurs fois peut enyurer. 167.
--	--

T

Tartre. 377. 378. 379. Tartre, & son huyle. 377. 380. Tartre calcine. 378. Temps de cueillir herbes & fleurs à destiller. 23.	Transfusion n'est destillation. 20. Tremble, ou treuile odorant. 177. Tuilles, & leur huyle. 288. Tussilage. 289.
--	--

V

Temps de maceration des choses seches selon la qualite d'icelles. 24. Temps de putrification au Bain Marie. 22. Temps de putrification en fumier. 86. Temps diuers de la digestion selon la qualite des matieres, & aprest d'icelles. 92. Temps nebuleux propre à putrification.	Vase de Hermes. 76. Vaisseau destillatoire se appelle corps, & massue. 70. 76. Vaisseau en election. 81. Vaisseaux en diuerses facons. 79. Vaisseaux de verre bons à destillation. 81. Vaisseaux, & instrumens appartenans à la destillation. 72. 100. Venin, medicine de venin. 384.
--	---

Ven

NOTABLES.

- | | |
|----------------------------|---------------------------|
| Ventre du vaisseau. 61. | Vin de Alkekengi. 414. |
| 72. | Vin d'armaise. 414. |
| Ventre pour vaisseau | Vin bourragine. 416. |
| destillatoir. 39. 72. | Vin de Buglose. 415. |
| Vieillesse que c'est. 118. | Vin de cerises. 418. |
| Verbasce ou Bouillon | Vin de l'extinction de |
| blanc, & son huyle. | l'or, & ses vertus. |
| Verde eau de vie. 167. | Vin de prunelles ou pel- |
| Vermillon de ioues. 232. | loces. 419. |
| Verreries. 96. | Vin de Romaine. 439. |
| Vertus de l'eau de vie. | Vin de toutes saveurs, & |
| 33. 47. | odeurs. 419. 433. |
| Vertu des liqueurs de- | Vin gardé de tourner, |
| stillées. 93. | ou aigrir par eau ar- |
| Vertus effectives du feu. | dent. 105. 100. |
| 21. | Vin Giroflat. 436. |
| Vescies. 45. | Vin faictif ayant goust |
| Vinaigre destillé, & ses | & saveur de Rhetel. |
| effectz. 21. 31. 245. | 411. 435. |
| Vinaigre destillé, & son | Vin Grec. 425. 438. |
| usage. 111. 145. 244. 315. | Vin inulé. 416. |
| Vinaigre en decoction | Vin Muscadet blanc & |
| contre peste. 31. | rouge. 439. |
| Vinaigre metallic. 245. | Vin passulé. 425. |
| Vin Alsatic. 342. | Vin pour vieillesse. 425. |
| Vin aromatic. 222. 436. | 428. |
| Vin Arceuthite, ou de | Vin propre à faire eau |
| Geneure. 417. | ardent. 99. 110. |
| Vin Candiot. 439. | Vin rapé. 419. 433. |
| Vin d'Absynthe. 167. | Vin safranné. 420. |
| 414. | Vin saugé. 420. |

TABLE DES CHOSES

Vin sucré. 420. 424.	Vitriol, & sa quinte essence. 146. 343.
Vins aromatiques. 425.	Vitriol, son esprit, & sa Quinte essence. 146.
Vins aromatiques avec eau ardent. 434.	Vitriol & son huyle. 73. 343.
Vins Aromatiques & leurs vertus. 420. 436. 437.	Vomitoires. 114.
Vins faictifs ressemblans à vins d'estrange contrée. 437.	Vrine humaine. 70. 350.
Vins mixtionnez. 411.	Vsage d'eau ardent pour appliquer hors le corps, avec medemens. 167.
Vins medicaux. 413.	Vsage des liqueurs distillees. 33.
Vins mulsez aromatiques. 425.	Vtilité de l'alchymie. 1. 3.
Vin trempé d'eau de roses. 419.	Vuyure, ou Vipere & l'eau d'icelle. 119.
Violat huyle. 377.	
Vitriol en fumee occit hommes, & arbres. 344.	Z
Vitriol en chaux. 330.	Zedoar en Vin. 433.
Vitriol en huyle cautere potential, & la facture d'iceluy. 332.	Zinzifar ou Cinnabre, & sa facture. 362.

TABLE

TABLE DES MALADIES, ET REMÈDES des contre icelles, contenues en ce Liure.



A

Aduſtes humeurs. 47.
Air peſtilent. 305.
Aſmatique. 305.
Aleine puante. 204. 296.
Apoplexie. 109. 343.
Apoſteumes. 105. 169.
182.
Apoſteumes interieures.
169.
Arthetique. 160. 282. 368.
Aſthmatique. 305.

B

Boutons de verolle. 350.
Boya uallé. 161.
Brusleure de feu. 349.
Bruit d'oreilles. 52.

C

Catharre. 350.
Cerveau à reſchauffer.
168. 260.

Chancres. 183. 212. 349.
361.

Charbon. 171.

Chalsie. 349. 304.

Chiragre. 160.

Cicatrices. 383. 275.

Colere. 57.

Colere aduſte. 357.

Colique. 161. 413.

Colique iliaque. 172.

Conturbation d'eſtomac
corroſion. 353.

Cuyſon, poincture, ou
chaleur des yeux. 109.

Cynic eſpafme. 108.

D

Dardres. 368. 280.

Debilité de femmes acou
chees. 222.

Degouſt. 27.

7 3

Dents

Dents pourries ou gastees. 176.	piedz, & fondement.
Desespoir & extremité de vie. 135.	Fendures de peau. 368.
Difficulté d'aleine.	Feu ou inflammation. 375.
Difficulté d'vrine. 108.	Fieures. 161.
Douleur de costé. 132.	Fieures agues. 131.
Douleurs des dents. 105. 108.	Fieure continue. 333.
Douleurs de roignons. 106.	Fieures pestiléntiales. 198.
Douleur des yeux. 131.	Fieure tierce, & quarte. 69. 108. 357. 401.
Douleur de teste. 106.	Fistules. 211. 361. 261.
Douleur de ventre. 305.	Flatuositez. 53. 414.

E

Eau de plantain arreste le sang. 25.	Foiblesse ou destitution de force. 106.
Enfantement mal purgé. 131.	Fracture d'os. 321.
Enfleure. 105. 389. 296. 304.	Frissons, & horreurs de fieures. 300.
Epilepsie. 43. 45. 105. 177.	Froidure. 302.

G

Eschaufaison de lit, ou excoriation. 131.	Gangrenes. 328.
Es spasme. 55. 108.	Gonagre. 322.
Esquinance. 105.	Goulier. 303.
Estuues diuerses.	Goutte. 163. 172.
F	Goutte rose, ou Coupperose. 105.
Fascin.	Gratelles. 105. 368.
Fédures de leures, mains,	

Gra

Grâuelle. 183. 184.

Graisse. 250.

H

Hectique. 142.

Honteuses parties vlce-
rees. 107.

Hydropisie. 406. 305.

Hemorrhoides. 392. 303.

I

Iaunisse. 108. 303.

Iliaque passion. 172. 357.

Impetigine & serpigine.
368.

Inflammatiōs agues. 105.

L

Langue empeschée. 171.
303.

Larmes coulantes. 105.
172.

Lasches membres. 300.

Laxation de membres.
267. 300.

Lentilles. 105.

Lepre. 47. 183. 304.

Letargie.

Loups. 132. 221.

Luette. 105.

M

Macules des yeux. 108.

Macules de la face. 259.

Maigreur. 181.

Maille en l'œil. 210. 350.
287. 304.

Mal comitial. 45. 65. 108.
296. 300.

Mal de bouche. 44.

Mal de costé. 132.

Mal de dents. 236.

Manie. 105.

Manie lymphatique, ou
Demoniaque. 357.

Manie, Melācholiq. 362.

Matrice. 392.

Mauuaises humeurs. 47.
105.

Melancholie. 105. 362.
407. 432.

Membranes du cerueau
blessées. 106.

Membres blesséz. 106.
267.

Morphe ou raphe. 109.
282.

Morsure de chien enra-
gé. 70. 109.

Morsure ou seriffure de
beste veneneuse. 385.
307.

γ 4 Mor

Morsure veneneuse. 385.
336.

N

Narines vlcerées.
Noli me tangere. 302.
303.

O

Obstruction. 161. 335.
Obstruction de narines.
326.
Oeil perillant. 137. 304.
Os rompus. 108. 320.

P

Paralytie. 105. 140. 169.
305.
Parolle perdue. 141. 300.
Passions froides. 106.
Paronychie, c'est à dire
vlcere aux ongles des
piedz. 392.
Paupiere. 237.
Pesanteur ou aggraua-
tion de membres.
Peste. 51. 108. 198. 409.
428.
Pestilence. 51.
Phlegme false. 105.
Phrenesie. 105.
Phthisie. 305. 341.

Pierre. 245. 267. 297.
Playes. 368. 266. 293. 295.
Pleuresie. 236.
Podagre. 389.
Poinctures. 35. 172.
Poulmons ectiques. 142.
Pourriture de sang. 158.
303.

Pourriture ou corru-
ption. 176.

Puanteur d'aleine. 171.
Puâteur de bouche. 360.

R

Rage & fureur. 105.
Refroidissement d'esto-
mac. 215.

Relachement de nerfz.
305.

Retention ou difficulté
d'vrine. 108.

Rheume. 302. 336.

Rongne. 378. 414. 303.

Rompures. 108.

Rougeur d'yeux. 105.

S

Sang coulant par le nez.
54.

Sang glacé. 65.

Sciatique. 186. 305. 326.

Scorpionique poinctu-
re. 332.

Soif

Soif. 341.

Sourdesse. 52. 108.

Sphacel ou Syderation.
361.

Stupeur, ou endormisse-
ment de membres.

Sueur. 154.

Suffocation de matrice.
300.

Syncope. 55. 300.

T

Taches, lentilles, & ma-
cules. 347.

Teigne. 212.

Tenesme. 109.

Tetanos, ou rigueur de
enroidissemēt de tout
le corps. 109.

Tirer os du corps. 108.

Toux. 7.

Toux seches. 183.

Tremblement. 200.

Troublé d'esprit. 105.

Tremblement de cœur.
54.

Tremblement de mem-
bres. 307.

Tressaut, & tremblemēt
de cœur. 200.

Tristesse. 106.

Tumeurs. 369.

V

Venins froidz. 388.

Ventre malade. 399.

Vermine. 105.

Vers. 259.

Verolle. 39. 350. 360. 400.

Verrues. 354.

Vlceres. 33. 355. 383. 283.
303.

Vlceres en la gorge. 356.

Vlceres de la verge. 106.
354.

Vlceres des reins, & ves-
cie. 45.

Vomissement. 44. 114. 357.

TABLE DES AYDES,
PAR LESQUELLES ON
*peut embellir, amender, & for-
tifier Nature, & au-
tres choses.*



A	bres. 300.
Appetit. 131.	D
B	Dents à blanchir. 106.
Blanchir cuyure & ar- gent. 348.	161.
Blanchir les dents. 106.	Digestion. 106. 172.
349.	Dormir. 194.
Beauté & ieunesse. 226.	E
345.	Embellissement de face.
C	32. 68.
Cerueau. 105. 106. 168.	Enfantement. 107.
260.	Esclarcir couleurs. 65.
Chair, poisson, & viande	Esprit. 105. 300.
conseruer. 106. 183.	Estomac, & le cœur.
Chaleur naturelle. 107.	215. 422.
Cheueux & poil, faire	F
reuenir. 195.	Face blanchie. 32.
Clarification des yeux.	Fecondité. 108.
104. 219.	Force. 141. 278. 300.
Conception. 47. 108.	Foye. 106. 50.
Concoction. 81.	Foye eschaufé. 50.
Corroborer les mem-	G
	Garder de renaistre le
	poil

poil. 194.

H

Halene douce. 172.

I

Ieunesse. 119. 120. 133. 306.

L

Lentilles. 105. 368.

Luxure eschauffer. 108.

M

Memoire. 25. 105. 171. 183.
326.

Menstrues. 47. 108. 172.

N

Nerf. 106. 172. 305.

Odeur conseruee. 183.

P

Parolle perdue. 141.

Port d'enfans mors. 108.

Paupieres renuersees.

Peau ridee. 65.

Poictrine. 172.

Polissure de peau.

Poulmon. 423.

R

Ratelle. 131. 282.

Renouuellement de sub
stance. 304.

Resiouyffance. 105.

Rides. 65.

Rides de peau de femme.
287.

S

Sang purgé. 156. 206.

Soif. 46.

Substance velatiue. 299.

Sueur prouoquer. 154.

T

Taches des yeux. 349.

Taches en draps de soye,
ou laine. 350.

V

Ventre. 399.

Verrues, vie prolongee.

Vin corrompu. 105. 182.

Vrine. 55.

Y

Yeux. 131.

Epistre Luminaires.



L n'est Tresor que de santé, (Dit l'ancien proverbe) Parquoy il est à coniecturer que ce Liure ha esté par son Autheur, ou recollecteur, intitulé Tresor. Pource que pour le tresor de la santé du corps humain, il contient enclos en soy le moyen à tirer tout le bien, & utilité qui peut servir à la santé de l'homme, & le extraire de toutes les essences, comme des Arbres, Herbes, Fueille, Fruicts, Semences, Grains, Noyaux, Moelles, Escorces, Bois, Tiges, Racines, Huyles, Sucs, Gommess, Larmes, Resines, Poix, Des metaux, Gemmes, Pierreries, & tous mineraux, Des Conques, Poissons, Reptilz, Animaux terrestres, & volatiliz, & leurs parties tant interieures que exterieures, & bref presque de toutes choses qui sont souz le Ciel de la Lune. Entendu que toutes choses sont creées pour l'usage de l'homme: & d'icelles santé humaine. Ce liure cōtient les Remedes secretz, c'est à dire, separez & abstraitz, de la grosse masse, & materielle substance elementaire, & diuisez de qualitez par la vertu & force du feu artificiel, ou d'autre chaleur resolutiue, pour en tirer Eaux, Huyles, Liqueurs, Sucs, Larmes destillations, Vapeurs, Parfums, Jus, Sucs, Gommess, en simple substance parfaicte: & bref la Quinte essence, & l'ame viuifiante d'une chacune chose, pour d'icelle viuifier & conforter la vie du corps humain. Ainsi selon les richesses cy dedans contenues, ce liure ha esté bien conuenablement intitulé Tresor, par le Rhapsode recollecteur qui en nom supposé (comme il appert) se surnomme, Euonime Philiatre, C'est à dire de Grec, en François Biennommé, Amy de santé, ou

Amon

Amoureux de Medicine. Or ayant consideré, que vn Tresor caché ne sert de rien non plus que s'il n'estoit point en nature. Et que ce Tresor icy enclos en langue Latine pour la plus grand part, & couuert de plusieurs motz, Grecz, Arabicz, & Barbares, estoit incognen aux hommes purement François. Nous à fin de l'ouurir, & destouurir à eux, & leur en donner l'usage: L'auons mis en pure langue François, pour estre de tous François entendu, & practiqué. Tellement le illustrant, que les lieux qui en Latin frequemment se trouuoient obscurs, confus, ou faux, nous les auons en François esclarcis, demeslez, & verifiez, Les noms des choses, Grecz, ou Arabes, peu cogneuz & vsitez, nous les auons expliquez par les appellations, communes des practiquans; & du vulgaire pour estre mieux entiendibles sans toutesfois obmettre les estranges: pour satisfaire tant aux doctes, que aux peu sauants. Et l'ordre & collocation des matieres auons mieux obserué au François qu'elle n'estoit au Latin. Finalement y auons fait vn Cathalogue alphabethique des Autheurs de renom alleguez en cest oeuvre, & Registre des chapitres, avec trois Tables necessaires. La premiere bien ample, de toutes les choses notables, & memorables cy dedans contenues. La seconde, Des remedes à diuerses maladies: lesquels icy peuvent estre en diuers lieux recueillis, & trouuez en leur lieu par les nombres qui y sont apposez. La Tierce, Des aydes pour confort, & corroboration, conseruation ou amelioration de la nature humaine, & des choses à icelle appartenantes. En sorte que qui vouldra sauoir la nature de quelconque chose ou substance que ce soit, & le moyen de l'extraire: il le pourra rechercher, & trouuer en la grande table, en son
ordre

ordre Literaire : Qui requerra trouver prompt remede à
quelconque maladie, lise la seconde table, & incontinent
le trouvera en sa lettre. Qui desirera quelque ayde non
remediant au mal, mais ameliorant le bien, lise la tierce
Table, & les nombres qui y sont : par lesquelz on
pourra cognoistre en quants lieux, en est faicte
mention, Qui sera un aussi grand relief
de molestie au Lecteur : comme ha esté
grief labeur & fascherie au colle-
cteur. Voila quel est le Tresor de
Euonime Philiatre, que nous
descouvrons à l'utilité
commune des
François.



SOM

SOMMAIRES

DE LA PRE-

FACE.

*

- 1 De l'inuention des liqueurs, & des huiles tirez par destillation,
- 2 Du but final, & principal poinct de ce Liure, Duquel plus amplement sera parlé à la fin de la preface.
- 3 Louange de ceux qui ont bien voulu les remedes estre communs, & de tous cogneuz : lesquelz ilz auoyent à part eux tresbons, & de singuliere efficace,
- 4 Combien vaut l'appareil en toute chose.



L'ART Chimistique (c'est à dire extractiue des sucz, & bonnes humeurs) que diuersement on appelle Chymie, Alchymie. Alkimie, & Suidas Chemie, & Alchemie, (c'est à dire fonte, ou la fonte) ha inuenté plusieurs choses vtils à la vie humaine, mesmement au fait de la medicine ha trouué experimens merueilleux, & fort louables: si bien à droict, & soigneusement on les appareille. Car il est tout certain que par la non-sauance, auarice, ou nonchallance des vulgaires & communs Apothicaires est adueni que de telles preparatiōs on tient peu de conte. & ce à iuste cause pour vray, si on regarde ce qu'ilz appareillent: mais au contraire à grand tord, si on considere le mesme art. Laquelle

a certes

certes est de soy, & par soy tresbelle, & trefutile. Et à la verité, ceste ignorance, auarice, negligence, & mespris, me semblent auoir esté cause de ce que ceste art tant noble & profitable, tant de temps ha esté cachee, & tant tard ha commencé d'estre pratiquee & mise en vsage. Aucuns sont qui attribuent l'origine de extraire par la vertu du feu les eaux (comme ilz les nomment) les liqueurs, & les huiles de simples medicamens, à vn Hieronyme de Brunswic qui, septante ans y ha ou plus, faisoit la medicine à Strasbourg. Mais en cela ilz faillent grandement, car cest art n'ha point esté par luy inuentee, mais bien premierement par luy escrite & diuulguee en nostre langue Germanique. Quant à mon iugement, i'estime que ceste inuention destillatoire, & extractiue des liqueurs est autant antique comme l'Alchemie mesme: laquelle ie pense premierement auoir esté traictee, exercee & anoblie & mise par escrit par les hommes transmarins, vsans de langue Barbarique Carthaginoise ou Arabesque, vn peu apres le temps des Medecins Grecz: i'entens de ceux qui ont escrit presque les derniers de tous, comme sont, Aëtius. Oribas. Actuaire. Psel. En aucunes librairies d'Italie encores auourd'huy se treuuent quelques escritz de la Chymie par les derniers Grecz, nommément d'un certain Stephan, ou Estienne surnommé le Philosophe. Item vn certain liure intitulé de la mutation des metaux, qui vulgairement s'appelle Chymie, ou Archymie. Semblablement vn liure d'Alchymie par Auicenne escrit au Philosophe Asse. Aussi est vn Geb

vn Geber, neuueu de ie ne say quel Mahomet le grand, qui est renommé comme Chef & Prince de ceste science, duquel ie ne sauroye pas à dire pour vray en quel temps il ha vescu. Combien que ie l'estime auoir esté illustrateur seulement, & non pas premier inuenteur de cest art. Iceluy Geber en son œuvre inscrit (Souveraine perfection) brauement declarant plusieurs poincts en general de la Destillation, escrit plusieurs moyens de destiller estre cogneuz à tous, par cela donnant à entendre que en son temps l'inuention en estoit ia ancienne, & non de fresche memoire. Aucuns des nouueaux rapportent les liures escripts d'Alchymie non seulement d'Albert le grand, de Sainct Thomas d'Aquin, de Rasis, & d'Auicenne Mediciens Arabes, mais aussi d'Aristotel, Platon, & Salomon: ou bien disent aucune mention en auoir esté faicte par iceux. Au rapport desquelz toutesfois i'adiouste peu de foy, non point que ie pense ceste estude estre plus nouuelle que du temps de ces anciens & excellens personnages. mais ie croy que ces Philosophes iamais ne la cogneurent, ou en nul lieu n'en ont fait memoire. D'autres sont qui toutes les fables des Poëtes principalement celle de la Toison d'or conquise par les Argonautes, interpretent subtilement de la facture d'or, & mutation des metaux. Autres aussi montent plus haut: & font les premiers hommes de la creation du monde auoir esté auteurs de cest art. Finalement aucuns sont qui simplement la disent estre tresantique, affermans ne pouoir estre rien trouué certain des premiers

2 2

inuent

inuenteurs d'icelle. A Padoüe en nostre temps ha
esté trouuee en vn trefancien monument vne Vrne
ou Vase de terre, avec inscription de ces six vers
Heroïques Latins,

*Plutoni Sacrum munus ne attingite fures,
Ignotum est vobis hoc quod in urna latet.
Namque elementa graui clausit digesta labore
Vase sub hoc modico maximus Olibius,
Adsit secundo custos sibi copia cornu,
Ne precium tanti depereat laticis,*

Lesquelz vers Latins auons tournez en vers
François Alexandrins en belle sentence,

*Au ven faiet à Pluton, ne touche main furtiue,
Tu ne cognois la chose en ce vaisseau captiue,
Car les vrays elemens à grand labeur purgez,
Y ha le grand Olybe en petit lieu rengez:
La corne d'abondance y soit garde propice,
Qu'vne eau si precieuse, en fin ne deperisse,
Dens celle grand Vrne estoit vne autre moindre
Vrne, avec inscription d'autres vers Iambiques,*

*Abite hinc pessimi fures,
Vos quid voltis cum vobis oculis emissitis?
Abite hinc vestro cū Mercurio petasato caduceatōq;
Maximus maximo donū hoc Plutoni sacrum facit.
Lesquelz auons selon leur sens, ainsi rendus en
vers François,*

*Partez d'icy (larrons) sans arrester,
Qu'y venez vous des yeux tant sureter?
Tirez auant, vostre Mercure aussi,
A tout sa verge & chapeau: Ce don cy,
Au grand Pluton vn grand vent presenter,*

D'auan

P R E F A C E.

D'avantage en ceste moindre Vrne, fut trouuée vne lampe encore ardente entre deux Ampoules (c'est à dire deux Phioles rondes) l'une d'or, l'autre d'argēt: qui iadis auoyēt esté pleines d'une trespure liqueur, par la vertu de laquelle liqueur on croit que ceste lampe garda son feu, & sa lumiere par plusieurs ans. Ce que fort bien ont annoté es inscriptions de l'antiquité Pierre Appian, & Barptolémy Amant. Aussi en fait mention Hermolas Barbare, en son Corollaire sur Dioscorides, ou il traite des eaux en general, en telles parolles. Il est (dit il) vne eau Celeste, ou plustost Diuine, eau des Chymistes. Laquelle ont cogneüe Democrit, & Mercure trismegist. Laquelle ilz appellent Eau diuine, ores Source de Tartarie, ores Pneume, c'est à dire spirement ou esprit de la nature aitherine, & quinte essence des choses d'ond se fait l'or portable: & ce sable, ou Pierre Philosophale tant louée & vantée, & non encore trouuée ne inuentée. Et de la ont esté imposez les noms à l'art en l'appellant Psammourgique (œurant par sable) Mystique (Secrette) Ammophysie (Nature Sablounniere) & Sacree, & Tresgrande comme si elle auoit quelques lettres & sciences separees, & secrettes, desquelles conuint dechasser le prophane vulgaire. Ceste maniere de source est donnée à entendre (comme ie pense) par la susdite inscription nagueres trouuée au territoire de Padoüe, aupres d'une petite ville nomme Ateste, en ouurage de terre, & pource tresfraisle, rompable & cassée sans y prendre auis, par la main rustique d'un labou-
a 3 reur

reur arant la terre. De laquelle afin que la memoire ne perisse, auons cy dessus mis les escritures telles.

Plutoni sacrum, &c.

Ce don sacré à Pluton &c.

1 Ainsi donc est il certain que l'estude de cest art ha esté premieremēt tres ancien es Barbares, & puis long temps apres parueni aux Grecz, & aux Romains, & ce encore bien tard, & par auenture non auāt q̄ les Romains eussent Empire, & Seigneurie en la plus grande partie du monde. Ou si par auant il y estoit parueni, il estoit donc occulte, & tenu secret entre peu de gens. Les Cicindules bestioles qui de nuit reluisent, nous enseignent (dit Cardan) pouoir estre faicte vne liqueur rendant lumiere en tenebres; & ce fait cela en putrefiant les choses qui ont souueraine blancheur, lumiere, & transparence, mais de quelles, & comment: encore m'est il incertain.

2 Cecy pourroit sembler estre hors nostre propos: sinon que totalement la maniere de sublimer, & destiller (ainsi qu'ilz parlent) fust venue de L'art Chymie, & tousiours avec icelle eust duré, & continué. Puis apres eust esté ouuerte aux hommes de par deça, premierement alors quand le monde estant descouuert par l'Empire des Romains, plusieurs drogues aromatiques, & maintes espiceries & diuers remedes parauant incogneuz aux Grecz & aux Romains commencerent à estre apportez en Europe, & vn temps apres beaucoup plus amplement & abondamment quand les Maures

res Africains, & les Arabes, gens sauans en la langue, & doctrine Arabesque tindrent la plus grande partie des Hespaignes, desquelz sauans Arabes aucuns excellens liures vindrent en noz mains: cōme entre les plus derniers (ainsi que ie pense) les liures de vn Bulcasis Benaberazerin qui à l'endroit ou il traite des preparacions Medicamentalles, là aussi il enseigne d'aucuns Medicamens, à sublimer, & destiller. Je croy aussi que du mesme tēps, d'iceluy fut renommé Iean Mesué, lequel nous lisons auoir vescu enuiron l'an de nostre Seigneur Mil. cent cinquante huit. Et toutesfois iceluy Mesué ne fait mention d'autres eaux destillees, que d'eau de Roses, & d'Absynthe, ou Aloine. De Auicenne on dit qu'il florit l'an de l'incarnation Mil. cent quarante neuf. Lequel aussi mesme fait memoire de Peau Rose destillee, mais beaucoup plus antique est (au moins selon la tradition des auteurs) l'usage des Mineraux, & Metalliques, sublimiez, & des huiles qui se font par descens, comme il est declaré en Rasis, & Aëtius.

Vn quidam ha escrit nagueres les liqueurs extraittes par destillation, n'auoir point esté incongneues aux nouueaux, & derniers Grecz: se fondant sur telle raison que és escrits de l'Actuaire, quelques fois y sont nommees les liqueurs destillees. Et à la verité Iceluy Actuaire en aucun lieu, nommé Rhodostagma, (qui est à dire destillation de Roses,) comme au Iuleb contre la Toux, & vn peu apres en vn autre Iuleb il nomme Intybo-stagma (qu'est à dire destillation d'Endyuié). Mais

par telz mots n'est autre chose signifiee que la simple decoction, ou Syrop de Roses, & d'Endyue. Paul Aëginer au liure septiesme, chapitre quinzieme descript Rhodostacton (c'est à dire le destillé de Roses) en telles parolles. Pren de Roses aux quelles les ongles soyent ostez, le suc iusques à deux sextiers, & vn sextier de miel, fay le cuire en l'escumant tousiours tant que la quarte partie soit consommee. Semblablement vn peu par auant il descript le Hydrorosat, c'est à dire l'eau de roses bien diuise, & differente de la liqueur, ou destillation d'eau rose. Car il la fait de quatre liures d'ongles de roses arrachez, cinq sextiers d'eau, & deux sextiers de miel. Les Arabes aussi, ou leurs interpretes, quand ilz disent l'eau de quelque plante, ilz entendent la decoction d'icelle en eau. Semblablement Nicolas Myrepse qui ha escrit en Grec les compositions des Medicamens, lequel appert estre des plus derniers, & nouueaux: par les barbares dictions desquelles souuent il vŕe, auquel de cela ie me esmerueille, que par luy n'a esté faite aucune mention des huiles appareillees par instrumens Chymistiques, c'est à dire propres à extraire les sucz, tât seulement il descript l'huile Capniste (c'est à dire de fumee) lequel se destille par descens, comme aussi le descript Aëtius. Or les œuures, & choses que font les Chymistes, ou Alchemistes, ie les pourroye presque comprendre en deux genres sommaires, c'est à sauoir que elles soyent ou liqueurs, ou corps solides. En outre les liqueurs soyent, ou aqueuses, ou huileuses: & encores icelles huileuses ou aerines, tenans

P R E F A C E.

9

nans les qualitez de l'air, ou ignees, tenans les qualitez du feu. Les corps solides aussi soyent diuisez en ceux qui demeurent, & font residence en fond du vaisseau, ou en ceux qui montent en haut, & se esleuent: & ce encore doublement, ou cōme corps purs, telz que sont ceux qu'on appelle sublimez: comme Argent vif, Arsenic, & telz: ou comme Suye, pour les remedes des yeux en la medicine. Il y ha aussi d'autres artificielz moyens de preparation: par lesquels ce qui est le plus pur, & ha le plus d'efficace es Medicamens se peut extraire, & separer comme la forme de la matiere. Et combien que ie ne soye grandement vñté es Chymistiques extractions de sucz ne es autres appareilz: mais seulement en aye cogneu quelque peu, comme en passant par dessus, tant en experimentant moy mesme, que en ayant entendu par aucuns de mes amis, toutesfois quelconque chose que i'en sache, tant soit peu, ou prou, ie le communiqueray aux studieux de l'art Medicalle: non point que i'enseigne parfaitement, & absoluemēt ceste mesme art de liqueurs destiller, & autres choses preparer: mais comme escriuant pour ceux qui desia parauant ne sont pas ignorans & inexpers de telles choses, ou par en auoir fait eux mesmes l'essay, ou pour auoir leu les escrits des autres. Car ie n'ay rien tant excellent, ou secret que ie ne vueille bien mettre en auant, pour la publique & commune vtilité. Et nonobstant que ie soye de petite, & basse fortune: neantmoins si suis-ie de nature tousiours encline à communiquer ce que i'ay: ce que les vns m'attribuent à simplicité,

a s

plicité,

plicité, ou sottise, les autres mieux à liberalité de esprit. Il y ha aucuns hommes qui cachent, & ce-
lent tout ce qu'ilz ont: & iceux sont de diuerfes
manieres, les vns le font par desir de gloire, & am-
bition: à fin qu'ilz ayent cela d'auantage en quoy
les autres ilz puissent excéder, ou exceller. Aucuns
aussi le font par auarice, à fin que seulz ilz puissent
gagner: les autres par ignorance des anciens scri-
pteurs, comme si les mesmes choses qu'ilz sauent,
ou meilleures n'auoyent esté traittes & enseignées
par les Antiques. Lesquelles maintenāt de plusieurs
sont mises à nonchaloir, & regne vne folle & insa-
tiable couuoitise de tousiours chercher & mettre en
auant choses nouvelles. Autres aussi sont en ceste
opinion, que les tresbons, & efficacieux remedes
doient estre cachez & tenus secretz, de paour que
les nonsauans (telz que sont plusieurs Empiriques
presque tous defaillans de certaine raison, & nuds
de tous bons estudes) n'en puissent abuser, & les
peruertir en mort, ou peril des corps humains, ce
qu'est trouué pour le salut des hommes. A ceux
qui ont telle opinion ie respondray ainsi. Que à la
verité il ne faut aucun mal faire à fin que d'iceluy
se ensuyue quelque bien. Mais aussi ne faut laisser à
faire le biē, de paour qu'il ne s'ensuyue aucun mal.
Car comment que ce soit, iamaïs ne defaudra le
genre de ceux qui abusent des bonnes choses.

3 Au contraire les gens de bien, les bonnes choses
qu'ilz auront simplement, les feront communes à
tous: & ne lairront à cela faire par crainte que les
mauuais puissent nuire par celles mesmes bonnes
choses.

choses. Mais delaissant celle disputation, ie proteste cela purement, & au vray du cœur, à bon escient, que ie desire à l'exemple de moy exciter, & induire tous les bons Mediciens, à ce que ayans depose, Ambition, Auarice, Ignorance, & Enuie, si quelque chose d'excellence ilz peuuent, ou sauent apporter & adiouster à nostre profession: au semblable de nous ilz le proposent en public simplement, & humainement. Car ce nonobstant les Indoctes certes ou ignorans mauuais, poulsent souuent la vie des hommes à maladies & à la mort, non seulement par ces grands, & tres efficaces Medicamens, telz que icy aucuns nous en declarerons, mais aussi le font par viandes, & breuuages trescommuns mal & en temps indeu ordónez. Comme pour certain exemple: ou soit, que nostre souuerain Hippocras ha escrit la Ptisane, quelque fois baillee à heure importune auoir esté cause de la mort à vn malade de Pleuresie. Parquoy ne faut auoir regard à ces mauuais & indoctes, ains les delaissier partie en leur malice, partie en leur ignorance. Et quand à ceux qui ont affaire de l'art des Mediciens: il les faut aduiser & admonnester qu'ilz fassent en la Medicine, & cure de leurs corps cela mesme que en tous autres ars les hommes ont coustume de faire: c'est à dire qu'ilz choisissent les tresbons & tressauans Mediciens: & qui par asseuree profession, & par raisonnables raisons exercent & honnorent par acte expres, la Medicine comme part de Philosophie. Or ie retourne à mon propos.

4 Iedy

4 Je dy donc que l'appareil ha tresgrande vertu, & efficace en toutes choses. Exemple en l'Oraison ou parole ouuerte. Elocution, acte, geste, & Prononciation presque plus esmouuent les esprits des oyans, & des entendans que l'inuention de l'argument : ne que la matiere mesme qui est traittee en l'Oraison. Et de la vient que les escritures renees en nombres, & mesures de vers, & metres sont tant douces & plaisantes. Lesquelles mesmes si en oraison ou prose solüe sont prononcees, elles deuiennent froides, mortes renuersees, & sans art ne grace. De là est venu que le tresgrand Orateur Grec Demosthen, interrogué quelque fois quelle estoit la grace premiere & principale en l'Orateur, respondit que c'estoit prononciation. Puis demandé quelle estoit la seconde, respōdit: la mesme Prononciation. Finalement enquis quelle estoit la tierce Grace de l'orateur, rendit semblable response, Prononciation. Les ieux & Spectacles des Comedies, Tragedies, & autres Poësies esmouuent fort les affections, & les cœurs des oyans, & voyā, Laquelle grace de plaire, & d'esmouuoir est en plusieurs moyens beaucoup plus deüe à la forme exterieure, & appareil ou accoustrement d'iceux, que à la matiere, ou argumēt qui y est agy. Semblablement aussi es propres choses mesmes tant de nature que des arts, la forme, la figure, le moyen, & en somme vn certain appareil, & accoustremēt, est plus cōsideré, & plus loué que la matiere mesme, Ainsi en la Medicine l'art de bien & proprement preparer, la cure & prudence de commodement
& en

& en temps oportun administrer, ont tresgrande importance, & ne vient point plus à considerer quelle chose on baille, que comment par quel appareil, & en quel temps & heure. Et combien que plusieurs circonstances soyent requises d'estre observees, à bien & deüement administrer medicamens, toutesfois le moyen, & l'apprest est dedäs, & en la substance mesme du medicament, ainsi que forme & partie d'iceluy, les autres estans hors, & non en la substance comme le temps, le lieu, & les aduenances à cōsiderer à l'entour du malade. Nous pour le present delaissons tous autres moyens de appareil, & de preparation, tant seulement touchons de ceux par lesquelz toute la vertu & faculté, est tiree des Medicamens, tellement que la plus claire, plus pure, & plus subtile partie d'un chacun simple est retenue, la plus grosse & plus terrestre abstraite, & separee, ou soit que icelle plus pure partie, se amasse en vne liqueur extraite de celuy simple medicament, ou en quelque autre estrange. Ce que Arnould Scribeur Barbare mais expert, appelle Esuertuer, & Excorporer. Or maintenant si aucunes choses semblent estre en ce liure trop curieusement, ou trop prolixement escrites: il est à sauoir qu'elles sont escrites, non point pour les Medecins du commun peuple, & des pources, mais ceux qui sont abondans en richesses, & en loisir, & ont seruiteurs à commandement: ou qui conuersent es cours des grands Princes & Roys, ou bien pour Philosophes amateurs de Sapience qui cërchent curieusement les vertus, & merueilleuses

mutat

mutations des choses naturelles, & en icelles prennent souuerain plaisir. Finalement ne faut que nul s'esmerueille si à certains medicamens simples sont apposez grands & proluxes tiltres de louange de leurs vertus comme aux Quintes Essences (ainfi on les appelle) eaux de vie, Baulmes faictis: & à aucuns d'iceux admirables facultez estre attribuees: telles que sont Resueil de bon esprit, confirmation & acuité de bonne memoire, cōseruation des sens, & de la memoire. Attendu que nous lisons bien telz effectz par les anciēs Grecz, et Latins auoir esté attribuez à la Theriaque, & autres Antidotes & compositions: & à diuerses, principalement par les Arabes, voire aussi par Galen comme nous lisons en ce qu'il ha escrit de la Theriaque. Combien que aucuns en y ha que ie ne voudroye soustenir ne defendre, & desquelz ie remetx la foy & croyance, & m'en rapporte aux auteurs, desquelz par tout ie appose les noms. Mais ia parauāt auons nous protesté toutes ces choses estre escrites par nous pour les hommes sauans, desquelz la plus grand part facilement iugeront combien il faut adiouter de foy à vn chacun. Combien que en plusieurs cas ne suffit auoir eruditiō, & iugement: si aussi l'experiēce n'y est adioustee. Or icy ie fais fin à ma
 Preface.



LES AUTEURS

alleguez en ce Liure.

Aëtuaire. Adam. Lonicer. Aëtius. Amiden.
Albert le grand. Alexādre Benediët. André Four-
nier, en vn petit liure François intitulé, La deco-
ration de nature humaine. Antoine Muse. Abho-
meron. Abinzoar. Antoine Guaynier. Archi-
medes. Aristotel. Arnold de Ville neuue. Arnold
Parisien. Arrian. Auicēne. Bartol. de Montagnan.
Baptolemy Amant. Belle Lune. Brassauol. Bul-
calis, autrement Albucasis. Brudus Portugallois.
Christophle des honnestes. Cornel Celse.

Democrit. Dioscoride. Dornstetter.

Ebenesis. Epiphan Medicin Empiric (c'est à
dire expérimenté) peregrinateur de la Grece, co-
gneu par l'auteur. Euonim encore adolescent, alle-
gué en vn liure fait par luy, escrit à la main non
imprimé. Des remedes experts.

Fragastor. François du mont. Fuchsius.

Galen. Gauthier Ryffi en vn liure Allemand
des destillations. Guidon de Cauliac. Geber Al-
chymiste. George de la pierre. George Agricole.
Gilles ie ne say quel ainsi nommé qui ha fait vn liure
de neuf, ou dix liqueurs destillees: auquel ie trouue
plusieurs choses, qui sont aussi semblablement au
liure de Raymond Lulle des eaux. Guillaume de
Plaifance.

Hermes trismegest. Hermolas Barbare. Hie-
rome de Brunsuic qui le premier en langue Ger-
manique ha escrit des eaux destillees. Hieronyme
Cardan. Hugues Gordon.

Iaques

Iaques Hollier de la matiere Chirurgique. Iaques du boys dit Syluius es commentaires sur Mesué, & es liures de la preparation & composition des simples medicamens. Iean Aimenal au liure de la verolle. Iean Bracefc. Iaques de Maulis. Iean Ganiuet. Iean de Rochefize, duquel sera parlé au nom de Raymond Lulle. Iean Goeurot en vn liure François. Iean Manard. Iean Mesué. Iean Tagault en la Metaphrase, sur la Chirurgie de Guyon de Cauliac. Iean de Vigo, en la Chirurgie. Iean de Saint Amant en l'Antidotaire de Iean Mesué.

Leonard de preda palea.

Marian saint Chirurgien. Moines, es commentaires sur Mesué.

Nicander. Nicolas Alexandrin. Nicolas Stober. Nicolas Massa au liure de la verolle. Nicolas Myrepse. Non nommé. Nicolas.

Obscar. Oribas.

Pierre André Mattheol Senois au Liure de la verolle, & es commentaires Italiques sur Dioscoride. Paul Aëginet.

Pierre de Apone. Pierre Appian. Philippe Vlstad au Ciel des Philosophes. Pierre de Alban. Pierre Argillat. Platon. Pline.

Raymond Lulle en vn liure tresdocte & tresbon, De la Quinte essence, qui iadis fut imprimé premierement à Argentorat, & dernièrement à Nuremberg, mais dissemblable & different en plusieurs lieux. Euonim auteur latin du present liure en dit auoir deux exēplaires escripts à la main,
& en

& en auoir veu deux autres entre les mains d'un sien amy: Lesquelz tous entre eux sont differēs, & encore dissemblables de ceux qui sont imprimez. Il dit aussi auoir veu vn liure de Ieā de Rochescise. De la Quinte essence presque p tout & mot à mot semblable à celuy de Lulle. Tellemēt qu'il semble que Lulle l'ait de luy trāscrit, ou q̄ quelqu'un l'ait fausemēt attribué à Lulle, aumoins si Iean de Rochescise ha escrit deuāt q̄ Lulle, cōme Euonim dit auoir leu au dialogue de Bracesc. Toutesfois Symphorian Chāpier Medicin Lyonnois ha annoté & remarqué, q̄ Lulle Lullus ou Lullius florissoit en bruit L'an de Iesuchrist. 1311. & Ieā de Rochescise L'an 1240. par la chronique de Trittehem. Duquel Lulle est aussi vn autre liure des eaux, que ha vsurpé, ie ne say quel Gilles cy dessus allegué.

Rafis. Ruel. Remacle. F. de Lembourg: qui ha escrit de celles eaux destillees qui sont en cōmun vsage. Roger Bacchon, Des vertus de l'eau de vie par les douze signes. Lequel liure, aucuns à bien grand tort ont attribué à Arnould de Villeneuue.

Salomō. Serapiō. Stephan Philosophe. Symeō. Theophrast. Theodoric ou Thierry. Thomas d'Aquin.

Valerius Cordus. Valerinus. Varignā. Et aucūs autres tāt imprimez cōme escrits à la main en langues diuerfes: desquelz aucuns n'ont point le nom de l'Auteur déclaré. Adam Lonicer ha semblablemēt escrit n'aguères en latin aucūs traittez de l'art de destiller, à fin cōme ie croy, de comprendre en bref les escrits vulgaires De Brunsuic, & Ryffi.

b

D E

DE DESTILLATION

& de ses differences en general.

CHAPITRE PREMIER.



DESTILLATION (comme escriuent les plus sauans non Destillation) est extraction de la plus subtile humeur hors du suc, par vertu de la chaleur. ¶ Syluius ¶ Destillation par ascens ou par montee, s'appelle quand les vapeurs en sus esleuees, & la congelees se destillent en eau. ¶ Luy mesme. ¶ Les choses humides mises dans le corps (ainsi appellent les abstraeteurs & Alchimistes le plus large vaisseau, duquel la vapeur est esleuee) par vertu de la chaleur sont subtiliees en vne vapeur, laquelle resserree & espessie en eau par la froidure du chapitel, ou autre couuercle, est receüe en vn creux canal, ou orle releué, qui est apposeé tout au tour du bord du chapitel: puis incontinent par vn nez (ainsi nomment ilz la partie du chapitel qui est semblable & prochaine, tant en figure que en vsage de la face humaine) destillee en vn vaisseau mis au dessouz vulgairement appellé Receptoire, ou Pissoir. ¶ Syluius. ¶ Nature ha faict aucunes choses à cela semblables tant es Meteores (c'est à dire eleuations aériennes) mesmement humides, que es defluxions de l'homme, & d'aucuns autres animaux du chef aux parties de dessouz. Estant donc quelque plante ou autre chose corporelle mise pour destiller, la partie d'icelle qui est la plus apte & plus conuenable à estre abstraite & subtiliee (c'est à sauoir celle qui
par

par nature est la plus tenue legiere, rare (c'est à dire moins espaisse & corpulente) la plus claire & la plus superficielle, Icelle premieremēt attenuée, & subtilizée par la vertu de la chaleur, s'esleue avant toutes : puis vne autre à elle de nature prochaine. Finalement cela qui comme humide essential est conglutinant les parties terrestres gras comme huile est séparé, & abstraict par plus grande force de feu & tout en son entier est esleué : lequel totalement extraict le corps, ou le marc demeure cōme dissoulz & reduit en cendre. Or donque de toute plante & de tout animal, & de toutes les parties de vn chacun d'iceux premierement est extraict cela qui est aqueux (c'est à dire tenant de l'eau) cru, & comme phlegmatic excrement : puis en apres le plus cuit & attenué : finalement ce gras oleagineux, (c'est à dire tenāt de l'huile) lequel aussi se extraict des os mesmes, & non seulement des autres parties solides : Et toute destillation montant se faiēt consecutiuelement en telle maniere par ascens de l'une qualite apres l'autre. Sinon que aucunes substances qui sont de nature plus tenue & subtile, enuoyent toutes leurs vertus vniuerselles du premier coup. Or toute ceste extraction des humeurs se fait par vigueur du feu. Car celle trāsmission d'humeur qui se faiēt par la lice de filz, ou par le pinceau, qu'ilz appellent filtre ou feltre, par arenes, par potz de terre crue, par cyssibe, c'est vaisseau de Lierre. Pline comme ie pense escript du boys de Lierre ou Smilax, que le vaisseau qui en est fait, trāsfond l'eau meslee avec le vin, ce que autrefois

b 2

en

en l'experimentant i'ay trouué estre vray) telle transfusion n'est pas destillation : sinon à parler abusiuellement, & improprement, Car destillation proprement appelée se faiét par chaleur ou du Soleil, ou du feu, ou de pourriture. Les fleurs à la chaleur du Soleil par la grâde industrie d'aucuns rendent eau approchante à la fleur mesme tant en odeur que es autres plaisantes qualitez. Du feu c'est à dire de la flamme produite de l'air, ou des corps aërins allumez, ou du charbon de feu, qui est fait de terre ou corps terrestres embrasez. Destillation se fait ou sans moyen entreuenant d'autre chose, ou par moyen d'eaües bouillantes, ou par la chaude vapeur d'icelles, ou par cendres, arènes menues, ou limailles, & escumes de metaux adoucies. D'auantage la flamme comme aussi le charbon ha diuerses varietez : non seulement à raison de moins ou plus, mais aussi à diuersité de bois ou pourris, ou mal sentans, ou bien odorās, ou entiers, ou corrópus, ou vers, ou secz. Ioinct aussi que la grâdeur, forme, figure, & cōstruction du fourneau ha grande efficace à changer & diuersifier la chaleur. Outre ce le charbon fait de bois suffoquez, ou à demy bruslez, imprime vne certe graue odeur, & qualité estrange, tant aux choses à destiller comme à cuire, & apprester. Soyent donques les charbons du tout allumez, voire à demy bruslez, à fin que d'iceux la malignité soit expirée deuant que la chose soit dessus mise pour destiller : principalement si au corps humain doit estre receüe. Car es choses qui hors le corps s'appliquent : on ha moindre regard. Tout
cē la

cela dict. ¶ Syluius. ¶ Les quatre Elemens en la destillation du vin montent par ordre. Le plus legier, plus subtil, & plus chaut, qui est le feu, monte le premier : En second lieu l'air, en apres l'eau, & la terre reste au fond, & croy que le semblable se faict en la destillation du vinaigre. Es grosses liqueurs terrestres, & espais, voire encore es liquides qui outre les parties aqueuses en ont aussi de grosses, & espais qui se peuvent incorporer, cōme larmes d'escorces, sucs, gommes, resines, & au miel aussi, ce qui est aqueux s'esleue le premier, secondemēt ce qui est aërin, finalement ce qui est aïtherin ou tenant du feu. Les parties terrestres demourantes au fond, lesquelles se bruslent si le feu est trop grād. Mais es corps metalliques celles mesmes qualitez resoluës en vapeur, & adherentes à l'alembic se prennent & serrent en concretion, la couleur changée en blanc comme, Argent vif, Arsenic, Sel nitre, & semblables.

Le feu subtilie & atténue, dict Cardan, ou en amenuisant les choses seiches, comme quand il reduict l'arene en pouldre, ou en fondant, comme les metaux, ou en separāt les subtiles & tenues parties d'avec les grosses comme es destillations. Toutesfois il aduiēt es destillations quelque chose estre atténuee subtiliee, et meslee à autre, et ce quād elles sont faites par chaut humide, & non par le feu. Car le chaut atténue, & avec humidité il mesle. Or cela se fait mettant les vaisseaux en l'eau bouillante, ce qu'ilz appellent, le Bain-Marie, Balneum-Mariæ. La maniere de destiller, à ceste plus prochaine en
b 3 bonté.

bonté, est en fumier de cheual, en apres dens les cendres chaudes. La tresexcellente est dens le marc des oliues apres que L'huile en est extraict. Car la substance en est chaude & humide, & pource peut garder sa chaleur par plusieurs moys, & d'autant par plus long temps que le marc des grasses, comme la substâce des oliues est plus espaisse & plus grasse que la substance des railins. Toutesfois de toutes ces choses pas vne ne pourroit fondre les metaux, lesquelz ont besoin de feu. Mais comme la tresardente destillation se fait par le feu, ainsi est elle mal duisante à la mistion, subtiliation, & attenuation, à laquelle aussi presque semblable est celle qui se fait par les cendres chaudes. Car si tu mesles ce qui est destillé au feu avec ses feces, c'est à dire son marc & subsidence, il deuendra tout au regard de la masse & quantité, plus pesant, & plus sec que deuant. Donc à la verité ce n'est pas le feu qui atténue, mais la nature mesme qui toute la substâce cuit & mesle ensemble. Donc à cause de la subtilité toutes les parties conuiennent, & s'assemblent en vn, lequel estant meslé se fait plus espais, & neantmoins composé de tres subtiles parties. Parquoy en la naturelle coction (côme celle qui en fondant les choses tresdures obtient la force du feu, & en extenuant, obtient la vertu du Bain Marie) les plus grosses parties sont amenuisées ce que par le feu ne se peut obtenir.

La chaleur du premier degré comme de fiante de cheual du bain Marie, appelée est chaleur de digestion, de resolution de putrefaction, de maccération, de circulation, desquelles parlerons plus ample

amplement en leur lieu.

Des diuerſes manieres de deſtiller par ſublimation, tant avec eau comme ſans eau. Voy cy apres au traitté de l'eau roſe, extrait de ¶ Bulcaſis¶.

De la deſtillation en general ha eſcrit Geber Ara-
be au liure. i. 4. & 50. de la Souueraine perfection,
ou il traite pluſieurs choſes ſingulierement bien,
principalement de la difference, & des diuers effaits
de deſtillation par eau, & par cendres. Luy meſme
au. 19. chapitre de la ſublimatiō enſeigne pourquoy
elle ha eſté trouuee, & en apres au chapitre lx. que
c'eſt que ſublimation, & des trois degrez du feu qui
en icelle ſont à garder. Item au chapitre xlj. il mon-
ſtre le moyen de moderer le feu en ſublimation, &
comme doit eſtre entēdue la maniere de ceſt affaire,
en mettant la laine xiline, (c'eſt à dire laine de boys)
au trou de deſſus l'Aludel. Et de eſlire & choiſir les
boys conuenables il en parle au chapitre lxiiij.

Quand on met deſtiller en vn Roſaire commun:
il vaut mieux n'en mettre pas beaucoup à la fois, à
fin que ce qui eſt deſſouz ne ſoit laiſſé trop ſec, &
bruſlé, ce que deſſus eſtant encore entier. Principa-
lement ſi on deſtille choſes odorâtes, & precieufes,
fera le meilleur & plus ſeur, en mettre peu à peu,
& ſouuent les rafreſchir, & renouueller. Car ainſi
en decoulera eau meilleure & plus abondante. ¶ De
brunſuic. ¶

Herbes, fleurs, & toutes plantes que l'on voudra
deſtiller doiuent eſtre cucillies en leur meureté, meſ-
mement au croiſſant de la lune, le Ciel eſtant ſerain,
& par vn iour eſtre laiſſees en l'ombre, puis eſtre

b 4 menu

menu trêchees, voire, si besoin est, pillées & broyees: puis incontinent estre destillees. || Luy mesme. ||

De la vertu des liqueurs destillees, en general.

CHAPITRE II.



COMME ie considerasse (dict Manard es Epistres quinziesme, & seiziesme) que es eaux vulgaires qui par le feu sont extraittes des plantes, ne l'odeur, ne la saveur de la plante n'y estre gardees, mais bien souuent la contraire. Car ie voyoye de l'Absynthe yssir eau douce, & de la Mente & d'Ocime, c'est dragee, de plus mauuaise odeur que de bonne. Ce que me faisoit foy certaine que l'eau seule n'auoit point les mesmes vertus, que l'herbe totale. Lors ie commençay douteusement à penser, voire aussi en demandant l'aduis aux destillateurs & Alchemistes, par quel engin pourroit estre gardees es eaux la mesme odeur, & saveur, qui estoit trouuee en toute la plante. Or seroit il trop long à escrire tous les moyens que pour cela trouuer j'ay esprouuez, mais à present j'en toucheray vn seul qui m'a semblé le meilleur & le plus facile. Lequel se fait par la vapeur de eaüe chaude en double vaisseau, &c.

Les destillations retiennent les vertus des simples d'ond elles sont separees, sinon que elles sont plus subtiles, & de plus grande efficace, d'autant que plus souuēt sont destillees: ce que nous experimenterons en l'eau extraitte du vin, & plus rarement es autres. || Syluius. ||

Aucuns alterent & changent les facultez de la liqueur

queur qu'ilz destillent, ou en oignant & parfumant le chapitel d'aucune matiere, comme de Miel, de Ladanon, & autres, ou les apposant au nez de l'alembic: ce qu'on fait le plus souuēt pour grace de bōne odeur. Car ilz apposent au bout du nez musc, giroffles, & autres telles choses odorantes, à fin que la liqueur passée par telles matieres acquiere la suauité de l'odeur. ¶ Le mesme. ¶ DOV BTE.

Si le feu eschaufe, & deseche toutes choses, Il s'esuit que toutes les eaux extraittes par destillation deuroient estre chaudes, & seiches. Et ne fait au contraire la substance qui est eau. Car combien que de telle substāce soit l'eau ardente, neantmoins elle ard, & fort bien eschaufe, & deseiche les corps humains. Et de rechef toutes eaux naturellement sont froides, & humides, leur substance propre tousiours surmōtant les autres qualitez. Or voyons nous q̄ ne l'un ne l'autre tousiours n'est vray. Ains aucunes d'icelles eaux sont plus semblables aux choses dont elles sont extraittes: comme l'eau Rose en odeur, faueur & facultez, vn sextier d'eau de plantain peut arrester le sang coulant de toutes pars, l'eau de laiētue ne le fait pas, combien qu'elle soit plus froide. Vn certain personnage, n'ha pas long temps voulāt ameliorer & augmēter sa memoire, par trois iours fait infusion de Melisse en vin blāc, dont ayant legierement tiré le vin il en recueillit eau par destillation, par la potion de laquelle il sembla auoir recouré la memoire, mais luy estant de foye chaud, preique il destruisit sa bonne santé. Et ceste maniere est appelée des Philosophes,

b 5 Plant

Planter estoilles au Ciel.

Vne question dunque se fait. A sauoir-mon si ces eaux retiennent les propres vertus & facultez de leurs premiers simples? Nous auons dit par le passé (quand nous parlions du mauuais vsage de medeciner) que en telles eaux n'y auoit nulles vertus, pource qu'elles sont defaillâtes de la propre odeur & faueur de leurs simples. Car l'eau d'Absynthe ou d'Aloine, ne sent l'Absynthe ou Aloine, & n'est amere:ains (qui est merucille) semble doulcinafre. Toutesfois l'eau ardēt (à fin que ie taise l'eau rose) tesmoigne que es eaux y ha vertu. Et si on la dit estre telle à cause du feu: pourquoy donc ne seront telles, toutes les autres? Car valeureusement elle eschauffe deseiche, penetre, sent fort, & ard. Ainsy est il tout certain que es eaux y ha vertus, mais non à toutes, ne egalles. Car toutes choses qui ont leur substance tenue, & icelle ioincte à froideur, rendent eau semblable à leur essence, comme la rose. Celles qui ont leur substance tenue & chaude la rendent semblable, mais bruslante comme le vin, & aucuns metalliques. Celles qui ont leur substance grosse, & chaude, rendent leur eau dissemblable, & mauuaise comme Absynthe. Celles qui l'ont grosse & froide: font eau dissemblable, mais non mauuaise, comme les coucourbes. Ainsy selō ceste raison peut on facilement apprendre les Vertus & facultez des eaux qui sont destillees & extraittes à petit feu. Car toutes celles qui ont besoin de feu vehement, toutes deseichent, & le plus souuent eschauffent. Cela dit. ¶ Cardan. ¶

Mais

Mais nonobstât il me semble que ces choses sont à considerer plus diligemment. Premièrement en ce qu'il dit, que l'eau d' Absynthe n'est pas amere.

Cela est vray, si elle est destillee nõchallamment, & en alébiez de plomb, comme font cõmunement les apothicaires. Et croy que si elle estoit destillee au bain Marie, ne luy defaudroit ne l'odeur ne la saueur. Et l'un & l'autre avec efficace retiendra, & l' Absynthe & toute autre quelcõque plante pourueüe d'odeur, & de saueur aucune, si la plante deseichee parauant aucuns iours est destrempee en vin, puis destillee en Bain marie, ou cendres chaudes: comme cy apres ie monstreray plus amplement.

Or comme ainsi soit que plusieurs choses abondent en grande odeur, & icelle de si grande efficace, que par long temps point ne s'esuente, raison pourquoy? Car celle vertu & vigueur de l'odeur est dispersee, & egaleement espandue par leur totale substance. Parquoy n'est à esmerueiller si en mesme vaisseau aucunes eaux sont destillees, & sortent semblables à leurs plantes, comme des Roses: desquelles Theophrast ha escrit qu'elles gardent treslong téps leur odeur: les autres dissemblables. Car celles qui ont leur vigueur en superficialité, & exterieure apparée icelle facilement la perdent & l'exhalēt ou esuentent: comme l' Absynthe ou Aloine, de qui l'odeur est, ou la saueur amere est contenue, & laquelle nous auons trouuee estre en la superficialité seulement.

Car si on separe l'escorce d'auec le tige ou les rameaux, ce qui est dedans on le trouuera, ou fade & sans goust, ou doucinastre. Parquoy celle differēce
ne doit

ne doit estre quise à la grosseur, & espaisseur, ou tenuité, & subtilité des parties, iacoit que ie pense bien & l'une, & l'autre auoir à ce quelque importance. Mais bien plus tost à ce que la vertu d'une chacune chose ou elle est distribuee par tout esgalement, ou plus prochaine du centre (c'est du cœur & milieu de dedans) ou plus prochaine de la superficialité, c'est du dehors. Certes quant à moy ie suis de telle opinion avec Raymond Lulle, que de toute plante se peut tirer eau de la mesme faculté. C'est à fauoir des choses froides, eau de froide qualité, des chaudes, chaude, des seiches, seiche, des humides, humide.

Et ne confesseray iamais que mesme vertu demeure en l'eau que es plantes, sinon que delaissee y soit & restante la mesme semblance d'odeur, de faueur, & de l'une, & de l'autre, comme es eaües odorantes, & de bonnes senteurs.

Pourquoy l'odeur de certaines fleurs, cōme de Iasmin, de fleurs de Girofliers, n'est retenue es eaux & le reste de ceste question voy cy apres, es allegations de Cardan ou en general il traicte du Bain Marie. Il seroit bon toute l'eau destillee vne fois deux fois voire iusque à la tierce estre espādue sur les feces, c'est sur le marc pillé & broyé, & par deux ou trois iours estre putrifiée et puis de rechef estre destillee. Ou bien mieux estre vne fois destillee, & puis estre arrosée non sur les feces ou marc de relais, mais sur herbes nouuelles de mesme espece, & estre putrifiées, destillees en vncirculatoire, ou en vn alembic aueugle. ¶ De brunsuic. ¶ A d'aucunes
la pre

la premiere destillation fuffit, comme aux roses.

P'ay veu vn Alchemifte qui destilloit nō les herbes mesmes, mais seulement les sucz des herbes ou des fruietz reïterant quelque fois la destillation, & ayant broyé les feces sur le marbre, respandant sur icelles l'eau destillee. ¶ Guayn. ¶

L'auene (cest à dire le breuuage fait d'aucune cōme la Ceruoise est faitte d'orge) eschaufe, & enyuré non moins que le vin. On dit aussi qu'en Tartarie l'eau de laiēt destillee enyure. Et à la verité toute eau (ie dy eau non element, mais aucune liqueur composee, ou suc) quand par plusieurs fois est destillee, peut faire ce mesme effait d'enyurer, car elle eschaufe, attēue, & reçoit mieux la force du feu. Dont l'eau ardent par plusieurs fois destillee vient à telle acuité que plus ne peut estre beüe. ¶ Cardan. ¶ Or d'autant que la liqueur, ou la chose que lon veut destiller sera plus espaisse, d'autant plus & mieux recœura le feu & la chaleur en la destillation reïteree.

Il est certain (dit Cardā) qu'une eau se peut faire, laquelle mise en iniectiō par vn cathetere ou syringue, incontinent rompra la pierre de la vescie. Car comme à cela deux choses soyent necessaires, L'une qu'elle debrise la pierre, l'autre qu'elle ne blesse la vescie, le premier se fera par moyen & matiere. Car nous receurons les dernieres vapeurs de la cendre des scorpions, ou de persil Macedonic, ou Tecolite (Germe semblable au noyau d'oliue, ayant vertu en lechant de rompre la pierre) ou des pierres des cancrs. Car par tel moyen se fera vne eau laquelle pourroit rompre mesme le Porphyre, le second qui est

est de non nuire se fera en telle sorte, si la matiere d'ond l'eau sera extraite est douce, & exempte de toute salure. Donc ne faudra extraire eau de quelque genre ou espee de sel, que ce soit, ne d'alun, ne de calchaut, verd de gris, ou fleur d'ærain, ne de lie de vin ou tartre: mais d'aucun des simples que n'ha gueres auons recensé. Or est il tousiours besoin de tresdiligente experience à confermer, & asseurer vne subtile raison: à celle fin que les choses que tant subtilement nous auons explorees, nous les puissions ramener à l'vsage des hommes asseurement approuuees, & confermees par certaine experience. Certainement ie say bien la columbine fiante, ou la parietaire, l'vne ou l'autre ramence, & reduite par cest art, pouoir briser les tresdures pierres de la vescie. Or quelle chose c'est qui cela peut faire, & sans nuisance: declarer le faut par experience. Car le sang de bouc, & la peau de lieure, & le verre, à cest effect sont fort approuuez par raison. Mais toutesfois par auenture que chacun d'iceux apart ne auroit point d'efficace. Mais ioinctz ou tous, ou aucuns d'iceux ensemble, & en certaine mesure auroient effect. Et certainement il faut que telle chose soit ou metallique, ou muee en la nature du metal, i'ay ouy dire iadis la maniere de faire briser la pierre auoir esté trouuee par vn certain Geneuois, mais de rechief perdue par la mort de luy: qui à nul ne l'ha voulu donner à cognoistre. Veritablement il est certain que elle peut estre trouuee, & que elle est comprinsé en cest art. Iusque cy ¶ Cardan. ¶

A cecy

À cecy paraenture ayderoit aussi la Chrysolle, c'est soldure d'or, ou bourax préparé par art, & purgé de toute aigreur, telle que est la meilleure & la plus approuuée par les orfeures mesmes. Parquoy, aucuns pour faire le bourax vsent d'eau de pluye destillée, aucuns de lait destillé, aucuns de miel, & de moëllles, & telles choses. P'ay entendu dire n'ha pas long temps à vn Empirique (c'est à dire Medicin d'experience) auoir en certains personnages curé la grauelle & les pierres de la vescie avec bourax meslé avec eau ardent, presque iusque à l'espaisseur de miel, en y meslant aussi du tartre, ou grauelle de vin broyée, ou pierre entaillée du corps humain broyée en poudre, ou subsidence de l'vrine raclée du pot pissoir. Ledit Empirique faisoit par quatorze iours vser d'iceluy medicament tellement qu'on en meslast tousiours quelque peu parmy le vin au disner, & au soupper. P'ay souuenance auoir leu de certaines liqueurs, esquelles vne pierre, ou vn caillou mis se resoluoit. Les Alchymistes vsent de vinaigre destillé, ou d'vrine destillée à resoldre les metaux.

Par fort vinaigre mesinement destillé, ou ius de limons, se dissoluent les perles, les coquilles d'œufz, les pierres de la vescie, & des roignôs, l'un & l'autre coral, & iceux apres auoir esté deseichez, promptement & facilement se frisent. ¶ Syluius. ¶

Ie ne puis en cest endroit obmettre l'eau de Epiphan Empiric qui est telle. Recipe. Antalis, & dentalis, Boracis. Sarcocollæ, coralliorum alborum, Crystalli albi, Gypsi, Anethi, Orizæ, farinæ orobi, portula

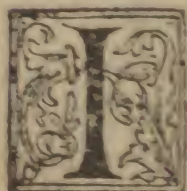
portulacæ, anna Semunciam, fiant trochisci cum aqua fabarum moscata.

De ce Recipe l'usage en est es femmes à blanchir la face, mais parauant soit parfumeë & estuuee la face avec eau de decoction d'orge, & d'auene. Puis apres vñ trochisc dudit medicament soit destrempé avec eau de feues, & d'iceluy la face soit oincte à l'entree du liët: & le matin soit lauee avec l'eau de la decoction de feues, de son ou bren, & puis apres d'eau fresche. Et si lesditz trochiscz sont faitz avec eau de limons, tant plus orneront & poliront ilz la face. Car d'auantage les limons seulz rostis, & puis emplastrez embellissent le visage. Oultre plus si celle eau est beüe à ieun, & le penne du ventre d'icelle soit oinct: elle rompt la pierre. Le signe en appert. Que si en icelle eau on laisse des porcellainès, ce sont petites conques blanches & aussi certaines bagues de fonte, lendemain on les pourra mener aux doigtz comme cire.

Cecy nous auons traitté à longues parolles, à fin de donner aux industrieux Medics quelque occasion de plus diligemment auiser à cest affaire.

Du diuers usage des liqueurs destillees tant en dedans, que hors la Medicine.

CHAPITRE III.



E say bien l'usage en maintes sortes estre pratiqué en l'usage des eaux destillees, mais le plus grand & principal appartenir aux Medics qui de telles liqueurs bien à droit preparees ordonnent vsfer tant dedans,

dedans, que dehors le corps, & tant par elles seules, que avec les autres. Ilz meslent aux onguens l'eau ardent, & les huiles chauds appareillees par art Chymistique, & ce ou pour grace de meilleure odeur, ou pour les redre plus chauds, & à fin qu'ilz entrent & penetrent plus promptement. Sur les parties à refrigerer ilz apposent linges trepez en icelles eaux, principalement aux entrailles, au front, aux tēples, aux bras, & aux tumeurs & enflures inflāmees. Les Chirurgiens aussi vsent d'icelles fusions fort desechantes pour modifier les vlceres, Mais le plus commun vsage d'icelles ha des long temps esté en la mistion & temperature des sirops, & zulebz qu'ilz administrent: mesmement de roses, & de violettes.

Aucuns y ha qui pour la seule grace de bonne odeur font & meslent liqueurs, & huiles de diuerses fortes. Les encriers & verriers pour destremper leur noir vsent aussi d'eau ardent, & les Orfeures d'eau fort, ainsi l'appellent.

En cest endroit n'est pas le lieu de traiter des vsages Alchimistiques à la mutation des metaux, aux couleurs, pigments, & peintures diuerses, & semblablement aux venins ou poisons pour faire mourir les bestes nuisantes. Raymond Lulle dict aussi que l'vsage de l'eau ardent est merueilleux en guerres combatz, & conflictz pour reueiller, & asseuer, & fortifier les courages des gens de guerre. Mais des vsages de l'eau ardent i'en parleray plus ample-ment en leur lieu. D'auantage cest art de destillation est necessaire au deffaut d'eau bonne, & salubre, pour par icelle rendre potables, doulces, &
c bonnes



bonnes à boire les eaux
salees, qui seulement se
peuvent auoir.

L'eau douce se peut
separer d'avec la salee en
vn grād chauderon cou-
uert d'vn grand & haut
couuercle à col & nez
crochu.

Forme de purger les eaües troubles.

CHAPITRE IIII.



T Vrépliras vne
grande mar-
mite A, d'eau trou-
ble: & ayant fait vn
petit feu B, dessouz
tu mettras par des-
sus les bors de la
marmite deux ba-
stons C, de boys en
figure de croix en
trauers, & sur iceux
boys mettras de la
laine D, biē nette, &
bien lauee. Et tout
ce que de la vapeur
montante sera em-
beu

beu dens la laine, tu le mettras à part, & cela continueras tant que la vapeur montera. Aucuns sont qui destillent l'eau trouble à la maniere de l'eau rose. Autres la clarifient en iettant dedans quelque peu d'anet (ie croy qu'il faut dire d'acet, c'est de vinaigre) ou d'amydon, ou de farine. Car toutes ces choses descendent, & avec elles tirent au fond la trouble espaisseur de l'eau.

Du Balneum Maria, ou Bain Marie en general.

Et de celles destillations qui se font en vapeur d'eau bouillante, & en fumier de cheual.

CHAPITRE V.



Les eaües bouillantes, ou la fumee chaude & vapeur qui d'icelles ressort, ont moins de puissance & d'effect à destiller aucune chose, que le feu par luy seul, ou aussi avec les autres seiches choses moyennantes qui ont esté dites.

Parquoy côme en vn diplom, c'est à dire vaisseau double que les Alchymistes, & Apothicaires appellent Balneum Mariæ, Bain Marie, Galen fond, dissout, eschaufe & cuit les choses desquelles il ne veut les vertus estre espandues ne dissipées par la violéce du feu : ainsi les choses que nous voulons extraire douces & entieres, nous les destillons sur les eaües bouillâtes, ou sur la chaude fumee & vapeur d'icelles lesquelles cōbien que tenues soyent pour moins durables : toutesfois si sont elles moins alterees, & changees de leur naturel, ce que tesmoigne la premiere odeur demourante en elles.



Ayez vn forneau A de telle sorte que dessus soit posé vn grād vaisseau B d'ærain réply d'eau, & dessus ce grād vaisseau d'ærain soyent mis en rôdeur plusieurs autres petits vaisseaux C ou de verre, ou de terre plombée; au fond desquelz soit mise la matiere à destiller.

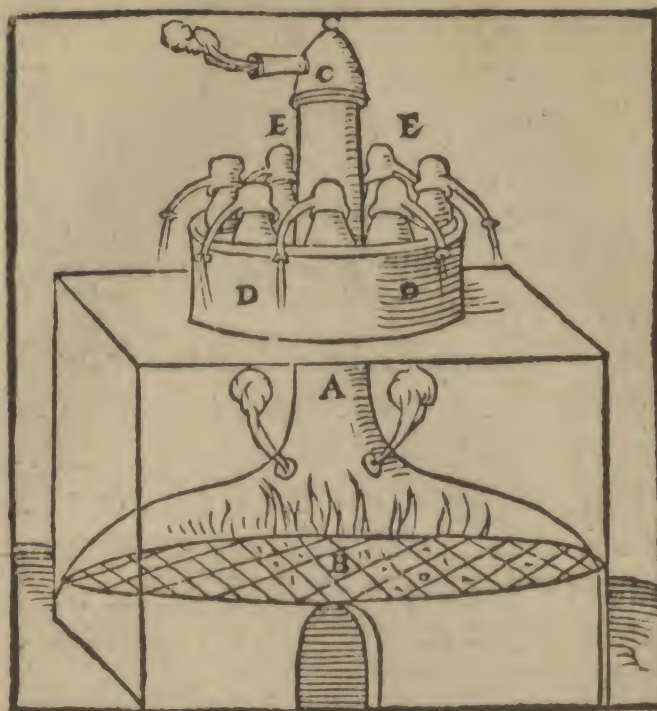


Autres autrement batisent le forneau A, c'est à sauoir en façon d'une touraux costez de laquelle ilz entêt, & entassent vaisseaux B de terre bien lōgs desq̃lz le fond beau coup plus

large que le dessus contient les matieres que l'on veut destiller: le cul d'iceux penetrant iusque dedans le four, la gueule par dessus longue & couuerclee à la mode d'un pot à vin: en laquelle la vapeur montee par le ventre qui se peut ouurir, se con Cree & espaisit en eau destillante par un long nez C, du couuercle. ¶ Syluius. ¶

Or la raison pourquoy l'odeur d'aucunes fleurs ne demeure point es eaux d'icelles, mais se euanouyt & l'eau demeure sans odeur, comme au iasmin, & aux fleurs de girofliers & au lis: nous l'auons deduite autre part: c'est pource que à si subtile substance nulle autre plus grosse partie n'est adiointe. Donc à cela vaudra si aux feuilles des herbes sans odeur, mais de matiere plus grosse (qui toutesfois point ne brusle) on adiouste les odeurs ou les odorantes, en les posant alternement les vnes après les autres, & ainsi ensemble soyent destillees. Et ceste est la seule esperance de tirer l'odeur quand les plantes infuses en eau ne rendent point leur odeur: mais se pourrissent. ¶ Cardan. ¶

Or est il certain que telles fleurs se doiuent destiller en vaisseau de verre au Balneum Mariæ, & à la vapeur d'eau bouillante.



Le Bain Marie se eschaufe bien à point, & commodement avec vn ample, & large canal A, ou tuyau de cuiure passé & transmis par le mylieu du Bain: au fôd

duquel canal soit vne petite grille B, par ou les cendres puissent couler à bas. Le commun l'appelle Henry le pigre, Vlstad le nomme Four de paresse. Par dessus ledict Canal est posé vn petit couuercle C, de cuyure, avec vn petit tuyau en trauers qui par vn trou met hors la fumee.

Aucuns à present ainsi eschaufent les pailles & les estuues à se lauer & baigner. La principale commodité de ce tuyau D, est quâd en mettât plusieurs vaisseaux E, destillatoires tout à l'étour, on en veut vser, & extraire de dix ou douze tous diuers à fin que ainsi on espargne le labeur, & la despense.

Aucuns aussi au Bain Marie vsent de ventres de estain avec alembicz de verre, desquelz si les nez sont ou trop cours ou rompus: ilz y en apposent d'autres de cuyure, & les lutent.

Aucuns

Aucuns sont qui ayans à destiller herbes au Bain Marié ou autrement : premierement les pisent, & broyent, puis les laissent par quelque temps, ou par aucuns iours auant que les destiller cōme si par ce moyen en auoyent à extraire liqueur plus abondante. Laquelle chose s'ilz le faisoient en vaisseaux estoupez & ce mesmement en lieux chauds, le cas se porteroit mieux. Mais la plus part des Apothicaires, & autres qui de cela font gain & mestier, les laissent en lieu froidz en paniers descouuers iusque à ce qu'ilz perdent leur odeur, & soyent gastees par vn air gros & humide.

Il en y ha aussi aucuns qui au Balneum Mariæ meslent quelque peu d'arene à fin que la chaleur soit plus vehemente. Comme Mattheol Senois en l'eau Philosophique contre la verolle. Et dict que en telle destillatiō on peut extraire double liqueur, la premiere, plus claire & plus aigueuse, la seconde, plus rouge & plus huyleuse.

Au Bain Marie l'eau ne doit point estre plus chaude q̃ le doigt ne la puisse souffrir. ¶ De Brūsuic. ¶

Vlstad enseigne à faire destillation d'une certaine eau de vie, à feu, si lent & si tardif que lon puisse compter vn, deux, trois, iusque à sept : deuant que vne goutte tombe.

Plusieurs autres choses qui appartiennent à la commune maniere du Bain Marie tu les pourras lire cy apres, au lieu ou est faite mētiō de l'eau de Cāphre. Prins de Bulcasis & de l'eau Rose de luy mesme.

Au Bain Marie, se fait aussi la destillation à rectifier, c'est à dire mettre en leur perfection, à fin q̃ le

c 4

Phlegme

Phlegme soit d'iceux abstrait. Car par la chaleur du Bain la seule eau se peut élever, l'huile au fôd residēt.

Cotime quelque fois ie me fusse prins garde que les eaux à la maniere que coustumieremēt elles sont destillees des herbes, fleurs, & plantes ne retiennent ne la faueur ne l'odeur mesme: ie cōmençay en douteux pensement à experimenter plusieurs & diuers essaiz à fin de trouuer quelque moyen par lequel les qualitez des plantes fussent gardees es eaux. Or seroit il trop long escrire tous les moyens que i'ay esprouuez. Mais i'en toucheray d'un seulement qui me semble estre le meilleur, & le plus facile. Leq̃l est tel. C'est à sauoir que en vn vaisseau double appellé Diphon à la maniere que Galen l'ha ordonné, toutes les drogues soyent meslees, & confictes, & ceste operation soit faite: telle mēt toutesfois que le fond



du vaisseau A, auquel est l'Herbe B, ne touche point à l'eau bouillante: mais soit eschaufé par la seule vapeur ou chaude & humide fumee qui de l'eau bouillante C, est esleuee D, Car par ceste douce chaleur les vapeurs se exhalent de la totale substance de l'herbe, q̃ se tourne en eau: gardant & retenant toutes les vertus de l'herbe lesquelles apertement y sont recogneües à l'odeur, & à la faueur. ¶ Manard. ¶

Mais

Mais les choses ainsi destillees iacoit qu'elles retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes, comme elles font l'odeur premiere: toutesfois pource qu'elles sont excrementeuses, bien peu de temps se peuuent garder. ¶ Syluius. ¶

Le principal vsage du fient ou (comme aucuns parlent) du vètre de cheual, est en ce q̄ la matiere à destiller mise en vn vaisseau de verre dedans iceluy fiant soit preparee: cōme plus amplemēt nous dirōs au lieu ou sera faite mention de la purification. Neantmoins q̄ en iceluy mesme fumier de cheual se peut aussi faire destillatiō: si ou poureté, ou autre cause empesche q̄ l'on ne puisse vīr de feu. De ceste maniere de destillatiō voy plus au long cy apres au lieu ou il est traité de la preparation à destillation.

La chaleur du fumier à cause de la chaux que l'on y mesle excède la chaleur de Bain Marie d'un demy degré, selon le iugement de ¶ Brunsiuc. ¶

Si tu veux tirer eau de la chair de quelconque animant que ce soit: tu suffoqueras, & estouferas iceluy animant à fin que nul sang n'en decoule, & ayant osté toute la graisse tu detrencheras toute la chair en menues pieces, puis les destilleras en fumier de cheual ou à petit feu, à fin que les eaux ne puissent ou sentent la brulure ce que facilement, & coustumierement aduient. Pourquoi sera le meilleur les destiller à deux fois ¶ De Brunsiuc. ¶

Les parties interieures des animaux, ou les excremens, comme le sang, le foye, le fiel, le polmon, les œufz, & le fiant de bœuf, doyuent estre destillez en fumier de cheual: les vaisseaux n'estans point

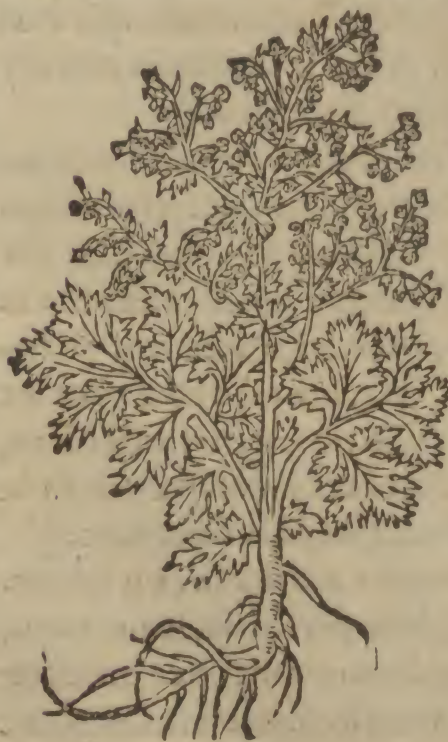
du tout estoupez (mais le miel & le laiët on peut bien estouper du tout) & ce à fin que l'eau ne soit rendue puante. Si neantmoins encore en telle sorte elle est puante : soit encore de rechief destillee au Bain Marie. Principalemēt l'eau de fiant de bœuf, ou bouze de vache : de laquelle la premiere destillation n'est gueres tiree sans puanteur.

Encore viēdra il mieux si es choses que l'on voudra putrifier, ou destiller en fumier on adioustē vne portion de sel, à celle fin qu'elles ne se corrompent.

Excellentes eaux simples destillees au Bain Marie icy nombrees par ordre Alphabetique. Premièrement des plantes & consequemment des Animaux.

CHAPITRE VI.

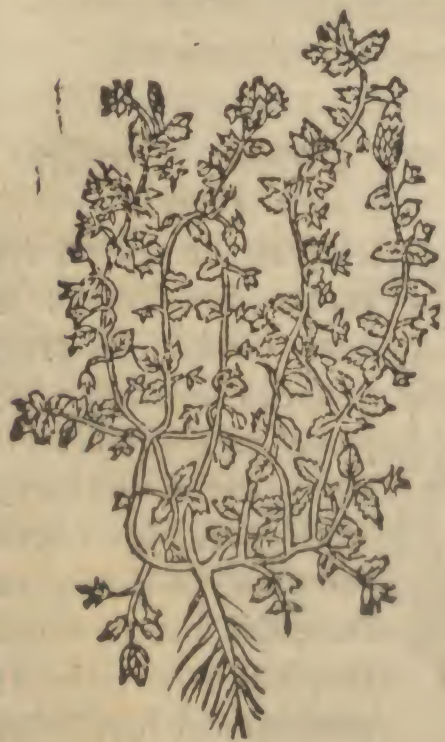
Absynthium, Absynse, ou Absynthe, Assenzo.



I Ean Mesué faiët mention de l'eau d'Absynthe, & seulement de icelle, & de l'eau rose. Ce que ont annoté les Moynes qui sur Mesué ont escrit commentaires, tellement qu'il faut par celà estimer que en ces deux destillees liqueurs y ayt tresexcellente vertu si elles sont bien appareillees, cōme appartient. Car en la sorte que les appreste le commun des Apothicaires,

caires, l'eau d'Absynthe n'a odeur ne saueur comme par cy deuant ha esté. Si aucun veut que ceste liqueur ayt plus d'efficace : faut que l'Absynthe deseiché il destrempe en vin, & puis le destille au Bain Marie. Ou si encore il le veut plus fort : faut qu'il le destille en cendres. Mais les matieres qui sont destillees en destrempe d'aucune liqueur, desia plus ne sont aux simples, mais composees, desquelles en particulier nous escrirons cy apres.

*Alfine, Mourron, l'Alfine, es boutiques
d'Apothecaires, Auricula Muris.*



Alfine, ou Mourron, que vulgairement on appelle Morceau de Geline, destillee en eau est administree aux enfans Epileptiques (c'est à dire subiectz au mal caduc) ou par elle seule, ou avec eau de fontaine. Les femmes en celà fort la louient & recommandent, & en racomptent aucuns de leurs experimens. Neantmoins i'en ay veu n'ha pas long tēps ad-

ministrer en vain & sans aucun effect : de laquelle apres en auoir gousté, elle m'esmeut presque à vomissement, par auenture pource qu'elle estoit trop vieille, ou destillee en Alembic de plomb.

Cepa



Cepa.

Oignon.

Cepola.

L'eau destillee des
oignons blancs rompt
la pierre.

[Marian Saint.]

Cerasus, Cerisier,
Cirego.

L'eau de toutes les
fortes des Cerises se
boit contre les trop
grandes chaleurs, &
pour cela mesme est
aussi exterieurement
appliquee. Mais enco-
res plus proprement
l'eau des noires Ceri-
ses, Laquelle aussi de
plusieurs est fort louee
contre la paralysie: si
elle est embroquee, &
& infuse en la bouche,
& que d'icelle la bou-
che soit bien lauee: à fin

qu'elle restitue l'usage perdu de la langue. Or est elle destillee diuersement, c'est à sauoir ou de la seule chair (c'est à dire fruit mangeable des Cerises) ou avec les noyaux ensemble cassez & pisez, à fin que la liqueur d'iceux destillee attire la matiere graueleuse des reins, & de la vescie. Les noires & aigres (qui sont appellees visoles, en François Guignes) rendent eau tressalubre es fieures, tant es pestilentes, que es autres: refrechissant & confortant la naturelle force. Vtile aussi contre la soif, & le flux de ventre.

L'eau de cerises, noires, douces, & fresches: est merueilleusement recommandee par Remacle. F. de Lembourg. Incontinent (dit il) que telle eau de noires cerises sera infuse en la bouche de l'Epileptic (c'est de celuy qui tombe du haut mal) à l'instant de l'accez, à la dose de quatre dragmes ou plus incontinent il reprend vie, & est recreé, & ne tombe plus en conuulsion ou espasme, sinon qu'un temps apres (comme coustumierement il eschet) aduienne un autre acciez. Lequel aduenant faut de rechef faire infusion de ladicte eau, laquelle empesche & diuertit, oste & guerit le paroxisme du mal caduc.

L'eau ou l'huile de camphre ainsi se fait. Pren un vaisseau de ceux de l'eau rose, que l'on appelle Baten c'est à dire ventre, & iceluy emply du boys de pin à large fueille (comme Syluius l'appelle) tant qu'il emplisse un vaisseau d'eau Rose. Syluius l'entend en telle sorte comme si l'eau rose deuoit estre à plénitude esendue sur les ramures, & menues branchettes rompues de pin: Mais à moy il me semble le
vaisseau

vaisseau d'eau rose en cest endroit estre simplement entendu pour la coucourbe, ou le corps de l'alembic, tellement que ce n'est que vne repetition de ce que parauant auoit esté dict. Ainsi ledit vaisseau plain de ces menues brisures de pin à large fueille soit couuert d'un autre vaisseau becu, & ayant nez. En apres tu mettras le ventre dens vn chauderon ou marmite d'airain pleine d'eau sur le feu, tant qu'elle commence à bouillir. Car il en destillera huile (iaçoit qu'ilz disent que l'huile ne peut monter par la chaleur de l'eau) qui sera subtil, & de bonne odeur, lequel est appelé eau de camphre.

Or bien s'il te semble bon, si le destilles en fourneau d'eau rose, à la maniere que l'eau rose se destille. ¶ Bulcasis. ¶

Mais Belle lune dit. L'eau de Camphre selon les Arabes est l'eau qui degoutte de l'arbre portant le Camphre, laquelle eau, comme son arbre, est de chaude nature au tiers degré, iacçoit que le Camphre soit froid. ¶ Les Moynes sur Mesué. ¶

Metz trois auailles en vn vaisseau de verre ou il y ayt Camphre, & il se tournera en eau. ¶ Obscur. ¶

Eau

Eau de Fraises.

Tu putrefieras les Fraises meures en vn vaisseau de verre (parauēture qu'on y pourroit bien adiouster sel ou sucre) & les destilleras. Ceste eau (dit Lulle au second liure de la quinte essence) est salubre, & diuine, elle conforte la nature, chasse les venins, fait venir les menstrues, relasche les humeurs ardentes, fortifie le fruiēt conçu.

Principalemēt les taves ou macules nouuelles des yeux procedātes de l'vne & de l'autre humeur, c'est à sauoir chaude ou froide, au moins si elles ne sont trop excessiues. Semblablement elle deseiche les larmes de l'vne & l'autre cause chaude, & froide, & restitue & clarifie la veüe perdue par l'vne ou l'autre cause. P'ay veu vne femme ayant tout freschement en la face pustules enflammées, avec grande chaleur causées d'un coup de pierre. Laquelle par le seul lauement de ceste eau incontinent fut guerie avec grāde admiratiō. Encore est sa vertu cent fois plus merueilleuse, & plus efficaceuse, avec eau ardāt, & encore plus avec quinte essence. le dy plus; que ceste eau de fraises meslee avec eau ardent, ou quinte essence guerit la lepre.

Du Frai

Du Fraisne.

Trois onces d'eau , destillee de l'escorce interieure du Fraisne , avec trois onces de bon vin blanc se boyent contre la peste , & ceste potion doit estre reprise de trois heures en trois heures. Ainsi , Dieu aydant , dedans vingt quatre heures sera deliuré le malade.



De Halicacabo ,

AlKeKengi ,

*Coquemale , ou
Concret.*

L'eau des Pepins de Halicacabo, ou Alkekengi est fort louée contre la grauelle des reins, & de la vescie : si on en boit vne fois ou deux la semaine.

De Gel

*De Helxine, ou Parietaire,
Parietaria.*

L'eau de Helxine, que nous appellons Parietaire, profite contre les pierres, & grauelles de la vescie, voy plus amplement cy dessus au traitté des vertus des eaux destillees, en general prins de ¶ Cardan. ¶



*De Hieraciũ, Cicoree iau-
ne, dent de Lyon.*

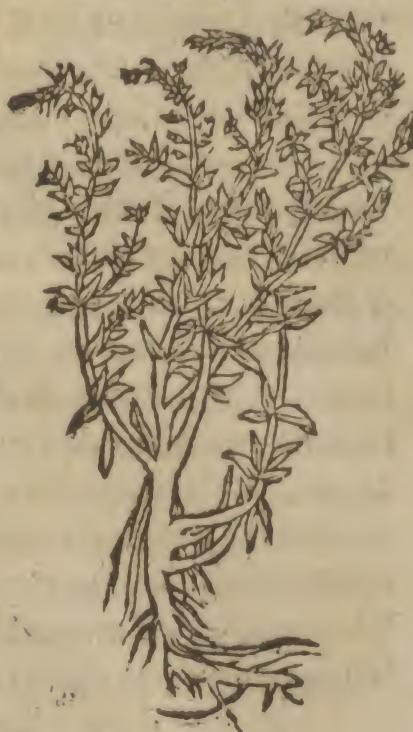
L'eau de Hieracion, ou dent de Lyon que les Allemans appellent, Kolfraut, & les François dent de Lyon, ou Cicoree sauvage iaune, semble estre de telle faculté que l'eau d'Endiuie. Aucuns apres l'auoir destrépee en vin enuiron huit iours, la destillent en saueur de vinaigre, & la dispensent contre les accez du mal comitial, dit le haut mal: par experience merueilleuse, comme ilz disent.

d De



De Intybe, ou Endiuie.

L'eau de Endiuie re-
freschit toutes les affe-
ctiōs chaudes, & guerit
toutes les bruleures fai-
tes par feu, ou par eau
chaude : si d'icelle sont
lauées. Elle vaut aussi
contre les fieures quoti-
dianes, & obstructions
d'intestins, tant beüe &
prinse par dedans, que
appliquee par dehors.
¶ Lulle des eaux. ¶



De l'Hyssope.

L'hyssoperetiēt mer-
ueilleusement sa vertu
en liqueur destillée, sem-
blablement le Pouliot
& autres certaines her-
bes. On vse de l'eau de
Hyssope pour appaiser
la douleur des dents.

Lauend



Lauendula,

Lauende.

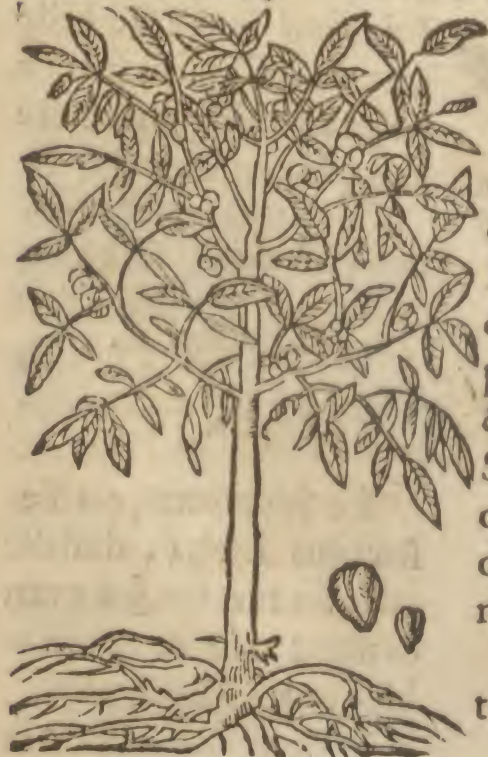
Lauenda.

L'eau de fleurs de
Lauende est odorante.
[[Remacle.]]

Iuglans.

Noyer.

Noce.



L'eau de noix iuglan-
des (ce sont noix com-
munes de noyer) non
encore meures, aprestee
enuiron la feste saint
Iean: & appliquee par
dehors, est bonne es
playes & vlceres chauds,
& au charbon pestifere.
Semblablement beüe à la
qualité de deux ou trois
onces, elle refreschit &
resiste à la pestilence.

Item des escorces ex-
terieures des noix, ou
d a soyent

soyent meures, & desia laissant l'escaille, ou non du tout meures, enuiron le moys de Septembre on extrait eau, & ne peut chaloir si elles sont noires, moyenant qu'elles ne sentent le pourry, car encore les plus noires, sont les meilleures.

De ceste eau vne moyenne prinse, avec la tierce partie de vinaigre si la maladie est avec grande chaleur, est donnee contre la peste cōme trescertain experiment, ayant faict parauāt ouurir la veine. Aussi est elle loüee pour remede du bruit des oreilles, & sourde ouye, & aussi des angines, c'est à dire esquiances, en la gargarizant.

L'eau des fucilles de Noyer destillee, enuiron la fin du moys de May, est merueilleusement recommandee pour deseicher, & astringre ou reserrer les vlceres, & les faire venir à cicatrice, si le matin & le soir sont lauez de celle eau, & dessus soit mis vn linge mouillé en ladicte eau. ¶ de Brunsuic. ¶



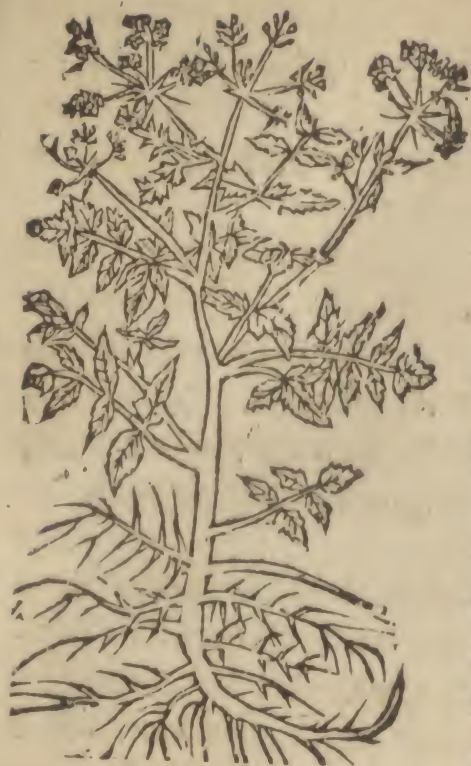
Orchis.

Satyrium.

Satyrio.

Le Satyrium, ou Testiculus herba, destillé avec ses racines, est grandement vtile & profitable contre l'Epilepsie.

Petrose

*Petroselinum.**Persil.**Petrosello.*

L'eau destillee de persil de iardin, broyé premierement en vn mortier, conferme l'appetit, & dissout toutes les flatuositez du corps, mesmement de l'estomac. ayde la concoction (que l'on dit digestion) & purge les mauuaises humeurs de la poiëtrine, ou plustost des Reins. || Gilles. ||

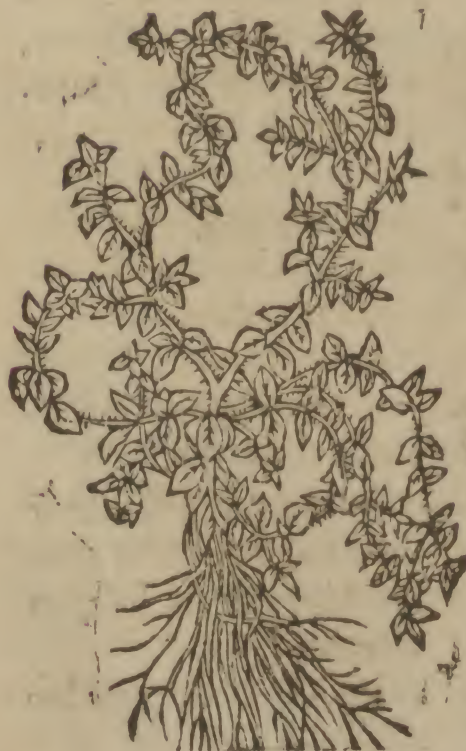
*Persica.**Peschier.**Persicho.*

L'eau du Peschier se doit aussi destiller avec les fleurs & les fueilles d'iceluy.

d 3 Plan

*Plantago.**Plantain.**Plantagine.*

Vn petit pot d'eau
de plantain peut arrester
le sang de toutes parts
coulant. ¶ Cardan. ¶

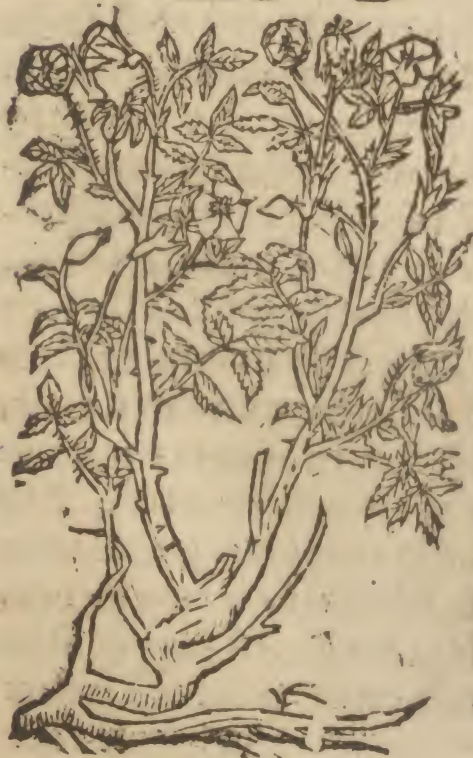
*Pulegium.**Pouliot.**Il Pulegio.*

Du Pouliot voy, cy
deuant au traitté de
P Hyslope.

Rapum

*Rapum.**Rane.**Rapo.*

L'eau de raues se peut faire, ou toutes entieres, ou mises par morceaux, voire aussi specialement de leurs peaux ou escorces, qui sont plus acres, & plus chaudes, à fin que par icelles soit l'vrine prouoquee, & la sueur attiree.

*Rosa. Rose.*

L'eau Rose semble estre de toutes la premiere inuentee, car ie treuve mention d'icelle en Auicennie au ij. liure au chap. des roses. L'eau de Roses (dit il) prise en breuuage, vaut cōtre la syncope ou espasme: aussi fait le suc d'icelle. Item en vn autre lieu il escrit. L'eau Rose est bonne pour le foye, & conforte l'estomach de
d 4 celuy

celuy ou de celle qui de celle eau avec miel sera nourrie:& est Geleniabin aydant à la digestion. Et à la verité la Rose & son suc sont duisantes à l'estomac trop humide. Et iacoit que les Arabes ont coustume de dire l'eau pour le suc, ou pour la decoction de la plante, toutesfois en ces lieux sus alleguez l'eau ne peut estre prinse pour cela, entendu que ailleurs separemēt il parle du suc, & parauant il ayt faict mention de la decoction.

L'eau Rose faicte par sublimation cōforte beaucoup. ¶ Mesue ¶ au chapitre des Roses. Et de rechief, la Rose, l'huile d'icelle, & l'eau sublimce conforte le cœur &c. Luy mesme aussi parle de l'eau Rose destillee à la sixième distinction, ou il décrit le Iuleb Rosat comme le preuent les Moynes interpretes de luy. Par lesquelz bons Moynes ha esté aussi cela obserué, que en tout Mesué n'est faicte mention seulemēt que de deux eaux destillees, qui sont l'eau Rose, & l'eau d'Absynthe. Au iourd'huy on ne faict pas vn Epitheme (c'est à dire application) ou il n'entre eau Rose. On l'administre profitablement es aguës & grandes inflammations, pour corrober les membres principaux. Elle vaut contre le flux des intestins, & le vomissement, Elle ayde aussi beaucoup es inflammations des yeux, mesme au commencement, à quoy aucuns y meslent Tuthie en petite quantité avec sucre candis. Elle conforte les yeux, & rend la veuë plus ague:& trempee en vn mouchoir blāc, elle arreste le sang du nez. Celle qui est faicte de roses rouges, est plus cordiale (c'est à dire fortifiant le cœur) & fortifie mieux
& celle

& celle qui est faicte de roses blanches refrigerer mieux. ¶ Remacle. F. ¶ Quant est du vin meslé avec eau de Roses sur le temps du repas, voy Arnould, au liure du vin.

L'eau Rose iacoit que en plusieurs manieres soit preparee, Si est ce que la meilleure qui se face c'est par le Bain Marie. ¶ Mattheol. ¶ Si les Roses que vulgairement nous appellons incarnates apres estre deseichees, & puis humectees à la vapeur d'eau sont destillees: elles rendront autre eau Rose tresbonne, & tresodorante. ¶ Syluius. ¶ Et les pourra lon tenir en vn linge blanc sur l'eau iusque à ce qu'elles ayent embeu assez de vapeur.

Facture de l'eau Rose, de Bulcasis.

L'appareil de l'eau Rose est assez vulgaire, & congneu. Or se faict il mieux avec eau que sans eau, & mieux aussi à feu de charbons, que de boys. D'ont des quatre moyens de la faire, qui sont. Sans eau avec boys allumez. Sans eau avec charbons.

Avec eau, & boys allumez, avec eau sur feu de charbons.

Le premier est plus vil, & de moindre coust, & rend eau de moindre odeur.

Le second est meilleur que le premier, & le tiers que le second, & le tresbon est le quatrieme, combien que le second, & le troisieme moyen soyent les plus vsitez.

Or ie descriray icy le troisieme qui se faict avec eau & boys allumez, comme il est en vsage vers les Roys Aharach.

d ;

Tu



Tu feras donc en vne grãde & ample maison, aupres de la paroy, vn Berchil. B (ainsi il appelle le vaisseau que l'on remplit d'eau) assez petit: duquel le fond, & les enuirs soient de plomb tellement soudé, ou consolidé que l'eau n'y trespasse point. Sur ce vaisseau puis apres tu appointeras vn couuerele

de verre, ou de terre verree ou plombée, & en iceluy feras deux ou trois pertuis C, ronds plus ou moins, selon la capacité des vaisseaux, & selon ce que tu voudras tirer ou beaucoup, ou peu d'eau.

En apres tu auras vn pot de cuyure D, semblable au pot du Bain Marie: lequel tu bastiras sur le fourneau A, en telle sorte que le Berchil soit aussi sur le fourneau, mais toutesfois en plus basse assiette que le pot: tellement qu'il s'applique de la chaleur du Berchil au pot, mais ces parolles me semblent superflues, ou corrompues. Tu feras aussi vne cheminée par laquelle toute la fumée sorte hors de la maison, à fin qu'elle ne nuise à l'eau Rose, puis remplis le pot de cuyure d'eau prise en vn puis, c'est à dire en vn grãd & profond vaisseau à la forme d'un puits, en bain. Puis ayant allumé feu E, souz le pot, tu feras passer l'eau bouillante par vn canal ou tuyau touchant du pot au Berchil: puis rempliras le pot d'eau

d'eau froide prinse au puy, ou grand vase prochain, Tu feras aussi au Berchil vne chantepleure par laquelle quand il sera trop plein l'eau puisse couler hors la maison.

Puis apres mettras des coucoubes ou des vêtres (ce sont vaisseaux destillatoires) aux susdictz pertuis du couuercle du Berchil & les ferreras avec drappeaux & linges, à fin q̄ plus fermemēt ilz se tiennēt en leurs pertuis & aussi que la vapeur de l'eau ne sorte point. Semblablement tu ferreras, & estoup-peras les testes desdictz ventres d'un linge ou drap-
peau. Et faut qu'ilz soyēt de verre, ou de terre plom-
bee. Cela faict tu y mettras les Roses, & apposeras à vn chacun vaisseau son couuercle: & souz le nez d'un chacun mettras vne phiole pour receuoir l'eau Rose degouttant, & apres la destillation parfaicte tu osteras les premieres Roses, & en mettras de fresches. || Bulcasis. ||

Icy se pourroit aucun esmerueiller, de ce que en tel appareil de fourneau, auquel le feu n'est point mis souz le Berchil ou double vaisseau (aumoins comme il me semble) veu que il ne faict le fond, & les enuirs que de plomb, & que le feu ne se faict qu'à vn costé du fourneau: Pourquoy il faict difference de faire feu souz le pot, ou de boys, ou de charbons. D'auantage il est tout certain (dict Bulcasis en ce mesme endroiēt) que l'eau Rose qui se faict de Roses sauuages prouenant sans culture, n'y aucun arrousement d'eau, estre de beaucoup plus odorante, que celle qui se faict des domestiques Rosiers, qui sont cultiuez, & trempiez d'eau.

Or

Or quant à nous, il faiet eau Rose destillee par moyen beaucoup plus brief & facile que celuy cy dessus, en telle maniere.



On met vne chaudiere A, de cuyure cōme celle d'un taincturier contre, & en partie dedans la muraille : sur laquelle on applique vn couuercle B, pertuisé de plusieurs rondes ouuertures assez larges, dens lesquelles on met les ventres C, c'est à dire les vaisseaux destilla-

toires, celle chaudiere on remplit d'eau, & puis met on le feu D, dessouz, ou de boys de ferment ou de semblables. Et quand la destillation est en train, on ferme la geule du fourneau, iusques à ce que toute la destillation soit parfaite. Au lieu du boys si on alume du charbon l'eau en sera plus odorante. En ceste sorte y ha plus de raison que en l'autre, pource que icy le feu se faiet incontinent souz les vaisseaux destillatoires.

La seconde maniere qui est de destiller sans eau avec feu de charbon est telle.

Fay



Fay vn fourneau A, quarré, ou rond avec son couuercle B, pertuisé, dans lequel soyent entez les ventres C faictz de terre plombée en sorte qu'ilz puissent endurer le feu, & apres que les charbons seront alumez, lors que l'eau commencera à degoutter bousche la gueule Q du fourneau en laissant quelques

pertuis ouuers par lesquels la fumée puisse passer.

Il y ha aussi vn autre abregement de la troisième ou quatrième maniere, qui est tel.



On met vn grand pot A de cuyure sur le feu, avec son couuercle B percé: tellement qu'il puisse recevoir deux ou trois vîtres C de verre plus ou moins, puis se faict dessous vn feu de fardens de vigne, ou de charbons, tant que l'eau commence à bouillir.

Salvia,

*Salvia.**Sauge.*

L'eau de Sauge retient l'odeur de son herbe. ¶ Remacle F. ¶

*Scabiosa.**Scabieuse.*

L'eau de Scabieuse est vtilement administree à ceux qui sont malades d'aucune fistule, et l'herbe mesme broyee, & pisee, est bonne à y appliquer.

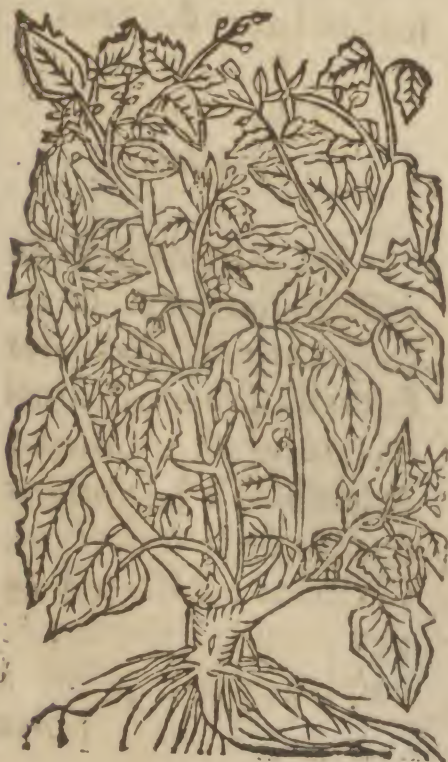
Sedum



Sedum maius.

Ioubarbe.

L'eau de Ioubarbe
est en vſage en la pra-
ctique des Chirurgiens
pour refrigerer les par-
ties chaudes, ¶ Rema-
cle F.¶



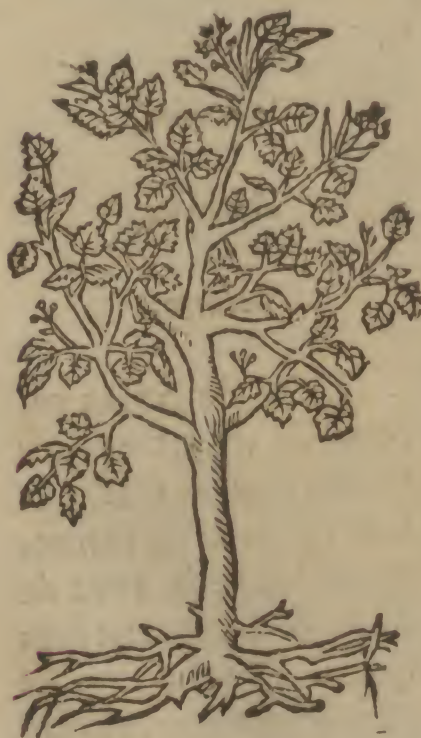
Solanum.

Morelle.

Solatro.

L'eau de Solan ou
Morelle, vaut contre
toutes fieures ſi le ma-
lade au iour de ſon ac-
cez ſe garde du tout de
boire & manger; et lors
que il ſera en ſa plus
grande chaleur, & que
tant

tant appetera de boire que plus ne s'en pourra tenir: luy soit donné vn verre plein de ceste eau, puis soit bien couuert: & mesme par force soit tenu en chaleur, & adonc il suera vne sueur puante. Mais il faut qu'il s'abstienne de toutes choses aygres, & d'air ou trop chaut, ou trop froid: Ceste eau aussi est bonne contre les inflâuations, & concussions, si on y applique vn drap de linge en quatre doubles trempé en icelle eau, & quâd il sera sec de rechief le mouiller: vaut aussi cōtre toutes playes, & autres affections chaudes, si on fait laue ment de celle eau, & vn drappeau en icelle mouillé est mis dessus. Elle ayde aussi le foye eschaufé, & les poulmons qui se desechent, ou sont chargez de fièvre hectique. Et en toutes telles affections doit estre baillee avec la tierce partie de vin ¶ Lulus ¶ au Liure des eaux.



*Tilia, Tilier,
Tiglia.*

En Allemagne on destille souuent, & en frequent vsage l'eau des fleurs de Tiliers, desquel les l'odeur est tressuaue, & semblable à la bonne senteur de fleur de vignes. On tient qu'elle est vn peu chaude, seiche, & emplastique, prise à boire

boire elle est vtile à Epilepsie , tremblement de cœur, & douleurs de ventre, pierre ou grauelle des reins, sang glacé au corps ou par cheute, ou par coup, auquel remede aucuns aussi y meslent charbons de tilier puluerisez. La dose est vne once, ou once & demie.

Elle appaise les douleurs des yeux, & guerit les lieux bruslez, ou de feu, ou de quelque autre matiere adurante, & ce encore plus efficacieusement si l'escorce blanche, au dedans du Tilier est dens celle eau destrempee, ou au lieu d'icelle, les grains & pepins de coings, ou du Psyllion qui est l'herbe à pulce, & que de la moisissure d'iceux on oigne les lieux enflambez. ¶ Ryffius. ¶

Aucuns vsent contre la peste de la liqueur tiree par force de feu du sang d'un taixon. Item du sang des canars contre les venins, d'ond on peut lire d'auantage au liure escrit en langue Germanique de ¶ Ryffius ¶

Aucuns aussi meslent sang de bouc avec les autres medicamens à destiller, pour la pierre. L'eau composee du sang de porcelet chastré & autres medicamens, nous la descrirons cy apres. De l'eau de lombrics ce sont vers longs, & de celle sorte de cantharides que du mois de May il dict estre appelée, Menlander fafer, voy ¶ Brunsvic. ¶

Pour faire eau qui oste les rides, & macules de la face, & qui esclarcit le cuyr. Tu broyeras en vn mortier aulbins d'œufz frais cuietz en eau iusques à estre durs en ostant les moyeux, puis les destilleras en alembic ou autre vaisseau de verre,
c' P V sage

L'Vſage en eſt tel, qu'il ſ'en faut lauer la face par trois ou quatre iours ſuiuans.

Le pourroye bien icy adioindre vn grand catalogue ou nombre des eaux deſtillees des plantes qui ſont deſcrites es liures des deſtillations en Allemant de Hierome de || Brunſuic. ||

Et de Gauthier Ryffi qui la plus grand part ha prins de luy ſiñ que ie vouluſſe eſtre brief. Et certes il ne chaut ia les nombrer, attēdu que de toutes les plantes deſquelles on vſe en medicine, liqueurs ſe peuuent deſtiller. Auſſi eſt ce choſe ſuperflue recēſer les vertus & facultez d'vne chacune: attendu que les meſmes, & non autres ſont attribuees aux eaux que aux plantes, tellement que telles repetitions, comme choux deux fois cuiēt font mal au cœur, & degouſtent les Lecteurs aucunement ſauans. Toutesfois pource que chez les Apothicaires aucunes de ceſeaux ſont grādement enuſage, cōme celles que Remacle F. ha deſcrit, i'en mettray icy le catalogue au meſme ordre qu'il en vſe.

Abſynthe, Ache, ou pluſtoſt Perſil, Armoïſe, Agrimoine, Atthæ, ou Biſmalue, Aceteuſe, ou Salette, ou Vinette, ou Ozeille, Alkeckengi, ou Baguenaudes, Aureille de rat, c'eſt Mourron.

Baſilicon, Bugloſe, ou Bourrache, Baſamite c'eſt Mente Romaine, Betoine. Buſſa paſtoris, Buſſe de bergier. Chamemelum, Calendula, Chardon beneiēt, Centorium, Sacotin, ou fiel de terre, Chelidoine, Cichoree, Capillus veneris, Caprifolium, ou Vincebois, Coucourbe, Cuſcuta. Ebulus, Hieble, Endiuie, Enula campana, Champaigne, Euphrag

Euphrasia. Fenail, Fumeterre, Gentiane, Geneste.
Hepatique, ou Pourcoreau, Hyerre, ou Lierre,
Hyssope, Hippuris, Cheualline, ou Presse.

Laietue, Lauande, Lapathum ou Ozeille, Mar-
iolaine, Melisse, Marrubion, Melilot, Mille feuille,
Mente, Malue.

Nenuphar l'un & l'autre, blanc & noir avec ses
fleurs. Nielle, ou Poiurette. Origan.

Penoesne Paxonie, Pautot, ou Oliuette, Parie-
taire, ou Apparitoire. Pentaphyllon, ou Quinte-
feuille. Persil. Pimpenelle, Pastenade, ou Carrote.
Plantain de deux sortes. Porcelaine, Polygonon,
ou Corrigiole. Poulieu. Roses blanches, & rou-
ges, Semence de Rue, Romarin, Rougelle fatiue
de teinturiers, c'est Guarence, Rayfort.

Sauge, Saxifrage ou Rompiere, ou fermentain,
Sarriete, Seuz & l'escorce fleurs, & feuille. Sca-
bieuse, Scolopendre, Solanon, ou Morelle. De
laquelle comme diuerses especes soyent, neant-
moins de la seule Alkekengi est extraite eau par
les Apothicaires comme dit Remacle.

Thym, Tapse barbu, c'est Bouillon blanc, Tana-
cet ou Armoise, Tormentille.

Violettes ou Giroflees, Valeriane, Verge de pa-
steur, ou Chardon bonnetier, Veruene, Vermicu-
laire, ou Ioubarbe, petite Ortie.

Or n'auons nous point depeinctes les figures,
& images de toutes ces plantes, tant pource que
nombrees en vn tas ne peuuent estre proprement
distinctes, & separees l'une d'auec l'autre, Tant
aussi pource que ce fust esté redicte. Entendu que

on les peut bien veoir descrites, & depeinctes au vif en l'Herbier de Fuchsius, sorty de nostre impression.

*Des Eaux destillees des animaux: & des parties,
& excremens d'iceux.*

CHAPITRE VII.

Et premierement des animaux entiers.

L'E A V destillee des petits chiens garde le poil de renaistre ¶ André Fournier. ¶ Quant à moy i'adiouxte peu de foy à ces remedes, ou receptes curieuses & exquisés, & ne les approuue pas grâdemment encore qu'ilz fussent vrayz, mesmement quand il en y ha assez d'autres, & plus aisez à faire. Aucuns Empiriques ordōnent de suffoquer ou estouffer vne Cigoigne ieune & rendre, & puis la destiller en maniere d'eau Rose, & d'icelle eau estre fumentees les parties paralytiques, percluses, ou cōtrainctes, & de foyz à autre en estre lauees avec decoction de cancrez, ou escreuices viues sans sel, disans que cela y vaut merueilleusement, si on le continue.

Autres sont qui dedans le corps euenté, & vuyde de la ieune & rendre Cigoigne, qui n'aura encore point volé ordonnent mettre vne once de Camphre, & vne dragme d'ambre, puis en la destillant en tirer trois eaux differentes en couleur l'une apres l'autre: desquelles principalement ilz loüent la premiere pour rendre la face pure & blanche, par la laueure d'icelle.

On destil

On destille aussi eau d'une Pie. De laquelle ly
¶ Brunsuic, ¶ & Ryffi, comme aussi des choses
suyuantes.

Du chapon eau se extrait de laquelle nous traiçte
rons à part. Car elle ne se fait pas seulement simple,
& par un moyen: Mais aussi composée, & en
plusieurs manieres. Eau se fait & destille de Gre-
noilles ou Raines, cancrs limaces & Formis.

De sang de Canard, de Bouc, de Taixon, de Veau,
voy Ryffi & Brunsuic.

De sang humain voy Brunsuic, & ly cy apres en
la mention de Quinte essence.

Les Alchymistes vsent de liqueur d'huile de-
stillée & ceux aussi qui essayent à faire le Borax.

C'est merueille que l'on dit en Tartarie l'eau de
laiçt destillé enyurer. Parquoy il faut que le laiçt
soit le plus espais, & qu'il ayt fait long sejour au feu.
Parquoy cela paraenture aduient du Laiçt des
Iumens. Neantmoins que toute eau par plusieurs
foys destillée peut bien cela faire, car par reïterees
destillations, elle s'eschaufe, subtilie, attenue, & re-
çoit plus la vertu du feu.

Aucuns sont qui pour remede à la sieure quarte
vsent d'eau destillée de vin, & de Laiçt, mesmement
en Angleterre, comme dit ¶ Brudus de Portugal. ¶

Aucuns sont aussi qui en boyuent contre la iau-
nisse. ¶ Iean Goëurot. ¶

Eau de fiel de bœuf, voy le mesme.

D'aulbin d'œufz, & des moyeux la mesme.

De l'esparme des Raines ou Grenoilles trouuée
en l'eau, Ly Ryffi.

Eau de Bouzes de Vaches, voy luy mesme.

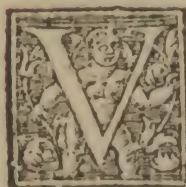
Aucuns sont qui asseurent & promettent que l'eau destillee de fiante humaine guerit les fistules, & semblablement les vlceres corrosifz, & de difficile cure, les chancres, la teigne, les purulents vlceres de la teste. Item qu'elle fait assembler, & sembler les cicatrices au cuyr entier, & fait perdre les macules, & taves des yeux.

Item qu'elle profite à ceux qui sont trauaillez du haut mal caduc, qu'elle ayde aux hydropiques, chasse & poulse la pierre hors les roignons, & la vescie, estre cõtrepoison & remede contre morsure de Chien enragé, & toutes autres morsures veneneuses. L'huyle de la mesme matiere fecale humaine, lequel destillé apres l'eau en augmentant le feu est encore de beaucoup plus grande efficace, tant aux fistules, & chancres comme aux autres maux susdits. ¶ Mattheol Senois. ¶ & autres. Et de ce pourras veoir choses merueilleuses en Brunsiue. ¶

Les Alchymistes vsent d'vrine humaine destillee à resouldre quelques metaux. Et les Imprimeurs à l'encre d'impression: mais ilz le destillent en rosaïres.

*De diuers Vaisseaux, & instrumens
appartenans à la destillation.*

CHAPITRE VIII.



UN Vaisseau destillatoire est entendu le Corps, ou la coucourbe, que pour sa figure & semblance, les Allemans en leur langage appellent ¶ ein folben ¶ c'est à dire massue.

Le corps



Le corps, ou le corpulent vaisseau, aucuns appellent celui vase ou coucourbe à large fond, dens lequel on met la matiere à destiller, || Syluius. ||

Car ce vaisseau comparé au chapitel, ou alébic, ha quelque semblance du corps.

Le mesme vase en Arabic langage, par Bulcasis est nommé Beten, ou Batan: qu'est à dire ventre, Il semble aussi en ce mesme auteur ou il décrit la destillatiō du vinaigre que ce mot || Athanor || signifie le ventre ou la coucourbe du destillatoir.

Geber au liure des Fourneaux décrit le four fixatoire (c'est à dire ou on fixe & arreste les metaux) & le nommé || Athanor. || Aucuns barbares appellent la coucourbe, Boccie.

Vaisseaux plus grands de mesme figure, & façon sont bons pour digerer, & putrifier, puis quand ce vient à destiller, la matiere digeree se doit distribuer en quelque nombre de moindres Cucurbitules.

Alembic s'entend pour le corps, & le chef, ou chapitel, c'est à dire pour tout le dessous, & dessus ensemble du vaisseau destillatoir, mais toutesfois plus proprement pour le dessus.

Car le chef (comme j'ay dit) ou le chapitel est la partie du destillatoir, ou le vaisseau mis & apposé par le dessus, ainsi nommé chef, ou chapitel pource qu'il represente quelque certaine forme, & figure de chef ou de teste, au regard du dessous



qui est plus grand large & long, ressemblât le corps d'iceluy chef. Ce mesme chapitel, les modernes l'appellent cloche ou campane, pource qu'il en ha la forme, ou chapelle: pource qu'il est façonné en pinacle de chapelle. Aucuns le nomment la Mete, c'est à dire la derniere bourne, ou par vapeur expiree la liqueur s'amasse goutte à goutte. Autres l'appellent le chapeau, & noz Allemans le nomment ¶ ein helm ¶ c'est vn heaume.



La trompe le cornet ou long tuyau courbé, qui procede de l'alembic, & se courbe en bas, l'appelle le nez, le bec, ou simplement le canal, ou l'esche-neau, pource que par la cavitè d'iceluy, les Gouttes de la Vapeur amassees en l'Alembic, lesquelles toutes s'assemblent au lembeau, & à l'extreme bort, c'est au reply dedans l'alembic decoullantes, destillent au vaisseau qui est mis dessous, que vulgairement ilz nomment le receptoire, la matule: ou le pissoir.

Le nez ou le bec sont ainsi appelez par figure semblable, pource que ceste partie en l'alembic se pouriette, & auance comme le bec es oyseaux, & le nez ou museau, es hommes, & bestes.

Le vase receptoire faut qu'il soit fort ample, quand on extrait eau des mineraux, comme du vitriol,

triol, où il faut grand feu, & long temps. Car autrement à cause de la grande abondance des vapeurs amassees es vaisseaux, dangier seroit qu'il ne se rompiissent, & cassassent. Et croit on aussi que es amples & longs alembicz se destillent les eaux, & les huyles plus excellents que es petits, & estroitz.



Alembic aveugle est appelé, celui qui n'a nez, bec, ne lèbeau, & est idoine à la preparation, rectification, & circulation.

Il en est aussi vne autre forte avec l'embeau (c'est le canal replié au bort par le dedans, & tout à l'entour, ou les gouttes de la vapeur deualantes au long du chapitel sont arrestees) duquel nous vsons quand nous voulons astraire le phlegme d'aucunes eaües ou huyles au Soleil, ou en autre lieu chaud: comme cy apres sera dit en l'huyle du vitriol.



Les chapiteaux qui sont apposez aux corps, non droitz mais enclinez ou comme gisans, n'ont point de l'embeau: & sont presque semblables aux pintes de terre. ¶ Syluius. ¶

c s

l'ay



dens le vaisseau corpulent. || Luy mesme. ||



Aucunesfois la forme du chapitel est esleuee en longue pointe comme vne pyramide. Aucunesfois au plus haut elle s'eslargit, à fin qu'elle cōçoie plus de vapeur, & rende plus d'eau: mais en ceste sorte elle retōbe presque tousiours du faist du Chapitel dēs la profondeur du corps. || Syluius. ||



Aucuns prennēt ce mot sublimer pour simplement destiller: autres especialemēt pour esleuer en l'alēbic, par force du feu la matiere que l'on veut fixer, & arrester, comme on sublime plusieurs metalliques.

D'aucuns



D'aucuns sont qui les petits ventres de verre ou terre plombée appliquent de l'un à l'autre, lesquels ilz appellent cornemuses, & desquelz l'un luté est posé sur le feu, contenant la matiere que l'on veut destiller, l'autre est esloigné du feu, receuant dens luy l'humeur printe & concreüe dens les deux colz mis l'un dens l'autre. ¶ Syluius. ¶

Telz instrumens vulgairement sont appelez retortes, & les François les nomment Cornues.



Or la Cornemuse est vn instrument musical, que les Allemans appellent vulgairement Fluste à sac, à la semblance duquel instrument est faite la retorte, vaisseau propre à destiller les choses qui ne peuvent monter plus haut. Le vaisseau receuant, le plus souuent est vne fiole de verre à col long en la gueule duquel le nez de l'alambic est mis dedans, & aucunesfois le ventre d'icelle phiole est posé dens vn pot de cuyure, ou autre vaisseau creux à fin qu'il demeure plus ferme en son lieu, ou bien le pose on en vne sorte ou en autre, selon la meilleure commodité de la chose.

Circulat

Circulatoires sont appellez vaisseaux esquelz de foyz à autre la vapeur monte, & puis conuertie en liqueur, descend, comme cy apres nous dirons en la mention de la putrifaction.



Mais de tous ceux la le plus excellent, est celuy qui par l'auteur est nommé vase de Herme, & de sa forme & figure (comme ie coniecture) est appelé Pelecan, ou Pellican. Car comme les peintres representent vn Pellican plantant son bec dans son estoma: ainsi ce vaisseau d'vn chacun costé ha deux tuyaux ou souspiraux courbez en maniere de deux anses, qui commençans à sortir du chef, c'est de la partie superieure, descendent en forme de demy cercle, & se retournent planter quasi au milieu du ventre. Laquelle forme de vaisseau, combien que à grande difficulté & cher prix on la puisse auoir des verriers: si est elle de toutes la meilleure pour la circulation. Toutesfois si on ne la peut auoir, on peut vser d'vne coucourbe de verre, ou terre plombée, avec vn alembic aucugle sans cornet ne lembeau, ou d'vn vase de verre entier qui soit plus estroit au milieu, & qui des le commencement du ventre ayt vn petit canal eminent, par lequel la liqueur peut estre dedans infuse, ou hors espendue. Nous mettrons les figures de l'vn & de l'autre cy apres au tiltre de la Quinte essence, & aussi aucunes

nes autres figures de diuers vaisseaux & fourneaux, & par cy, par la: en tout cest œuvre.

Les formes, façons, & figures des vaisseaux sont plusieurs, diuerses, & presque infinies, toutes mises en vſage par les Alchymistes. || Syluius. ||

Qui vouldra ſauoir les noms & figures de diuers vaisseaux, les cherche en Brunſuic, Ryffi, André, Lonicer, & autres. Et puis les face faire en telles manieres qu'il vouldra es verreries, telles que ſont en Suyſſe aupres de Schaphouze, non trop loing de Baſſe & Soleurre. Mais les tresbons vaisseaux ſe font de verre blanc à Veniſe, & telz les pourroit on bien faire en noz verreries de rôpures amassees & briſures, de miroirs & autres verres blâcs, & clairs.

Du vaisseau nommé Aludel, voy Geber au liure j. iiij. & xliij. de la ſouueraine perfection, & de rechief au liure des fourneaux. Albert le grand eſcrit Alutel, & l'interprete eſtre vaisseau approprié à la ſublimation, & ſemblablement || Bulcaſis. ||

Luy meſme ordonne de ſublimer l'Arsenic en vne paiſſe de terre plombée, de laquelle il deſcrit la figure au chapitre de la ſublimation de Adhichbardic, Aluthel (par th) eſt Alembic duquel vient les Alchymistes en leurs deſtillations. || Belle lune. ||

De la matiere des vaisseaux pour deſtiller.

CHAPITRE IX.



LES eaux deſtillees par le Bain Marie, ſont d'autant meilleures que les autres, qui par le feu ſimplement ſont faites en Alembics de plomb, côme l'or eſt plus excellent que le fer. Car celles qui ſont appreſtees au
Bain

Bain Marie en chapelles (c'est à dire cheſz ou alem-
bicz de verre) allez amples & grands, rapportent
la nayue odeur & faueur des herbes & fleurs, deſ-
quelles elles ſont extraites, ſans aucune faſcheuſe
ſenteur de fumee ou d'arſure, ce que n'aduient pas
es vulgaires alembics de plomb avec feu. Car les
eaux qui en telles plombines chappelles ſont de-
ſtillees bien peu s'en treuuent, meſmement freſches
qui ne ſentent la fumee ou l'arſure. Laquelle aux
malades qui en boient nō ſeulement eſt faſcheuſe
& ennuyante, mais auſſi dommageable & nuy-
ſante: Pource que la male qualite du plomb nuit à
l'eſtomac, à la poictrine, & à tous les inteſtins ſem-
blablement comme faiçt la qualite de l'ærain ou du
cuyure. Ce que bien entendans les bons & ſauans
Medicins enſuyuans les anciens ont vſé ſeulement
de decoctions. Mais les eaux deſtillees comme il
appartient, c'eſt à ſauoir ayans l'odeur & faueur
de leurs plantes, non ſeulement egallent, mais auſſi
ſurmontent les vertus des decoctions, en cela pour
le moins qu'elles ſont au gouſt plus delectables, &
à la veüe plus claires. Parquoy tant les bons medi-
cins comme les bons Apothicaires doiuent deſor-
mais, en laiſſant ces vaiſſeaux de plomb, vſer du
Bain Marie, encore qu'il y ayt plus de labeur &
plus de deſpence: car ainſi ſatisferont à Dieu & aux
hommes. ¶ Mattheol.

Les liqueurs deſtillees en plomb ie les eſtime du
tout à reprouuer: à cauſe de la ceruſe & autres ma-
leſiques qualitez du plomb, conſideré meſmement
que Galen condamne, & reprouue l'eau conduicte
par

par Canaux de plomb, pource qu'elle esment flux de ventre. ¶ Syluius.¶

D'auantage la diuerse façon des vaisseaux ha grande importance à varier les choses destillees, comme les choses cuictes. Parquoy faut à cela mettre diligence que les vaisseaux destillatoires soyent, ou de terre plombée, ou de verre, plustost que de plomb, ou d'aucun metal, & encore que ceux qui seront de terre, soyent de terre trespure & bien cuyte, comme à Paris sont les potz de Beauuais, & de Bretagne, & d'Espaigne. Mais encore sont ceux de verre meilleurs, & plus excellens, pource qu'ilz sont plus purs, plus solides & espais, mais aussi sont ilz plus chers, plus fraïles, plus aysez à rompre: sinon que de peu à peu & à longue traicte, ilz soyent de froidure eschaufez, & de la chaleur refroidiz, auquel dangier aussi sont ceux de terre.

Et pource les abstraçteurs, plastrent, & lutent tant les vns que les autres de la terre grasse, qu'ilz nomment, Lut de Sapience, & ce peu à peu, & de toutes pars à l'enuiron, puis le deseichent, couurant d'iceluy Lut de sapièce la partie du vaisseau, ou la violence du feu doit toucher, voire que encores ilz veulent les receuoir en cendres, arenes chaudes, limailles, ou escume de metaux. Car les vases destillatoires qui seront posez & eschaufez dens les bains des eaux: ou par les vapeurs d'icelles, n'ont que faire de muniment, ou contregarniture de lutation. Mais les metalliques de plomb, de fer, d'airain, d'estain, d'argent, d'or, tous ie les damne & reproque, & la raison est prompte en Galen en traictant

traictant presque de toutes ces especes de metaux. Car s'il afferme que flux de ventre prouient des eaux pures cōduictes par canaux de plomb. Quelle craincte au pris doit on auoir des eaux destillees en receptoire, & Chapitel de plomb? Ioinct qu'il s'y amasse beaucoup de ceruse en la superficialité interieure du chapitel de plomb, comme il aduient en la destillation du vinaigre, ainsi en aduient il es liqueurs destillees en vaisseau metalliques & plombs, esquelz par la force du feu, & le plus souuent avec acre & vehemente vapeur, comme montant de plantes fortes & acres, se faiet ceruse en la voulte de l'alembic, & icelle empoisonne les eaux: les rendant blanches & espaisles comme laiët iusque à ce qu'elles soyent rassises. Des autres metaux qui rendent rouille ferrugine, ou verdure airugine, y ha autant plus de peril comme la ferrouilleure, & la verrouilleure sont plus nuyfantes que la ceruse, ou blanc de plomb. Les vaisseaux d'or & d'argent comme apres estre purgez ilz sont moins nuyfants: ainsi en appareil sont ilz plus difficiles, à cause du coust, qui oste le goust. ¶ Syluius. ¶

De tous vaisseaux destillatoires les tresbons sont ceux de verre, en second lieu ceux de terre verree, ou plombée: tant dedans que dehors: en apres les Alembicz d'estain, & paisles (dens les Rosaires) qui sont de plomb. Item les Alembics & paisles de plomb. Car encore le feu flambant de boys (s'il n'est par trop grand) ne nuyt au plomb. Mais il faut que ces paisles de plomb, soyent mises en cendre passée ou tamisée à la hauteur d'une palme, &
non

non dens le fable chaud ou elles pourroyent fondre. Au quatriéme lieu les Alembics de cuyure estannez par dedans. En cinquiéme ceux d'ærain. Mais les vaisseaux de cuyure, & d'ærain ont double incommodité, & mal.

Le premier est qu'ilz rendent les eaux tendantes à couleur rousse, & sentantes l'arsure, l'autre que tousiours y ha vne certaine qualité veneneuse plus que es autres metaux. Et pource de telz vaisseaux se faut il garder comme admonnesté Christophle des honnestes. ¶ Brunsuic. ¶

Entendu donc que tous les gens doctes, & les tressauans Mediciens, & mesme l'experience aussi condamne, & reprouue les eaux destillees en vaisseaux de plomb, d'ærain, de cuyure, ou d'autres metaux non purs: ce seroit l'office d'un homme de bien remonstrer cela aux Magistratz & publiques officiers, à fin que defense fut faite aux Apothicaires de ne plus appareiller ne vendre telles eaux, en partie nuisantes, en partie pour le moins inutiles: Vray est que Bulcasis ou Albucasis, à destiller les Roses, ordonne vsér des coucourbes de plomb: ce que paraenture se peut conceder pour celles eaux, qui deuront estre mises en vsage hors du corps seulement. Aucuns sont qui ne reprouuent pas les vaisseaux faitz de trespur, & tresbon fer: pource (comme ilz disent) que nulle mauuaise qualité ne redonde du fer aux liqueurs, & aussi que aucuns metalliques resoluables en grand feu de longue duree ont besoin de tant fors, & puissans vaisseaux. Mais de cela le iugement en soit aux autres, quant
f à moy

à moy ie les laisse aux Alchymistes. ¶ Berchil ¶ par Bulcasis est appellé vn vaisseau receuât l'eau bouillante en vn fourneau d'eau rose, deriuee & amenee d'un grand vase de cuyure mis aupres, dens lequel Berchil est mise la coucourbe contenant les Roses.

Des Fourneaux.

CHAPITRE X.



¶ A y cy dessus declaré deux sortes de fourneaux conuenans à la destillation, par le moyen des cendres chaudes: & semblablement le Bain Marie selon la description de ¶ Bulcasis. ¶

Or en cest endroiect ie figureray vne autre sorte de fourneau, duquel l'usage sera à diuerses œures. Mais toutesfois le principal sera quand il faudra destiller quelque chose à fort feu, tellement qu'il n'y ayt rien moyen entre le feu, & la coucourbe qui contient la matiere destillable, en telle sorte comme des corps metalliques ou mineraux sont extraictz certains huyles, & eaux caustiques (c'est à dire bruslantes) telle que est l'eau fort, &c.

Aussi seruira il pour sublimer. Et si on met sur iceluy four tout au dessus vn chauderon posé sur deux croissans de fer, lequel on remplira de cendres ou d'eau, ayant luté le vase & estouppé tout au tour, on fera telle destillation que l'on vouldra. Mais pour l'eau fort ou semblables autres eaux, on mettra incontinent & sans moyen la coucourbe lutée droitement sur la croisure de fer, & sur le feu.

D'auant

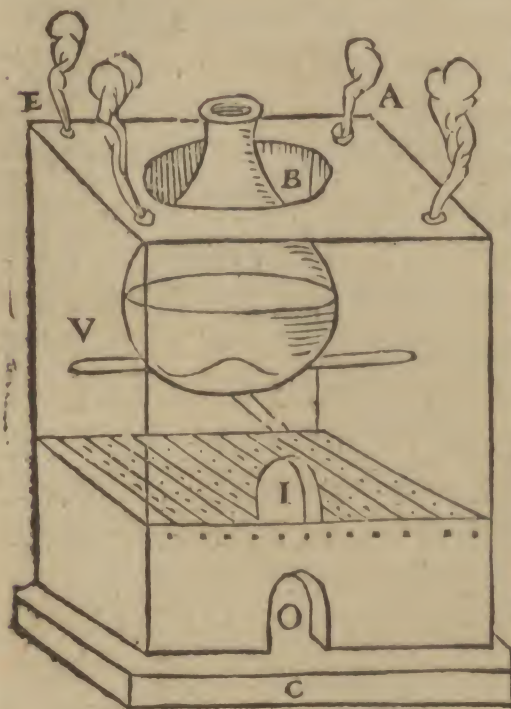
D'avantage ce fourneau pourra estre construit sur vne forte table de boys, (comme i'ay fait) pour le transporter en quelque lieu que l'on voudra.

Toy donque qui le voudras faire, Tu bastiras vn fourneau quarré sur vne espaisse table de boys, de telle grandeur qu'il puisse suffire à comprendre & contenir vne moyenne coucourbe, ou ventre de vase, Tu leueras les murailles du fourneau de briques massonnees avec terre grasse bien conroyee. La hauteur sera de deux piedz, ou gueres plus. Les murailles par le dedans seront distantes d'un pied, peu plus ou moins. Apres auoir posé le fond, tu y feras vne bouche par ou on tirera les cendres, Lesquelles d'escherront des charbons mis & allumez sur vne grille de fer mise incontinent au dessus de la bouche du four. Et si encore au dessouz on mettoit vne autre grille pour escouller les cendres, & que l'espace du fond fut plus profond, il ne faudroit point par tant de foys tirer la cendre, & le feu en seroit plus vehemét. Au dessus de la superieure grille sera vne autre gueulle que i'ay marquee par petits pointz. Et l'une & l'autre bouche sera assez ample de telle grãdeur qu'on y puisse mettre le poing clos. Au dessus du four sera vne croix de deux barreaux de fer trauersez l'un dens l'autre, & courbez, ou enfoncez au mylieu, pour receuoir, & y estre posé le cul du vase destillatoire. Et es quatre sommetz angulaires dudit four seront quatre souspiraux, qu'ilz appellent ventaux, ou esuentoirs. Mais s'il vient à plaisir à aucun de faire rond le fourneau: ces dictz souspiraux serót faitz à costé vn peu plus bas, c'est à

f 2

sauoir

sauoir autour de la croix ou incōtinent au deffouz du vase, si aucun on y met comme en ceste figure appert ou chacune partie est marquee par les lettres, les souspiraux par A. & E. les deux bouches par I. & O. La croix de fer par V. le vase par B. la table tout soustenant par C.



Le fourneau propre pour le Bain Marie tu l'as tout d'escrit & figuré cy dessus, ou en general il est traicté du Bain Marie, prisen Syluius. ¶

Item en l'appareil d'eau Rose de Bulcasis. De diuers fourneaux Alchymistiques, & destillatoires est fait vn liure par Geber, Et de la construction des four-

neaux voy le mesme au liure de la souueraine perfection. chapi. j. iiij. & xliij. Des Rosaires communs en fourneaux de terre cuyte, combien que aucuns aussi en facent de cuyure, nous en parlerons icy bas incōtinent apres la destillation par les cendres. Du destillatoire nommé Henry le pigre, Four de paresse, c'est le grand canal de cuyure par lequel est eschaufé le Bain Marie nous en auons cy dessus escrit, au lieu ou en general ha esté traicté du Bain Marie.

Les

Les differēces des charbōs nous les cognoistrōns par Theophraste, mais encores plus certainement par noz mareschaux, forgerons, & principalement orfeures. Charbons de pierre à cest vsage sont reprouuez pour leur mauuaise odeur. Les charbons de fayard sont preferez à ceux de sapin.



Dioptre (c'est en Grec à dire preuoyable au trauers) Eclypse ou escrime, est vn instrument lequel tenu en main on met deuant la face, à fin que le feu ne la brusle, & les yeux quand il se faut approcher du feu trop grand. Et est vn tableau rond, ou en rondeur crenellé, mortai-

sé par le mylieu, pour veoir au trauers, & ayant manche pour estre tenu: en telle figure.

Les liqueurs bien destillees, doyuent estre gardees en phioles de verre à gueulle estroicte, laquelle sera estouppee d'un bouchon de boys, mesmement de liege bien ciré tout autour, & puis couuert d'une peau de parchemin, ou de Bazēne tout autour liee.

La maniere de clorre, & garnir les vaisseaux, tant par lutation de terre grasse, que autrement.

CHAPITRE XI.



N dict vulgairement Luter pour couurir, & garnir de Lut qui est terre grasse, plastrōner, & encrouster, à fin de mieux conseruer les odeurs, & les qualitez des
f 3 choses

choses qui sont destillees il conuient diligemment luter, c'est à dire armer, & couvrir de terre grasse le chapitel au droict de sa coniunction avec le corps, & le bout du nez avec le receptoire. Aucuns sont qui à cela vsent simplement de seule terre grasse conroyee avec poilz de vache, autres y meslent de chaux. Autres destrempent la chaux avec aubins d'œufz, quand l'affaire est hastif: car telle matiere est incontinent endurcie. Autres composent la lutation qu'ilz appellent Lut de sapience. Le vaisseau receptoir n'a besoin de tant ferme & forte maniere de Lutation, mais pour cela suffira avec deux parties de cire en incorporer vne de poix refine. Auquel ouurage on employe refine commune & impure de sapin: mais premierement purgee, la maniere de la purger est incontinent qu'elle sera fondue au feu, la passer, & couler par vn faisceau de estrain. De la preparation de la cire par l'estrain pour luter, ly Vlstad, au chap. x.

S'il aduient que le Chef ne soit guere bien apoint, & conuenant, & à droit respondant à son chapitel, ains soit plus large: tu mettras du papier tout au tour. Par dehors aussi ou au droit de la ioincture faut luter, premierement tu la couuriras de papier ou de linge mouillé, puis le luteras par dessus.

Le lut ou terre grasse pour conglutiner la courbe avec l'alembic, doit estre conroyee d'argille & poilz de vache menuz, puis estre seichee deuant que le feu soit mis dessus. ¶ Bulcasis ¶ en l'eau de carrons. Encore sera le lut plus fort, s'il est conroyé non seulement avec poilz, bourre ou laine, mais aussi avec

auec sang de Bouc, & plus encores auec Maschefer.

La maniere d'appareiller la terre grasse pour bastir les fourneaux, voy la cy apres, ou nous enseignerons de la destillation par les cendres.

Du seel ou figille de Hermes, c'est à dire de la maniere à souder les orifices des vaisseaux, en les referant doucement auec vne tenaille toute rouge, & ardente, & le moyen de l'ouurir puis apres, voy Vlstad, au chap. xx.

Il conuient aussi armer de Lut tout autour, les ventres ou coucourbes qui doiuent souffrir & soustenir le feu mis dessus immédiatement, (c'est à dire sans aucun moyen de chose mise entre le feu & le ventre, cōme seroit eau, cendre, ou arene) & le faut luter à deux ou trois fois, en faisant tousiours desfeicher la premiere crouste, ains que y surenduire l'autre : comme quand on destille eau fort, ou huyle de vitriol.

Pour la destillation qui se fait moyennant les cendres, ne faut point de lutation, Toutesfois si aucun veut pourueoir à la fraisle brisure des vaisseaux, mesmement quand plusieurs vaisseaux sont mis en vne mesme fournaise : il suffira les auoir lutez vne fois ou deux.

Aucuns reuestent les coucourbes, ou ventres d'ont ilz vsent au Bain Marie, & les couurent de draps ou feltres, en leur façonnant comme chausses ou bottes d'ont ilz les affublent.

On dit aussi que les vaisseaux de verre resistent plus au feu s'ilz sont cirez, c'est à dire surfondustous chaux de cire espādue dessus par deux ou trois fois.

De la preparation à destillation.

CHAPITRE XII.



POURCE qu'en la destillation des metaux, nous y cerchons separation, ou d'une qualité, ou de plusieurs, ou à fin que toutes ostées, & leuées nous y trouuons la Quinte essence.

Or la separation ne peut estre faite sans chaleur. Car la chaleur ramasse en vn les choses qui sont de vn mesme genre & nature, & au contraire separe celles qui sont differentes. Pource tant les Alchymistes, que les Medecins, ont trouué diuers moyens pour cela faire (c'est à sauoir, vnir, & separer) bien adroit.

Or telle preparation appellent ilz par diuers noms, comme Digestion, Fermentation, Putrification. Digestion l'appellent ilz par similitude à la coction des viâdes qui se fait en l'estomac humain, par vertu de la chaleur naturelle, qui fait que toutes les viandes prinſes se tournent en vn suc blanc appellé chymos, (car digestion & coction se prennent indifferemment pour mesme acte naturel.) Or si matiere seiche conioincte avec aucune liqueur est ainsi preparee, nous la nommerons par vn mot plus propre Maceration, ou infusion. En apres Fermentation est appellee proprement, quand vne certaine chaude vertu interne, mais augmentee, & excitee par la chaleur externe se faict en humeur, tellement qu'une certaine commune qualité, avec vn certain esprit chaut, & faisant enfler, & esleuer
bouil

bouillons : se mesle , & allie par tout le corps, cōme il se faiēt en la mixtion du propre ferment (c'est Le-uain) peftry avec la farine, & semblablement au bon vinaigre espandu en terre. Et tel effect certainement est le commencement de putrification es choses qui ont humeur superflue.

D'icelle fermentation ne differeroit en rien la putrification, sinon que ceste cy se faiēt en mettant le vaisseau (qui contient la drogue à destiller) en aucune matiere pourrissante : & ce non pour autre cause, sinon à fin que la chaleur tousiours vne & semblable, continuee esgalemēt par aucuns iours, soit conseruee à peu de labeur. Or à mon iugement que l'odeur & qualité de la matiere pourrissante ne peut estre communiquee, & passer à la drogue, qui se confict dedans la coucourbe de verre, ayant l'orifice bien estouppé, iacoit que aucuns soyent de contraire opinion. Car si le vaisseau est bien diligemment bouché, & estouppé, nulle corruption n'y pourroit aduenir. Or neantmoins y en aduient il quelque foys. Mais ce n'est par le fumier ou autre cause exterieure, ains cela aduient pource que la matiere contenue au vaisseau, abonde en humeur excrementeuse, laquelle aduenant quelconque chaleur estrange, facilement se pourrit. Quant au vase de verre par quelque longueur de temps qu'il demeure dens le fumier, iamais ne se gaste : ne se obscurcit, mesmement s'il est de fin verre clair tel que le verre de Venise, car le verre commun de fougierre, & verdoyant acquiert vne certe obscurité, cōme vne peau par dessus la superficialité.

f s

La dest

La destillation qui se faict par pourriture, ou de fiant de cheual tout seul, ou avec chaux peu à peu arrosée & souuent chāgée, ou d'escorces trempées, ou d'autres choses pourrissantes, quelque vtile que elle soit à plusieurs vsages pour les Alchymistes: si ne doit elle point estre receüe des medecins, pour la cause nuyfante qui est es boys pourris, ou proueuans de pourriture, ou pour quelque autre raison puans, & mal odorans, principalement si c'est pour receuoir dedans le corps. Car on ha moindre regard à ce que par dehors s'applique. ¶ Syluius. ¶

De ceste destillation en fiant de cheual, voy cy dessus, en la fin de ce que nous auons escrit du Bain Marie en general. A present certes estoit conuenable en cest endroit parler plustost de la putrification que de la destillation: Mais pource que la putrification aussi en fumier cheuallin semble estre à reprouuer, si la destillation en iceluy est aussi à blasmer, il ne m'a semblé du tout estre hors de propos, & outre l'opinion des autres, de le declarer en cest endroit.

Putrification en fumier cheuallin, avec chaux viue, autrement se fait en telle sorte que le fumier tous les iours, ou de deux iours l'un, ou par plus longs interualles soit aspergé & arrosé d'eau tiede, autrefois sans arrosement à sauoir quand le fumier de par luy semble assez estre chaud, & se fait ainsi.

On fait vne fosse en quelque coing de la maison, & dens icelle on met vne couche de fumier de cheual, à la hauteur de trois palmes, puis vne autre couche de chaux à la hauteur d'une palme seulement,

ment, & ainsi l'un apres l'autre iusque à la plénitude de la fosse, ou le plus souuent il faut de fumier iusque à trois charges de faquin, ou portefaix.

Aucuns font, qui les matieres lesquelles ilz veulent destiller, apres les auoir parauant destrempees mesmement en vin, ilz les versent dens vn pot de estain, & iceluy bien fermé & bien estouppé cachent dens de la chaux viue, laquelle par certains interualles ilz arrosent & estaignent d'eau de pluye. Autres parmy le fumier de cheual, meslent estrain de chaumes d'Aueine, & apres l'auoir arrosé d'eau chaude, y posent le vaisseau, en l'enueloppant tout d'estouppes, de drappeaux, ou d'un sac en quelque partie de la maison ou le froit ne puisse entrer. Les autres le couurent en marc de grappes de raisins, au temps d'Automne, Autres esfraces des oliues, c'est à dire, es restes des oliues apres que l'huyle en ha esté tiré, qui sont les meilleures de toutes: comme enseigne ¶ Cardan. ¶

Pour chaleur legiere il suffit le mettre simplement en estrains debrisez.

Aucuns Allemans qui par l'hyuer demeurent en des Estuues qu'ilz appellent pessles (ie les nommeroye plustost zetes) font en iceux pessles petits fourneaux bas. Sur le haut plan desquelz ilz posent deux ou trois potz verrez ou plombes, assis sur petits barreaux ou treillis de fer, & les arment bien diligemment de lut ou terre grasse. Puis dens iceux pots remplis de sable bien menu ou de cendres, on peut destiller (ce que moy mesme ay voulu esprouuer) & aucunes liqueurs preparer, & rectifier, ainsi on espargne la despence, & le traual.



Aucuns à fin de digerer la matiere qu'ilz ont à destiller, font expressement pour cest vsage des miroirs A caues, qui reçoient les raiz du Soleil B bien ardents, puis les rédent & reuerberent

contre le vaisseau C contenant la matiere à destiller. A cela (comme ie puis entendre) seroit plus conuenable la parabole D cone. Parabole est la moytié d'un cone party du long en deux. Cone est vn corps rond assez gros, & declinant en poincte non trop longue, comme est la figure d'une pomme de pin. Voy Archimedes au liure des miroirs ardents.



Cela aussi se pourroit faire bien commodement avec globes, ou boules de Crystal A, suspendues entre le vaisseau circulaire, & le Soleil tellemēt que les raiz du Soleil B, receuz par les globes crystallins ou de verre vien-

nent à refrapper au vaisseau. Mais de tout cela ie n'ay iamais rien experimenté. De toutes ces preparations vne seule fin est extraire les liqueurs plus facilement, plus abondamment, & de meilleure efficace.

Le temps de la digestion se varie selon la matiere,
Car

Car d'autant qu'elle est plus forte, & plus solide, d'autant luy faut il plus long temps.

Les herbes fresches en peu de temps se digerent, mesme quand elles sont destrempees en vin ou autre liqueur, car elles en sont plus molles, & tédres, & si longuement estoient laissées au destillatoir, elles se moysiroyent, quand elles sont seiches leur faut vn peu plus long temps.

Après les herbes viennent les semences, & après les semences les racines, tellement que tousiours il faut doubler le temps aux suyuanes.

Aux herbes fresches faut trois iours, aux seiches sept, aux semences, & à la plus grand part des drogues douze, ou quatorze iours, aux racines vingt huit, ou peu moins, si elles sont fresches.

Aucunes matieres sont que certains Medecins commandent estre laissées par quarante iours. Les Alchymistes encore d'auantage y laissent leurs metaux & mineraux. Aussi importe cela si du commencement les matieres sont mises es vases, ou broyees & pisees, ou non: car les broyees, & pisees veulent plus brief temps paraenture de la moytié que celles qui sont entieres.

Es eaux dorees (qu'ilz appellent) les drogues aromatiques, on fait coustumierement entieres destremper, & amollir en vin odorant par certains iours, & puis tirees on les broye & pise, & de rechief on les arrose, puis on les laisse ainsi reposer par aucuns iours.

La Putrification des herbes à destiller en fumier cheuallin se fait presque par quatorze iours: mais
au Bain

au Bain Marie seulement par deux ou trois iours naturelz, de ¶ Brunsuic. ¶

De putrification, ont besoin les matieres principalement qui sont de substance seiche, grosse, espaisse, crue: & moins celles qui sont de substance contraire, & qui desia par leur propre nature, ou par le Soleil sont digestes & preparees.

La putrification se parfait plustost par temps obscur & nebuleux, que par temps clair, & serain. ¶ Vlstad. ¶

A beaucoup de matieres qui se preparent en fient de cheual, on y met quelque peu de sel, comme au sang des animaux, aux chairs, & poissons. ¶ Guaynier. ¶

Pour bien digerer, pren vn Alembic borgne, & si la matiere est pure, comme vne pure liqueur, pren vn vaisseau circulatoire, de laquelle sorte de vaisseaux le meilleur est le Pellican, combien qu'à peine se peut il faire, & non qu'à grand frais.

Au reste, en la digestion, ou putrification tout le vaisseau doit estre caché dans le fumier du cheual, ou en marc de grappes de raisin.

Mais pour la circulation la moytié du vase, ou pour le moins le tiers doit sortir, & apparoitre en air frais, & libre comme aussi en la destillation. ¶ Vlstad. ¶ au chapitre. viij. ou à longues paroles, il enseigne la putrification en fumier

Cheuallin.

*

De

De la Rectification des liqueurs destillees.

CHAPITRE XIII.



LES eaux destillees au Bain marie, doiuent estre efforees, & rectifiees au Soleil, c'est à sauoir en vn vaisseau de verre contenant l'eau destillee, à bouche biē estoupee de liege ciré, & cuyr lié au tour, tellement que la tierce partie du vaisseau soit laissée vuyde, & le vaisseau iusque à tierce partie soit mis dens le sable chaud, & ainsi estre efforé par quarante iours, à fin que tout le phlegme soit consumé. Mais les eaux de chaude faculté destillees, infuses premierement en vin, ou en eau ardent : à fin que par trop grande chaleur ne nuysent à l'homme soyent laissées l'espace d'un mois ou d'auantage, en lieu froid, & en arene humide, si icelle eau est par trop feruente, & faut laisser semblablement la tierce partie du vaisseau cachee en l'arene, ou bien faut enterrer le vaisseau en la caue ou cellier iusque aux deux tierces parties.

¶ Brunsuic. ¶

Toute eau se rectifie par destillation repeteē, & refaictē mesmement sur son marc, ou ses feces broyees, & d'autant mieux sera rectifiee, comme plus souuent refaictē sera la destillation, laquelle à d'aucunes liqueurs sera assez de trois ou quatre fois. Or faut il à cela diligemment soigner, qu'à chacune fois de la destillation repeteē, le phlegme soit bien separé, ce qui se faict si la premiere liqueur qui degoutte des eaux destillees est receüe à part, & si c'est eau ardent : la derniere qui est plus aigueuse.

Après

Après auoir donc ainsi separé le phlegme, la derniere rectification doit estre faicte par circulation, de laquelle cy dessus auons parlé, & en traicterons encore plus amplement au tiltre de la Quinte essence.

Et à fin que l'adustion ou arsure qui y peut estre, peu à peu se esuente, & expire: sera le meilleur de tenir par quelque temps ouuertes les phioles ou seront ces liqueurs. En bien gardant toutesfois ce pendât que la grace de l'odeur, & avec icelle beaucoup de la vertu ne se exhale, & perisse. ¶ Syluius. ¶

Quelque fois aduient que diuerses liqueurs destillees si on les mesle deuiennent troubles comme petit laiët, & bien souuent vieille liqueur meslee avec nouuelle la faict troubler. Auxquelles ainsi tu rendras leur clarté, en iettant sur trois liures d'icelles liqueurs troublees, six ou huiët gouttes de trefort vinaigre blanc, lequel tire à fond la matiere troublante. ¶ Brunsuic. ¶

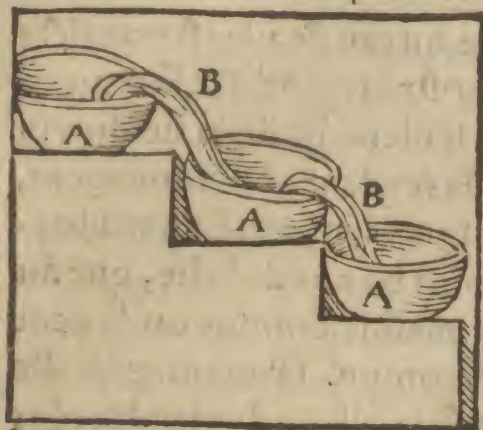
Destillation par Filtre, ou Feltre.

CHAPITRE XIII.



ESTILLATION par le filtre ou feltre ha esté trouuee plus pour l'vsage des Alchymistes, que des Medicins, à fin de separer la plus legiere subtile, & pure partie, d'avec la plus grosse, & sordide. Parquoy les sucz des herbes se pourront en ceste sorte destiller, estans mis en quelque vaisseau, ou soit vne bande de drap de laine taillé en forme de longue langue, ou du fer d'une pertuisane, de laquelle bande la plus large

large partie trempera dens le vaisseau, & la poincte, ou simple, ou fendue en deux ou trois pendra hors du vaisseau, qui sera vn peu encliné & abaissé du costé de la bande pendante. On peut bien aussi sur les bors mettre quelques petites bandes d'vn pied de long par lesquelles la liqueur fillera, & destillera dens le vase mis dessouz. Et si tu veux en telle sorte vn mesme suc, ou liqueur destiller par deux ou trois



fois: tu pourras poser en vn eschallier le premier vaisseau A, dens lequel sera la liqueur sur le premier degré, & le second sur le second, & ainsi des autres, met-tât en chacun vaisseau vne bande de drap de-

stillante B, dens le vaisseau suyuant, & ainsi consequemment iusque au dernier ou n'y aura point de drap ou de filtre, à fin qu'il reçoive, & ne respande. Destillation par filtre se faiet aussi en deux retortes de verre bien lutees desquelles l'vne doit estre plus haute que l'autre, quand on veut extraire liqueurs precieuses, & odorantes de la matiere ayant esté parauant digeree au Bain Marie, comme en faiet memoire Vlstad au chapitre. lvj.

Au Syrop qui se faiet de verd, & acre suc de Citrons, il faut iceluy suc destiller par filtre: autrement il se coagule quād il est refroidy, & semblablement le ius de limons & oranges.

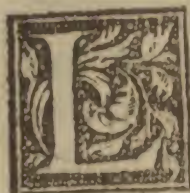
Aucuns aussi destillent par le filtre les decoctions

g des

des herbes faictes à petit feu, lesquelles puis après ilz cuysent iusque à espaisseur de miel, comme la decoction des racines de l'Ellebore noir : autres sont contents de simplement les couler.

De l'Eau ardent, ou eau de vie simple, & des vertus, & diuers usage d'icelle.

CHAPITRE XV.



L'EAV ardente, ou eau de vie est extraicte du vin & en nostre region d'Allemaigne est extraicte seulement de la lie du vin par ceux qui lavendent communement, & ont ce seul moyen à gagner leur vie. Et par aduerture n'est elle gueres moins bonne de la lie, que du vin, Car Lulle enseigne mesme comme on la peut separer de vin encore corrompu. D'auantage si elle est destillee par reiterees fois, elle en deuiendra plus efficace, c'est à dire plus chaude, & plus seiche. Car les lies encore brulees sont treschaudes, & rendent huyle treschaud que lon appelle huyle de Tartre. Toutesfois l'eau de vie extraicte du vin, me semble deuoir estre plus suaue, & plus gracieuse en odeur, & en saueur, & ne receuant point de adustion, & si est plus conuenable à faire la Quinte essence.

Eau ardent aussi est appelee Eau de Sauon : de laquelle se fait le Sauon en y meslant huyle : car elle brulle le corps, & fait ampoules. Or se fait ceste eau comme lexiue, de deux ou de trois parties de cendres, & d'une de chaux, & ceste est la plus forte & la meilleure en laquelle yn œuf plongé, nage par dessus. Ainsi la premiere faite en telle forte est plus forte

forte que la seconde, pour l'usage du cauthere, les
 ¶ Moynes ¶ sur Mesué.

L'eau ardent souuent destillee paruiet à telle
 acuité qu'on n'en sauroit boire. ¶ Cardan. ¶

Mais en cela est vulgairement cogheüe. Parquoy
 ceux qui cōmunement la vident, n'ont coustume de
 la destiller que deux fois pour la boire: mais pour en
 seruir au noir des verriniers quatre, si ie ne m'abuse.

Nous auons cy deuant enseigné comme l'eau
 ardent vne fois ou deux destillee aux serpentines,
 ou autres accoustumez vaisseaux (qui sont tuyaux
 ou cannes brachiales de cuyure) elle peut puis
 apres estre parfaite en cendres, iusque à ce que tout
 le phlegme en soit osté. Par laquelle maniere non
 seulement est faite plus chaude & subtile, mais aussi
 au goust plus agreable, & mieux odorante, Et est à
 sauoir qu'il n'est pas vne seule & simple forme de
 ventres, ou corps (comme on les appelle) ne de cha-
 piteaux (qu'ilz nōment Alembics) à tous vaisseaux
 pour destiller tous sucz.



Car par aucuns l'eau de
 vie est extraicte du vin en
 vn grand vaisseau de cuy-
 ure A, posé sur le feu qui
 ha vn gros col de trois
 piedz B, & sur ce col est
 assis vn chapitel C, sem-
 blablement de cuyure en
 faist esleué en poincte, en
 façon d'une Pyramide.

Lequel tout autour est enuironné, comme d'un

g 2 seau

seau plein d'eau froide, à celle fin que la vapeur montant soit plustost prinse & espaisie en corps par le chapitel refroidy, par l'eau mise à l'entour, & à fin que l'eau tiree du vin ne sente la bruflure du feu. Aucuns autres font en telle sorte que au lieu du col & du chapitel, la vapeur est receüe en vne fistule de fer blanc ou d'autre metal, longue & contorte en plusieurs tours & retours, comme les serpens (d'ont vulgairement est nommee serpentine) pour la plus grande partie plongee en l'eau froide. Et d'autres ont vne autre maniere. ¶ Syluius. ¶

Nous auons veu plusieurs manieres diuerses de vaisseaux à destiller eau ardent depeinctes en Gauthier, Ryffi, & André Lonicer.

Bulcasis dit que le vin se peut destiller ainsi que le vinaigre, duquel parauant il auoit descrit la destillation, voy cy dessouz incontinent apres le tiltre de destillation en cendres.



Aucuns sont qui dessus la couuerture du vaisseau contenant le vin, ou la lie, font vne ronde fluste ou canal tout droit montant, & au dessouz plus large quasi en forme de corne, ou coqueluche, laquelle par dessus ilz courbent presque à droit angle, en l'adressant, & faisant passer par vn seau plein d'eau froide, mis en haute assiete, condueite simple & non retorte, disans que ainsi l'eau en est rendue en plus grande abondance. Aucuns

Apothi

Apothecaires apprestent de semblables instrumens, mais plus petis, lesquelz ilz appellent vescies. A fin que si d'aventure ilz ont affaire de quelque liqueur destillee d'aucune herbe, semence, ou racine: incontinent ilz la puissent faire sur le champ, outre ce ilz l'arrosent d'eau pour en estre la liqueur plus abondante, ce que ie ne loue pas.

On peut cognoistre l'eau ardente estre assez destillee (c'est à sauoir iusque à la quatrième fois) & purgee de tout phlegme, si estant allumee elle se consume toute en flâme: tellement que nulle apparence d'humidité ne reste au fond, ou si vn linge baigné en icelle point ne brusle: qui est l'indice de plus grande perfection, comme celle esprenue aussi quand vne goutte d'huyle ietee dedans descend au fond. Raison car l'huyle est aitherain: & plus legier que l'eau ardente aitherine tant de fois destillee.

Mais outre la calidité, par destillations tant reïterees elle acquiert aussi vne plus grande tenuité, & subtilité, & cela considéré que toute chaleur ou feu d'autant qu'elle est en corps plus espais & plus materiel, d'autant plus fort brusle: & au contraire de tant plus est la substance tenue, & subtile, tant moins brusle. Par consequent la plus subtile eau ardente fera celle qui le moins bruslera. Qui est la cause pourquoy vne goutte d'eau mise en la palme de la main, tant meilleure sera, tant plus tost se consumera, & esuanouyra, l'entens aussi que la cognoissance de la bonté de ceste eau la plus prouable est, si l'Ambre enflambé, & mis en eau ardent dens vne cuilliere, brusle, & allume.



Quand le vin (dit Vlstad au. x. chap.) sera destillé deux ou trois fois; coupe vne fine esponge en morceaux si grâds que au col de la coucourbe par le dedans, ilz puissent attoucher tout autour. Or les sponges doiuent

estre attachees à trois ou quatre cordelettes sortantes par dehors quand L'alembic sera posé, tellement que les sponges ne puissent cheoir au fond du destillatoire: & soyent premierement trempées en huyle d'oliue, puis vn peu serrees, & exprimées, à fin que par auenture l'huyle ne tombe en la coucourbe: & ne se mesle à la matiere qui est à destiller. Puis l'alembic ou chapitel mis par dessus soit bien clos avec cire & poix resine conroyee comme dessus ha esté dit. Par celles sponges les esprits se destilleront tresbien, & le phlegme ne passera point à cause de l'huyle, & par tel moyen plus profitera vne destillation que trois autres. Toutesfois faut que l'alembic soit fait sans lambeau, comme l'alembic aueugle: mais neantmoins ayant nez, cela dit || Vlstad. ||

Noz destillateurs appellent ce phlegme qui reste de la lie destillée, Eau morte, pource qu'elle est sans faueur, puante, & n'ay point encore expérimenté si telle eau est rendue de la seule lie, ou aussi du vin.

Pour destiller eau ardent faut choisir de tresbon vin vermeil, rouge, ou blanc. Le vin vermeil noir
& vieil

& vieil rend l'eau plus abondante & meilleure. Au commencement faut faire feu legier, & puis apres peu à peu plus vehemēt: mais il se faut bien donner garde que aucunement le vin ne bouille. L'eau qui ainsi du vin est extraicte est appelée eau ardent, ou l'ame du vin, & quand par deux ou trois fois ha esté destillée, elle est appelée eau fragrante. ¶ Albert. ¶ comme aucuns l'allegüent.

En double destillation) c'est à dire premiere & seconde) j'entens que des cinq parties de la lie, des feces, ou du marc, on en laisse vne cinquième. Et quand le phlegme est tout consommé, rien plus ne se perd: ains tout se rend. De quatre mesures de vin, le plus souuent vne mesure d'eau ardēte est recucilliē en la premiere destillation ou plus, ou moins selon la bonté du vin. Puis en la seconde destillation pour vne mesure en retiēt vne demye. En la tierce vne cinquième partie se consume. En la quatriēme en est autant rendu comme on en y ha mis le plus communement, au moins si la destillation est faicte bien à droict.

Toutesfois faut continuer à destiller, car on en rend l'eau plus parfaicte, tellement, que à la neuuīme, ou dixième destillation elle deuient en sa pleine perfection. Mais pource que pour tant de fois recommencer la destillation, faut plus de temps & de despense: le plus souuēt nous cōtentons de la tierce ou quarte destillation: & l'appellons parfaicte. Et certes à plustost ou plus tard parfaire l'eau, grandemēt importe l'instrumēt. Car la vapeur est plustost destillée en la premiere destillation du canon, qu'en

trois de la Serpentine. (Auise que ce passage en Lulle ne soit corrompu : & qu'il ne faille ainsi lire. Car la vapeur est plustost destillee & parfaicte en vne destillation qui se faict par la Serpentine, c'est vne cāc torse à tours & retours, que trois fois retiree par vn droict canon.) D'auātage est à sauoir que trois diuerfes eaux se peuuent recueillir de la premiere destillation desquelles la premiere est parfaicte : à sauoir celle qui ard, & est consumee par feu, & en laquelle vn linge baigné, cōbien qu'il arde ne se degaste. Tu en feras dōc quelque fois l'essay : & quād l'eau aura cessé de ardre, ce q restera au destillatoir, tu l'osteras cōme inutile. La seconde est moyenne entre vtile, & inutile. La tierce est inutile sinō à clarifier les yeux, & la face si on l'en laue trois fois le iour, au matin, au midy, & au soir. Mais ceste vertu clarificatiue de la troisieme eau parauanture est vraye si elle est extraicte de vin : mais si de lie cōme on faict vers nous, point n'est vraye. Finalement le vase destillatoir ne doit estre remply que iusque aux deux tiers, à fin que la tierce part soit laissée vuide, & que les vapeurs puissent auoir leur espace. Iusque cy ¶ Lulle. ¶

Des vertus de l'Eau de vie, du liure de Arnold de Villeneuve, inscrit de l'Eau de vie.

CHAPITRE XVI.



ARNOLD au liure de l'eau de vie décrit plusieurs vertus d'icelle, tant par elle simple & seule, que meslee, avec autres medicamens apres la destillation en gardant l'ordre des douze signes depuis la teste iusque aux

aux piedz. Pource (dit il) que les remedes qu'il faut appliquer à la teste, sont de beaucoup plus grande efficace s'il sont appliquez au temps que la Lune est au signe du Mouton, & semblablement des autres.

Si cela me semble vray, ou non, maintenant ne le diray-ie pas. Toutesfois cela ne taiseray-ie, que en ce temps icy, & en cestuy nostre siecle, d'autant que plus docte est vn chacun Medicin: tant moins attribue-il d'autorité à telles persuasions que les Arabes ont amenees en la Medicine.

L'eau de vie simple (dict Arnold apres ie ne say quel Theodoric, ou Thierry,) rompt les apostemes tant interieures, si on la boit comme exterieures, si on la frotte. Elle amende les yeux rougissans & obscurcis, restraint les larmes coulantes, Ayde les epileptiques, prinse en breuuage, & en frottement cure la Paralyse, aguise l'esprit, restaure la memoire, resiouyt & cōserue la ieunesse, Oste les lentilles, & gratelles de la face. Gargarizee guerit l'esquināce, & la luette enflée de mauuaise humeur. Item oste le phlegme false, la goutte rose, ou coupe rose, & apaise la douleur des dents. Vaut merueilleusement aux maniaques (c'est à dire troublez d'esprit) & aux melancoliques, chasse le venin. L'odeur de celle eau allumee chasse & tue les mouches, & bestioles, ou vermines froides, cuit la chair, & garde les poissons de corruption, restitue le vin corrompu, extrait les vertus des herbes & racines, si par quatre iours (ou quatre heures) sont mises en icelle, excepté seulement la violette de Mars, ou Giroflee. Et doit estre gardee celle eau en vn vaisseau de verre, ou de

g s argent

argent bien clos, & bien estouppé. La meilleure, & la plus abondante se faiet de bon vin vicil, pur, & rouge. Vela que dit ¶ Arnold. ¶

Qui voudra veoir d'auantage des vertus de l'eau ardent, lise ce que nous auons escrit cy dessus des vertus d'aucunes liqueurs que noz gens appellent Dorees, ou Eaux des vertus. Car ilz attribuent presque toutes les facultez & vertus egalles à celles eaux, & à l'eau de vie simple, & encore plus à la composée, mais tresgrandement à la Quinte essence de icelle. Aille veoir aussi en Lulle des eaux. l'ay veu aussi quelque piece, ou fragment de liure, attribué au grand Albert, intitulé des vertus de l'eau ardent. Mais les Empiriques par ignorance des choses, des personnes, & des temps, ou pour expres à deceuoir & abuser ceux qu'ilz peuuent, attribuent fausemēt, & tresimpudēment plusieurs escrits à Galen, voire à Hippocrat, & Aristotel, Touchant l'eau de vie. Celle eau de vie en brief tēps guerit toutes les froides passions qui sont guerissables, principalement les affectiōs des nerfz, des ioinctures, & du cerueau. Elle cure aussi la teigne, les vlceres, & toute roigne, si continuellement on s'en laue, ayde à la ratelle, tue les vers, amende la puanteur d'aleine, oste la douleur des roignōs, les mēbres blessēz (si frottez sont de celle eau) elle restitue à premiere integrité, preserve les chairs, & poissōns de corrōpure. Mais deuant que les manger les faut lauer d'eau commune. Le cāphre mis en celle eau se dissoult, l'eau cōmune infuse en celle eau de vie va au fond, aussi faiet l'huile, cela dict ¶ Albert. ¶ comme par aucuns est allegué.

La sa

La faueur de l'eau de vie, excède, & transmue toutes les faueurs, & son odeur toutes les odeurs. ¶ Lulle. ¶ Elle conforte, & enforce la chaleur naturelle plus que nul autre remede, & est tressalubre à l'estomac, au cœur, & au foye, nourrit le sang, & ha familiarité merueilleusement conuenante avec la nature de l'homme. Elle faiet ouurir & purger les orifices de tous les membres, veines, & cōduictz du corps, oste toutes obstructions, & corrobore toutes parties. D'auantage elle faiet changer, & muer les affections de l'esprit, elle leue tristesse & doutāce, rend les hommes ioyeux, ingenieux, & courageux, allege & oste les douleurs de la teste, & tue les lumbrics (ce sont vers) si elle est beüe à ieun, forclut les defaux de cœur, guerit les vlcercs des parties honteuses lauees d'icelle eau, faiet secours aux debiles estomacz, extermine toutes fleurs, garde les corps mors d'estre mangez des vers, garde de blanchir barbe & cheueux. Aux femmes enceintes n'est concedee, amende le reume, ou catarre du chef, augmente la force à habiter, & infuse dens les oreilles vaut à la difficulté de l'ouye. Beüe avec vin, remede au mal comital. Retenue quelque peu de temps en la bouche, oste diuerses douleurs de dents. Abolit & faiet perdre les tayas, ou toilles, & macules des yeux par infusion en iceux, ou destourne les fluxions voire en la retenant seulement en la bouche. Elle garde par quelque temps la lepre de venir en auant, & amende les vlcercs pourris en les mondifiant, & bassinant de linges trempéz en icelle eau, avec vn peu de Persil (ou de Ache) elle faiet sortir les menues

nues pierres hors de la vescie. Rend les femmes fécondes, mais nuyt aux enceintes: cure diuerfes douleurs, & vtilemēt est appliquee aux os rompus, apposee dessus toute chaude avec estouppes, ou emplastre. Frottee es iambes & cuisses relache l'espasme, ou conuulsion, ¶ Non nommé. ¶

Toutesfois comme il appert la plus grand part des choses susdictes est prinse en ¶ Lulle. ¶

J'ay veu vne vieille femme froide, & cathectique (c'est à dire de mauuaise habitude, estre restituée par vnestuement eschaufé par eau ardent dedans allumee.

Aucuns sont qui ameinent le tesmoignage de Constantin, touchant l'eau de vie.

L'eau de vie (outre les autres choses) vaut à la difficulté d'vrine, & autres affections de la vescie, à la fièvre tierce, & quarte cōioinctes à froide humeur, aux lours, aux vers, & vlcérant sentiment de douleurs, auāce les moys aux femmes, rompt & pousse hors les pierres des reins, & fait sortir les enfans mors sans trop grand labeur, amēde les flux & coulures du ventre par quelconque cōduit, & de quelque couleur qu'ilz soyent.

On dict que celle est la plus parfaicte qui des dix parts de vin est reduicte à vne, & pense que cela se peut faire à la tierce ou quarte destillation. Infuse & frottee sur la teste, elle guerit les vers, & vermines, croustes, roigne, gratelle, & purulences, oste les macules de la face, & de toute autre partie. Les œufz rompus, ou desquelz la cruse est ostee se peuvent cuire en celle eau. Si on en oingt le corps elle sauue

saue & guerit l'apoplexie, les tumeurs, ou enflures, phlegmes, tenesme (c'est appetit sans pouoir de vuyder ventre avec douleur) & lassitude. Elle mange la morphe, ou raphe tant par la boire, que par en frotter. Rend le cuyr de la peau plus doux, & plus net. Finalement elle vaut cōtre la morsure du chien enragé. Toute playe lauee d'eau ardēt en est mieux curee, tellement que nul mauuais accident n'y suruiuent.

Je ayant quelque fois apperceu que l'eau ardent eschaufoit, & deseichoit par trop, ie y meslay du miel d'ont la potion en fut plus douce. Elle est vtile à l'estomac froid mesmement en hyuer. Aucuns la meslent avec eau mielee, ou apomelit, qui est faict des fauons de miel, & cire des ruches avec eau. Autres mangent les figues arrousees, d'icelle eau enflambee. En icelle on peut mesler quelque syrop doux que l'on voudra, selon que la maladie le requerra. La dixième partie d'eau ardente meslee en vn vaisseau de vin garde de le troubler, ou tourner. Encore mieux le soulfhre, mais on le cognoist à la senteur, aussi faict bien l'alun, mais l'un & l'autre nuyt à la santé grandement. ¶ Cardan. ¶

Si le vin est corrompu, ou par la moisissure du vaisseau, ou pourriture des grappes, est restitué en sa bonté par eau ardente dedans infusé. Elle esclarcit aussi le vin nouveau perdu & troublé, & aussi refaict le vin tourné, & aigre: car elle conuertit le vin aigre. Finalement à toute chose mauuaise, & corrompue elle acquiert bonne odeur, & saueur, & le bon vin rend encore meilleur. ¶ Albert ¶ selon
aucuns.

aucuns. Quand on veut entonner le vin, aucuns jettent dens le vaisseau vn petit boulet de souphre allumé, autres, eau ardente, ou vn monceau de estoupes plongé en eau de Vie.

Pour faire vin auquel on donne toute, & telle faueur, & odeur que l'on voudra, en vn moment qui est curiosité gentile, mesmement pour les riches, qui veulent faire monstrier de diuersité de vins, & est aussi vtile. Car par tel moyen on peut en du vin communiquer les qualitez de diuers remedes, & ce faict ainsi, Herbes, semences ou drogues telles que on voudra soyent infuses, & trépees en eau ardent par l'espace de vingt quatre heures, & leur force en sera extraicte, puis vn peu de celle eau soit meslee avec le vin qu'on voudra bailler à boire. ¶ Arnold de Villeneuve. ¶ Comme se faict l'Hippocras en eau ardente embeüe des Espiceries, ie le diray, au traicté des vins. De la Quinte essence du vin j'en parleray cy apres, au tiltre de la Quinte essence.

Des Seiches matieres qui pour destiller sont trempées en aucune liqueur.

CHAPITRE XVII.



Les choses qui sont seiches, & arides ne se peuuent destiller, si premierement n'ont esté amollies, & destrempees en aucune liqueur. D'icelles j'escriray en cest endroit. Et de celles nō seiches, mais qui toutes fresches sont amollies en quelque liqueur deuant la destillation, j'en diray cy en apres entre les eaux composees, incontinent des le commencement, combien

combien que celles desquelles icy nous traictons, pourroyent bien estre nōbrees entre les eaux cōposees. Or donc les matieres seiches premierement sont broyees, & pisees, puis apres sont destrempees en quelque liqueur, comme en vin, en vinaigre, en eau de pluye, ou de fontaine, ou autre, & icelles liqueurs, encores ou toutes crues, ou destillees. Et pour cest vsage, le vin & vinaigre sont destilleez, ou vne, ou plusieurs fois, ou quelque autre liqueur destillee. On les peut aussi destremper au suc, & ius de quelque plante, ou tout cru, ou (qui mieux vaut) destillé. L'eau ardente rectifiee semble estre mieux conuenante à macerer, & destiller les drogues, & les espiceries aromatiques, sinon que l'on vueille euitter la trop grande chaleur: de laquelle ayant osté la liqueur pourroyent estre offensez ceux qui en vseroyent. Aucuns destillent la canelle, ou cinnamome arrosée d'eau de fontaine, comme nous le dirons en parlant des huyles, les semences aussi, & autres drogues desquelles se extraict huyle, se destrempent en aucune desdictes liqueurs. Et à mon iugement est bon de destiller toutes ces choses seiches, & destrempees à petit feu en cendres menues. Des eaux des vertus ou eaux dorees, lesquelles se font de Saugé, & autres herbes odorantes, avec drogues aromatiques, & espiceries infuses en vin, i'en parleray cy apres entre les eaux composees, & de celles qui sont detrempees en eau ardent, entre les eaux de vie composees. Et si faut auoir aduis combien de temps infuses en vin seront macerees, & trempees. Car les fresches, delices, rares, & claires, n'y veulent tant de
temps

temps comme les grosses espaiſſes, & vieilles, ne les broyees que les entieres, ne les ſemēces, que les racines, & drogues, ne les eſpiceries que les herbes. Voy cy deſſus, ou ha eſté parlé de la preparation des deſtillables. La cōmune couſtume ne deſtrēpe gueres par aucuns iours choſes ſeiches pour deſtiller, ſinon celles qui ſont requiſes pour bonne ſenteur, cōme drogues aromatiques, & herbes odorantes.

Mais toutes les autres auſſi deſquelles en l'eau qui en ſera deſtillée, nous voulons retenir l'odeur, & la ſauueur quelle que ſoit, ſera bon les arroſer & tremper en vin: & puis les deſtiller en la maniere que cy deſſus j'ay enſeignée: ou ha eſté faiſte mention d'eau d'Abſynthe, & de retenir les vertus des remedes es eaux deſtillées. Et certainement en celles qui quand ſont freſches abondent en humeur aigueuſe, & pource ſont moins odorātes, telles que ſont la Gentiane, Aſtrance ou Perſil Macedonic, Glayeul, Bayes de Geneure, & autres: j'eſtimeroye meilleures eſtre les liqueurs d'icelles ſeiches, ayans eſté deſtrempées en vin, que autrement, Mais celles qui ſont rares, menues, & delices, ou de nulle odeur, & qui doyuent refrigerer, & humecter: ie ſeroye d'aduiſ pluſtoſt les deſtiller freſches, que ſeiches. Toutesfois qu'il y ha quelques faiſons en l'an, ou le defaut des verdes, & freſches, nous contrainct prendre refuge aux ſeiches, & ſenees.

Eau de Gentiane.

LA Gentiane grāde, ou blanche, ha racines tres-graſſes, lesquelles trempées en vin ne le corrompent, ne ſont corrompues, & ne le ſouffrent eſtre

estre corrompu, comme par deux années ie l'ay
esprouué. Pren quatre liures de ces racines, ou fres-
ches, ou plustost seiches decoupees bien menu,
puis les metz en deux grands vaisseaux de verre,
tout aupres du fourneau, en vne zete (c'est vne pe-
tite estuue) ou bien les pends, & par dessus ces raci-
nes espands de tresbon vin tant qu'il monte deux
doigtz par dessus, & continueras y espandre tous-
iours vin frais, tât que les racines n'en puissent plus
boire. Et ainsi le vin passant deux doigtz, par dessus
comme j'ay dit: tu lairras ainsi le vaisseau bien
estouppé par l'espace d'un moys, & finalement de-
stilleras ce vin avec les racines desparty, & distribué
en deux coucourbes, au Bain Marie, ou es cendres
menues à feu lent. De l'eau du petit Cētaureon (dict
fiel de terre) & de la Gentiane ensemble, destillees en
vin: voy cy au dessouz, es eaux composees.

Les Bayes, ou grains de Gencure, encore, que sei-
ches arrosées de vin, rendent liqueur tresbonne, &
tressuaue odeur. Semblablement l'Absynte par au-
cuns iours destrempé, rend liqueur tresamere,
mais trefefficace. Mesmement destillé en cendres,
j'ay esprouué tous les deux.

Le Pyretre, ou frais, ou sec est infus en vin, ou en
vinaigre simple, ou destilé.

Les choses infuses en eau ardent (comme j'ay dit)
luy communiquent leur vertu.

Mais j'enten que cela se faiet beaucoup plus effi-
cacieusement, si les drogues pisces sont des le com-
mencement mises dens la lie, ou les feces du vin,
d'ont on veut tirer l'eau ardēt (car d'icelles plustost
h que

que de vin faict on l'eau de vie) Vn quidam mē enseigna comme vn grand secret, à preparer en telle sorte l'eau d'Absynthe, & autres, ce que ie n'ay pas encore essayé.

L'eau Rose de seiches Roses ainsi se faict. Sur roses seiches, espands eau autant seulement qu'elles se puissent amoistir dedans: puis les transporte en coucourbes de verre, ou de plomb, & les destille peu à peu. Ceste eau sera fort bonne aux remedes, & pour l'ornemēt, ou bonne odeur. Il est vn homme qui sur vne liure de Roses seiches espandit dix liures d'eau: & en destilla assez bonne eau Rose. Mais cela ne se faict, sinon quand on n'en peut auoir de fresches. ¶ Bulcasis. ¶

Les Roses incarnates seiches, & humectees à la vapeur d'eau chaude, puis destillees rendent bonne eau Rose. ¶ Syluius. ¶

L'eau ou le suc de la noix vomitoire, tiré par le feu, represente l'eau en couleur non en odeur ou faueur, Remede tres excellent contre les venins. ¶ Cardan, ¶ au second liure de subtilité. Et vn peu apres. Si venin, ou poison freschement prins demeure, & encore est restant en l'estomac: les tres excellens remedes sont ceux qui prouoquent le vomissement, lait, lexiue, huyle, & l'eau de noix vomique. Par le suc extraict au feu, ie pense qu'il faut entendre l'eau destillee, car il la nomme eau: pource qu'elle est semblable à eau, en couleur, nō en odeur, & faueur, ce que bien cōuient aux eaux destillees. Mais entendu que la noix vomique, ou vomitoire, est tres dure, & tres seiche, il est tout euident qu'il faut destremper,

per, & ramollir la raclure d'icelle en quelque liqueur d'eau, de vin, d'eau de vie, ou de vinaigre. Quant à moy ie la voudroye destremper en vinaigre, principalement pource q̄ par soy mesme il resiste aux venins, & vaut aussi à inciter vomissement.

Les eaux destillees des plâtes fresches (dit Brunfuiic) sont à preferer. Desquelles si quelque fois on ne peut finer, ou pour autre cause, ou pource que les plantes estrangieres viennent à nous toutes seiches, cōme Spica nardi, ou Saliunque, Aspic Stœchas, Lauende, Schænuantes, Epithym, ou fleur de Sarriette, ou de Mariolaine d'Angleterre, & telles autres. Les arides & seiches tu destilleras en telle maniere.

Tous les ans au mois de May deuant le Soleil leuë, quand la nuit precedente n'aura point pleu, & que le Ciel sera clair & serain, tu amasseras la rosée de quelque préverdoyant en diuerfes especes d'herbes, & de fleurs, non humide, ou huyleux, ou marescageux, nō en combe mais en montaigne, si faire se peut. La maniere d'amasser la rosée est estendre vn linceul blanc sur la verdure, & le tirer par dessus les herbes tant qu'il soit tout embeu de rosée, puis le serrer & l'exprimer en quelque vaisseau, & puis l'estendre, tirer, & exprimer de rechief, iusque à ce qu'on ait suffisamment amassé de rosée.

Celle rosée ainsi recueillie, tu destilleras par trois fois au Bain Marie, puis la rectifieras au Soleil, en arene chaude par quarante iours. Et en quelconque temps de l'an que tu voudras auoir liqueur des herbes seiches, feras ainsi. Des herbes ou fleurs que tu

h 2 auras

auras seichees en l'ombre, les fueilles arrachees & mises à part tu en mettras tant que bon te semblera en vn vaisseau de verre, & les arroseras de ton eau de rosee destillee par trois fois. La premiere, tant que les seiches herbes, ou fleurs soyent couuertes. La seconde, & tierce deux fois autant. En apres par deux ou trois iours les mettras en fumier de Cheual, & la les destilleras, & de rechief, les putrefieras, tant que iusque à la tierce fois soyent putrefiees, & destillees. Celle eau certes sera beaucoup plus excellente, que si aucun (comme dit Bulcasis) sur vne liure de roses ou autres fleurs ou herbes seiches espandoit dix liures d'eau commune, & incontinent les destilloit. Vn quidā Medicin tressauāt, & expert escrit, q̄ si eau est destillee à la maniere susdite des herbes ou fleurs infuses de rosee destillee, non seulemēt trois fois mais trois fois trois, q̄ sont neuf: que l'eau en sera beaucoup meilleure q̄ si elle estoit faite de fleurs, ou herbes fresches qui ont avec elles beaucoup de phlegme. Celuy mesme Medicin, dit que la rosee neuf fois destillee, extrait autant bien les vertus & facultez des plantes en elle infuses, que pourroit faire l'eau de vie. ¶ Brunsuic. ¶

Voire que la rosee mesme est naturellement vne certaine vertu medicalle, comme en l'eau de rosee destillee enseigne autre part ¶ Brunsuic. ¶ Au mal caduc ou Comitial, si tu fais cuire souz les cendres vn petit gasteau de farine destrépee & pestrie; avec rosee recueillie la nuit precedente, le iour & feste sainct Iean Baptiste, & la dōnes à māger au malade, on dit qu'il guerira. ¶ Alexandre Benedict. ¶

De la

De la Quinte essence des remedes.

CHAPITRE XVIII.

LA Quinte essence ilz appellent vne souveraine & Celeste vertu, & faculté en quelconque plante, metal, animal, ou partie d'iceux, qui par la vertu, & purité de la totalle essence, & non par aucune qualité elementaire, ou sensible (combien qu'elle ne soit point sans qualitez) cōserue la bōne santé du corps, estend & fait durer la ieunesse, esloigne & retarde la vieillesse, & chasse toute sorte de maladie. D'icelle le premier de tous ha escrit Raymōd Lulle, pour lors à tous Medicens, voire de son temps incogneüe, ne mise par escrit, ne par vsage esprouuee. Iceluy ont ensuyuy, outre les autres, vn Jean de Rochescise (que toutesfois vn quidam estime auoir esté auant Lulle, comme cy dessus ie l'ay escrit. Quant à moy ie pense qu'il fut du mesme temps.)

Item Hierosme de Brunswic, Philippe Vlstad, & quelques autres en petit nombre, qui tous aussi en ont mis quelque chose par escrit.

Or des Quintes essences les vnes sont simples, comme celle tāt renommee Quinte essence du vin, ou de l'eau ardent, de Chelidoine, de sang humain, de fraises, d'Antimoine: Autres sont composees: c'est à sauoir quand aucuns remedes sont adioustez à quelque Quinte essence desia parfaite, à fin qu'elle attire leurs vertus. Entre lesquelles l'or potable doit estre nombré.

Icy sort vne doubte (dit Cardan) s'il y ha moyen
h 3 de faire

de faire celle eau temperee, laquelle ilz appellent, Quinte essence? Et telle eau (comme ie l'enseigneray) sera pur Aitherein, c'est à dire substance tressubtile & mobile, & qui par son mouuement retient chaleur temperee en grande abondance.

Celle eau donc peut conseruer toutes les forces, & alonger la vie. Car entendu qu'elle est tres tenue, & tressubtile: elle se mesle avec l'humide premier, penetrant facilement les corps solides, & separe les excremens qui en celuy humide radical sont contenus. Et pour autant qu'elle ha beaucoup de chaleur, elle deiette tout ce qui est impur, & par ce restaure la naturelle chaleur. Car vieillesse n'est autre chose sinon diminution de la naturelle chaleur. Or ce qui diminue la chaleur naturelle, est empeschement de mouuement, (comme ha esté dit du feu) car semblable raison est de cestuy cy, à celuy la.

Or est empesché le mouuement par abondance de la substance terrestre. Car la seule terre ha beaucoup de grosse matiere, & du tout est defaillante de mouuement. Donque celle eau estant de chaleur ainsi temperee, ne vexera point le cœur, ny ne sera point ennemye au foye. Et ainsi celle seule Quinte essence peut faire le effectz deuât dictz. Quand donques l'eau ardēt par long mouuemēt de circulation ayant acquis, & retenant tenuité, & subtilité, aura laissé la calidité, & acuité de la faueur, & de l'odeur, ce sera pur Aitherein, & adonc sera fragrante, c'est à dire spirante vne diuine Celeste & supernaturelle bonne & chaude odeur. Car odeur fragrante n'est autre, que bonne odeur agüe quād elle est moderee.

Pour

Pour tesmoignage en soit le Poyure, lequel n'est point fragrant, &c.

Il est donc necessaire que l'eau ardēt soit fragrāte, si elle est reduite à temperament, en retenāt tressubtile tenuitē: & si elle est fragrante, il est aussi necessaire qu'elle soit donc conuertie en Aitherain.

Vne autre eau à restaurer la ieunesse se fait aussi, avec chair de Vuyure, ou Vipere, & avec Ellebore, telle que i'en ayveu chez mon pere. Mais telles eaux vexent les corps, & rendent vne semblance de ieunesse fardee. Mais l'aitherain de Quinte essence, fait que celuy qui l'ha longuemēt la retient, & l'embellit. Mais à sauoir si cest Aitherain est plus subtil que le feu, qui est treschaud? Certes si est. Car il est tresprochain du Ciel, & pource treslegier, car il modere par circulation la caliditē en luy emprainant des astres, en retenant sa subtile tenuitē. En telle sorte ceste eau de Quinte essence, par la chaleur du feu reduite à souueraine tenuitē, & subtilitē, par son mouuement se refrigerer, & acquiert temperament. Parquoy & icelle, & l'Aitherain, sont comme substance moyenne entre les mortelles, & immortelles, corruptibles, & incorruptibles. Car entēdu qu'elle ha lieu, temperature, & substāce prochaine au Ciel, elle ne peut estre corrompue.

Et quād au bas elle est repoulsee, elle se refroidit, & ainsi apres plusieurs siecles, ou vn bien long tēps, elle se corrompt. Ainsi c'est comme vn mylieu, ou chose moyenne entre mortel, & immortel, duquel genre de substance les Stoiques croyent l'ame humaine estre, tout cela dit ¶ Cardan. ¶

La vertu d'une chacune chose est occulte, & cachée en sa Quinte essence chaude, froide, humide, seiche, &c.

Et fait la mesme operation qu'elle faisoit premierement, & parauant estre abstraite, en son corps meslé, & composé, ou avec sa matiere: mais bien plus habillement, & plus merueilleusement en maintes sortes. Apres la destillation maintes fois repetee sur ses feces, Lie, ou Marc, en y entreposant tousiours nouvelle digestion. Et tousiours vne chacune eau doit estre circulee, & tournée en fumier de Cheual ou autrement, iusques à ce qu'elle deuienne à estre de tressuaue odeur. Car souueraine fragrance (c'est suaue, agüe, & chaude odeur) est requise en toute Quinte essence. A d'aucunes suffit vne premiere & seconde destillation, & apres icelles estre circulees, & puis apres quelques iours, si quelque chose de terre, lie, ou marc reste au fond du circulatoire, le separer en le ostant du fond, ou en le surfondant de son eau.

La Quinte essence du vin quand elle est parfaite, plus ne brusle la bouche, & desia n'est plus eau ardent, ains plus subtile, & est surnommee Ciel, auquel nous disons ses estoilles estre adioustees, quand herbes, racines, ou semences de diuerses qualitez & excellentes contre diuerses maladies sont en icelle eau de Quinte essence destrépees, comme cy apres nous enseignerons es eaux de vie composées.

Item nous les disons estre solifices, ou dorees, quand en elles nous imprimons la vertu du Soleil, c'est de l'or, comme cy dessus auons déclaré en la mention

mention de Por potable. Voyla que dit ¶ Lulle ¶ au liure de la Quinte essence.

Toute Quinte essence de quelconque médicament ha mille fois plus de vertu, qu'elle n'auoit parauant, quand encore estoit corps elementé.
¶ Vlstad. ¶

Maniere de extraire les Quintes essences de toutes choses, pour les appliquer aux corps humains.

*Du premier Liure de Lulle,
De la Quinte essence.*

CHAPITRE XIX.



A Quinte essence d'une chacune chose peut estre extraite d'icelle, comme des bois, fruitz, fleurs, racines, fueilles, semences, pierres, metaux minéraux, chairs, & quelconques autres especes: en telle maniere.

Quelconque substance d'ont tu voudras separer Quinte essence, icelle mettras dedans la Quinte essence du vin pure & parfaite comme ha esté dit, & la mettras Ensoier, ou essorer au Soleil du printemps, ou en vn vaisseau à legier feu, & dens trois heures auras la Quinte essence d'icelle substance meslee, avec la Quinte essence du vin, qui sera conuertie en telle nature, que estoit celle de la chose en elle mise, soit chaude, froide, humide, seiche, purgeante, ou de quelque autre condition, ou odeur, & ne fera pas seulement le mesme effect, mais aussi en mesme degré, c'est à dire ne plus ne moins, &c.

En apres il nombre les remedes l'un apres l'autre,
h s lesquelz

lesquelz sont chauds en premier degré, puis en second, en tiers, & en quart, & semblablement les froids, les humides, & les secs. Puis monstre en general les degrez des remedes, & artifice de leurs mixtions. Finalement met les nombres des qualitez, qu'ilz appellent secondes qualitez. Toutes lesquelles choses nous delaissons: pource que nous escriuons pour les sauans, & pour les Medecins, & ne faut les parties des sciences estre cōfuses entre elles. En apres procedāt par toutes les maladies seulement les plus grieues, & qui cōmunement sont estimees incurables, il enseigne quels remedes doiuent estre meslez avec la Quinte essence du vin. Rogier Bachchō ha aussi escrit vn petit liure de la faculté de l'eau de vie par les douze signes selō les maladies, depuis la teste iusques aux piedz, adioustant à l'eau de vie diuers sucs, & medicamens selon la nature des parties affectees, & de leurs affectiōs. Aucuns attribuent ce Liure à Arnold de Villeneuve, mais faullement.

Iean Bracesc homme de nostre temps tresexercé es occultes secretz de l'art Chymistique, comme ses escrits le tesmoignent: au dialogue duquel sont les interlocuteurs, Raymond Lulle, & Demogorgon, (Lequel dialogue l'auteur auoit fait en Italien, avec vn autre sur l'exposition des Liures de Geber, & Iean Petrei à Nuremberg, ha imprimé l'vn & l'autre sans le nom de l'auteur) affermat ledit Bracesc, celle Quinte essence qui fait conseruer, & prolonger la vie humaine point ne deuoit estre cherchée, es plantes, animaux, ou pierreries, mais es seuls metaux: & escrit ainsi, parlant en la personne desditz. ¶ Raymond.

mond. ¶ Veu qu'il est necessaire que ceste medicine soit du tout incorruptible, & en cela doyue excéder tous les elemens: il est necessaire qu'elle soit extraite d'une matiere tresestränge de toute corruption. ¶ Demogorgon. ¶ Et toutesfois au Liure que tu as escrit des secretz de nature, tu as dit, icelle deuoit estre extraite du vin rouge. Cela mesme afferme Iean de Rochescise. Autres estiment qu'il faut prendre la Chelidoine, autres le sang humain. ¶ Raymond. ¶

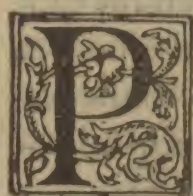
Tu t'abuses grandement si tu penses les escrits des Philosophes deuoit estre entendus à la lettre nue, mesmement en ceste science. Lors qu'ilz parlent plus clairement (comme il semble) & plus ouuertement, c'est à lors qu'ilz sont moins entendus. Car ilz ont parlé par similitudes & par anigmes. ¶ Dem. ¶ En cecy de quelle similitude ont ilz vsé? ¶ Ray. ¶ Le vieillard Philosophe dit, ceste medicine estre conuertie, & changee de couleur en couleur, de faueur en faueur, de nature en nature, & pour autant ses noms estre multipliez.

Item le Philosophe de Minos. Si on enquiert (dit il) pourquoy il ha esté fait rouge, deuant que receuoir blancheur: respondre faut qu'il est deux fois noircy, deux fois tourné en couleur citrine, & deux fois reçoit rouge couleur: Donc puis qu'il reçoit deus fois rouge couleur, comme le vin rouge, & le sang humain c'est à sauoir apres la putrefaction, & en la destillation, pource les anciens parlans par similitude l'ont appellé vin rouge, Sang humain, Sang de Dragon, & semblables noms, vn peu puis apres. Tous ces signes que Iean de Rochescise

scise met de la Quinte essence desia parfaite. C'est qu'en la maison ou elle sera mise à vn coing, tous les entrans soyent la par vertu occulte & merueilleuse attirez, qu'icelle mise au faist d'une tour tous les oyseaux s'y amassent, qui sentiront celle suauité d'odeur: il interprete tout cela allegoriquement. Si que par la tour, soit entendu le fourneau, mis en vn coing de la maison, laquelle est le vaisseau, ou la matiere destillable est mise, Par les entrans en ceste maison, & par les oyseaux volans soyent signifiez les esprits & vapeurs, qui par la vertu du feu, sont esleuez, & montent en haut par le col long du vaisseau, ou de la Boccie. Lesquelles quand fixes sont, & plus ne montent, c'est signe (dit il) que leur humidité aiqueuse est ia toute consummee, & la matiere adoucie, & la medicine estre finie. Et en ceste opinion ha aussi esté Rasis, Cela dit cestuy mesme.

*De l'extraction de Quinte essence du vin, De Ph.
Ulstad, & Raymond Lulle.*

CHAPITRE XX.



REN vin tresbon de quelconque couleur, mais plus vineux que doux: lequel tu destilleras en Alembic par quatre fois, en la sorte qu'on prepare communement l'eau ardent, & encore si plus souuent est destillé, tant meilleur en sera: l'indice d'estre parfait, est, si allumé en vn vase d'argent ou d'estain il se consume tout, tellement que nulle humidité ne demeure dens le vaisseau.

Ainsi



Ainsi donc préparé soit mis dens vn Pellican, vaisseau ayant anses caues des deux costez, s'enclinantes du chef & implantantes dens le ventre, que aucuns appellent vase d'Hermes, dens lequel par vn pertuis petit au dessus, la matiere destillable peut estre mise, & tiree. Lequel vase estant diligemment luté à lut fort & bien cimenté, par frequent ascens, & descens l'eau se tournera en Quinte essence. Or le vin ainsi destillé comme nous auons dit : combien qu'il ayt en soy les quatre elemens : si fera il par frequente motion & agitation en montant & descendant, presque mué de corruptible en incorruptible. Et si par frequent ascens & descens de destillation est separé le gros du subtil, & le nonpur d'auec le pur : de combien plus aduient cela au destillatoir? ou des fois, mille fois mille, il est agité & mené dessus dessous, & dessous dessus, haut & bas, bas & haut. Il est donc à croire par tel mouuement la matiere elementaire estre conuertie en substance non elementaire, & en corps incorruptible, tellement que celle essence est autant loing de la corruption du corps elementaire, cōme le Ciel est moins corruptible que les quatre elemens. Au reste ceste circulation ayant par plusieurs fois esté faite, finalement soit ouuert le pertuis de l'orifice au dessus, auquel tu pourras cognoistre à la tresprecieuse, & tresodo

trèsodorante exhalation, qui en sortira: s'il y reste rien des quatre elemens, qui ne soit encore cōuert en Quinte essence. Car si la chose est parfaicte, il en exhalera vne odeur la plus flagrante & la mieux flairante de toutes les odeurs, tant excellente que ceux qui la reçoient se pensent esleuez en esprit de terre au Ciel, & odorier vne Celeste fragrance. Celle odorante vapeur si elle se referre en quelque secret lieu de la maison, elle parfumera & remplira toute la maison d'odoremēt, qu'il semble n'auoir iamais senty flair plus suau, gracieux, & odorant, chose merueilleuse, & à dire presque incroyable. Et si elle est mise sur le faist d'une tour elle attirera toute maniere d'oyseaux de la contree. Mais si à l'ouuerture du vaisseau celle excellente grace d'odeur ne se sent point encores: tu l'enclorras de rechef dans le Pellican: & apres l'auoir bien diligemment luté, de rechief tu le mettras à la destillation circulatoire: iusques à ce qu'on apperçoie estre parfaicte la vraye Quinte essence, ou le Mercure vegetable, comme le nôme Raymond Lulle, au premier liure chapitre second. Et celle Quinte essence ha non seulement telle odeur, & saueur tresexcellente, mais aussi vne certaine nature incorruptible enuers les autres medicamens. Et certainement elle n'ha nulle adustion en la bouche comme ha l'eau de vie, & nulle humidité, ou phlegme; car toute la matiere terrestre, ou elementaire est au fond residende.

Moyen

*Moyen comment la Quinte essence est extraicte plus
facilement, & à moindre coust en grace des
Poures. Prins en Lulle,
& Ulstad.*

CHAPITRE XXI.



N vn grand vas B, de bois, de terre, ou de pierre, comme vne cuue, ou tonneau, Tarrace, ou Terrine, ou bien, en vne fosse faicte en terre, metz fumier A, de chual assez abondamment, & au mylieu



d'iceluy fumier, soit mis vn destillatoir C, remply de la matiere que l'on voudra destiller iusques aux deux tiers du vaisseau, le reste demourant vuyde hors le fumier, à fin que la matiere puisse monter, & descendre, & par ainsi estre conuertie en tresclaire eau. Mais il faut renouvel-
ler le fumier toutes les sepmaines, vne fois pour le moins. Le mesme se peut faire en marc de grappes de raisins n'aguieres pressiez en temps de vendanges, ou au temps des iours caniculaires au Soleil. La Quinte essence peut aussi estre extraicte, de vin trouble, immunde & pourry, mais qu'il ne soit aigre, car nous voyons aussi de vin corrompu, venu de bon lieu, & plant, iaçoit que trouble, & de mauuais goust il soit, estre extraicte eau de vie tres bonne.

Il est



Il est vne autre maniere à extraire l'eau de vie laquelle sera trouuee tresbonne. Metz la matiere à destiller en vn verre, à long col ayant au faist vn pertuis lequel se doit clorre, & luter avec Cire à droict preparee (comme cy dessouz enseigne Vlstad au dixième chapitre) puis soit renuersé le verre, & soit mis dens le fumier, le col dessouz, ainsi la plus grosse matiere residera au fond du destillatoire, (qui sera le col mis dessouz.) Et apres auoir esté par long temps enseuely dens le fumier: finalement sera tiré doucement en la forme, & constitution mesme qu'il y aura esté mis.

Alors verras la separation du pur d'auec le non pur, & du subtil d'auec le gros. Car toute la plus grosse matiere sera au tour du col du verre. Et ainsi tu perceras la cire avec vne petite broche, ou pointe agüe de fer, & la perceras iusques à l'eau, adonc ayant tiré la broche, decoulera hors la plus grosse matiere qui estoit au col du vaisseau, laquelle estant escoulee toute iusque à la subtile liqueur qui est la Quinte essence, tu renuerseras le vaisseau en son endroiect, en estouppant le pertuis du doigt: ainsi auras la Quinte essence, mais moins precieuse que la dessus mentionnee. Par semblable maniere peut estre mise l'eau ardēt en vn vaisseau de verre, qui ne soit point renuersé, mais tout droit enseuely dens le fumier par quelque temps. Puis en la coulant soit separee la grosse matiere qui reside au fond, d'auec la sub

la subtile qui est dessus, mais ceste encore est moins precieuse: toutesfois elle attire toutes les vertus des herbes, & autres matieres, en sorte qu'elle n'est à depriser. Autres moyens se peuuent aussi pour penser, mais sur tout ie louë à tous la premiere maniere comme tresbonne, & tresexcellente, laquelle se pourra faire à peu de labeur, & ne coustera pas grand chose, & ne te repentiras de l'une ne de l'autre. Car tu y trouueras tresor avec grand surcrois, ¶ *Vlſtad* ¶ au huytième chapitre.

Il met aussi la maniere de extraire la Quinte essence du mouſt, (c'est du vin nouueau,) bouillant au vaisseau par le temps d'Automne, lequel se faiſt sans aucun nuyſement du vin. Laquelle maniere ie passeray, à cause de briueté, & pource que par les autres (que ie ſache) n'ha point esté touchée sinon par ¶ *Lulle*. ¶

Les lieux au Ciel de Vlſtad, ou il enſeigne extraire diuerſes Quintes essences.

CHAPITRE XXII.



OMME se peut extraire la quinte essence du vin, en laquelle se resoult l'or pour estre potable. chapitre xj.

Quinte essence de miel qui entre en l'or potable, chap. xij.

Quinte essence de Chelidoine. chap. xij.

Quinte essence de sang humain, chairs, & œufz. chapitre xiiij.

Quinte essence de Pômes, poires, & autres fruietz. chapitre xv.

i

Quint

Quinte essence de Fleurs, Herbes, & Racines.

chapitre

xvj.

Quinte essence de Antimoine. chap. xvij.

Toutes lesquelles se lisent en Lulle au premier Liure de la Quinte essence.

Aucuns nomment la Quinte essence, Mercure, Vegetable, Ciel, & clef des Philosophes. Laquelle (comme ilz disent) en trois heures attire la vertu de toute chose en elle destrempee. Iean Bracesc, par le vin rouge d'ont se tire la Quinte essence, pense qu'il se doit entendre quelque autre chose metallique, comme cy dessus nous auons recité au lieu, ou de la Quinte essence ha esté parlé en general.

Eau merueilleuse faisant tout le contraire à l'eau de vie, laquelle se peut appeller

Quinte essence froide.

CHAPITRE XXIII,

*†
solon*



LEURS de suz, fleur d'Ongle caballine[†] croissant sur les eaux, ayans large fueille, & fleur iaune (autrement fleurs de Nenuphar, ou Nymphée, ce que plaist, & ainsi l'interprete Rogier) des deux vne liure: Semence de laictue, semence de Porcelaine de l'vne, & l'autre demie liure: fleurs de Solanon ou Morelle, deux scrup. & le tout en leur verdeur faut destiller sept fois, & estre gardé en profonde terre, en vn vaisseau de verre: ceste eau eschaufée au Soleil meridian, fait voller par l'air vaisseaux de verre, ou de bois subtilz, images, & coquilles d'œufz. (Ce lieu semble estre corrompu, ou la chose faulx) vn drappeau

drappeau mouillé en celle eau, & iecté au feu en ressort sans brulure, & tout ce que y sera trempé, ne souffrira la chaleur du feu. Et encore le drap mouillé en icelle eau, si par dessus Eau de vie est aspergee, iecté au feu ou allumé à la chandelle ne se brulle point: bien il flambe, mais point ne se consume, & ne laisse aucune marque d'arsure. Et si partie de ceste eau mise en vne escuelle au Soleil ardent, est espandue par l'air avec vn aspersoir: incontinent elle faict vne grande & espaisse nuee, & mitigue la chaleur du Soleil par vn long temps. Elle arreste les menstrues, garde de suer, esmeut l'appetit, appaise la douleur de la teste, mesmement prouenant de cause chaude, ou de chaleur de Soleil, guerit du tout & entierement le chancre. Finalement elle ha maintes & grandes vertus: car elle vaut es causes chaudes, comme l'eau de vie es causes froides.

Parquoy l'usage d'icelle est en toutes fleurs tant agües, cōme trēsagües, & en tous chauds affectz, aux douleurs des yeux, & de la teste prouenant de chaleur. Item à degoust, & ennuy d'estomac, aux lours, & aux fistules, & douleurs de costé, eschaufaison de mēbre par trop habiter, & toutes autres passions en ces parties genitales, de quelconque cause chaude. Et apres l'enfantement des femmes, est trēsutile à mettre en vn drap mouillé sur la nature, ou sur le lieu du mal s'il est exterieur, & s'il est interieur, il en faut faire iniection par vn clystere dens la nature. Si le mal est dens l'estomac, faut prendre de celle eau comme vne demie coquille d'œuf, tant le matin que le soir. Si la douleur est dens la verge,

i 2

en faut

en faut faire iniection avec la syringe.

Mais à l'obstruction de la ratelle, du foye, & autres affections procedans de cause chaude faut mettre vn linge mouillé en celle eau par trois fois le iour sur le costé dolent.

Mais il se faut bien garder, que le drappeau en ceste eau mouillé, ne se reuolue sur l'estomac.

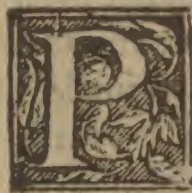
De telle faculté semble estre l'eau au liure des eaux de Raymond Lulle, descrite en telles parolles.

L'eau composee selon le residu (ainsi est il au liure escrit à la main) mais il me semble, qu'il faut, selon le contraire de l'eau de vie.

Recipe Camphre blanc, Roses, Poiure blanc, & noir, Cicoree, Porcelaine, Violettes, Morelle, Cheueux de Venus, Ioubarbe, Vermiculaire, Groin de Pourceau, Cardicel, ou Chardonnet. Les fueilles soyent broyees, pisces, & puis destillees.

*De l'extraction de toutes les essences de la Chelidoine,
à l'exemple dequoy tout homme industrieux
pourra vser à toutes autres
Plantes extraire.*

CHAPITRE XXIIII.



PAR la Quinte essence de la Chelidoine Iean Bracefc, veut estre allegoriquement entendu quelque autre chose comme cy dessus ha esté dict, au lieu ou nous auons traicté des Quintes essences en general.

La Chelidoine (dict Vlstad) ha innumerables vertus, & sa Quinte essence, que icy nous enseignerons, à extraire, entre dens l'or potable. La Chelidoine

doine donc quand elle sera bien meure tu cueilliras avec ses herbes, racines, & fleurs, & l'ayant couppee bien menu, & broyee en vn mortier tu la mettras en vne coucourbe de terre plombée ou verree. Laquelle bien remplie, close, & lutee tu mettras en fumier cheuallin frais, par l'espace de trois semaines: puis y apposant vn alembic ou chapitel par dessus la destilleras au Bain Marie à feu bien lent, & le Phlegme en sortira. En apres tu en tireras le marc ou les feces: lesquelles bien menu broyees sur le marbre, tu remettras de rechief en vn Alembic aucugle, & le lairras au Bain Marie par l'espace d'une semaine, ou en fumier de cheual par plusieurs iours. Puis apres la matiere estant peu à peu refrigerée, tu y mettras vn alembic nasé, & destilleras en cendres chaudes (comme nous auons dict au dixième chapitre, de la separation de l'huyle de avec la terre,) & adonc en sortira eau claire contenant en soy l'air, & l'eau. Or separeras tu l'eau de avec l'air en vne coucourbe nouvelle par le Bain Marie à petit feu, & le lairras au Bain Marie par l'espace de sept iours à petit feu, car le phlegme montera, & l'huyle demourra, que tu garderas. Alors tu broyeras de rechief les feces sur le marbre, & destremperas quatre parties du phlegme, avec vne partie des feces, & les delaisseras au Bain Marie par sept iours, finalement les destilleras en sable chaud à grand feu, & en sortira premierement le phlegme, puis vne eau rougissant, ou plustost vne huyle, qui est l'element du feu duquel tu separeras le phlegme au Bain Marie comme dessus. Au reste

les

les feces delaissees, qui ne tiennent rien plus que la terre, doyuent estre pressées à fort feu, & redigees en chaux, par dix iours continuelz, au fourneau de reuerberation ou calcination, ou au fourneau mesme de la chaux comme j'ay enseigné au dixième chapitre, Puis de rechief broyees sur le marbre, soyent embeües avec le phlegme, & encore destillees, tant que en celle matiere on voye petites pierres blanches comme de sel. Et ce sel soit de rechief dissouz avec eau que tu auras destillee, laquelle encore ensemble le sel dissouz tu destilleras: & cela repeteras par tât de fois, iusque à ce que la terre perde toute sa couleur impure, & terrestre, & soit reduicte à blanc comme cire blanche, & ainsi sera la terre rectifiee. Semblablement les autres elemens doyuent estre rectifiez tellemēt qu'ilz soyent destillez chacun sept fois, en espendant à chacune fois le phlegme sur l'air, & sur le feu: & puis le separant comme ha esté dict. Or quand cela tu voudras faire par moyen plus facile: Soit destillé chacun element avec son eau par parties egalles, & autres choses que ie laisse à dire, pource qu'elles sont trop obscures. Il est aussi vne autre voye plus subtile, pour rediger vn chacun element en sa perfection ou Quinte essence, mais on presuppõe qu'vn chacun element soit parauant iustifié. En apres soit mis dens vn vaisseau circulatoire en fumier de cheual, ou Bain Marie par l'espace de tréte iours. Et adonc soit de rechief destillé ainsi le corps comme matiere crasse sera mué en esprit, ou substance tressubtile.

Autres sont qui le mesme font plus facilement,
en pre

en prenant quatre parties de terre ; & vne partie de l'un des quatre elemens : lequel que tu voudras , & les digerant à la maniere susdite , & circulant par trente iours , Ainsi transmuent ilz chacun element en la Quinte essence. Or on iuge la matiere estre assez circulee : quand la Quinte essence nage sur le reste de la matiere.

*Des vertus d'une chacune liqueur de
la Chelidoine.*

CHAPITRE XXV.



L'ELEMENT de l'eau de Chelidoine vaut à toutes maladies du corps chaudes , & froides. Elle tempere aussi toutes les veines au long du cœur , & en chasse le venin. Elle vaut contre toutes les maladies qui aduiennent au poulmon : purge le sang , & preserve l'homme de toute corruption de la naturelle vertu. En somme elle vaut à tous malades , en quelconque maladie.

L'element de l'air semblable à huyle , conferme , & augmente la vertu , & beauté des ieunes gens , s'ilz en vsent quelque fois , avec leur viande , car elle garde de toute pourriture de sang. Elle consume , & dechasse tout phlegme false , oste la melancholie , & toute colere aduste.

L'element du feu meslé avec bon vin à la quâtité d'un grain de blé & infus en la gorge d'un homme malade , voire demy mort restitue , & recree toutes les forces du corps , car il penetre iusque au cœur , & l'eschaufe & chasse tous venins , & toutes
i 4 humides

humides superfluitez du cœur. Lulle avec sa Quinte essence du vin y mesle vne goutte de ceste huyle, pour restaurer les mourans, & desesperez de vie dens vn tiers d'heure.

Aucuns sont qui par moyen plus brief extraient la Quinte essence de la Chelidoine, avec sa racine & fleur ilz la couppent menu, & la poisent, & l'ayant trempee en eau de fontaine, la cuytent tant qu'elle soit reduicte au mesme poix, puis la broient en vne pile de pierre, & repurgent le suc d'avec le marc en le passant par vn linge. Le reste ilz le cuisent à l'espaisseur de miel, puis le mettent en vne coucourbe remplie iusque à moytié, & la destillans au Bain Marie en recueillent l'eau, ou le phlegme. Puis transportans le vaisseau en cendre, en tirent l'huyle aërin, sur lequel huyle aërin, quand ilz voyent vne autre maniere d'huyle surnageant (ce que aduient en augmentant le feu) ilz supposent vn autre receptoir ou l'element du feu est recueilly. De toutes ces liqueurs faut vne chacune estre rectifiee pour estre ydoine aux remedes du corps humain, en refaisant la destillation iusque à sept fois. Celle de l'eau ou phlegme, au Bain Marie: tellemēt que à chacune fois la coucourbe soit diligemment purgee des feces demourantes, lesquelles doyuent estre meslees avec l'element terrestre, delaissee au fond de la coucourbe, apres la destillation de la liqueur du feu. Semblablement tu rectifieras l'air par septenaire destillation faicte dens les cendres chaudes, meslant les feces avec la terre. Finalement la liqueur du feu semblablement. Et la matiere terrestre
comme

comme dessus ha esté dit. A ces liqueurs ainsi ap-
prestees ilz attribuent les mesmes vertus que dessus
auons escrites à chacune, lesquelles ia ne faut repe-
ter, celles la seulement nous escrirons, esquelles
elles different. La liqueur aiqueuse de la Chelidoine
poulse hors l'estomach toutes chaleurs, & tous ve-
nins, vaut aux obstructiōs du Poulmon, & du foye.
Car elle consume l'humeur, & phlegme superflu.
Finalement dedans neuf iours elle deliure l'homme
de toute infirmité. La liqueur aérine de la Cheli-
doine ne seuffre dens le corps resider colere noire, ne
amere, ne phlegme humide, augmente le sang, &
le destribue par toutes les parties du corps, par sa
subtile penetration. Parquoy ceux qui vsent de
cest huyle se font souuent saigner. Elle profite mer-
ueilleusement, au danger de perdre l'œil, si par trête
iours, vne goutte ou deux chacun iour dens l'œil
est instillée. La liqueur du feu est encore de beau-
coup plus grande efficace, que l'eau, ne que l'air:
& ayde quand l'un & l'autre en vain ha esté essayé,
conserue la ieunesse, rend la vieillesse vegete & vi-
goureuse, recrete le cœur, & prinse avec eau de for-
ment est appelée Elixir de vie. Or la matiere terre-
stre rectifiée par dissolutions, coagulations, & cal-
cinations, c'est le subtil sel de terre par lequel tous
les metaux peuuent estre conuertis en pierres, &
estre fixez tous esprits ayans humidité radicale, elle
nourrit aussi les lepreux. D'icelle les Philosophes
anciens ont fait vne pierre qu'ilz ont nommée
Pierre Philosophique: la maniere de prendre les
suscrites liqueurs dens le corps humain est telle.

i s

Messe

Mesle ensemble trois gouttes de feu de Chelidoine, trois cueillerees d'eau rose, vne petite cueilleree d'air de sang (c'est de liqueur aërine) baille le à boire à ieun, si l'effect est chaud avec vin, & si l'homme excède vingt quatre ans, avec eau de vie. Mais en fleurs chaudes nullement ne doit estre prins. Cela dit ¶ Vlstad. ¶

Les moyens de extraire les quatre elemens de la Chelidoine, & des fueilles de Laurier, voy le liure de Iean Ganiuet, intitulé l'Amy des Mediciens, à la quatriéme difference au chapitre septième.

*Comme se extrait la Quinte essence des fruitz, comme
Pommes, Poires, Prunes, Cerises,*

Chastaignes, &c.

¶ De Vlstad. ¶

CHAPITRE XXVI.



Es fruitz menus tencez, & broyez en vn mortier de pierre, mesle les avec la dixième partie de sel commun: puis les mettras en vne coucourbe avec alembic aueugle dens le fumier, comme dessus ha esté dit de la destillation du sang humain.

Des Fleurs, Herbes, & Racines.

REcueille les plantes quand elles seront bien meures, par temps serain, au croissant de la Lune ia presque pleine: & apres les auoir bien nettoyez, coupe les menu, & les broye en vne pile de marbre, avec la dixième partie de sel, puis les fermenteras en vn circulatoire, ou alembic aueugle, en fumier de Cheual, par l'espace d'un mois. Puis
les

les destilleras en vn Alembic nassé, au Bain Marie, en augmentant le feu iusque au troisieme degré. En apres ayant tiré les feces de la coucourbe, & icelles bien menu broyees, iette par dessus. Reau destillee, & les ayant de rechief putrefiees au fumier comme dessus, finalement les destilleras en diminuant le feu, par vn demy degré.

En apres de rechief broyeras les feces, &c. comme deuant, & en les destillant encore diminueras le feu par demy degré.

Aussi faut que la putrefactiō decroisse tousiours par demy degré, tellement que à la seconde digestion soit putrefice par vingt & vn iour, en la tierce par quatorze iours, en la quarte, par huiet iours.



Et apres la quatrieme destillation paracheuee, soit mise en vn circulatoire dessous & dessus clos, & large, & au milieu estroit avec vn court nez caue, tendant du dessus du bas ventre contremont. Puis la dedans soit digeree en fumier,

ou Bain Marie, avec feu du premier degré, ou au Soleil, ou en marc de grappes de raisin, par l'espace d'un mois. Et la liqueur en sera d'autant meilleure, comme plus souuent sera destillee. Ainsi auras la Quinte essence. Laquelle toutesfois sera beaucoup plus efficace, si tu destilles l'eau des herbes, semences, & racines, & icelle de rechief renuerses sur ses feces, & les digeres par sept iours, & les destilles par cendres, totalement en la mesme maniere
que

que cy dessus ha esté dit de la Chelidoine, en sorte que chacun des elemēns soyent receuz à part l'un de l'autre, & bien rectifiez.

De la Quinte essence du Sang humain, Oeufz, Chairs, & Miel.

Comme la Quinte essence est extraicte du Sang humain, des œufz, & des chairs. ¶ Ly Vltad ¶ au chapitre xiiij. On y adioust la dixième partie de sel, avec lequel sont bien meslez, putrefiez, & destillez, & ce par quatre fois alternes, puis finalement sont parfaits en longue circulation, iusque à ce qu'ilz paruiennēt à souueraine suauité d'odeur, & subtilité de substance. Lulle aussi en fait mention au premier liure quatrième chapitre, de la Quinte essence. Mais la les liures imprimez ont obmis qu'il y failloit adiouster du sel. Car il semble bien conuenable, sel estre adiousté à la destillation des choses humides: mesmement de celles qui facilement pourrissent, telles que sont les parties des animaux.

Eau tresprecieuse d'Albert le grand, comme ie l'ay trouuee en vn Liure escrit, à la main.

Destille le sang d'un homme sain en verre, comme eau rose. Par celle eau affrotee toute infirmité du corps est guerie, & par la boire toute maladie interieure. Vne petite prinse de celle eau, restitue les defaillis de toute force, guerit efficacement la paralysie, & preserue de toute maladie

die auenir. En somme elle cure toutes sortes de maladies. Quant à moy ie ne puis cela louer que lon face remede aux humains, du sang humain. Car quant bien encore raison, & experience le suaderoyent: neantmoins peut sembler que nostre religion le defende, veu que nous auons si grand nōbre d'autres remedes. Encore ne me plaist la maniere mesme de preparer en ceste eau, laquelle Albert (au moins si c'est luy) ordonne seulement vne fois, & simplement estre destillee. Plus de raison ha la composition qui s'ensuit, trouuee par moy dens ce mesme Liure escrit à la main,

*Huile Sainct, ou Huile vis, Qui conserue la vie
de l'homme, par Hugues Gordon, duquel
il cura plusieurs tresgriuees
maladies.*

CHAPITRE XXVII.



DE sang pur, & rouge, d'un homme bien sain, ou de plusieurs en l'aage de xxvi. à xxx. ans, trois liures, Esparme de Balene, & mœlle de bœuf, de l'un & l'autre, vne liure. Soyent destillez en vn alembic bien luté, & la premiere eau en sortira blanche, l'autre passe, la tierce faulue, la quarte rouge, & vn peu espaisse. L'huyle ainsi destillé croist, & décroist avec la lune: pourcest il nommé huyle sainct. Duquel si on infuse trois gouttes avec vn peu de vin, en la bouche du malade qui aura perdu toutes forces, & toute puissance de parler: incontinent il recouurera la parolle, & reprendra force. Si quelqu'un boit tous
les

les iours vne goutte de ceste huyle, avec vne cucilleree de vin, il deuiendra fort & robuste de courage & de corps par tous ses mēbres, & alongera sa vieillesse, tant qu'il sera possible, & ne sera blessé de nul venin. Ce mesme huyle guerit les fistules, les vieilles rompures, vieux vlceres: si par lauement de vin sont premierement deseichez, & les playes nouvelles guerit en trois iours par frottement. Cure aussi les ficz du fondement, tant interieurs que exterieurs, & donne remede à diuers effectz, cōme Lepre, morphē, ou Raphe, Paralytie, & autres, si on en boit vne goutte à ieun, avec vne cueilleree de vin blanc.

Aucuns sont qui font grande gloire du Sang humain sublimé, cōme faisoit à Padoüe vn Bartholomy de Montagna, mais certainement il ne le fauoit pas preparer. Duquel sang si tu veulx vser: tu feras ainsi. Tu prendras le sang de ieunes hommes sanguins vsans de bon viure, & apres l'auoir freschement tiré, le laisseras reposer, puis ietteras l'eau surnageante.

En apres avec vn peu de sel menu le mouueras bien fort: puis le reconseras en vn vaisseau bien clos & luté dedans du fumier, par quarante iours, & finalement le destilleras par quelques fois, en refondant tousiours l'eau sur les feces. D'ont en dernier tu auras vne eau merueilleuse, laquelle meslee avec quelque Iuleb profitera grandement aux hectiques. Et encore celle eau fera faite meilleure, si apres la destillation soit de rechief, par quarante iours maceree en fumier cheuallin. ¶ Guaynier. ¶

La maniere de extraire les quatre elemens du
Sang

Sang humain : simplement destillé, ly Brunsuic, au Liure Germanic: voy Iean Ganiuet en l' Amy des Mediciens, des destillations du sang humain. Lequel mesme Brunsuic dit, que si ceste eau est meslee avec eau d'excrement humain elle fait merueilleuses operations. Mais de telz remedes mon esprit est du tout abhorrent.

Iean Bracefc, par le sang humain veut estre entendu allegoriquement quelque autre metallic, que les anciens ainsi ont donné à entendre, comme j'ay recité cy dessus ou j'ay parlé de la Quinte essence en general. Vlstad au dixième chapitre du Ciel des Philosophes, enseignant comme se fait la Quinte essence du vin, en separant à part vn chacun element. Cela (dit il) qui en la septième destillation est destillé, s'appelle sang humain que les Alchymistes cherchent grandement, & est l'air. Or il semble bien que la liqueur de l'air (qui en plusieurs destillations est oleagineux) soit surnommé par le nom de sang humain. Pource que nostre corps est temperé des quatre humeurs, come des quatre elements, desquelz le sang est à l'air comparé chaut, & humide, & gras. Mais en Iean Bracefc, Sang humain est vn metallic, ou mineral, ainsi surnommé de sa couleur.

De l'extraction de la Quinte essence du miel, laquelle entre en Por potable. Ly Vlstad au chapitre douzième, & vingtdeux: ou il prescrit diuerses manieres à recueillir triple eau de miel, & y adiouste les facultez, desquelles il n'auoit point parlé au douzième chapitre, ains auoit seulement enseigné à tirer deux eaux diuerses.

De la



JEAN Bracefc, au Dialogue de Raymond, & Demogorgon: ayant affermé que la Quinte essence vallable à conseruer & prolonger la vie humaine, ne peut estre extraicte que des feulz metaux, ou mineraux, met puis apres ainfi. Comme ainfi soit selon l'opinion des anciens Philosophes que tous & vn chacun des metaux selon similitude, vertu, nom, couleur, & propriété, soyent comprins en tout metal, comme appertement ha esté demonstté au liure de l'exposition de Geber. Donque ceste nostre medicine, combien qu'elle soit extraicte de quelque vn & feul metal, toutesfois aura elle la vertu de tous les metaux, & planettes, & la vertu sur tout le corps humain à guerir plusieurs infirmittez autrement incurables. Cela mesme ha voulu donner à entendre Jean de Rochescise, parlant de nostre humidité radicale, & de la Quinte essence, souz le nom de l'eau de vie. Car il dit que la bonne eau ardente contient en elle la vertu de tous les metaux, & n'est pas eau de vigne, mais de vie: pource qu'elle donne la vie aux hommes. Qui de ceste matiere voudra plus ample-
ment, & clairement cognoistre:
Iise le Dialogue dudit Jean
Bracefc, par lequel
il interprete
Geber.

De la

*De la Quinte essence d'Antimoine, du Plomb,
& Ceruse, de Vlstad.*

CHAPITRE XXIX.



A Quinte essence d'Antimoine se fait ainsi. Destille dens des corps ou ventres, poudre d'Antimoine tressubtile avec tresfort vinaigre, & le laisse ainsi tant que le vinaigre soit tourné en rubiconde couleur, puis tu escouleras le vinaigre, & en vaisseau net tu ietteras autre vinaigre destillé sur l'Antimoine, & le mettras sur petit feu, tant que le vinaigre prenne couleur.

Cela tu repeteras par tant de fois, iusques à ce que le vinaigre cesse de se coulourer. Et tout ce que sera coulouré tu le destilleras par vn Alembic dens les cendres. Premièrement degouttera le vinaigre: puis tu verras sortir matiere de mille couleurs, & est celle Quinte essence qu'on nomme le Plomb des Philosophes, & par aucuns Laiet virginal (iaçoit qu'elle differe aucunement du Laiet virginal d'ont sera cy apres parlé, dit Vlstad) & presque ressemble en couleur l'huyle Benedict. Icelle liqueur tu mettras en vn pellican pour la circular le temps de quarante iours. Elle deseiche les playes, & à toutes vulnerations sert de basme: car facilement & bien tost elle cure toutes playes, & profite merueilleusement contre toutes aposteumes.

Du Plomb, & de la ceruse est extraicte Quinte essence comme de l'Antimoine: en effondant par dessus vinaigre destillé iusque à la hauteur de quatre
k doigtz,

doigtz, puis soit digeree en fumier comme ha esté dict de la Quinte essence des herbes, & des fleurs. Apres cela soit destillee, & premierement verras monter le vinaigre, puis apres vne certe liqueur semblable à huyle. Laquelle aussi est appelée Huy-le de plomb, ou Quinte essence de plomb, ayant en soy quelque douceur, comme l'huyle d'Antimoine. Elle vaut contre toutes bruslures de feu, & d'eau chaude, contre gratelle, & bubes de feu cholerie. Et est à noter, qu'il faut premierement & souvent lauer la ceruse avec eau rose, en la coulant par vn linge delié iusque à tant que rien n'y demeure, de la poudre de ceruse. Puis estant deseichee soit gardée pour vsage. Ainsi l'ordonne estre faite ¶ Bulcasis, ¶ & Iean de S. Amand, sur l'Antidotaire de Iean Mesué.

Qui voudra sauoir de l'extraction des Quintes essences de diuers metaux & mineraux, cōme Or, Argent, Plomb, Souphre, Orpigment rouge, Sandaracque, Antimoine, & Marcasite de Plomb, Lise Lulle au Liure de la Quinte essence.

L'esprit, ou la Quinte essence du Vitriol, est par aucuns fort recommandee contre le mal comitial & l'apoplexie, & son esprit contre les vices du foye, l'esprit du Beryl contre la pierre, ou grauelle des veines & de la vescie. Mais de ceux cy, & d'autres nous en parlerons cy apres entre les Huyles metal- liques, & autre part.

Des eaux de vie composees. CHAP. XXX.

EAux de vie composees proprement sont appel-
lees celles, dens lesquelles ont esté macerez,
& destr

& destrempez aucuns remedes, & ensemble destil-
lez. Et moins proprement, quand puis apres on les
y adioust, & ne sont point ensemble destilleez. Il y
ha aussi des eaux de vertus, qu'on appelle eaux do-
rees ou les medicamens non en eau de vie, mais en
vin destrempez sont destilleez: desquelles cy apres
nous escrirons. Et d'icelles eaux, les aucunes ont
beaucoup de choses communes avec cestes qu'en
cest endroit nous descriuons, sinon qu'elles sont
moins vehementes, & moins chaudes, & seiches.

Aucunes eaux de vie sont ordonnees simplement
en y faisant infusiō des medicamēs en la simple eau,
Autres en l'eau trois & quatre fois destillee. Au-
cuns sont aussi qui prescriuent le tēps de l'infusion,
& digestion comme de quatorze iours, & tant.
Les aucuns medicamens y sont infus broyez, & pi-
sez, les autres tous entiers, & communement sont
broyez apres la fermentation faicte, par aucuns
iours. Aucuns sont qui vne fois seulement sont de-
stilleez, autres deux ou trois fois. Aucuns au Bain
Marie seulement, autres au Bain Marie vne fois,
& deux, & la tierce es cendres, comme celle que des-
crit Vlstad au chapitre xlvi.

Combien que là, face infusion en vin tant seule-
ment, En ce mesme auteur chapitre xliiij. est descri-
te vne eau de vie trois fois destillable, de laquelle la
premiere destillation est appelee Eau benite, la se-
conde eau de vie. La tierce Mere du baulme. Outre
ce d'aucunes d'icelles eaux la destillation est deux
ou trois fois reiteree en telle sorte, que la premiere
eau destillee est tousiours renuersee sur les feces

k 2

comme

comme est dict en Vlſtad au chapitre xlix. & lvj.

Item autres à petit feu au Bain Marie, autres au dict Bain à grand & fort feu, telle qu'elle est descrite en Vlſtad au chapitre xlvj. Aucunes fois en la premiere destillation ſont miſes ſeulement les herbes, & ſemences freſches avec l'eau de vie, à l'eau deſquelles extraicte, on adioute puis apres les ſeiches & odorantes, les drogues aromatiques, & autres telles, & le miel auſſi, & puis derechief ſont deſtillees, en y adioutant puis apres Ambre, Muſch, & Camphre. Tiercement en enueloppant touſiours l'alembic de drappeaux mouillez en Aulbins d'œuf avec farine. Voy Vlſtad au chapitre cinquante vng & cinquantedeux.

Quant à la matiere, nulle preſque ne ſe compoſe ſans drogues aromatiques, encore à pluſieurs on adioute quelques herbes odorâtes, fleurs, & ſemences. Quelque fois auſſi autres eaux deſtillees.

Item vin de Maluaieſie, Miel, Sucre, Figues, & par d'aucuns l'Or entier, & en maſſe. Quant à moy ie penſe que de rien il n'y ſert ſinon qu'il ſoit eſtainct en la liqueur. Mais toutes ces choſes ſe declareront mieux par exemple. Vlſtad ha deſcrit quatorze ſortes d'eauies compoſees, Leſquelles nous delaiſſerons pour cauſe de briefueté. L'au de vie avec drogues aromatiques, & miel, &c. Quatre fois deſtillable au Bain Marie ſe lit en Vlſtad au Chapitre liij. Et d'autres ſemblablement, mais ſans miel, au chapitre liiij.

Vlſtad au chapitre lvj. deſcrit vne certaine eau de vie merueilleuſe. Premierement il ordonne pluſieurs, & diuers

& diuers medicamens tous frais estre digerez au Bain Marie, par quatre iours tousiours en y effondant eau de vie : puis apres estre destillee en cendres chaudes à petit feu. En apres il y adioustes drogues aromatiques, & autres choses seiches, ordonnant les digerer par quatorze iours, & de rechief estre destillees au Bain Marie. Consequemment y adioustes Camphre, Rheubarbe, Saffran, & Ambre, & Musc. Et si tu veux (dict il) auoir l'eau encore meilleure, adioustes y quelques poudres precieuses, ou especes des confections d'Ambre, de Musc, de Margarites & quelque nombre de Ducatz de tresbon & fin Or, avec vne liure & demie de sucre fin. Toutes lesquelles choses digeretas par l'espace de trois iours au Bain Marie, les destilleras par le filtre en retortes ou cornes bien lutees : l'un des verres estant en plus haute assiete que l'autre. Et ceste eau de vie (dict il) est la tresexcellente entre toutes les autres.

Ayde d'Eau de vie contre plusieurs maladies.

EN eau de vie quatre fois destillee, metz Romarin, Cinnamomme, Girofles, Gingembre, & Macis, & deux ou trois florins d'Or qui en ceste maniere rien ne se diminuent. D'icelle eau quatre fois destillee, vses en le matin & le soir deuant le dormir. Elle oste diuers genres de maladies, & restaure la ieunesse.

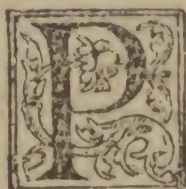
Ce que vaut l'eau de vie, ou sera maceré, & destrempé Romarin : voy le cy apres en l'huyle de Romarin.

k 3 Dianth

Dianthos, ou Sirop de violette fait avec sucre, metz en trois onces en trois liures de vin par trois iours, ou si c'est pour les vieux en eau de vin destillee vne fois (faut entendre celle qui degoutte la premiere, non celle d'apres) apres cela soit destillee par vn filtre, aucuns la destillent en vn alembic, & la gardet pour vsage. Autres y meslent vne tierce partie d'eau Rose nouuelle, pour vn peu relascher & attemperer la chaleur, & siccité Dianthos.

Eau de vie contre la peste.

CHAPITRE XXXI.



PRENEZ, Rue, Sauge, fleurs de Lauëde, Mariolaine Absynthe, Romarin, Roses rouges, Chardon benediët, Pimpennelle, Tormentille, Valeriane, grains de Geneure, Bayes de Laurier, Terre sigillee, Bole Armenic preparé, añ. deux dragmes. Dictamne, Angelique, Bistorte, escorce de Citron, Melisse, Gedoar, Campane, Gentiane, Rhapontic. añ. trois dragmes. Coriandre preparee, fleur de Borache, Buglose. Sandal blanc & rouge, semence de Vinette, Basilic, Rheubarbe, Ben blanc & rouge, Graine de Paradis, Poiure. añ. dragme & demie. Gingembre deux dragmes, Cinnamomme, Safran, especes de confection contre peste, Electuaire delirant, Electuaire de Gemmes, Diamoschi doux, Diacameron, Diambre, diarhodon Abbatis, & du lctifiant d'Almansor. añ. vne dragme. Calame Aromatic, Girofle, Macis, Noix muscade, Cubebes, Cardamomon, Galange, Agalloch, ou bois de Aloës

Aloës. añ. deux scrupules. Os de cœur de Cerf, Spic de nard, Camphre, añ. demie dragme, huyet fueilles d'Or, demy scrupule de Musch, De bon Theriacle eleu quatre onces, de bon Methridat deux onces, vin sublime, & rectifié, deux mesures. Tout cela soit destillé en Alembic.

*Eau de vie contre la peste, approuuée en grand heur
par un Medicin de nostre temps, à Soleurre
en Suisse. Lan 1547. Tellement que
de dix infectz qui en vsoyent ne
s'en perdoit point un.*

CHAPITRE XXXII.

PRENEZ Marguerites, ou perles très bonnes & fines, Hiacinthe oriental, la mere des Perles, Coral blanc & rouge de chacun deux onces. Corne de Licorne, once & demie: Safran, Myrrhe, Bole Armenic, Terre sigillee, Zedoar de Venise, boys d'Aloës, Yuoire, Methridat, Theriaque Alexandrine, Cinnamon eleue, Ben blanc & rouge, escorce de Citrons, & leur semēce, de chacun deux onces, de tous les Sandaux, de chacun once & demie.

Os petits de cœur de Cerf, au nombre de douze. Graines de paioesne ou Pæonie, grains de Laurier de chacun soixāte, conserue de Buglose deux onces, Racines de tormentille, Dictamne vulgaire (appellé Gingembre de iardins) Campana, Astrance, Libystic vulgaire, mors de Diable, Saxifrage que les Allemans appellent Bibinelle, Angelique, & de

k 4

chacune

chacune de ces plantes les racines deux onces. Saugé, Scabieuse, Rue, Mente sauuage, Polieu petit, Centaureon, Absynthe, Roses blanches, & rouges, de chacune vne poignée. Des liqueurs destillees de Romarin, Gentiane, Melisse, Betoine, Roses sauuages, Laiçterons, Cicerbites ou chardons d'Oison, Chardon benediçt, Hissope, Fleur de Bor-rache, grand Plantain, & Glayeul, de chacun cinq onces.

Les liqueurs estans destillees comme il appartient au Bain Marie, tu les mesleras avec tresbon vin vieil, ou plus tost avec quatre liures d'eau de vie fix fois destillee en vne puillante & forte coucourbe de verre tenant quatre mesures, tresbien estouppee, & lutee, & les lairras par quatre iours dens le Bain Marie. En apres, Tu reduiras en chaux les pierrieres, Hiacinthes, Coraux, Marguerites, & la mere des Perles les bruslant au feu, & les broyeras tresdiligemment sur le marbre, tant que nulle asperité ne se sente plus à l'attouchemēt. Celle poudre tu mettras en quelque vaisseau, & l'ayant destrempé en eau de Rose, le defondras. Et ce que demourera vn peu aspre, ne se meslant avec l'eau, Tu le broyeras encore vne fois, & de rechief le destremperas. On pourroit bien aussi resoudre en eau les Coraux menu broyez, en les mettant tremper par quatorze iours au Suc de Berberis. Lequel moyen semble estre le meilleur. Apres cela tu pilleras moyennemēt les racines, & aussi les semences de Pæoesne, & de Geneure, les herbes tu couperas bien menu, cela faict tu mettras en vne grande, & forte coucourbe de

de verre de la capacite de six mesures, les herbes, racines, & pierreries destrempees en eau Rose: & par dessus icelles espandras eau de vie, qui avec les liqueurs destillables aura esté digeree au Bain Marie, adonc ayant bien estoupee la coucourbe avec bon Lut de sapience: la poseras en vne fosse faicte en lieu bas & humide, comme en vne caue à la profondeur de deux coudees, longueur, & largeur environ de quatre. Laquelle tu rempliras de fiente de cheual & de chaux, mises par couches alternes, tellement qu'ilz passent deux piedz par dessus la fosse. Au mylieu de ce fumier tu lairras la coucourbe par l'espace d'un mois. Puis apres peu à peu ostant le fumier, & la descourant, tu l'osteras, & la matiere destillable qui est dedans tu distribueras en six autres coucourbes, & les destilleras au Bain Marie à tant petit feu, & si lent que d'une goutte tombante à l'autre tu puisses cōpter iusque à dix. Car sur tout icy se faut donner garde que le Bain ne soit plus chaud qu'il ne faut. La destillation paracheuee, tu mouueras & agiteras moyennement avec vne verge, ou petit baston les feces demourees en chacune coucourbe: & mettras encores par dessus l'eau qui aura esté tiree d'une chacune, & de rechief les destilleras à petit feu cōme deuant. Ceste destillation accōplie espands toutes les feces, & les liqueurs recueillies en six coucourbes les distribue en deux: desquelles chacune tienne trois mesures, & doucement les destille au Bain Marie. Ainsi auras vn tresor, & vn remede incomparable contre la peste.

k 5

L'vsage

L'vsage en est tant à preseruer, que à guerir commandant suer apres la prinse. Or incontinent que aucun se sentira frappé de peste (moyennant que ce ne soit apres vingt quatre heures, car apres ce tēps est nulle, ou bien petite esperance de remedes) ayant beu demie once de ceste liqueur couché dens le liēt mediocrement couuert, qu'il attende la sueur, en vne chambre ou l'air n'entre point. Laquelle sueur cōmence à venir enuiron vne heure & demie apres. Et icelles faut endurer trois heures pour le moins: & fera le meilleur s'il sue plus, voire de quatre heures, sans aucunement boire ne se descōurir, sinon essuyer sa face de linge blanc. Puis apres ayant osté les couuertures peu à peu, & l'vne apres l'autre, & le corps bien essuyt, quand le malade sera levé, il prendra vn peu d'orge cuyct, ou de farine rostie, & vn bon brouet en y mellant vn peu de vinaigre rosat ou simple, lequel aussi durant huyt iours luy sera tousiours meslé en ses viandes. Pour son boire il vsera de decoction d'orge, avec raisins passis, & reglice, ledict breuuage bien refreschy autant comme il vouldra, & par quatre iours s'abstiendra de vin, puis apres en vsera aux repas, le bien trempant en eau.

Ayant donc prins sa viande apres la sueur, on luy apprestera vn liēt frais: ou luy sera permis demourer en la chambre & se pourmener s'il peut à son arbitre, par trois ou quatre iours: mais sans prendre air exterieur. Et si apres la sueur il sent encore vne interne chaleur, qu'il boyue liqueur destillee des choses refrigerantes, cōme pauot erratic, mores,

mores, endyue, fleurs de sucz, & Ozeille, ou vi-
nette. Et si d'auenture en suant (comme il aduient
communement) la bosse, ou le charbon luy vient
à sortir: faut vser de tel remede.

Coupe vn oignon, & le creuse en dedans: &
dens le creux metz y bonne theriaque, tormentille,
& Dictâne bié pisez par egalles parties, & à la partie
entamee applique le dessus, l'ayant par auant cuyct
souz cédres chaudes enueloppé en estoupes mouil-
lees en eau Rose ou vinaigre. Ou bien broye le tout
ensemble en vn mortier & puis le passe par vn linge
clair avec vinaigre Rosat, & de cela mouilleras vn
drappeau que tu mettras sur le mal, & quand il sera
sec le renouelleras. Et si aucun boit de ceste li-
queur vne fois le mois, & puis sue apres, il sera pre-
serué de peste. A cela profitera aussi, si tous les ma-
tins il retient quelque espace de temps vne goutte
ou deux de celle liqueur en sa bouche. Autre eau
de vie recommandee tant contre la peste que autres
maladies descrit Vltad au chapitre xlvj.

*Eau de vie, ou Quinte essence de trespresent effect con-
tre venins, mesmement de coup ou morsure de
beste, descrite par Math. Senois, au sixié-
me liure des Commentaires
sur Dioscoride.*

CHAPITRE XXXIII.



RENEZ vne liure de nostre antidote
desia descrite, parquoy pour briueté
nous en laissons la description, au lieu
de quoy on pourra vser de tresbonne
theriaque ou methridat, ou autre efficace antidote,
vne

vne liure Syrop d'escorce de Citrōs,soyent meslees, avec cinq liures d'eau de vie, tant de fois destillee, qu'elle soit paruenue à sa Quinte essence, le tout soit mis en vne coucourbe de verre de double capacité, c'est à sauoir de xiiij. liures bien lutee. Laquelle faudra doucement mouuoir, tant que tout l'antidote soit meslé & resolu avec la liqueur, puis ainsi le faut laisser par l'espace d'un mois, le remuant & agitant comme dessus, deux fois la sepmaine. Apres le mois passé monte vne eau claire par dessus l'antidote sublident au fond. Laquelle peu à peu, & doucement faut espandre en vn autre vaisseau de verre, & la garder bien estouppee. Celle liqueur est tant efficace (cōme certain ie le say par innumera- bles experiences) que si on en boit vne demie once en vin, ou en quelque eau destillee à cela conuenable, ou bien par elle seule: elle restitue en santé l'homme infect par venin, de ferissure, on morsure de beste veneneuse:encore qu'il eust ia perdu la parole, & le sentiment, le fera reuenir à la grand merueille de tous. Et par celle liqueur les humeurs ia infectionnees sont rendues en vomissement. La mesme vertu elle ha contre les venins, ou poisons que quelqu'un auroit prins au boire, ou au manger.

Car la vertu de celle liqueur est tant subtile, & tant efficace, que en vn moment de temps elle penetre par toutes les veines du corps. Semblablement aussi elle remedie à plusieurs autres affects: comme vn chacun sauant Medicin pourra par soy estimer. Mais sur tout elle resiste à la pestillence, tant en pre-
seruant,

seruant, que en curant, ceux qui en sont frappez.
Cela dict ¶ Matheol. ¶

Eau de vie, pour la colique passion.

EN vn pot d'Eau de vie rectifiée, tu mettras demie once de Cinnamomme, deux ou trois noix Muscades, de Girofles deux scrupules. Le tout meslé & broyé par l'espace d'un iour. De l'eau qui en sera destillée en vn Alembic de verre, bailles en vne pleine cueilliere au malade. ¶ André Fournier. ¶

Eau de vie de George de la pierre.

PRENEZ Cinnamomme, Cubebes, Gingembre, noix Muscade, Girofles, Galenge, de chacun vne once, Sauge nouuelle, quatre onces, Vin sublimé par six fois, non de lie, mais de bon vin, au poix de tout le reste, c'est à sauoir dix onces. De ceste eau destillée en Alembic, en faut tous les iours autant prendre comme en tiendroit la coquille de vne auellane. On dit que de celle eau vsoit, M. Gallois Physicien de Charles le grád Empereur, & que il vesquit cent vingt & quatre ans.

Eau de vertus tresexcellente, à preferer à Or,

*& Argent, prinse d'un Liure
escrit à la main.*

CHAPITRE XXXIIII.



PRENEZ Girofles, Cinnamomme, Macis, Galange, Zedoar, Bayes de Laurier, Graines de Paradis, de chacun demye once, Polieu, Sauge, Hysope, Rue, Betoine, Cerfueil, Camphre, Serpentine, de chacun

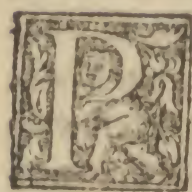
chacun demie once , grains de Geneure, semence de Fenoil, semence de Persil, semence d'Aquilege, ou de Sermontain. Fleurs de Coste, demie once, Ache, ou Persil, Herbe de Paralyfie, Castoreon, de chacun deux dragmes, Leuistic, Spique de Nard, Cubebesañ. vne once, Pimpenelle deux onces. Diattrr. (ce mot n'y est entier) deux drachmes. Toutes ces choses destrempees en vin, destilleras par quatorze iours, puis escoulleras le vin, & broyeras les especes : Lesquelles derechief meslees avec vin, laisse les par huit iours, & puis les destille, & finalement sur la fin iettes y quelques fueilles de Sauge fresche. A celle eau sont attribues les mesmes vertus, que celles qui sont par nous escrites, des eaux de vertus, qui à vne d'icelles sont attribuees insque enuiron le nombre de vingt. Conseruation de santé, restauration de ieunesse, & autres qui aussi sont attribuees à l'eau de vie rectifiee.

Vne certe eau de vie, est fort louee en vn Liure non imprimé contre la lepre, & la pestilence, en la composition de laquelle entre Fume terre, Ortie grande, fueilles de Bedeguar macerees en vin, dens le Bain Marie par l'espace d'un mois, puis sont destillees en y mettant vne dragme d'Or en poudre. Puis y est adioustee vin destillé qui soit cuit avec poiure, en sorte que de l'une & l'autre liqueur, la portion soit egalle : Lesquelles coniointes ensemble, & par huit iours ensemble macerez au Bain Marie, sont encore vne fois destillez. De ceste eau, on ordonne en boire tous les iours vne cueilleree, & en estre frottees les parties lepreuses. Car par icelle

icelle on dit le sang estre purgé, & le congelé estre dissouz, & toute la temperature du corps estre par celle eau changee en mieux, Voire (si croire se peut) toutes maladies en estre gueries.

Eau de vie d'un Quidam Empirique, par un propre, & excellent apparat, composée pour maladies diverses.

CHAPITRE XXXV.



PRENEZ Pied de corbeau, ou Bacin dit Ranoncule, Iue musquee, Sauge, Turions de Hieble, Betoine, Hyperic, ou Millepertuis, Chamedrios, Chesnette, ou Germandree: Sampsuch, ou Mariolaine, Champepytios, ou Aiuge, Origan, Poulieu, Hyssope, Rue, Giroflee, Gentiane, Aristologie ronde, de chacune poignée, & demie. Polypode, Schœnoanth, Spicque, Casse, ou plustost Canelle, Fueillet d'Inde, nommé Malobathrum, de chacun vne dragme, Bayes de Laurier, vne dragme & demie, Chamomille deux drachmes, Noyaux de Perse, Balsamite, Pimpenelle, Chelidoine, Agrimoine, de chacune deux onces, Romarin vne once, Dictamne, Tormentille, Scabieuse blanche, de chacune quatre onces, Semence de Bardane, ou Glatton, once & demie, Anis, Fenail, Serpouillet, Alkekengi, grains de Geneure, Persil, de chacun demie once, Sauine, Nasitort, ou Cresson, de chacun vn manipule & demy, Caruis, Commin, Sermontain, de chacun vne dragme & demie, Cendres

dres de Chauuesoris, Tamarisc, racine de Glayeul, avec les fleurs, de chacun demie once. De toutes ces choses soit faite vne poudre qui soit diuisee en six parts, Desquelles l'vne tu mettras en eau de vie trois fois destillee, & la lairras fermeter par vn iour naturel, puis la destilleras. Puis la seconde partie fermeteras en celle eau destillee, & apres la destilleras semblablement. Et ainsi consequẽment toutes les autres parties ainsi fermẽtees, destilleras & garderas la derniere liqueur. Cela fait, Pren Noix Muscade, Macis, Cardamome ou Megelete, Fueillet, Cinnamonome, Zedoar, de chacun trois onces, Agalloch, ou bois d'Aloës, Sandal blanc, & rouge: de chacun deux onces. Offeletz du cœur de Cerf, vne once. Theriaque vieille, vne once, Gingembre, Amome, Cubebes, graines de Paradis, Galange, Poyure, de chacun quatre onces. De Musc vne once, ou plus: & pour le moins demye once. Toutes ces choses soyent mises en l'eau susdite par l'espace de trois iours, Puis de rechief, soyent destillees trois fois au Bain Marie à petit feu, en tousiours renuersant l'eau abstraicte sur les feces. Finalement adioustẽ à celle liqueur vne quarte partie d'huyle d'Oliue, & autant de tresbon Miel escumẽ: & quand par le temps d'vn iour seront reposez, destille les comme dessus. Ceste liqueur est merueilleusement vtile à douleur de teste, à Epilepsie (mal caduc) Manie, Fureur, Vertigine, ou Lourdoyement de teste, obscurité de veüe, defaillance d'ouye, obstruction d'estomac, mal de cœur. Item contre les venins, la Chiragre, la Podagre, Goutte, & Arthetique.

Purge

Purge le sang, oste toutes fieures de cause froide: robores l'estomac, guerit la colique, & boyau aualé, & obstruction de ratelle & de foye, eau intercute & toutes passions procedantes de cause froide, Finalmente c'est vn tressouuerain remede pour la conseruation du corps. On en baille autant à boire, comme en pourroit en demie Auellane, avec vn verre de pur vin blanc.

Autre.

Prenez Miel escumé, vne liure, Eau de vie demie liure, Bois d'Aloës trois onces, Gomme Arabic, deux onces, Noix Muscade, Galange, Cubebes, Cinnamomme, Mastic, Girofles, Spic de nard, Musc, de chacun trois dragmes, Ambre deux dragmes. Toutes ces drogues ensemble pisees mesle avec liqueurs, & puis les destille.

Celle eau amende l'alaine puante, blanchit les dens, guerit sourdesse, & la teigne de la teste, & toutes playes, si par dessus on met vn linge mouillé en icelle eau, finalement conserue la ieunesse, & fait recouurer l'apparence d'icelle perdue.

Eau de grande vertu contre Paralysie, Laquelle vn amy m'a communiquee, comme cogneüe & esproouee par experience.

CHAPITRE XXXVI.

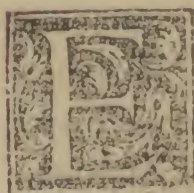


PRENEZ Girofles, Galange, Zedoar, Noix Muscade, Poyure long, & rond, Bayes de Laurier, & Geneure, escorce de Citrons, & d'Oranges, Gingembre
1 blanc,

blanc, fueilles de Sauge, Ozyme, Romarin, fleur de suz, Mente, Pouliou, Gentiane, Roses rouges, & blanches, Aspic, bois d'Aloës, Cardamome, Cubebes, Calame aromatic, Stichade, ou Lauende Arabique, Chamedris, ou Chesnette, ou German-dree, Chamepitis, ou Iue Musquee, Macis, Mercuriale, demie once, Armoise, Figues, Passules, ou Railins de cabas, Dates sans noyau, Amendes douces, & ameres, Pignons de Pin, de chacun vne drachme, l'une & l'autre Consolide, Verge de Pasteur, ou Chardon de Foulon, Ben blanc & rouge, de chacun deux drachmes, Scolopendre & Laureole, drachme & demie, Miel blanc, cinq drachmes, Sucre fin, trois liures. Theriaque, & Methridat, de chacun quatre onces. Eau de vie quatre fois destillce, six liures, Le tout soit destillé en vaisseau double, à petit & continuel feu, iusque à ce que la couleur se mue, & adonc change le receptoir, & cela feras par trois fois.

Deux compositions d'eau de vie prinſes en Raymond Lulle, au Liure des Eaux.

CHAPITRE XXXVII.



Si uyuâtes eaux de vie composees iacoit que Raymond Lulle ne declare appertement si c'est vin ou eau ardent, qu'il faut adiouster pour ensemble les destiller: Il m'a semblé bon toutes fois en ce lieu recenser que Raymond Lulle veut du tout ces medicaments estre destillees en eau ardēt plustost qu'en vin, comme

comme celuy qui appreuue par tout les liqueurs les plus parfaites, & plus souuent destillees.

Prenez racines de Fenoil, Brusé, Cheueux de Venus, Asperge, Raifort, Persil, Erynge, contesle, ou Panicaut, Lithosperme, ou Mil de Soleil, Endiue, Scariole, De chacune parties egales, mesle les ensemble, & les destille à petit feu lent. (Il appert ceste liqueur estre vtile à esmouuoir l'vrine, & contre la pierre, & grauelle.)

Autre.

Prenez Giroffes, Noix muscade, Mastic. Dronic, Zedoar, Galange, Poiure long, Escorce de Citrons, Sauge, Suz (ou par auenture Sampsuc, c'est Mariolaine) Anet, Spique de nard, Bois de Aloës, Cubebes, Cardamome, Lauende, Mente, Polieu, Origan, Calame aromatic, l'une & l'autre Stichade, ou Lauende, ou aspic, chesnette, ou Germandree, Chamepyre, petit Pin, ou Iue Musquee, de chacune parties egales, & vn peu de Musc, Toutes ces choses ensemble broyees soyent destillees.

Les facultez de ceste eau, sont les mesmes que d'eau de vie simple, mais beaucoup plus efficaces, ou telles que cy dessus sont attribuees aux autres eaux de vie, composees de plusieurs medicamens.

En apres sensuit l'eau de vie composee de plusieurs medicamens froidz: & non en son lieu come il semble, laquelle cy dessus i'ay remembree en la Quinte essence froide. Puis il subioinct, Eau de vie tresparfaite (ainsi l'appelle il pource qu'elle est composee de plusieurs & treschaudes matieres.)

Prenez Euphorbe, Serapin, Opopanac, Pyretre,
1 2 Capres,

Capres Schœnoanthe(c'est fleur de Ione) Spodion, (qui est nil, ou tutie) Bdellion, Poiure long, & blanc ou noir: Cubebes, Castoreon, Zedoar, de chacun parties egalles, auxquelz adiousteras bon Mastic, & vn peu d'Ambre, Safran, & os de cœur de Cerf.

Item prenez toutes drogues par cy deuant dites, es eaux composees, & tout soit destillé à petit feu. Car c'est vne eau merueilleuse, Mere & Princeffe de tous remedes, de laquelle les vertus sont merueilleuses, & innumerables, contre toutes froides passions, & se fait en telle sorte &c.

Puis il met la maniere de la destiller par serpentes, & y adiouste quelques autres choses, qui totalement conuiennent à l'eau de vie simple, en sorte que ie croy le Liure auoir esté corrompu par la faute de l'Imprimeur.

Des Medicamens qui sont meslez à l'Eau de vie sans destillation, Premièrement dens le corps, & apres dehors.

CHAPITRE XXXVIII.



Ouuentefois aduient qu'à aucun de-
faillent les instruments, le temps, ou
l'argent à fournir à la despense, pour ne
pouoir mesler en l'eau de vie les medica-
mens desquelz la vertu ilz y voudroyent estre im-
primee comme par vne certaine transanimation,
ou transfusion d'esprit d'une substance en l'autre,
& ce par destillation: qui est le seul & tresbon
moyen,

moyen. Car aussi se fait il quelque mixtion : premierement par la digestion ou preparation en chaleur moderee : puis apres en la destillation, & ce doublement, c'est à sauoir des vapeurs, par les tresmenues, & subtiles parties des esprits : & puis goutte à goutte, quand ces vapeurs sont concreues en eau. Mais finalement la circulation, met le parfait accomplissement à toutes mixtions. Et certainement nulle mixtion entre toutes celles que les humains essayent de faire, nulle est, qui de plus pres puisse ensuyuir nature. Ce que appert mesme par ceste seule raison prise sur la fin, & l'effect : c'est que les substances ainsi preparees sont moins corruptibles que toutes autres en autre maniere accoustrees, & obtenans vne certe tresimple, & trespure essence, tellement qu'elles semblent estre totalement simples au sens, & semblables à L'essence quinte aitheree, & paruiennent (autant que par nature faire se peut) à incorruption. Car cela est constant & vray tenu, que toute chose est d'autant plus prochaine, & encline à corruption, comme plus elle ha ses parties imparfaitement & par tout meslees, confuses, & brouillees, ce qu'on peut cognoistre premierement, & principalement es corps que nous appellons Meteores (ce sont exhalations haut suspendues en l'air) & aussi en autres choses ou par nature, ou par art meslees. Mais pource que en tant de diuerses conditions d'hommes, estans empeschez en tant d'autres choses, tousiours ne peuuent poursuyure ce qu'est le tresbon, & tresparfait. Si la Quinte essence ne peut estre faicte : au moins soit repetee la

seconde ou la quarte destillation, ou la quantiémé on pourra à lent & petit feu. Car toute mixtion, se parfaict beaucoup mieux peu à peu, & lentement, que subit & violement, Et s'il n'est loisible destiller ensemble avec l'eau de vie les medicamens desquelz la vertu nous voulons y estre meslee: au moins que apres estre broyez, ilz y soyent par quelque temps macerez, & destrempez. Car l'eau de vie attire à soy toutes les vertus des drogues dedans elle mises. Il est vn liure de Arnold de Villeneuue, ou plustost de Rogier, lequel i'ay en esriture de main, & dens iceluy est enseigné, poinct apres autre, à quelles affections, & maladies, quelz medicamens faut en l'eau de vie destremper, par vne chacune des parties du corps humain, qu'il attribue aux douze signes.

Depuis treslong temps, on fait assez que la Gentiane est tresbon antidote ou contrepoison, contre tresgriéues maladies, & venins: mais encores beaucoup plus efficaciouslyment aucuns embrocquent la fleur en farine de la Gentiane, avec eau ardent, dens la gorge des bestes lesquelles ilz sauent, ou soupsonnent estre attainctes de venin, en pasture, Beurage, coup, ou morsure: & si Gentiane leur défaut, en fondent l'eau de vie seule, & de par elle. Pour les remedes de telles maladies de l'homme, mesmement du poictal on y peut adiouster destillation de miel, ou apomelit, Car mesme l'Apomelit avec eau ardent, & vne rostie de Pain trempée dedans, se prend au desjeuner pour delices. Tu pourras aussi donner à boire eau destillee de Gentiane

tiane avec Apomelit ou clairé, ou vin aromatic & doux, contre diuerſes maladies.

Le vin d'Absynthe eſt tres excellent, lequel aucuns preparent en telle ſorte. Premièrement ilz verſent & eſpandent eau ardente tres bonne ſur les cheuelues fueilles de l'Absynthe, meſmemēt quand il eſt ſec, & autant de vin de Maluoisie, Et de ceſte eau ainſi preparee meſlent vne cueilleree petite, avec vne petite beuette de vin, & ainſi le font boire. Et en ceſte maniere eſt ſoudain fait, & longuement ſe garde. Pen ay fait boire en la colique d'ont on ſe trouua bien. De ceſte meſme maniere on pourra vſer es autres Herbes, & drogues aromatiques. Car ainſi la vertu en eſt en brieſ temps extraicte, & le boire en eſt plus gracieux, & ſe conſerue aſſez longuement.

Eau de vie verdoyante.

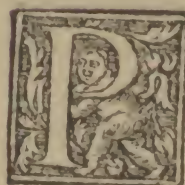
PRen Meliſſe, & Baſamite ſeichees en l'ombre de Meliſſe trois onces, de Baſamite deux, infuſe les en quatre liures d'eau de vie, quatre fois deſtillee au Bain Marie par huiſt iours, puis en vſe, ou de par ſoy, ou en y meſlant autres eaux de vie compoſees pour conſermer l'eſtomach. Et faut que leſdites herbes ſoyent ſeichees en l'ombre, afin que la couleur en ſoit rendue verdoyante, & tres belle. Car ſi elles ſont deſeichees au Soleil l'eau deuiendra obſcure, comme le ſuc, de quelque herbe. Viſta au chap. xvj. On la pourra auſſi teindre d'autres couleurs, qui luy donneront grace, & augmenteront la vertu du remede comme de Safran, de Paſténades,

nades, seiches, iaunes, & rouges. Autres en esté y mettent Cerises aigres, & noires, par lesquelles l'eau est coulouree, la saueur est plus plaisante au goust, & la trop grande chaleur est moderee.

A l'eau ardent aucuns adioustent Mente, ou menu trenchee, ou pisee, & l'essorent, ou exposent au Soleil, par quatre ou cinq iours, puis la coulent, & derechief la mettent au Soleil. D'icelle on frotte le bout du nez contre l'air pestilent & corrompu.

*Usage d'eau ardent avec autres Medicamens
pour appliquer hors le corps.*

CHAPITRE XXXIX.



PLVSIEURS sont qui aux vnguens chauds, comme sont Martiat, Arragonic, Diathar, au temps qu'on en vse, y meslent quelque partie d'eau de vie, & ainsi ordonnent de s'en frotter.

Eau à reschauffer le Cerueau par frottement de teste.

PRenez eau de vie deux onces, Moschocar, & Girofles, Mariolaine, Cubebe, Poiure long, de chacun dragme, & demie, ayant le tout brisé, broyé, & meslé, frottez en la teste. Aucuns y adioustent scrupule & demy d'Euphorbe. ¶ Epiphan Empyric. ¶ Autres y adioustent choses odorantes, & chaudes, comme Sauge six onces, Rue, Gingembre, graines de Paradis, Cinnamomme, fleurs de Romarin, Escorce de Citron añ. demie once, Huyle laurin vne once, Spic, vne drachme, Castoreon

reon demie drachme. Et en la liqueur destillee vn grain de Musc, & autant d'Ambre. Disans que cela frotté sur la teste profite, Voire que mesme par son odeur destourne Paralyfie, & Apoplexie.

Eau merueilleuse, es aposteumes des parties honteuses.

B Roye trois moyeux d'œuf durs en vn mortier, & dessus espans demie chopine d'eau de vie, avec vn scrupule d'alun, deux drachmes de Camphre, & demie drachme de verd æris, ou verd de Gris, chacun à part bien broyé. Lesquelz par quelque temps macerez passeras par vn linge. Soyent mis drappeaux embeuz en celle liqueur, trois ou quatre fois le iour, & l'effect en sera admirable.

Eau à lauer les parties Paralytiques.

M Yrrhe, Aloës, Ladan, Therebinthine, Castoreon, de chacun deux drachmes. Sedoar, Galange, Cubebes, Noix Muscade. Poiure long, Pyretre, de chacun trois drachmes, Herbe de Paralyfie, Iue, Sticade, ou Lauende Arabique, Sauge, Mariolaine, Mente, Polieu, petit Centaureon & Romarin, de chacun demie once. Toutes ces choses bien broyees tu infuseras en d'eau de vie destillee douze liures par l'espace de trois iours. Ainsi l'ay-ie trouué en vn liure escrit à la main: ou par auenture y ha trop grande mesure d'eau de vie. Car à vne chacune liure d'icelle on adioust seulement six drachmes des autres especes, & par auenture avec vn scrupule. En la verolle aduiant quelque fois, que la gorge, le palat, & le Gosier sont rongez

gez par mauuaises destillations , à quoy si on ne donne secours souuent, le gargarin se mange, voire que la corruption passe iusque aux os. Par ainsi y faut faire purgations, & diuersions. Pour cela se faict aussi eau admirable. On destille Theriaque en eau, & en vinaigre par vn Alembic, d'ont il sort eau tresclaire, & de maintes vertus, & principalement valent à ce quand il faut conduire la vertu du medicament bien profondemēt. Si donc tu dissouz en celle eau Bole Armenic, ou terre sigillee, & en touches les parties rongees, tu consumeras les racines, semences, & origines de celle contagion, & cureras toute erosion. ¶ Fragastor au troisieme Liure de Contagion. ¶

Des eaux destillees, composees, autres qu'eau de vie.

CHAPITRE XL.



LAUX composees ie nomme, celles qui de deux ou de plusieurs medicamens meslez sont destillees. Desquelles les vnes, sont medicinales, les autres odorantes, autres ornatives, pour l'entretien de beauté, Aucunes sont, qui seruent à deux, ou à toutes ces choses. Toutesfois nous reduirons vne chacune à son genre, ou elle est la plus excellente. Des medicinales, les vnes se prennent dens le corps, les autres dehors. Autres tant dedans que dehors. Maintenant nous en dressérons seulement deux chapitres. Car iacoit que aucunes soyent applicquables aux deux vsages, toutesfois, ou plus dedans, ou plus dehors.

hors. De celles qui dedans le corps se prennent, les vnes sont plus simples, (que nous descrirons en premier lieu) les autres cōposees de plus d'especes.

Des eaux de vie composees, ou les especes sont destrempees en simple eau de vie, nous en auons à part escrit. Icy nous mettrons les autres, & les eaux de chappons qu'ilz appellēt, & vne avec quelques medicamens infus en sang de Porc. Il est croyable que on ha ordonné de macerer, destremper, & puis apres destiller les herbes, & medicamens qui de soy ont peu de suc, comme Sauge, Betoine, ou plustost Betonique, Melisse, Absynthe, & telles, qui outre leur odeur que le vin attire, & emboit, pource que par tenuité n'est point dissipé, ainsi plus fermement la retient.

Nous parlerons aussi en cest endroict d'aucunes drogues macerables, ou destremposables en vin, mais fresches. Car des seiches à macerer en vin, ou autre liqueur ainsi destillees, nous en auons traité.

Betonique vulgairement dicté en Allemant *Ec-rembreis* en François Oeillet, ou Giroffier, par aucuns iours est en vin destrempee, & semblablement la Melisse, leurs vertus sont mesmes que es simples: mais plus efficaces, & plus subtiles: que es herbes mesmes par soy.

Melisse qui est Citraire ou iaunisse (diēt Lulle) soit mise en vin pour destiller, de ce vin soit prise vne cueilleree à ieu.

Elle aguise l'esprit, & augmente la memoire. Qui aura la langue empeschée, prenne vn linge mouillé en celle eau, & le mette sur sa langue, & il
parlera

parlera bien sinon qu'il soit naturellement begue. L'Epileptique en boyue à ieun avec vn peu de Theriaque, & il sera guery parfaictement. Elle guerit aussi la puanteur d'alcine, & oste la douleur des dents. Chairs ou poissons mis en ce vin de Melisse ne se corrompent point: ains se peuuent garder autant que l'on voudra. Infus en vin corrompu le restitue, Rompt la pierre, & grauelle, & prouoque l'vrine, & les menstres, ou fleurs aux femmes, vaut contre iliaques passions, & douleurs de reins. On la boit contre les escrouelles, & en faire vn emplastre de l'herbe, Beüe à ieun rompt toutes internes aposteumes. Guerit toutes poinctures qui feroient le cœur ou les costez. Est contraire à toute vermination qui s'engendre dens le corps, finalement tollit toutes corruptions des corps tant mors que vifz, & rend sain tout ce qu'il touche: le conseruant en bonne santé, & vertu, Esuiuyt l'esprit, vaut à tous les membres, & guerit tous genres de goutte froide. Sur tout conforte les nerfz. Est tres vtile contre rongne engendree de froid. Aguisse la veüe de celuy qui en boit. Tollit des yeux obscurité, larmes, & humeurs superflues.

Est sain à la poictrine, vtile à la coction ou digestion, contre males humeurs qui l'empeschent. Beu avec bon vin aguisse l'appetit. Efface les taches, lentilles & macules de la face qui en est lauee, & si on adioust au lauement vn peu de baulme, se fait bonne couleur. Cure les genciues, son odeur chasse les mousches & toute vermine, sane l'hydropisie de cause froide: & la superflue colere par boire, & lauement.

lauement. Toute sorte de playe vtilement en est lauee, & en est gardee de putrefaction. Guerit toutes fieures, mesmement les quartes. Par la potion de ce vin le mal S. Lazare est gardé de venir plus en auant. Il profite aussi à ceux qui ont le cerueau diminué, & aux phrenetiques. Item si aucun par cas d'auenture ha auallé vne araigne, & incōtinent boit de ce vin, le venin ne luy nuyra point. ¶ Lulle. ¶

Melisse broyee avec vin, se destrempe par le tēps d'vne nuyct. Et dict on que telle eau destillee, beüe tous les iours, ou retenue en bouche guerit les Apoplectiques, les malades du haut mal, hydropisie, & fieure quarte, & autres mauuais affectz procedans de noire melācholie, ou de Phlegme. On l'administre aussi pour estranglement de la matrice, & douleur de dents. ¶ Remacle. F. ¶

*Eau du petit Centaureon (vulgairement apellé
fiel de terre) comparable à l'Or,
en pris de bonté.*

PRenez Gentiane, vne part, Centaureon deux parts, icelles ensemble broyees, & par cinq iours destrempees en vin foyent destillees. Ceste eau prinse soir & matin preserue le corps de toute forte de maladie, faiçt sortir toutes aposteumes, faiçt bonne couleur, resiste à pestilence, guerit les Phtisiques, guerit l'estomac trop remply, rompt la pierre des reins: separe les aqueuses humeurs de la ratelle, auance les mois, ou fleurs des femmes, si par neuf iours continuelz tous les matins la femme en boit, elle purge sa matrice. Elle purge toute colere, & sang

& sang corrompu. Sane toutes playes dens le corps, clarifie la veüe, guerit morsures veneneuses. Et pour curer playes vaut aussi la poudre du Centaureon mise dessus.

Lulle au Liure des eaux. Aucuns aujourdhuy destrempent & macerent en vin, seiches racines de Gentiane: & d'icelles destillent eau tresefficace.

Pren parties egales de Sauge, & de Poulieu, broyees en vn mortier, & les destille. Celle eau eschaufe l'homme par trop refroidy, cuiète avec Castoreum, autant de fois que aucun en beura, autant de iours prolongera sa vie, iusque au terme presfiny de Dieu, Et ne sauroit homme tant estre refroidy, que en beuvant d'icelle avec Castoreum, dens neuf iours ne soit restitué en chaleur naturelle, prinse à ieun oste le mal du ventre, & toute goutte, & roigne, & faict bon sang, bonne couleur en face, & profiète à plusieurs autres choses, beüe trois fois le iour. ¶ Gilles. ¶

Eau de grains de Geneure frais & macerez en vin se destille. P'en ay macéré de tous secz en vin, & en ay extraict liqueur destillee tresbonne, & odorante. Racines de Glayeul (que vulgairement on appelle du fouchet) destrempées en vin par deux ou trois iours se destillent en tresbonne liqueur, & odorante. Les racines de toutes herbes qui sont ou peuvent estre en vsage medical, detrenchees menu, & par quelque iours destrempées en vin, rendent eau de mesme faculté, mais plus subtile. Et aux fresches racines faut infuser moins de vin, que aux seiches: & moins à celles qui sont pour refrigerer ou bien
peu

peu eschauffer, parquoy nous les deuons destiller pluſtoſt fresches, que seiches, à fin qu'il y faille moins de vin: ou si les fresches & nouuelles nous defaillent, nous destremperons, & macererons les seiches en eau, pluſtoſt que en vin, ou en quelque autre liqueur idoine: quelque fois en vinaigre, principalement pour en vser exterieurement, hors le corps.

Gauthier Riffy nombre les racines destrempees en vin, bonnes à destiller qui s'ensuyuent. Aux, Angelique fatiue, & aquatique, Aaron (c'est Iarus) Aristolochie creuse, Asarum, ou Cabaret, Bistorte, ou Britannique, Bryonie, ou vigne Blanche, ou Couleuree, Carline, Draconcule, ou Serpentine, Erynge Centeste ou Panicaut. Hibisc, ou Bismal-ue, ou Guymaume. Hirundinaire qui est Asclepiade, Tinctoxic, & Hederalle, Campaigne qui est, Enula ou Helenion, Lapath, Patience, ou Ozeille, Lis, Meon, ou Daucum, qui est Carotte, ou Pastenade, Pœonie. Penocsne, Pastenades, Peucedanon, ou foin de pourceau, Pimpenelle, Saxifrage, Polygonat, Sigille Salomon, ou Geniculaire, Pyretre, Raifort commun, & sauuage, Raues, Rubie, ou Alysson, Satyrion ou Basilicon, Scrophulaire, ou Palme des champs, ou Ortie morte, Grand Symphit, ou Grande consoulde, appellee Oreille d'Asne, & Valeriane. Celuy Riffy attribuant à vne chacune de ces plantes ses facultez: il en fait vn liure entier, & toutesfois ne leur donne autres vertus apres estre destillees, que celles qu'elles auoyent simples auant la destillation. Ce que eust
suffy

suffy de dire à vne parolle des le commencement. Et certainement ie m'esmerueille bien (veu qu'il ha par si grande affection transcrit les liures, & par tous moyens s'est efforcé augmenter les siens en grandeur) pourquoy il ha laissé plusieurs autres racines, ou plustost il n'ha nombré toutes celles qui en la medicine sont en vsage. Et ce qui l'ha gardé de ce faire: ie pense que ce n'ha pas esté faute de volonté, mais de memoire empeschée par grāde haste,

whoyat/ **Le** Raifort sauuage (que vulgairement on appelle grand Raifort) ie croiroye bien que l'ayant trempé en vin par aucuns iours, & menu detaillé, il rendroit liqueur destillée bien efficace, car facilement il depose, & laisse son acrimonie es liqueurs ou il est macéré: tellement que aucunes douces racines (comme Pastenades) avec ce Rayfort destrempees en vinaigre, en deuiennent plus acres, & les tail-
lons du Rayfort laissent leur acrimonie. Contre la grauelle & la pierre on le peut destremper en vinaigre, avec racine de Persil, & Anis: puis le destiller es cendres, Racine de Pyretre fresche, ou seiche broyée, ou destrempee en vin se destille, pour la douleur des dens, ou inflāmations: ou bien en vinaigre simple ou destillé, comme enseigne || Ryffi. ||

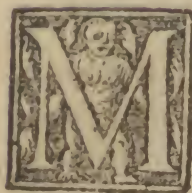
Eau vtile contre pourriture de dens.

PRenez racines de Pyretre menu brisées & broyees, melle les avec tresbon vin, & en fay vne meslange qui soit semblable à eau de vie composée, icelle destilleras par Alembic. Au temps que besoing sera d'envser, tu en prendras vne cueilleree, & la tiendras en la bouche, soit le matin, ou quand
tu

tu voudras, & en brief en sentiras le remede. Elle fa-
ne les dents infirmes, creuses, & gastees, les purge,
nettoye, & esclarcit, & vaut à tirer hors, & faire
cracher toute villanie, & pourriture de la bouche.
¶ Non nommé. ¶

*Eau pour Epilepsie, de laquelle deux ou trois cueillerees
doyuent estre baillees en l'acces du mal caduc,
Laquelle vn amy n'aguere m'a
communiquée.*

CHAPITRE XLI.



ES LE ensemble eau d'Angelique, par
trois iours destrempee en vin, & eau de
Lauende en pareille portion, & donné
au patient.

Du vin & laist ensemble destillez, ha esté escrit
cy dessus, es simples eaux des animaux.

Eaux composees ou des medicamēs, à part eux
ou destillables avec eau de fontaine. ¶ Rogier ¶ au
traicté 4. cha. 6.

Eau extraicte de fucille d'Hysope, leuistie, Sar-
riette, ou Sauoree, Prassion, ou Marrubion, Enule
campane, fleurs de Glaycul, & de trefle ou Trio-
let, de celuy qui porte plusieurs fleurs à la gran-
deur d'vne Noix de chaisne, ou de Galle, duquel
les fleurs si on les succe, rendent vn doux suc, dis-
sout, & lasche les humeurs phlegmaticz de la poi-
étrine: atténue, esmeut, & trenche la salive. Eau
destillee de gomme arabic, Tracaganthe blanche,
reglice, violettes, ou Girofleees, & malues, toutes
m infuses

infusées en eau, & destillees reprime le chaleur de la poitrine, & amende la siccité. Eau de fueilles de plantain, Quinquervie, Tormentille, Roses, si elle est beüe avec vin chaut, elle consolide les playes de la poitrine, & interieures blessures, procedans de cause chaude, & altere discrasie chaude.

Eau extraicte des fueilles ou des fleurs de Iace blanche, ou noire, Verbasc, Phlomos, ou bouillon blanc, Roses, Sauine, lapperreuerse, ou glotteron, amende l'intemperature froide de la poitrine, consume les humeurs phlegmatiques, & consolide les interieures playes de la poitrine procedantes de cause froide.

Eau destillee de mente, Betonique ou Betoine, Melisse, Balsamite, Sarriete, Sauge, Serpouillet, Poli Poulieu Royal, Hastule Royale, ou Asphrodile, & des fueilles de chacune: remede aux infirmittez de la teste, & de l'estomac, procedantes de cause froide. Par mesme cause arreste le cours, & flux de ventre, & ayde la concoction ou digestion.

Eau des fleurs de Violettes de Mars, ou de Giroflees, & de fleurs de malues, altere, (c'est à dire chäge la disposition en mieux,) & lasche le ventre.

Des eaux de vertus, ou eaux dorees, & autres certaines compositions de plusieurs remedes destillees avec vin.

CHAPITRE XLII,



AVX de vertus que lon nomme eaux dorees toutes sont destillees de drogues aromatiques, & herbes odorantes principalement de Saulge: (laquelle semble estre

estre le fondement en ces eaux composees) infuses premieremēt en vin par l'espace de quelques iours: sont en plus frequent vsage es applications interieures, que par dedans le corps. Principalement pour conforter les esprits par leur odeur, & contre la douleur de teste &c. Aucuns sont qui les veulent simplement estre infuses en vin, Autres en vn vase bien estouppé en pot d'estain, mis en la caue en fumier de cheual au Bain Marie, au Soleil, en pailles ou estrains menu coupez, en chaux arrosée d'eau de pluye.

Eaux des vertus Gauthier Riffy en décrit plusieurs composees avec eau ardent au liure de ses destillations: & d'autres en moindre nombre des especes aromatiques macerees & destrempees en vin. Lesquelles toutesfois sont à preferer, quand les maladies sont legieres, & les corps sont assez secs n'ayans besoing de trop grande chaleur. Aussi se font elles à moins de temps, & moindre despenſe. Et encore peut on en icelles recueillir trois sortes d'eaux differentes en vertu: desquelles ie trouueroye meilleure la moyenne. Car l'eau de vie decoule plus pure au commencement de la destillation, & à la fin plus aigueuse.

Mais des drogues aromatiques, & des gomm̄es, les plus aigueuses parties montent les premières, & les plus chaudes & seiches ensuyuent, ce que demonstre la couleur tendant de plus en plus à rouſſeur, & les dernieres sentent l'arsure, & sont moins plaisantes au goust. Mais hors le corps sont profitablement appliquees.

Or celle triple eau se recueille mieux des especes aromatiques, seiches tant seulement rectifiees, non en vin, mais en eau ardent, qui n'ha plus de phlegme. Desquelles trois eaux ie esliroye semblablement celle du milieu, pour la meilleure. Aux eaux des vertus, aucuns aussi meslent semences odorantes diuretiques, Fenoil, Violettes, Persil, Saxifrage, Encens, Mastic, Pommes d'Oreng. Et outre les aromatiques Drogues, Herbes odorantes, Sauge, Coste, Rue, Auroine, Serpouillet, & muguet. Telle eau on attribue à vn || Arnold || de Paris.

Or y ha il varieté tant es especes, que au nombre, & au poix des drogues aromatiques. Aucuns sont qui à diuerses espiceries, comme Girofle, noix Muscade, Cinnamomme, de chacun demie once, avec Zedoar, galange, Poiure long, graines de Paradis, de chacun deux dragmes, adioustent autant de Sauge, & Lauende, leur poix conioinct, esgalant celuy des aromatiques, De ceste eau ilz conseillent en mesler trois ou quatre gouttes au vin qu'on boit au disner, & au soupper, ou en boire le matin & le soir avec vn peu de vin à part. Ceste eau (disent ilz) clarifie la veüe, conferme le cerueau, & la bonté de l'esprit, leue la paralysie, rend la face blanche, & nette: nettoye la peau, & fait plusieurs autres biens,

Aucuns au mois de May & de Iuin, lors que la Sauge & Lauende sont en leur vigueur, prennent six onces de Lauende, & deux fois autant de Sauge, qu'ilz couppent ensemble bien menu, adioustent. Girofles, Gingembre, noix Muscade, Macis, graines de

de Paradis, Cinnamomme, Zedoar, Galange, Romarin, de chactin demie once, les broyent, & infus en vin les destillent. Ceste eau (disent ilz) est meilleure apres le troisieme an, que le premier, elle ha les mesmes vertus que cy dessus ations dit, l'une apres l'autre nombrees, enuiron vingt, en vne autre eau de vertus. De ceste description ilz font auteur vn certain Iuis, qui luy attribue toutes ces vertus.

Eau merueilleuse & de grand' vertu.

Giroflee, Gingembre, Romarin, parties egales soyent mises en tresbon vin par huit iours, puis soyent destillees comme eau de vie. Elle vaut à douleur de Poitrine, debilité d'estomac, douleurs & tortions de ventre, occit les vers au corps, & es boyaux, Si quelqu'vn trop gros & gras, se veut amaigrir, boyue de celle eau, & si le maigre se veut engraisser en boyue aussi avec sucre.

Autre Eau de vertus.

TV macereras & destremperas en tresbon vin, dens vn pot d'estain, Sauge, Lauende, Romarin, Caruis, & diuerses espicerics aromatiques trenchees menu & broyees ensemble: puis le pot bien estouppé couuriras de chaux viue par treze iours, laquelle tu arroseras d'eau pluuiale, apres la destilleras comme eau rose. En douleur de teste tu appliqueras vn frontal trempé en celle eau.

Autre bonne & noble Eau.

NOix muscade, Gingembre, Girofles, graines de Paradis, Cinnamomme. añ. once & demie, soyent mises putresier en tresbon vin à la maniere

accoustumee. Puis y soyent broyees espices aromatiques, & le tout soit destillé. Aucuns sont qui outre ce y adioustent fleurs de Bourraches, Roses, rouges, escorce de Citron, Bois d'Aloës, de chacun once & demie, & soyent par treze iours macerees en tresbon vin au poix de six fois autant que le reste, puis apres le vin estre escoullé, soyent les espices aromatiques, bien fort broyees en vne pile de pierre, & soyent remises en leur vin, & destillees incontinent, ou par quelque peu de iours laissez. Aucuns aussi mettent dans le recepvoir eau destillee de Sauge fresche (mieux vaudroit seiche) vne demie once. Telles sont dites ses facultez. Premièrement elle garde toute chair, & poisson, & toute viande arrosée d'icelle eau, de toute corruption avec leur bonne odeur, & saveur. ij. Elle amende tous vices, & degastz de vins, comme troublez, gras, moisiss ou autrement corrompus, si vn peu de celle eau dans le vin on instille, dont il recouure saueur, & couleur, les vns en vn iour, les autres en sept, & plus ne se gastent, & si ne sentent point estre drogues. iiij. Aspergee sur les especeries conferue leur odeur, & saveur. iiij. Elle fait rompre les aposteumes dans le corps, & auant qu'ilz soyent suppurez, les fait vuider par le bas. v. Elle fait ouurer les aposteumes exterieures, si on les en oingt, les fait couler, & finalement guerir. vj. Cure le mal des yeux, comme chassies coulantes & seiches, pustules, macules, taches, & mousches volantes, en y en mettant vn peu avec vne plume. vij. Tout ce que outre nature sort en la face, & boutonne
souz

souz les yeux, faisant suspicion de lepre commen-
ceante, le frottant de celle eau avec vne plume: se
perd & guerit. viij. Estant beüe, cure tous mau-
uais affectz interieurs. ix. Item les vices du Foye,
de la Ratelle, des entrailles, & de l'estomac, &
toutes mauuaises humeurs engendrees de crudité
en l'estomac. x. Separe l'argent vif, d'avec le fin
argent. xj. Cure toutes playes qui en sont frot-
tees, tous coups sourds, & enfleures d'iceux pro-
cedans. xij. Prinse au boire chasse Hydropisie,
& Iaunisse. xij. Frottee sur le sommet de la teste
amende la goutte procedante de fluxion du cerueau,
frottee & beüe appaise douleur de teste. xiiij. Amē-
de les vices de la bouche si dedans on la peut tenir
vne nuit. xv. Elle remedie aux ozenes (ce sont
chancres puans du nez) puanteur, & defluxions
de narines, si on la peut par quelque temps tenir
dens les narines. xvj. Fait secours aux maschoyres,
& aux dens, si elles en sont frottees. xvij. Elle sane
le cœur mal affect, la Poiëtrine trop seiche, ou trop
humide, ou debilitée par la toux, & difficulté de
aleine. xvij. Augmente en l'homme la memoire,
oste oubliance, quand par interualles on en prend
vne gouttelette. xix. Elle purge & nettoye, Four-
ses, gratelles, rasche, roigne, vlceres, & toute im-
purity infectant le cuyr, & les interietires parties
du corps, chasse les venins, tant par la boire, que
par s'en lauer. xx. Mise en lauement sur la face
tant peu soit, elle conserue la couleur, & beauté
de ieunesse: tellement qu'un vieillard de quatre
vingts ans, à peine semble estre de trente ans.

xxj. Destourne toute lepre commenceante. Toutes ces choses sont prinſes d'un Liure en Allemã eſcrit à la main ſans nom de l'Auteur. Elle reſiouit, & ap-
 paife le courroux, et ſi eſt fort louee contre la peſti-
 lence. Ces meſmes ou ſemblables effectz ſont
 auſſi attribuez par aucuns aux autres eaux de ver-
 tus, ou eaux de vie compoſees, qui ſont deſtillees
 d'eſpeces aromatiques, & Herbes odorantes, ma-
 cerees en tresbonne eau ardente: voire auſſi ſont
 attribuees à la ſimple eau ardent.

Autre Eau de vertus.

SAuge noble dix onces, Lauende, herbe &
 fleur, deux onces, Rue, Gingembre, Giro-
 fles, graines de Paradis, Noix muſcades de cha-
 cune vne once. Cinnamomme demie once, Ga-
 lange, & Poiure long, deux dragmes, Aſpic, iau-
 ne, Caſtoreon, Bois d'Aloës, vne dragme. Toutes
 ces choses broyees, & miſes en vn vaſe d'eſtain,
 avec vne liure d'huile Laurin, et demie meſure
 de tresbon vin, ſoyent ainſi gardees par neuf
 iours: et trois ou quatre fois le iour, ſoyent meſlees
 en les remuant, et finalement ſoyent deſtillees.
 Aucuns y mettent non huyle Laurin, mais de
 Bayes de Laurier vne once, autant de Rue, et
 vne dragme de Macis, et luy attribuent les meſ-
 mes vertus que à la precedente. Autres ſont celle
 meſme, ou la ſemblable, non avec vin: mais avec
 eau ardent.

Eau

*Eau de vie telle qu'on la fait à Constantinople en
la Court de l'Empereur, comme dit ce
Liure escript à la main.*

CHAPITRE XLIII.



GIROFLES, Noix muscade, Gingembre,
Coriandre, Galange, Poiure long,
grains de geneure, et d'Oranges, Sauge,
Basilic, Romarin, Mariolaine, Mente,
Laiçtue, fueilles de Laurier, Poulieu, Gentiane,
Fleurs de Suz, Roses blanches, Spicque de Nard,
Bois Aloës, Cardamomme, Cinnamomme, Ar-
moise, de chacune parties egalles. Vne pomme de
Grenade, deux Figues, Raisins passis, Amendes,
et Dactes de chacune vn peu. A toutes ces cho-
ses ensemble broyees adioustte vne partie de Miel
et de Succre. Le tout soit macéré, et destrempé
en tresbon vin, par l'espace de cinq iours, et puis
destillé. La liqueur qui en decoulle la premiere,
est la meilleure, l'autre plus foible, et la tierce ha
peu de vertu. Ce que au fond demeure semblable à
onguent, est vtile à plusieurs froides affections. La
premiere liqueur porte remede à toutes macules
des yeux, rougeur, et sang meurtry, conferme le
ventricule de l'estomach, resiouit le cœur, remedie
à la goutte, à la toux, à la fieure, à la matrice, à la
teigne de la teste, et acquiert bonne couleur.

Vlstad descrit quelques eaux des vertus, plusieurs
composees avec eau ardent : & troys seulement,
composees avec vin, aux chapitres xlvj. xlix. et lv.
Pierre André Matheol Senois, enseigne à guerir la

m 5

verolle

verolle (qu'il appelle mal François, mais bien le sien plustost) sanguine & colere, & prinse de frais par vne eau Philosophique, qu'ilz appellent ainsi, composee de diuers medicamens. Sucz, Syrops, & vin par huit iours ensemble macerez, & destrépez: & puis destillee par vn vaisseau de verre, en vn Bain d'eau bouillante, ou sera meslee quelque quantité d'Arene. Il s'en extraiet double eau: la premiere claire, & l'autre rougissante. Puis apres pour la verolle Phlegmatique, ou melancolique, il subioinct vne autre composition, que semblablement il faut destiller. Et si tu veux auoir (dit il) remede de plus grande efficace, à la noire cole, tu y pourras adiouster trois ou quatre serpens, longs & noirs, escorchez, & esuentrez & bien frottez avec force sel, & vinaigre par quelque temps, à fin que tout en vn, ilz se destillent: Car cela ne vaut seulement contre la verolle, mais aussi contre la lepre, & plusieurs autres maladies que à present nous laissons. La composition de ces eaux, & l'usage de icelles lira qui voudra en l'auteur mesme, qui se vate en auoir guery à la dixieme prinse: autres à plus long temps, esquelz la maladie estoit plus griue.

Iean Almenar au quatrieme chapitre du Liure de la maniere de curer la maladie vniuerselle, & non François (comme ilz disent) c'est la verolle, ainsi dit.

Après auoir bien euacué les humeurs, faut procurer alteration des membres, pour laquelle intention soit fait vn Bain, ou estuue avec eau douce, en laquelle soyent bouillies, Malue, Bismaluc, ou
Guimaul

Guimaulue, Melilot, Camomille, Ozeille, Fumeterre, & ce le lendemain apres la purgation. Et quand le malade commencera à suer : qu'il prenne l'eau qui s'ensuit.

Prenez racine de Guimaulue, ou Althee, de Fumeterre, d'Ozeille de Campane, Enule, de chacune demie liure, icelles menu decoupees soyent mises, en quatre liures de bonne maluoisie, par vn iour & par vne nuit, puis y soit adioustee vne once & demie de bonne Theriaque vieille de dix ans, ou plus, & de ceste eau destillee soyent prises trois onces, avec deux onces d'eau de Buglose, pour le commencement comme il est dit. Et ceste estuue soit reiteree de six iours en six iours, en beuuant tousiours de l'eau susdite, laquelle est tresbonne, & tres singuliere: & à ceste maladie, grand secret, & dernier cautere.

Eau de certain remede, pour difficulté d'alcine.

CAlaminthe, Hissope, Adiante, ou cheueux de Venus, Marrubion, Scabieuse, Tussilage, Bechion, Ongle Cheualline, ou pas d'asne, de chacune vne poignée, Aristologie ronde vne once, Glayeul, once & demie, Ortie autant, Racine de Fenail, & de Persil, de chacune deux onces, Lis celeste, trois onces, Enule Campane, demie liure : de moustarde la fueille, & de Nasitort, ou Cresson, de chacun once & demie, de Coste, cinq dragmes, Aspic, dix dragmes, Bayes de Laurier, quatre onces, Nielle, ou Poiurette, once & demie. Toutes ces choses menu broyees soyent laissees par
fix

fix iours, infuses en fix mesures de vin blanc, puis à petit, & lent feu, soyent destillees. Tous les matins en faut boire trois onces. ¶ Epiphan Empiric. ¶

*Eau pour les Pierres, & Gravelles des Reins,
& de la Vescie.*

A Sperge, Brusé, Persil, ou Ache, Rubie, de chacun demie once, des cinq semences diurétiques, Leuistic, Lithosperme, ou Millet du Soleil. Ammeos, Raifort, Sesel, ou Sermontain, Dauc, ou Carottes de Marseilles, Saxifrage, de chacune trois dragmes, Adianthe, ou Cheueux de Venus, Matricaire, ou Parthemon, Cæterach, Scolopendre, Trefle, Grame, Senecon, (i'enten Cardamine) Hepatique. Peucedanon, ou Foin de porceau, de chacun vne poignée de Glayeul, demie once, de Xylobalsame, ou Bois de baume six dragmes, Riglice, deux onces. Des communes quatre semences froides, des plus grandes, & mondes, de chacune demie once, l'Hyerre terrestre, Pimpenelle, de chacune vne poignée, Noyaux de Cerises, vne once, Spicque de nard, trois dragmes. Gommés de l'Hyerre, six dragmes, Sang de bouc préparé, vne once, Cinnamomme autant. Soyent broyez, & infus en dix liures de vin blanc, & les destille. Semblable eau, & pour mesme usage est descrite par Rogier, au traité quatrième chap. vj. Mais toutesfois destillée avec vinaigre, non avec vin.

Eau pour la Pierre, Par Epiphan Empiric.

H Iperic, ou Mille pertuis, Chamedryos, Chénette, ou Germandree, Senecon, (qui est Sylimbre,

Sylmbre, Cardamine ou Mente rouge,) Graine à
 quintefueille, Scolopendre, Parietaire, Vervaine,
 Eupatoire, ou Agrimoine, Poulieu, Rue, de cha-
 cun vne poignée, des cinq Racines diuretiques,
 Glayeul iaune, Enule Campan, Rubie, Asaron,
 ou Cabaret, & Tamaric, de chacun trois dragmes.
 Des cinq semences diuretiques, Saxifrage, Mille
 pertuis, Dauc, ou Carottes, Raifort & Persil,
 Macedoine, Ammeos, Fenail, Carui, Leuistic,
 de chacun deux dragmes, Noyaux de Perse, demie
 dragme. Des quatre communes semences froides,
 des grandes mondes de chacune dragme & demie,
 Riglice deux onces, Grains de geneure demie once.
 Toutes ces choses ensemble broyees, & infuses en
 cinq liures de vin, tu lairras reposer deux iours:
 puis les destilleras à feu lent, la faut bailler apres le
 Bain, ou tiede le matin au point du iour, à la dose de
 demie once, iusque à deux onces.

Eaux composees, destillees avec Vinaigre.

DV vinaigre destillé, voy cy dessus, au traicté
 des eaux destillees au Bain Marie.

*Eau brisant la Pierre en la Vescie,
 d'Epiphan Empiric.*

SVc de Saxifrage, deux liures, Suc de Mil de So-
 leil, de Persil, & d'Anis; de chacun demie liure,
 Vinaigre blanc, huit onces, l'eau qui en sera de-
 stillée, baille la à boire à Ieun.

Eau d'Hirondelles, ainsi se fait.

IEunes Hirondelles seichees, & mises en poudre
 mesle les avec castoreon, & vn peu de bon vin-
 aigre, & ainsi les destille. Ceste eau prinse à ieun est
 la

la vraye medicine du mal caduc, prouenāt de quelconque cause. Et bien que l'homme eust porté la maladie par cinq ans : neantmoins il guerira, en prenant vn petit de celle eau par quatre iours, & fera guery parfaictement, Beüe à ieun elle cure aussi la Phrenesie dedās neuf iours. Elle fait bon cerueau sur toutes medicines, purge l'estomac, mollifie la poiëtrine, conforte les nerfz, arrache les racines de paralysie, augmēte la nature, & eschaufe les refroidis. Item cuite avec Hysope ou plustost avec decoction d'Hysope, sane l'hydropisie prouenue de froidure, & les fieures quotidianes, Mais ne la faut bailer aux femmes enceintes, que leur fruit n'en soit corrompu. Prinse au boire avec Hysope, chasse le mal de teste, fait bien dormir, ayde la digestion, & esmeut le ventre, & l'vrine fait tomber le poil en quelconque partie de la peau qu'elle soit mise, tellement que plus n'y en reuient. ¶ Lulle, & Gilles. ¶

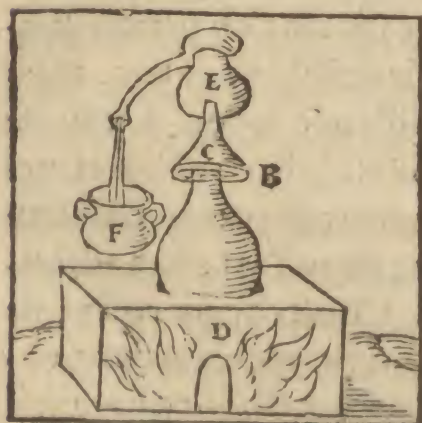
Eau de Rogier au traicté quatriēme, chapitre vj. contre les obstructions du Foye, de la Ratelle, & de la matrice procedantes de cause froide. Laquelle Eau aussi rompt la pierre des Reins, & de la Vescie, & se peut boire par soy, ou avec sucre,

CHAPITRE XLIIII.



RENEZ racines de Brusç, Asperge, Dianthos, Scolopendre Ceterach, Polythrac, Pentilidion, Hepatique, Pulmonaire, graine de Senecon de Candie, ou Cret

ou Cretan simple, Centaureon Pſylion, ou herbe à Pulces, ſemence de Citrules, Melons, Coucoubes, Cocombres, bruſc, Aſperge, Ache, Perſil, Macedonic, Fenoil, Leuiſtic, Ammeos, Sermontain, Dauc, ou Carottes, Saxifrage, Miel de Soleil, Xilobalfame, ou bois de Baulme, Peucedan, foin de porceau, Glayeul l'Hyerre arboree, & terreſtre, gomme de l'Hyerre, noyaux de Ceriſes, Cantharides ou eſcarbotz, Pierre d'eſponge, plomb, ſang de bouc, vinaigre blanc, Chardon de foullon, Semences moindres, Cinnamome, Spicque de Nard, ſemence de Galange groſſe bruſlee, ortie, Trefle, eſtrouble marin ou champeſtre, d'un chacun autant qu'il ſemblera bon.



Toutes ces choſes ſoyēt miſes en vn grand pot A, à fond bien large, & la gueulle eſtroicte, lequel par deſſus ſoit couuert avec argille B. Et aupres autant comme il ſemblera bon, ſoit mis vn cap embot C, ſoyent liez enſemble. Et puis ſouz le premier pot ſoit faiçt vn petit feu lent D, tellement que la matiere bouillante ne puiſſe attein dre le cap embot. Ainſi la vapeur par l'embot ou entonnoir paſſant en vn autre pot par deſſus ſe eſpaiſſira, & conuertira en vne liqueur treſclaire & ſubtile, qui ſera receüe en vn autre pot plus bas.

Eaux

Eaux de Chappons.

EAux de Chappons sont ordonnees pour restaurer les forces & vertus naturelles perdues, ou affoiblies, à ceux qui sont grandement debilitez par maladie, ou par trop grande euacuation, aux enfans foibles, & vieillards malades.

Le chappon il faut cuyre en eau treslonguement & tant que la chair laisse les os, & puis ainsi cuyct le destiller avec son ius ou son eau, ou seul à part soy, ou en y adioustant autres eaux precieuses, drogues aromatiques, or, argent, & pierreries. Aucuns estiment le chappon meilleur, d'autant qu'il est plus vieil, & ha plus d'ans, & ne luy couppent pas la gorge: mais le suffoquent, aussi ne le plument pas en l'eau chaude, mais à belles mains luy arrachent les plumes, & ainsi esuentré: & mis en petites pieces le destillent. Autres ne le destillent entier, mais la poulpe seulement tiree d'avec les os. L'eau de chappon est analeptique (c'est à dire restaurative) & quelque peu astringente, ou reserrante. Donc tu cuyras vn chappon en l'eau, selon l'art, & y adiouteras vne liure d'eau rose. Conserue de roses, de Bourrache, & de Bulgose. añ. vne once, des deux coraux. añ. deux dragmes. Especes diarhodon albé, vne drachme raisins passés sans grains, vne once. Coriandre preparee demie once. Fragmens, brisures ou casseures de toutes pierreries, & marguerites añ. vne once & demie. Ainsi soyent destillees,

Autre.

LE chappon soit cuyct avec vne liure de chair de bœuf, pour suffisante decoction, à laquelle
tu ad

tu adiouteras vin de maluoyfie, & eau rose de chacun demie liure, pain blanc, pour y estre embeu, trois onces. Toutes ces choses tu piseras en mortier, sans la chair de bœuf, & y adiouteras les especes qui s'ensuyuent. Especes d'electuaires de gemmes, Diarhodon abbatis. Diamoschu dulcis, de chacun vne dragme. Dia margariton, Especes de confection contre la peste, de l'une, & l'autre deux scrupules, huyt fucilles de fin Or, Soyent meslees toutes ces choses avec le ius de chapon, & soyent destillees à feulent & petit. Aucuns font que ceste eau appareillent avec Safran & Cinnamomme, pour femmes accouchees d'enfant, debiles, & à qui la purgation de la matrice ne vient pas en auant. Et se baille par soy seule, ou avec succe. Aucuns aussi sans destillation ainsi l'appareillent, ilz cuyent vn tresvieil chapon esuentré, & bien appareillé: & le font cuire bien long tēps, puis broient la poulpe, & les os, & les mettent en vn vaisseau de estain bien fermé à vis, & bien estouppé, qu'ilz plongent dens vn chauderon d'eau bouillante, & ainsi vne autresfois le font cuire par l'espace de six heures, & quelquesfois y mettent Or, comme chaines, aneaux, ou pieces d'Or.

Vne certaine eau faicte d'un chapon, ou d'un coq cuit avec diuerses drogues confortantes, est descrite en ¶ Guaynier ¶ au chapitre de la cure de hectique. Laquelle eau ne se doit point destiller, mais seulement cuire en vn vaisseau de verre, mis en vn pot plein d'eau bouillante.

n Eaux

*Eaux composees contre diuers affectz, mesmement dedans
le corps, desquelles aucunes se font de matieres encores
fresches, et succulentes, autres seiches, & infuses
en sucz de plantes, Eaux destillees,
petit laiët, ou sang.*

CHAPITRE XLV.

Eau pour faire dormir.



IVSQUIAME deux onces, Racines de
Mandragore vne once, Opion six drag-
mes, Gith, & ambre de l'un & de l'aut-
re deux dragmes, Sedum, ou Ioubarbe
grande & petite, Nenuphar, Laiëtue de chacun
vn manipule, ou poignée. Toutes ces choses mes-
lees, & broyees ensemble soyent infuses en deux li-
ures d'eau de Pauot avec semence d'Yuraie par
deux iours, & soyent destillees.

Autre Eau endormant.

SEMENCE d'Yuraie vne liure, Semence de iuf-
quame demie liure, Semence de Pourpiu ou
porcelaine, deux liures, Semence ou racine de
mandragore, trois onces, Hanebanes autant. Les
ayant broyees l'une apres l'autre, y iecterai eau de
suc, de Feue reuerse, qui est Telephion dict Orpin,
suc de racines, ou fueilles de Iusquame, de cha-
cun vne liure, suc de fueilles de pauot noir, ou (si
point ne s'en treuve) de pauot rouge, vne liure.
De ceste liqueur destillee bailles en à boire vne on-
ce. Elle est vehemente.

Eau

*Eau pierreuse, appelée la tierce de Gilles, pource
qu'elle rompt la pierre es reins
& vescie.*

S Emence de Pimpenelle, de Persil, d'Aipe ou Ache, Aaron ou Iarus, (autrement de Gyroflie & feuilles de moustarde, lieu de Aaron, & Bardane,) herbe d'Aipe ou Ache, & leur racine, Item de Persil, Gloutteron, ou Bardane, mastice, de chacun parties egales. Toutes bien broyees soyent meslees avec sang de lynx, ou plustost sang de bouc, en y espendant vn peu de vinaigre, ainsi soyent laissées par aucuns iours en vn vaisseau bien clos. Puis soyent destillees.

Ceste eau est vtile aux graueleux, & pierreux, quelle que soit la pierre, rouge, blanche, agüe, ou plaine: & si la pierre est confirmee: faut que le patient boyue tous les iours de celle eau, Car ainsi la pierre se brisera, & se egrenera en arene.

Si de ceste eau tous les iours sont lauees les testes rongneuses, elles guerissent, & nouveaux cheueux y renaissent, & dens neuf iours la rongne ou teigne sera guerie. Autrement toute autre rongne moins malle que la teigne, lauee de celle eau, est guerie dens deux ou trois iours, Beüe à ieun, faict bon sang, & bonne couleur, merueilleusement sur toute medicine fortifie les nerfz, & tollit le mal caduque à qui en boit deux fois le iour. Elle exterminie la Paralytie, si elle n'est morte es membres. ¶ Gilles, & Lulle. ¶

Eau experimentee aux vlcères des reins, ou roignons, & de la vefcie, par le Cardinal de Toul.

CHeualline ou presse, Plantain; Rosés, grains d'Alkekengi, racine de Althee, ou bismalue, Reglice rasée, de chacun vne once, Iuiubes, Sebesten, de chacun des deux six dragmes. Boli Armeni demie once. Des quatre communes semences froides des grandes & mondées, de chacune trois dragmes. Semence de pauot blanc six dragmes. Semence ou grains de coings demie once, Petit laiët de chieure six liures. Toutes ces choses soyent laissées par deux iours en infusion, puis apres soyent destillees. En faut prendre à ieun quatre onces tiedes, tant qu'elle durera. || Epiphan Empiric. ||

Autre Eau composée, Seconde entre les Eaux de Gilles. Laquelle se lit aussi au Liure de Lulle des Eaux.

RVe, Satyrion, Basilicon, ou couillon de chien, avec ses palmes ou fueilles, & testicules de sa racine, Chelidoine (autrement rue ou Agrimoine,) sucre, ou Tutie, & pierre calaminaire, de chacune poix egal, soyent broyees, & destillees à petit feu. Ceste eau ha plusieurs vertus. Il n'y ha mal des yeux si grand qui par celle eau ne soit guery, Prinse au boire chasse tout venin, ou prinse avec la viande: car elle le faiët incontinent vomir, remédie aux Hydropiques, purge l'estomac de toutes mauuaises humeurs. Estaint feu volage
en

En vn iour: en y appliquant dessus estoupes trempées en celle eau. Vaut aussi contre feu de noire disposition, par dehors blanchissant, ou (comme est escrit en vn liure Germanic) contre chaleur de feu interne. Car si rougeur appert par dehors, en nulle maniere n'y faudra mettre emplastre.

Elle guerit le chancre en y mettant de l'Aloës, & estoupe de chanure en icelle eau mouillée par deux fois le iour.

Eau composée, premiere entre les Eaux de Gilles.

Hisope, Poulieu, Giroflee, Cicoree, de chacune vne dragme. Apres estre broyees soyent destillees.

Apres prens Tutie, persil Alexandrin, Rue, Zedoar, Aloës, pierre calaminaire de chacun vne dragme. Tout cela broyé mettras cuyre en l'eau que dessus, iusque à la consommation de la tierce partie, & la liqueur coulee par vn drappeau tu garderas par neuf iours en vn vaisseau de verre bien estouppé, ou par quarante iours. Soit puis baillé au patient à ieun tous les matins auant Soleil leué par l'espace de dix iours. Elle vaut contre le mal caduc si apres l'auoir prinse on ieune six heures. Et à cela est tres efficaceux remede. Guerit tout relachement de nerfz, & corrobore les membres. Prinse avec du Castoreon vaut contre toutes gouttes qui encores ne sont enracinees es mēbres, Beüe à ieun par neuf iours continuelz, chasse toute fièvre prouenāte de quelconque matiere. Est aussi tresvtile pour lauer les playes ou les nerfz sont trenchez.

n 3 Autre

*Autre Eau de Gilles, en nombre neuf que
aucuns appellent Eau double.*

S Emence de persil, ou d'Ache, semence de poiure blanc, Gingembre blanc, Giroffes, de chacun poix egal. Les ayant bien broyees en vn mortier, adioustes y eau cōseruatiue extraicte de persil, & les destille. Ceste destillation est le souuerain remede de la toux, & de poiëtrine ou estomac mal disposé, si à ieun le matin on la boit froide, & le soir la plus chaude qu'endurer on la pourra. Beüe chaude avec Castoreon vaut contre apoplexie, & guerit les membres paralytiques, moyennant que la paralyfie ne soit morte es membres, faiët dormir doucement, & auoir tranquille repos, rend alaigres tous les membres, repoussë toutes mauuaisës humeurs, conferme le chief & le cerueau.

Autre eau, nombree six, es Eaux de Gilles.

G Layeul, Hysope, Sauine, Auroine, de chacun egalles parties, broye les ensemble, & les laisse reposer par quelques iours, puis les destille. Ceste eau est de grande efficace, Resiste à toutes fieures tant chaudes que froides, si on en boit trois fois elle prouoque les mois, ou fleurs menstrees des femmes, mais à vne femme enceinte seroit nuisante, & destruiroit son fruit. Arreste flux de sang, & de ventre.

(Quant à mon opinion i'estimeroye plustost qu'elle eust plus faculté de esmouuoir le sang de toutes parts, que de l'arrester, mesmement que vn
autre

autre exemplaire ne faiët mention que de arrester flux de ventre) elle purge l'estomac de mauuaises humeurs. Prinse à ieun tue les vers : cure toute douleur. Prinse avec Castoreon cure la Paralyfie dedans trois iours, si on en prend par chacun iour, ie treuue ceste mesme description en Lulle au Liure des eaux.

*Eau contre la peste, prinse en vn Liure
Alleman escrit à la main.*

CHAPITRE XLVI.



COUPPE la gorge à vn ieune porc nouvellement chastré, & le sang tout chaut receu dens vn pot neuf de terre, esmouue le assez long temps avec vn baston de rouge geneure, & les grumes de sang qui se feront en le mouuant iecte les. Puis tu y mettras, racleures du baston mesme, & grains du geneure rouge, environ vingt & cinq.

A tout cela tu adiousteras vn peu de Agrimoine, de Rue, de Phu, ou valeriane, scabieuse, veronique, ainsi appellee vulgairement qui est Chamedrys, ou Chesnette, Pimpenelle, Cichoree, Poulieu, de chacun vne poignée. Et si la mesure du sang excède trois ou quatre sextiers, tu y adiousteras deux onces de Theriaque, s'il est moindre, selon la quantité du sang tu diminueras le Theriaque à proportion. Et doyuent estre toutes ces choses prestes, pour estre mises au sang tandis qu'il sera tout chaut. De toutes ces choses ainsi meslees extrais liqueur destillee,

n 4

laquelle

laquelle bien gardee , & conseruee en vn vaisseau de verre , tu essoreras au Soleil, ce que tu feras ainsi tous les ans. Car ceste liqueur dure enuiron vingt ans. Et est certain par experience qu'elle vaut grandement contre la peste , aposteumes de teste , des costez , & des costes , maladies du foye , & du poulmon , enfleure de ratelle , sang corrompu , fieures tumeurs , & tremblement de cœur , hydropisie , chaleurs outre nature , mauuaises humeurs , & principalement venins , & fieures pestilenciales. Et le patient attainct de quelle que soit desdictes maladies , en beura la mesure d'une petite cueilleree , ou quatre , ou cinq gouttes : & sur cela on le fera suer.

Des medicamens composez purgatifs , & destillez.

IL nous faut bien aussi parler des eaux qui sont composees des medicamens macerez en vin , eau ardente , ou autre liqueur , & puis destillez. Ou aucunes compositions aromatiques propres à restaurer les vertus du cœur , & des esprits , sont meslees avec les eaux de chapon apprestables (comme cy dessus est dict) par destillation.

Item avec eau ardent , ou plustost Quinte essence de vin , contre la peste & les venins comme nous auons enseigné. Semblablement aussi medicamens purgatifs , mesmement Electuaires esquelz entre Diacrydion , & autres drogues vehementes ennemies à l'estomac , meslees avec liqueurs , principalement avec eau ardente rectifiee , ou avec vin par auenture aussi avec vin & laiët meslez , ou avec laiët , ou laiëtie) c'est petit laiët , à part , es chaudes
natures

natures & maladies, vtilement se feroit) & quelque fois en leur infusion restante sont artificiellement destillees, par estre administrees à ceux qui sont, ou delicatz, ou riches, ou trop debilitez de leurs forces, ou d'estomac abhorrent d'entiers autres medicamens, Ce que Lulle loüe tresgrandement : & aucuns Empiriques à nous cogneuz les vsurpent, & practiquent à grande gloire, & honneur. P'en ay cogneu vn entre les autres qui destilloit principalement le Electuaire hamech, & celuy de suc de Roses, & la liqueur d'iceux extraicte administroit aux plus imbecilles malades, aux plus robustes mesloit quelque partie de l'Electuaire : se vantant de guerir en ceste sorte les malades sans molestie. Avec Ellebore se faiët eau qui restaure la ieunesse : telle eau ay-ie veüe chez mon pere (dict Cardan) Mais telles eaux tourmentent les corps : & adombrant seulement vne fardee image ou semblance de ieunesse.

Or potable.

DE l'Or potable on pourra beaucoup veoir, & lire qui voudra au liure de Ph. Vlstad, intitulé, Ciel des Philosophes, & au liure de Lulle de la Quinte essence. Que en l'Or il y ayt aucune vertu, qui de l'Or enflambé estainët se depart à l'eau : est vne bonne preuue, que l'eau ou aura esté esteincte vne masse de fer, d'or ou d'argent : elle est fort recommandee par Nicandre contre le venin d'Aconit.

Car il appert qu'il faut entendre de l'eau en cest endroiët, en laquelle ces metaux doyuent estre

n s

esteins,

esteins, attendu qu'il ne nomme point d'autre eau. Estains (dict il) fer tout rouge de feu, ou maschefer, ou or, argent, en le trempant dens le breuvage trouble, ou l'interpreteur dict ainsi.

Estains fer chaut en l'eau, & la boy. Et peu apres. Estains maschefer en miel, & en boy l'Abosbaume, (ainsi appelle il la liqueur ou quelque metal est estainct) Dioscoride le commande estre estainct en vin, comme aussi Auicenne, Paul Aeginet, & Aëtius disant que vne mœule de molin bien chaufée, & puis ainsi estaincte profiteroit grandement en beuvant le vin tout chaud, par telles parolles, Maschefer ou fer mesme, Or ou Argent, rougy à force feu estainct en vin, vaut beaucoup si ceste liqueur est beüe toute chaude. Et à la verité il semble que le vin peut plus attirer & recevoir de la vertu de l'Or chaut, que non pas l'eau. Quelque fois ie goustay l'eau ou par plusieurs fois auoit esté estaint Or rouge: mais ie n'y peu cognoistre aucune qualité muee d'odeur, ou de saveur. D'auantage il est croyable que l'eau ardent, mesmement reduicte à Quinte essence tire la vertu de l'or, mieux que le vin, & encores mieux si l'or est mis en menues fueilles, & tresuaillammēt s'il est reduict en chaux, Mais tout cela encore surmontera l'huyle qui sera rendu de l'or. Au reste de l'or entier simplement cuit, comme en ius de chappon: ie croy pour verité qu'il n'y ha nulle vertu, avec plusieurs autres bons Medecins, Sinon que la persuasion face quelque chose. Des facultez de l'or voy Auicenne au ij. Liure. chapitre lxxviij. Mais pource qu'il faut eslire l'or le plus

plus pur pour les medicamens. Je mettray icy les parolles de Pline, enuiron la fin du quatriéme chapitre de la purgation de l'or au Liure xxxiiij. On brusle l'or (dict il) avec grumes de sel, mis à triple poix, & puis encore avec deux portions de sel, & vne de pierre sciste, ainsi il espend sa force es choses ensemble bruslees en vn pot de terre, luy restant incorrompu, & pur. Auquel passage me semble que Pline ha mal prins pierre sciste, pour Alun sciste, car au xxxv. chapitre xv. il escrit l'or estre purgé par noir Alun. Or entre toutes les especes de Alun, est le tres excellent l'Alun sciste. D'auantage la raison prinse sur les effectz, fait plus pour l'Alun que pour la pierre sciste. Car il dit que l'or se peut purger par sel de par soy, & aussi en y adioustant sciste. Or l'Alun approche beaucoup plus aux effectz du sel, que la pierre sciste: à laquelle les anciens n'ont attribué autre vertu sinon celle qu'elle ha commune avec l'aimatite sa semblable, qui est d'arrester le sang: mais l'Alun ha lieu de vertu à la purgation des metaux, avec eau fort. Toutesfois on pourroit excuser Pline en ce qu'il vse de l'appellation de pierre communement, & generalement. Car il appelle l'argent vif, & plusieurs metaux pierres, & par mesme raison il auroit appellé l'Alun sciste, pierre sciste. Toutesfois il ne le deuoit faire pour la difference de ce mineral, qui proprement est appellé pierre sciste. En ce mesme passage de Pline apres les parolles sus alleguees ensuit cecy. La cendre qui reste (à sauoir du sel, avec lequel bruslé ha esté purgé l'or, ou des deux parts de sel, ou

ou de l'une de sciste) gardee en vn vaisseau de terre, & destrempee en eau guerit les métagnes en la face: mais il la faut lauer en lexiue, Elle guerit aussi les fistules, & les hemorroïdes. Et si estant amenuisee on y adioust escume, elle amende les vlceres pourris, & de mauuaise odeur. Cuiète en Miel avec Melanthion ou Gith, & frottée sur l'ombilic, ou nombril doucement lasche le ventre. Marc varron dit aussi que les verrues en guerissent. Et ces derniers motz cuiète, & frotté en la Latine langue, en Plin semblent estre rapportez à l'or: car il y ha || decoctum & illitum || qui est à dire cuiète & frotté: mais il faut || cinis decoctus & illitus, || qu'est à dire cendre cuiète, & frottée, comme la consequence de la parolle, & la raison des remedes le requiert. Car l'usage du sel en Dioscoride & autres, est approprié aux mentagnes, gratelles, darbes, herysipeles, herpetes, pellades, phagedenes, ou demangeaisons de cuyr, estant rosty avec Miel. Encore frotte l'on les verrues des enfans avec sel & suye. Et l'Alun en Plin appaise les vlceres pourrissans, le meslant avec graisse. Les demangeaisons avec vinaigre, & galle bruslee en mesme poix, & deux parties de sel (en laquelle portion on le mesle à la purgation de l'or,) & reprime les vlceres qui suyuent en rongean. Par l'escume, Plin au lieu susdit entend la fleur ou creme de la mer, comme au liure troisième, chapitre septième. Et sur ce passage de Plin ie ne treuve rien auoir esté obserué, n'y noté par Hermolas ne Galen. Consequemment cōme l'or est purgé par Alun, aussi est il par Myfi, tesmoin Plin au trentequatrième

trième liure, chapitre douzième: & par autre maniere avec vif argent. Voy Pline au liure trentetroisième, chapitre sixième. Pour estre purgé on le cuiët avec plomb. Pline au liure trentetroisième, chapitre troisième. Autre maniere à purger l'or enseigne ¶ Cardan ¶ au sixième liure de subtilité.

Or potable.

Prenez Miel avec Cire de l'exaim des Aueilles nouvelles, auquel mesleras Ambre gris, esparme de Balene, Agalloch, ou bois Aloës, Poiure long, Girofles, Noix muscades, Sandaux, & pur Or fin. Ces choses tu lairras ensemble reposer par trente iours: Puis les destilleras en Alembic, au Bain Marie, & la matiere restante broyeras sur le marbre en l'arrosant de rechief de l'eau destillee, & de rechief destilleras en cendres. Ceste eau depart l'or. Et s'il aduient que l'or potable s'endurcisse: tu en prendras la grosseur d'un poix, & le mettras dans un œuf cuiët dur, le moyeul osté: ainsi se dissoudra. Cela bailleras au malade. Car il corrobore de par foy. ¶ Non Nommé. ¶

Les Alchymistes font liqueur d'or solide, qui reëtifie le corps, & letifie l'esprit. ¶ George Agricole. ¶

Les sages font de cest aduis: que manger viandes appareillees en vaisseau d'Or, ou à la decoctiō desquelles ont esté mises lames ou fueilles d'Or: & boire vin dans lequel auront esté estainctes platines d'Or, ou pieces de monnoye d'or par maintesfois, que cela acquiert, & emprainct bonne habitude au cœur. ¶ Arnold. ¶ de conseruer la vertu.

En

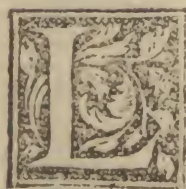
En la Quinte essence du vin, Or, Argent vis, Marguerites ou Perles, & Pierres precieuses, & autres metaux se peuuent dissoudre, pour faire l'Or potable. Mais ceste resolution d'Or appartient plus aux Chymistes que aux Medecins. Ph. Vlstad au chapitre ix. & consequemment, ou ceux qui voudront lire, verront d'auantage de l'Or potable. Le vin auquel vne lame, ou platine d'Or aura esté estaincte quarante ou cinquante fois: par aucuns est tenu pour Or potable. ¶ Arnold, de Villeneuve. ¶

Luy mesme au liure du vin, ainsi dit. Vin de l'extinction de l'Or ha vne grãde propriété en plusieurs conditions: lequel se fait en estaignant vne eschauffee lame d'Or en de tresbon vin, par trois ou quatre fois: & apres l'auoir coulé, & esclarcy soit gardé diligemment. Car il ha la vertu de conforter le cœur, & deseiche & separe toutes les superfluitez des autres humeurs d'avec le cœur: & si peut enluminer la substance du cœur, & de l'esprit par sa clarté, les conforter, & renforcer par sa solidité, & par sa température les téperer, & preseruer, purger le sang, & par sa grauité & pesanteur encliner, & abaisser les superfluitez aux parties des eiections: cōserue la vertu des parties principales en leurs actions: & par sa température lasche l'vrine retenue: guerit les epileptiques, & les insensez, & vaut aux lepreux. En ce tēps cy plusieurs grands Seigneurs, & riches gens font cuyre avec leurs viandes quelques parties d'Or: autres en vsent en petits panneaux avec electuaires, autres en limature. Car en la confection Diacameron on y met Limaille d'Or & d'Argent. Aucuns
tiennent

tiennent vne piece d'Or en leur bouche, & auallent leur salive. Il est bien tout certain que l'Argent retenu en la bouche estainct la soif: & que le Coral conforte l'estomac, tât retenu en bouche cōme suspēdu au col pendant sur la poiētrine. Car j'ay experimētē que cela garde l'estomac de cōturbation. Les autres conuertissent l'Or, en eau potable: lequel moyen certes est tresbon, les vns en font en vne sorte, les autres en autre, selon les diuerſes conditions, & tēperamens des hōmes. A la verité l'Or est vne chose arcane, & de vertu ſecrete & peu cogneüe, tresparfaicte, & cōposée par egal tēperament, & ha merueilleuse proportion des vertus elementaires, auquel nul autre corps cōposé ne se peut cōparer. La playe faite par Or ne s'enflāme point: Es electuaires conforte la veüe: & sur tout rend la substance du cœur pure, & ſyncere, & entretient le principe de la vie, pallie, & refrainct la lepre. Mais ces vertus sont à attribuer au vray & naturel Or, non à l'Alchymistie artificiel,

*Elixir de vie, que vn certain amy nous communi-
qua n'ha pas long temps par lettres,
en telles parolles.*

CHAPITRE XLVI.



A description de ce remede m'ha esté enuoyee de Romme: Mais s'il ha autant de puissance, & vertu comme il en promet: Je ne l'ay encore experimenté.

Estains, Or fin en tresbon vin par trois ou quatre fois,

fois, ou plus, selon la quantité du vin. Puis le destille quatre fois au Bain Marie, puis en vse en diuerses maladies, tant chaudes que froides: en y adioustant medicamens froidz, ou chauds, & quelques fois vn peu de bonne Theriaque, selon que la maladie le requerra.

Aucuns sont qui prisent grandement l'esprit, ou la Quinte essence de l'Or: pour les vices du foye.

Eaux composées pour le mal des yeux.

EAu merueilleuse pour conseruer la veüe, & contre la macule des yeux,

Prenez fueilles de Rue, Mente, Roses rouges, Sauge, cheueux de Venus, (aucuns laissent la Mente, & la Sauge: & pour icelle mettent Fenoil, Veruene, Euphrase, Betonique, Sermôtain, & Endiuie) de chacun six manipules ou poignées, soyent mises tremper en bon vin blanc, par vn iour naturel: puis apres soyent destillees en vn Alembic, L'eau qui premiere fortira, est comparee à l'argent, la seconde à l'or, la tierce au Baume, & doit estre bien, & diligemment gardee en vaisseau de verre. ¶ Lulle. ¶

Eau pour toutes curables affections des yeux, prinse de Gilles & Lulle, ha esté par nous descrite cy dessus entre les eaux composées contre les internes affections.

Eau composée pour les yeux.

AV commencement du mois de May, cueille Chelidoine, Veruene, Rue, Fenoil. Broye, & pise l'une apres l'autre, du suc d'une chacune pren trois onces, puis les mesle: adioust y pampes de
Roses,

Roses, trois onces de Sucre candy, quatre onces de bonne tutie, & autant de sang de Dragon. La liqueur qui en destillera, tu la lairras reposer au receptoire bien clos, puis en vseras. Elle est tresefficace aux yeux malades, debiles, rougissans, & à cataracte, ou suffusion.

Eau de vigne par le feu avec Miel sublimée, cure tresbien les chassies des yeux. ¶ Moines. ¶

L'eau de vigne (disent ilz) est celle qui au Printemps quand on taille les vignes, destille tresclaire de la coupeure par aucuns iours. Celle eau encore qu'elle ne soit point destillée, oste les poinctures, & la chaleur des yeux, & clarifie la veüe empeschée: par cause chaude: si es deux coings des yeux on y en met en chacun vne goutte. ¶ Rogier. ¶

L'eau ou l'huyle de l'espouse du Soleil (c'est la foudie) aguise la veüe, & guerit quelconque mal des yeux dens cinq iours. Voy cy apres, es eaux cosmétiques, & ornatives, entre celles qui seruent à coulourer les cheveux.

Eau pour les yeux en esté, à la preservation de la veüe, descrite par Iean Manard, es epistres vj. & iiij. De Roses trois pars, d'herbes de Fenoil, & de Rue, vne partie: soyent menu trenchées & ensemble bien meslées: & apres trois iours en soit eau destillée ou à la seule vapeur d'eau chaude bouillante: ou au Soleil, ou au Bain Marie: en telle sorte que au receptoir vne pongnée d'icelles herbes seiches, soit mise, sur laquelle les gouttes tomberont: & le nez de l'alembic soit bien enté avec le receptoir bien clos, & luté: que les vapeurs n'en puissent sortir.

o Eau

Eau ophtalmique, ou oculaire, de Rogier.

Ayant remply le vase destillatoire de fueilles de Agrimoine, Veruenc, Fenoil, Rue, Mente, & Leuistic, tous tenez menu; asperge les d'un peu de vin blanc, & clairer; puis ayant bien luté les vaisseaux, destille. Ceste liqueur reprime l'enfleure des paupieres procedante de froide cause, desseiche la chassie: garde larmes de fluer, esclarcit la veüe, oste les macules. Et si tu la veux plus efficaceuse pour rompre les macules: adioustes y fueilles de Callithric, ou Adianton, ou de Anagallide (mors de geline, ou Morgeline) de celle qui ha rouges fleurs. On peut bien aussi extraire eau de Fenoil, pour les mesmes causes. Car des racines, & fueilles de Fenoil cuites en Peau, la liqueur amassée en vn bassin mis sur celle eau encore bouillante: Peau est gardée en vne fiolle, de laquelle vne goutte, ou deux mises le matin, & le soir en l'angle des yeux, vaut pour les mesmes causes, par commun experiment.

Pour rompre la maille, macule, taye, ou toille de Peil, mesle Myrrhe, & Aloës broyez avec les susdites eaux: & de celle liqueur coulee, metz en soir, & matin vne goutte à chacun coing de l'œil.

Eau de fleurs d'Aubespine, & de Saux, destillee, oste les pointures, cuissons, & rougeurs des yeux, garde de venir les larmes procedantes de cause chaude, & rompt les macules, ou taves de mesme cause.

Eau de fueilles & fleurs d'Euphrase empesche de fluer des yeux larmes prouenant de cause froide: rabbat les paupieres enflees par mesme cause, rompt
la

la maille en l'œil de mesme cause, restitue la veüe empeschée. Je diroye que l'Euphrage ne eschaufe pas, mais est temperé, & refroidit moyennement en premier degré: & deseiche en second.

Eau tresexcellente pour la debilité de la veüe, descrite par Gordon.

Prenez Chelidoine, Fenail, Rue, Sermontain; Euphrage, Veruene, Roses rouges esleues añ. liure & demie, Girofliers Poiure long añ. deux onces. Les ayans casséz destille en vn Alembic, de verre, à petit feu, & tous les iours en metz dessus tes yeux malades.

Autre Eau pour les fistules.

VIn blanc tresbon destillé en mesme vaisseau que l'eau de vie, deux liures, Eau de Romarin, & de Sauge de chacun trois liures, de Sucre deux liures, auxquelles choses de rechief destillees ensemble, adiousteras, Sauge & fleurs de Romarin, de chacun vne once. Et lesayant maccrées par huit iours, les couleras, & en vseras.

*Eau pour le Chancre en quelconque
partie du corps.*

Herbe du chancre, appelée Pied colombin, fleurs de coins, fleurs de cerfueil, frondes, ou fueilles de Framboisier, vn peu de Roses blanches, Miel & vin blanc, & Alun de glace. Tout ensemble soit destillé. || André Fournier. ||

*Eau de Taupe, pour toute goutte, Chancre incurable, Teigne de teste coupperosee,
& Loup.*

VOy cy dessouz, entre les Cosmetiques, ou ornatives: ou sont recensees les eaux à taindre cheveux. Es cosmetiques aussi, nous rapporterons les eaux par lesquelles les verrues, pourreaux, & petits vlceres naissans en la face sont sanez.

Des Eaux odorantes.

AVcunes eaux se font seulement pour grace de l'odeur, pour en lauer ou arroser mains, & face, Barbe & cheveux, vestemens, mouchoirs, & linges tant du corps, que des lietz: ausquelz non seulement par aspercion, mais aussi par leur fumee, vapeur, & parfum elles communiquent, vne chaude suauité d'odeur. L'eau rose ha aussi lieu es aprestz, & condimens des viandes: seule (comme ie pense) de ce genre icy: Car on la prend en sauces, & est infuse sur les chairs rosties encore chaudes. Au reste des eaux odorantes les vnes sont plus simples, les autres plus composees. A toutes les deux peuuent estre annobrees les eaux de vertus, qu'on appelle eaux dorees. Car semblablement les vnes sont plus simples, les autres composees. Mais des eaux dorees pour la plus grand part se prennent dens le corps: & toutes se font en vin, ou en eau ardent avec infusion de bonnes herbes odorantes, ou drogues aromatiques. Les odorees sont plus simplement ainsi nommees: comme par les exemples
cy

cy apres mis on pourra cognoistre. Outre ce les eaux oderees ou toutes à vn coup sont destillees: ou apres la destillatiō quelques precieuses odeurs y sont adioustees:& aucunes se font sans destillation.

Poudre de Ireos, ou Souchet, c'est racine de glaycul meslee, avec eau chaude la rend odorante: & la meslent les Barbiers es lauemens. Fleurs de la uende & d'Aspic tant fresches, comme seiches, sont iectees en eau, ou vin, ou eau ardent, le vaisseau bien estouppé & mis au Soleil, pour leur bailler leur odeur. Mais estans fresches, & encore humides, tournent le vin presque en vinaigre, & non pas seiches. Or sera faicte la liqueur plus odorante si les fleurs mises en vne fiole de verre bien close sont desseichees au Soleil, & puis infuses de vin blanc bon, & odorant. Et si quelqu'un veut auoir eau odorante faicte sur le champ: qu'il espande vne goutte ou deux d'huyle d'Aspic en assez grande quantité d'eau pure: & les brouille ensemble en vne fiole de verre à estroicte gorge. Iacoit que tout cela se face sans destillation: toutesfois seront telles eaux de beaucoup plus odorantes, si bien à droict elles sont destillees: mesmement avec autres choses meslees, ou precieuses de grand pris, comme: Musc, Ambre gris, Ziuette, Caphure, agalloch, ou bois d'Aloës: ou bien mediocres, & de moyen pris, comme, Asse douce, Styrace, ou Storax calaminthe. Staete, qui est graisse de Myrrhe, vulgairement nommee Styrace liquide, Myrrhe, & autres aromatiques, principalement Girofle: ou bien viles & de bas pris, comme Roses, escorces, fleurs ou fueilles de citrons,

o ; Limons,

Limons, & Oranges, fueilles de Laurier, herbes communes odorantes, Romarin, Mariolaine, Ocyme ou Basilic. Le safran est vn peu trop vehement, & trouble la teste.

Eau Rose musquee, Safranee, Giroflee, Caphuree &c.

CHAPITRE XLVIII.



EN deux liures d'eau Rose musquee, tu mettras le poix d'un escu (ou le pris de vn escu) de bon musc broyé, en vn ventre, ou coucourbe de verre propre à destillation, & le destilleras peu à peu en vn autre vase receptr, semblablement de verre, bien estoupé, l'eau est merueilleusement odoriferante: & conuenante aux Roys pour en arroser, & parfumer leurs linges, & vestemens.

Safranee.

EN deux liures de bonne eau Rose, tu mettras vne demie once de Safran bien bon, que tu y lairras tremper par l'espace d'un iour, puis le destilleras. Ceste eau est vtile pour mesler aux medicaments: & aussi à bonne senteur, & ornement.

Giroflee.

EN liure & demie d'eau Rose, metz demie once de poudre de girofles l'y destréant par vingt & quatre heures, puis la destilleras.

Caphuree.

Destille vne once de Caphure avec vne liure d'eau rose, c'est pour vser en medicaments royaux. Par ces mesmes moyens susdictz se faict
eau

eau Rose avec sandaux, & autres especes aromati-
ques quelconques. Aucuns sont qui destillent tou-
tes les choses susdictes en eau simple commune,
pour eau rose. Treuble quasi comme treusle est ap-
pellee à Rome vne herbe tresodorante, laquelle ilz
destillent pour parfuns, & autres mignardises deli-
cieuses d'odoremens. ¶ Moines. ¶

*Eau odorante par laquelle les vertus du chef, du cœur,
& de l'estomac sont resuscillees.*

F Letirs de lauande quatre manipules ou poi-
gnees, roses blanches & rouges, de chacune des
deux, deux manipules: cyperi nouueau (c'est sou-
chiet) escorces de Citrons, de chacun vne poignée,
Mente, Saue, Thym, Sambuch (qui est sus) ou
plustost Sampsuc (qui est Mariolaine) fueilles de
Laurier ou de Poulieu, de chacun vn manipule &
demy. Girofles quatre onces, Galange, noix musca-
de, calame aromatic, Gingembre, Cinnamomme,
fleurs (ou plustost racine) de Ireos, c'est Glayeul,
de chacun demye once, environ six liures de vin
blanc. Toutes ces choses broyees, & meslees en-
semble soyent en infusion laissees par huit iours
en vn verre bien clos: puis en vse. C'est vne eau
tresexcellente pour le lauement des mains: en mes-
lant vn peu d'icelle avec vne grande quantité d'eau
commune. On pourra bien aussi vser d'icelle mes-
me destillee, en y mettant vn scrupule de Musc.
¶ Epiphan Empiric. ¶

Autre eau de tresplaisante senteur.

V Ne dragme de Ziuette, & autant de Musc,
soit lié en vn delié drappelet, lequel soit
o 4 trempé

trempe en eau Rose, au Soleil par aucuns iours.
¶ Epiphan. ¶

Une autre tresodoriferante, du mesme Epiphan.

PRen vn manipule & demy de Basilic, Mente
suz (ou plustost sampsuc qu'est Mariolaine)
Iris, ou Glayeul, Hysope, Balsamite (i'enten Si-
fymbrion ou Mente rouge) Sarriette, ou Sauoree,
Sauge, Melisse, Lauende, Romarin, de chacun
vn manipule & demy, Girofles, Cinnamomme,
noix muscade, de chacun vne once. Trois ou qua-
tre Citrons. Tout cela soit broyé, & infus en eau
Rose par trois iours, puis destillé à feu lent. Apres
la destillation parfaite y faut adiouster vn scrupule
de musc, & la mettre au Soleil.

*Autre Eau d'excellente odeur, Par
luy mesme Epiphan.*

EAu Rose trois liures, Girofles, Cinnamom-
me, Sandaux, Citrins de chacun six dragmes,
fleurs de Lauende, deux Manipules, Asse douce six
dragmes, Maluoisie, & Eau de vie de chacun deux
onces, Laisse les par l'espace d'un mois en infusion
au Soleil, ou sur vn fourneau en vn vase de verre
bien clos. Puis apres les destille au Bain Marie, &
adiouste à la destillation vne dragme & demie de
Musc. Puis derechief les lairras au Soleil, ou sur
vn fourneau par l'espace de dix iours: & puis en
vse. Car elle est de merueilleuse odeur.

Eaux

*Eaux odorantes de André fournier en son Liure
en François. De la decoration de
Nature humaine.*

CHAPITRE XLIX.



AV de merueilleuse suauité pour parfumer les linceulx des lietz, en sorte que toute la chambre spire odeur tresaggreable. En vne petite fiolle de verre tu mettras dixhuiet, ou vingt grains de Musc, & de Ziuette, & d'Ambre gris vn peu, Puis l'ayant remplie d'eau Rose, la mettras aupres du feu: & quand elle sera chaude tu l'osteras, & bien bouchée la laisseras refroidir. Deux iours apres en pourras vser, Elle sera aussi bonne, que si elle feust destillée. Quand tu en voudras parfumer chemise ou linceulx metz la en vn vaisseau de large ouuerture: & sur icelle eschauffée tu estendras le linge, pour estre embeu de la vapeur.

Autre maniere d'eau odorante: qu'on dit Cassolette.

EN vn vaisseau de cuyure ou laiton, metz vn peu d'eau Rose musquée, & de Ziuette, Giroffes, Agalloch, Styrax, Calaminte. Le tout pisé meslé deuant & sur vn petit feu: & de la vapeur ou fumée exhalante parfume ce que tu voudras. L'odeur en est merueilleuse, pour laquelle conseruer faut bien estoupper le vaisseau: & quand bon te semblera y mettre d'auantage d'eau Rose, pour la renoueller. Autre. En quatre liures d'eau Rose tu mettras Asse douce assez grosse, & pisée, Styrax, Girofle,
o 5 Camphre,

Camphre, Agalloch, de chacun vne once, Musc, Ziuette, de l'un & l'autre vingt grains. Toutes ces choses tu mettras en vn vaisseau de verre clos de parchemin pertuisé à dix ou douze petis pertuis: & ce vaisseau lairras chauffer trois ou quatre heures en vn chauderon plein d'eau bouillante, comme au Bain Marie. Puis estant refroidie la couleras par vn linge delié, & la conserueras en vaisseau de verre, ou tu auras ietté quinze grains de Musc, lesquels bien destrempez avec ladite eau: estoupperas le vaisseau: & par quinze iours l'essoreras au Soleil, ainsi auras eau tresodorante.

*Eau odoriferante, & secrette, de laquelle vne partie
meslee avec dix pars d'eau pure,
la fera toute suauie.*

Vingt grains de Musc: plus ou moins, selon que l'odeur en plaist: Noix Muscade, Girofle, Galange, Spicque de Nard, graine de Paradis, Macis, & Cinnamomme, de chacun vne once. Toutes ces drogues ensemble pisees soyēt mises en vn vaisseau de verre propre à destiller: en espendant par dessus vne demie liure d'eau Rose, ou enuiron. Ainsi tu le lairras par quatre ou cinq iours: puis y adiousteras trois fois autant d'eau rose: & tout cela destilleras par vn Alebic en vn chauderō plein d'eau bouillante cōme au B. Marie, & l'eau qui en sera recueillie, biē close & estoupee garderas pour vsage.

Eau excellente.

EAu de fleurs de Citron deux liures: Eau de Roses rouges vne liure: eau de Myrtillons demie liure,

liure, Roses musquées bonne quantité, fleurs de Iasmin, & Girofliers, ou de Girofles demie once. Assé douce bien pisee, trois onces, Vernix vne once, Styrax calamite, & rouge, de l'un & l'autre demie once. Toutes ces choses pisees, broyees, & meslees dens les eaux susdites tu destilleras en vn Alembic de verre, avec chapitel, & receptoire ensemble bien lutez, à petit feu, ou au Bain Marie, ou en vase plain d'eau bouillante.

Eau tresbouillante avec laquelle aussi huyle se destille.

L'Eau avec cent pars d'eau commune meslee la rënd toute embeüe de sa suauité: & l'huyle avec mille pars, Myrrhe esleue, pure, recente, & grasse taillee en petis morceaux, & menus, vne liure. Suc de Roses, liure & demie. Meslez ensemble soyent destillez par vn Alembic es cendres, ou premiere-ment à petit feu tu separeras l'eau, en apres à feu augmēté separeras l'huyle. Celle eau acquiert beauté à la face: efficacieusement resoude les playes tant vieilles, que nouuelles. L'huyle est tresprecieux: & fait le mesme que l'eau, mais beaucoup plus hastiuement: c'est à sauoir en l'espace d'une heure, ce que l'eau en l'espace d'un iour. Vne once de ceste eau destillee, & meslee avec cent pars d'eau pure, la rend excellemēt odoräte. Et vne once de l'huyle adioustee à cent liures d'eau, fera le mesme.

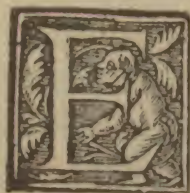
*Eau Rose musquee: qui aussi est requise
à autres compositions.*

EN vn vaisseau de Verre large dessouz, estroit dessus metz douze grains de Musc, ou plus: & bouché

bouché d'un parchemin le fay efforer quatre ou cinq iours au Soleil. En apres tu prendras vn autre semblable vaisseau, & remply de Roses vn peu seiches & frisees, tu le boucheras d'un linge clair & delié, ou d'une estamine. Adonc tu mettras le vase de Roses sur la bouche de celuy qui tient le Musc, en les lutant tout autour bien diligemment, & ainsi les mettras au Soleil, en sorte que le vaisseau des Roses soit dessus, & le vaisseau du Musc dessous à quelque fenestre bien solaire, ou autre lieu ou le Soleil soit continué & vehement. Tu pourras bien aussi asperger ces dictes Roses seiches, & frisees de tresbonne eau Rose: & ainsi les mettre dans le destillatoire. De celle eau tressuaue tu en vseras quand bon te semblera, ou par elle seule: ou la mesleras avec autres compositions bien conuenablement.

Eaux destillees cosmetiques c'est à dire appartenantes à l'ornement, & embellissement de la personne.

CHAPITRE L.



Eaux destillees cosmetiques se diuisent en quelques differences. Car les vnes conuiennent à la face, pour luy rendre bonne couleur: blanche, rosee, ou claire pour oster les rides, pour preseruer du Soleil, ou pour faire perdre les taches, macules, & asperitez du cuyr. Autres appartiennent aux cheueux pour les adoucir, cresper, ou faire changer de couleur. Autres à nettoyer, & blanchir les dents.

Or

Or l'usage des eaux cosmetiques ne doit en tout estre estimé des honnestes, & indigne d'homme bien apprins. Car Galen le tres excellent des Mediciens ordonne plusieurs medicamens cosmetiques, ou ornatifz, & decoratifz en son œuvre de la composition selon les lieux : & enseigne l'usage d'iceux estre souuent vtile, & honnestes. Car la meschanceté d'aucuns maris est telle, que par petis & legiers vices ou defaux de forme en leurs femmes: facilement ilz se destournent de l'amour d'elles, à la paillardise des putains. Aussi telz vices ou defaux de face ou de corps peuuent estre es hommes: que à la monstre d'iceux vn honnestes hōme & bien né auroit honte de sortir en public. Aucuns aussi font fasc'erie, & douleur, ou ennuyeuse demangeaison, comme truffes, grosses verrues, pourreaux, & telz en face. Ces choses icy certes nous escriuons, non pour les femmes farder, ou les hommes effeminer : mais aux mediciens lesquelz il conuient estre hommes sages, & gens de bien ; à fin que de ces honnestes remedes ilz vsent tant autrepart ou appartiendra, comme principalemēt es personnes des nobles matrones, femmes de Roys, Princes, & Gentilzhommes, de pudicité notable, quand par elles de ce seront requis. De ceste matiere icy : & en quoy differe l'art cosmetique, ou decoratiue (par laquelle est caché honnestes ornement) d'auec la commotrique farderie, on en peut lire d'auantage en Galen au premier liure de la composition selon les lieux, chapitre second.

En cest endroiēt nous ne recenserons point les
eaux

eaux cosmetiques simples: telles que sont l'eau de fleur de feues, de fraises, de rosee, de laiët de chieure. Car de celles ha esté parlé cy dessus, de l'eau de fraises, & d'elle mesme, & des autres en Brunsuic, & Riffy, l'eau de vie ha aussi vertu cosmetique: comme en son lieu nous auons recité.

Eaux destillees de fueilles de peschier, & de faux, meslees en poix egal, abolissent les tubercles, truffes, & verrues rouges en la face, que les François appellent Rubis.

Vin aromatic pour l'ornement des femmes, qui rend la peau blanche, subtile, pure, & coulouree.

CHAPITRE LI.



METZ en vin blanc Gingembre, & Cinnamonomme, & le destille à la mode d'eau Rose. Il vaut aussi contre toutes froides complexions: mesmement contre la paralysie. ¶ Arnold ¶ au liure du vin. Eau cosmetique par laquelle les femmes embellissent, & adoucissent leur peau si elle est grosse, noire, & escailleuse: est en Nicolas Massa, au liure sixième de la verolle, chapitre deux.

Eau pour blanchir la face.

PRen demie liure d'escume d'argent broyee, & la fay cuire en deux liures de vinaigre blanc, iusque à la consumation de la tierce partie, en la meslant tousiours d'une verge estant cuitte la destille. Finalmente adioustes y demie once de caphure,

phure, & d' Aphronitre huyle de tartre, Alun de roche, de chacun vne once: coule par vn gros linge, & frotte la face, & le col || Epiphan Empyric. ||

Autre de luy mesme pour embellissement de la face.

Prenez racines de lis, Aaron, ou Iarus, Dracuncule ou serpentine, de chacune herbe fresche & nouvelle, demie liure, Eau de fleurs de feues, liure & demie, Eau Rose huit onces, destille, adiouste Muschari, & Cinnamomme, de l'un & l'autre deux dragmes lauez en la face deux fois le iour. || Epiphan. ||

Eau pour le mesme usage, de luy mesme.

R fleurs de feues, amēdes ameres, fleurs de peschier de chacun trois onces. Lait de chieure autant que de tous les autres ensemble adiouste les aubins de six ou huit œufz bouillis, qu'il faut mesler, & mouuoir avec eau destillee, puis destille le tout de rechef: & y mesle deux dragmes de caphure.

*Eau Gallicane pour toute lentillure: asperité,
& macule de face.*

T Artre bruslé iusque à blancheur, vne liure, Mastice, & Tragachante de chacun demie once. Camphre six dragmes, quatre aubins d'œufz. Toutes ces choses pisees, & broyees en eau Rose, soyent destillees: elles sont remediante iusques à admiration. || Epiphan. ||

Eau

Eau acquerant à la face belle couleur vermeille.

PRenez vne pinte d'eau de vie trois fois destil-
lee, Prasil vne once, dix cloux de girofle, au-
tant de grains de Paradis, cinq cubebes. Toutes
ces choses broyees, & passees tu feras bouillir avec
vn peu d'eau de vie, en vn vaisseau bien couuert:
à fin que rien ne transpire, Puis ceste meslange re-
froidie destilleras par vn Alembic de verre du tout
à feu lent, & tu en auras eau bõne & claire. Quand
tu en voudras vser teings la face, ou la peau d'vne
esponge mouillee en icelle. Car sans doubte elle
faict la couleur en blancheur vermeille comme la
Rose. Et dure ceste taincture deux ou trois ans. Et
si eau de vie te defaut: pren vin rouge, le meilleur
que trouuer se pourra, à la mesure de pinte. Car il
faut plus grand mesure de vin, que d'eau de vie.
Mais toutesfois l'eau de vie est meilleure pour faire
ce lauement. Lequel orne subtilement, & mer-
ueilleusement le cuir de la personne. Ceste recepte
est prinse en vn liure escrit à la main, sans nom de
auteur. Nous en mettrons tantost apres vne sem-
blable prinse en Gordon.

Autre ostant les rides, & macules, de la face &
esclarcissant la chair, qui se fait d'aubins d'œufz
destilleez, voy la dessus entre les eaux simples de-
stillées au Bain Marie.

Eau merueilleuse qui efface les napes, ce sont
tubercles ou pustules appellees par les Italiens na-
pes. Par les François loupes, glandules, scrophu-
les, ou verrues, & toutes telles superflues carnositéz
naissantes au corps.

Prenez

Prenez huyle Laurin deux liures: Encens blanc, Mastic eleu, gomme Arabic, claire Terebinthine: de chacun trois dragmes. Ayant brisé les brisables, Mesle tout ensemble & le destille par vn Alembic. Et en celle eau ainsi destillee, metz vne demie liure de cendre de terre, & de rechief la destille. Garde ceste eau comme vn Tresor. ¶ Non Nommé. ¶ Il semble que ceste liqueur seroit plustost huyle que eau: & si la cendre n'y estoit adioustee pourroit estre nombree entre les baumes destilleez.

Eau cosmetique blanchissant la face, & brisant la pierre ha esté par nous descripte sur la fin du tiltre, ou nous auons traicté en general des vertus es Eaux destillees. voy aussi Rogier au traicté quatriéme. chapitre cinquiéme.

TV trouueras quelques eaux cosmetiques pour la face incontinent apres cecy, es suiuaus traictéz des Cheueux. Aussi entre les Baumes en y ha qui seruent à l'ornement de la face.

Eaux destillees pour embellissement de la face, prinse au liure François de André Fournier, De la decoration de Nature humaine.

CHAPITRE LII.

Eau pour blancheur & netteté de face.



FLEVR de Roses blanches, de Nenuphar, de suz, fleurs de Lis (en ostant le minon iaune) fleurs de Feues, de toutes ces fleurs vne liure. Eau de Fraises, demie liure, Moelle de pain blanc autant comme bon
p semblera.

semblera. Douze aubins d'œufz , Encens blanc, deux onces. En toutes ces choses soit mise Ceruse en infusion par l'espace d'une nuit , Puis toutes soyent destillees en vn Alembic de verre. L'eau destillee soit puis efforee au Soleil : & d'icelle soit lauee la face matin & soir sans essuyer.

Autre Eau faisant que la face , & toutes les autres parties du corps, retiennent apparence de ieunesse, & de beauté.

EAu de vie deux onces , Eau de fleur de Feuës, & de Roses, de l'une & l'autre quatre onces, de Nymphée ou Nenuphar, six onces. Toutes ces choses meslees, adioustes y vne dragme de Tracaganthe tresblanche. Ceste eau ayant esté par six iours efforee au Soleil, tu la couleras en vn linge bien blanc. Il en faut vser le matin sans essuyer.

Autre Eau pour la resplendeur, & forme de la face.

EAu d'aubins d'œufz frais passée par vne esponge, avec egalle mesure de suc de Limons, soit destillee. A ceste eau tu adiousteras puis apres deux onces de lexiue commune, & dedans mettras vn Limon ou Citron cassé : apres dix iours tu en tireras le suc, & le mesleras avec l'eau. De ceste eau soit lauee la face, ayant premierement esté lauee en eau commune pure. Elle acquiert elegante beauté, & conserue la peau, & du tout est tresbonne.

Eau

*Eau de laquelle vsoit. D. Isabel d'Arragon,
Duchesse de Milan.*

PEstry fleur de farine de froment, avec vn sextier de Laiet de Chieure, de cela fay vn pain lentement cuit au four : tire le auant qu'il soit bien cuit. La moelle ou miette de ce pain mise en petits morceaux, ou frisee, & trempee en autre Laiet frais de Chieure, laisse la par l'espace de six heures. Tu y mesleras l'eau de douze aubins d'œufz, chaux faicte des coquilles des œufz vne once. Camphre, Alun de Sucre, Coral blanc, de chacun deux dragmes. Toutes ces choses grosses ayans corps, apres estre broyees, soyent avec les liquides incorporees, & destillees en vn Alembic de verre. Il en viendra eau tresbonne, & tresutile à oster toutes molesties, & taches ennuyeuses naissantes à la face, & la decore autant qu'il est possible.

Autre Eau embellissant la face.

MEsle en vin blanc feuilles de Romarin, & tartre blanc, & de l'eau qui en sera extraicte par Alembic, vses en comme des precedentes, à mesme effect.

Autre pour le mesme.

TVessoreras au Soleil, en vne fiole de verre, en bon vin blanc, la fleur des Feues : puis les destilleras à feu lent. On en peut vser soir, & matin à lauer la face, mais parauant doit tousiours estre lauee de decoction de Ceruse, & en brief on en verra bel effect.

p 2

Autre

Autre qui oste toutes macules.

POse en vn vaisseau de verre parties egalles de Crystal , & de Coral , avec eau de Limons montant vn doigt de trauers par dessus. Ce vaisseau bien bouché mettras en terre en quelque lieu froid, comme en la caue : par quelques iours, Puis laueras des limacz vuidez de leur coquille en eau sallee par tant de fois que leur viscosité soit toute hors. Adonc les destilleras , & en garderas l'eau , Puis extrairas aussi par Alébic eau de Raues menu tail-
lees. Quand tu en voudras vser ; pren de la premiere eau vne cueilleree , de la seconde quatre , & de la tierce quatre : mesle les ensemble & en laue ta face : laquelle parauant soit refreschie d'eau pure,

Autre Eau merueilleuse , pour mesme effect.

PRen limaces sans leurs escailles , & les laue comme dessus est dit, puis aspergeras vne once de Sel gemme menu pillé en vn vase de verre , & mettras les limacz dessus , puis encore autant de sel, & puis les limacz, & tousiours ainsi alternemēt : tant que la tierce partie du vaisseau soit remplie. Alors tu y verseras ius de Limons tant qu'il passe deux doigts par dessus le sel, & les destilleras. Tu en vseras comme dessus est escrit. Et si tu n'as la commodité de les destiller. Tu essoreras au Soleil toutes ces choses meslees ensemble , en vn vaisseau clos tant qu'ilz prennent forme d'onguent , duquel tu vseras le soir , comme des autres onguens cy dessus escrits , ayant parauant laué & essuyé la face , &
le

le matin fuyuant latieras ta face d'eau de fleurs de Feues. Tout cela auons nous leu en l'antidotaire de ¶ Gordon. ¶

Autre Eau non destillée.

MEtz en de bon vin blanc, douze Limons, chacun diuisé en quatre parties: de ceste liqueur vseras, comme des eaux susdites: & bien en aduiendra.

Après ceste ensuit l'eau de mesme effect, destillée de la tendre Cigoigne, que cy dessus j'ay descrite entre les eaux Medicinales simples.

Autre moyen tresbon, & secret.

Six œufz bien frais, Maluoisie, demie liure, vñ ieune Pigeon non encore du tout emplumé, vñ fromaige frais & blanc, venant de la presure, qui point ne soit esbeurré, huiet pommes d'Oranges, huyle de tartre, trois onces, Ceruse, vne once. Soyent broyez les broyables, & tout ensemble meslé, puis soit destillé à petit feu, l'usage de ceste eau est comme des precedentes, rend le cuir beau, mignon, subtil, & tendre.

Lauement Royal, ostant toutes macules.

EN claire eau de Terebinthine, autant comme s'en peut extraire de deux liures, metz Mastic, demie once, Encens blanc trois onces. Tragacanth demie once. Broie & pise tout avec eau, puis le destille: & garderas l'eau. En après fons le saing ou axonge d'un porc masle, sans sel, & le coule par un double linge, puis pren Gingembre blanc, Gi-
p 3 . roses,

rofles , Cinnamomme , Euphorbe , Spicque de Nard , Camphre , de chacun deux onces , & trois Noix muscades. Toutes ces choses broyees avec le saing de porc coullé comme j'ay dit , mesle les ensemble : adioustes y deux onces de vif argent souuent laué avec sel , & vinaigre , & passé par vn cuir , & avec iceluy incorpore la fauille , ou laeure de Argent de coupelle. Destille toutes ces choses ensemble meslees , & garde l'eau. Puis pren de la susdite eau de Terebinthe six onces : & de la susdite eau de Axonge , ou saing de porc , deux fois autant. Quand tu en voudras vser , laue ta face premiere- ment avec la decoction de Ceruse , & l'essuye bien. Puis de ceste eau ainsi meslee , prens en six gouttes au creux de la main , d'ont tu frotteras telle partie du corps que tu voudras , la couurant puis apres d'un linge net tant que seiché soit. De ce s'ensuiura effect admirable.

Autre Eau de Limasses.

Prenez trente Limasses blanches , de laict de Chicure deux liures , fresche graisse de porc , ou de Cheureau , trois onces , Camphre broyé vne dragme , & tout cela soit destillé en vn Alembic , de verre.

Autre.

Mette de tresblanc pain de froment , six onces , trempées en deux liures de laict de Chicure. Mesle tout diligemment , le destille comme dessus : & t'en laue. L'eau destillee d'aubins d'œufz , est aussi bien approuuee.

Autre

Autre Eau blanchissant la face:

MYrrhe, deux onces. Encens blanc, & mastie de l'un & l'autre, demie once, Gingembre blanc, trois dragmes. Cinnamome eleue, argent sublimé, de chacun deux dragmes. Camphre vne dragme, Aibins d'œufz, vne liure, ou liure & demie. Toutes ces choses bien meslees soyent mises dans le ventre d'une Poulle ieune & grasse vuydee de ses boyaux. Ou si tu veux metz la Poulle escorchee en pieces: Adiouste trois sextiers ou enuiron de laiët d'Anesse, ou de Chicure: Destille tout en vn Alembic de verre.

Pour faire elegamment reluire la face:

DEstrempe en tresfort vinaigre trente œufz frais par trente iours, & trente nuitz, puis les perse avec vne espingle: à fin que tout ce que y est d'humeur decouille. Tu les destilleras en vn rofaire, & en laueras ta face:

Eau esclaircissant la face:

DEstrempe en vin blanc par l'espace de neuf iours racines de serpentaie bien nettooyee, & trêchee en menues roelles, en les surfondant tous les iours de demie liure de vin frais: Puis pren toillettes, ou coifes de graisse de cheureau, reservees du mois de May: iusque au nombre de six, Ris frise, & cuiët en trois liures d'eau de noir Solanon dit morelle, eau de prunes sauuages, demie liure: Feues broyees sans escorces, qui bouillent en l'eau

p 4 susdite,

fusdite, A quoy tu adiousteras dix pommes pourries: & dix œufz frais, racine de Glayeul commun, ou de Iris florentine deux manipules. Miel vne liure, Amandres ameres demie liure, Gomme arabic, Sarcocolle, tragacanthé, Borax, Camphre, de chacun deux dragmes. Laiçt de brebis six liures. Terebinthine de Venise deux onces, eau de fleurs de Nymphée, ou Nenuphar: deux liures. Toutes ces choses soyent destillees en Alembic, à petit feu. L'eau destillee soit mise au Soleil, & souuent remuee.

Autre Eau qui efface les macules du cuir, & le blanchit.

BOrax, vne once, Camphre, dragme & demie, Alun commun trois dragmes. Gomme Arabique, & Tragacanthé, de chacune demie once. Sarcocolle, & Asse douce, de chacune deux dragmes. Ceruse quatre onces. Toutes ces choses ensemble broyees, mesle, & les metz tremper en eau de Serpentaire, ou de fleurs de lys, de chacun demie liure: avec eau de fleurs de genette, de morelle, de Nenuphar, de chacun quatre onces. Destille en Alembic de verre.

Pour rendre la face claire & Iuuenile, tellement qu'elle ressemble estre de l'aage de quinze ans. Pren douze œufz de poule frais, & sans coquille, Cinnamonome, vne once, Laiçt d'Asnesse vne liure. De l'eau qui en sera extraicte par Alembic, laues en ta face.

Cosmetiques, ou Decoratifs, prins en l'Antidotaire de Gordon.

Prenez racine de lys, Serpentaire, Aaron, Cichées escorchees, Ris, Amydon, Ceruse lauee, Sauon

Sauon de France, añ. deux onces. Soyent mis en vn pot neuf, cuietz au four, & broyez. Item prenez Tragacathe, gomme Arabic añ. vne once. Soyent infusés en eau de fleurs de Feues. Puis destrempe porcellaines en eau de Limons, tant qu'on les puisse mollasser: adiousté Borax vne demie once. Toutes ces choses soyent meslees avec vn peu d'Axonge, ou de saing de porc: & avec eau de fleurs de Feues. De tout cela ayant fait comme vn vnguent, frottes en ta face matin & soir, & la laue avec eau tiede coulee en bren de farine. Ce médicament, absterge, blanchit, & nettoye. Finalement il rend la face souuerainement & merueilleusement venuste, plaine, egalle, & gracieuse.

Autre.

LImons coupez en trois ou quatre pieces soyent cuietz en vin blanc duquel on lauera la face.

Autre pour vermeiller les ioues, à laquelle vne semblable auons cy dessus descrite.

PRenez Alun, Bresil, graines de coque d'escarlade, soyent broyees avec eau de vin destillee. Et de cela soit frotté le lieu que l'on vouldra enrubiner. A quoy si on adiousté vn peu d'eau de sel Ammoniac: la couleur en seroit plus ferme, & plus durable. Combien que ceste eau d'Ammoniac est à euitier, pource qu'elle est corrosiue: tellemēt que si on en veut vser, en faut prēdre fort petite quantité, à fin que le médicament & le corps n'en soit corrópu. Qui vouldra voir d'auantage de liqueurs destillees pour purité, & beauté. Lise Rogier au traicté iiij.

p 5

chap.

chap.cinquième, ou il décrit l'eau de Feues, & de Limons,& quel est leur vsage, tant de par elles, que en autres compositions. Item l'eau composee avec Bryonie, c'est coulourée, ou vignette blanche, & Serpentaire. Item les simples, comme eau de Fraises, eau de Hastule Royale, c'est Aphrodile, ou (comme aucuns veulent) Grande malue: herbe musquée, & fleurs de poyurette.

*Eaux pour Cheueux, & Barbe & autres
poilz coulourer.*

PRen vne bonne quantité de fleurs de Soucie (qu'on dit l'espouse du Soleil) metz la tremper en lait de femme allaitant enfant masle, par l'espace de dix, ou de quarante iours, puis en fay huille, cest huille cuiet avec Or de fucille, le faisant doucement bouillir par l'espace d'un iour, est admirable. Car qui en lauera ses cheueux les aura semblables à Or. Et si la face en est frottee, & puis essuyte: elle sera tellement plaine, & claire, qu'elle ressemblera face Angelique, en continuant par cinq iours. Aussi elle clarifie la veüe, & guerit mal des yeux dens quatre ou dix iours, & toutes douleurs de dents en troys iours, & si d'icelle les genciues sont bien frottees, les vermisseaux en tombent, & meurent. ¶ Gilles. ¶ En ses eaux la quatrième.

Si quelqu'un boit de ce medicament par neuf iours, il guerit de paralysie prouenante de quelcōque cause, encore qu'elle eust ia duré quatre ans. ¶ Lulle ¶ au liure des eaux. Et semble que ceste liqueur se face non par destillation, mais par expresion seulemēt, comme ie diray entre les huïles des semences.

Eau

*Eau de Lard pour faire les Cheveux longs, dorez,
& reluisans : & la face plus belle.*

TRenche lard blanc en menues pieces, puis le pise en mortier de marbre, ou de pierre, tant qu'il semble paste pestrie. De ceste graisse destillee en Alembic, tu en recueilliras vne blanche liqueur, duquel oindras Barbe, Cheveux, & face: Car tel onguent leur acquiert beauté, & reluisance. || André Fournier. ||

Eau de Miel destillee fait auoir longs Cheveux, & venustes. Ly cy apres, ou nous parlerons des Quintes essences simples: & entre les eaux destillees es rosaires.

*Eau blanchissant, Eau de Taupe sixième
entre les eaux de Gilles.*

MEtz vne Taupe en poudre, avec Souffre, puis la laisse tremper par aucuns iours en suc de Chelidoine, & apres la destille. De celle eau laueras vn lieu au corps de quelconque animal que tu voudras: & il blanchira. Au mesme si tu mesles eau, Aloës, & Cire, en oignant le lieu malade tu gueriras toute goutte: & le Noli me tangere, avec vn emplastre de ce fait. Mise en onguent guerit aussi la roigne, & teigne de la teste, & mise en mode d'emplastre, guerit la couppe rose. Au reste meslee avec pierre calaminaire, & Aloës guerit le loup parfaitement: en y apposant emplastre deux fois le iour: mesmement si les superfluitez sont lauees de la mesme mixture avec vin blanc. Mais en nulle maniere ne doit estre prinse dens le corps.

Eau

Eau teignant en verde couleur.

COuppe rose, & vitriol vne liure. Esmeril demie liure. Destille, & oings. ¶ Epiphan Empiric. ¶

Eau de capres destillee rend les cheueux, & les poilz verdz. ¶ Cardan. ¶

Eau seruant à la purgation des dents.

PRenez sel Ammoniac, sel de gemme, de chacun trois onces, Alun de succe, once & demie. Soyent destillees, ou bien soyent destrempees en deux liures d'eau, par l'espace de huit iours: puis soyent coulees en deliee estamine, & de cela soyent les dents frottees. ¶ Epiphan Empiric. ¶

Tu en trouueras deux autres semblables à mesme vsage, cy dessouz, apres la description de l'eau fort.

Comme les Eaux d'herbes, fleurs, & racines se destillent par descens.

CHAPITRE LIII.



DREN vn pot de terre sur lequel estends vn linge clair: & sur iceluy les roses. Car en celle sorte l'eau rose vient tresodorante: ou y estends vaciet, ou autres fleurs, & herbes. Puis ayes vne poisle qui couure le pot de terre: & fay feu sur le fond d'icelle. Ainsi se destille non seulement la tresodorante, mais aussi la tresvalable eau Rose. Laquelle on met au Soleil dens vn vaisseau clos, pour oster la senteur de la fumee, demourant neantmoins tousiours l'odeur de la Rose. ¶ Cardan. ¶

Roses

Roses fresches posees sur vn blanc linge mis & estendu sur vn bassin : & couuertes d'vn vaisseau remply de charbon ardent, destillent dens iceluy bassin beaucoup d'eau, & bien odorante. Par mesme moyen se peuuent destiller les autres fleurs. ¶ Syluius. ¶ Ceste mode de destillation, me semble estre commode pour toutes choses qui sont froides, ou aptes à refrigerer, mesmement si elles sont sans odeur, comme la plus grande part des choses astringentes, & encore plus les froides & humides. Dauantage on en tire beaucoup plus d'eau, en plus brief temps, & à moindres despens. Et ne faut auoir paour qu'elles'esuient. Mais il se faut donner garde que le vaisseau charbonnier mis dessus ne soit trop chaut, & l'eau ne sente l'arsure. Si deux potz de terre sont appliquez & apposez l'vn sur l'autre, vn linge clair mis entre deux : & le dessus soit plein de roses: il en destillera eau tresodorante au vaisseau de dessous. ¶ Syluius. ¶ L'eau rose musquee, comme par descens se faiet au Soleil: nous l'auons escript cy dessus au chapitre des eaux odorantes.

L'humeur des violettes, Girofles, à fleurs iau- nes destillé de par foy en vne ampoule de verre r'adresse les paupieres renuersees. On remplit le vaisseau de fleurs, qui par plusieurs iours à cōtinuel Soleil sont amorties; d'ont de flue liqueur au fond qui est valable pour les yeux. ¶ Alexandre Benedict. ¶

Prenez Turions de fenoil deuant qu'ilz soyent floris, pleins de suc, avec leurs fueilles: metz les en vne fiole de verre non du tout plaine, & d'icelle renuersee metz la bouche en vne autre fiole dessous mise,

mise, & le estoupe de paste, à fin que les esprits ne se puissent exhaler. Et mettras icelles fioles en quelque pertuis de muraille vers la chaleur meridionale du Soleil. Ainsi dens cinq ou six heures tu auras eau tresvtile pour mondifier la chassie, & esclarcir la veüe, laquelle eau nous ha enseignee vn amy qui l'auoit experimentee en soy mesme.

Squilles, Scipoules, ou Charpentaires herbes, ostee l'escorce de dessus, trenchees menu, soyent mises en vn vaisseau menu pertuisé au dessouz, couuert & luté par dessus. Puis feu soit fait en vn pot par dessus: enuiron dix heures ou plus. Ainsi coulera l'eau au vaisseau de dessouz laquelle meslee avec farine ou pain tue les rats qui en goustent: & encore plustost si on y mesle vn peu de Litarge. ¶ Bulcasis ¶ au liure deuxieme & de luy prins. ¶ Syluius. ¶

Il y ha vne maniere de faire eaux par descens, & aussi certaines huyles en la sorte qu'on destille la poix en bruslant les arbres resineux. ¶ Syluius. ¶

Mais des huyles qui se font par descens nous en parlerons cy apres. Aucunes choses se font par certain moyen entre ascens, & descens, comme l'huyle de vitriol en vne coucourbe renuersee à costé,

Destillation en cendres, arenes, ou sable & escume de metaux broyee.

CHAPITRE LIIII.



Les cendres sont destillees tant les eaux que les huyles. Les eaux à tresdouce chaleur laquelle on peut cognoistre à la main en touchant tant les cendres cōme les

les vaisseaux destillatoires. Et parauenture n'y ha il pas grand interest de destiller en Bain Marie, ou aux cendres quelzconques liqueurs, moyennant qu'on obserue l'equalité & mesure conuenante du feu. Car au Bain Marie on peut bien faire bouillir l'eau ou se plonge le destillatoir: ce que non es cendres, ne trop les eschauffer: quand par icelles on veut extraire cau d'herbes, fleurs, racines, ou liqueurs. Et dit on que les destillations es cendres se font plus douces, & moins sentantes leur adustion, quand plus doucement, & lentement la chose se parfaict en sorte que à grand peine le chapitel soit chaut: & quelque fois entre vne & autre goutte tombant on puisse nombrer iusque à cinquante. Mais les huyles ont besoing de plus grand feu, & de plus vehemente chaleur & plus seiche. Parquoy combien que tout ce qu'on destille en eau se puisse bien destiller en cendres, non toutesfois au contraire. Car les huyles se peuuent faire en cendres, & non en eau bouillante. Mais cecy sera plus apertement déclaré au lieu ou nous enseignerons de la Quinte essence. Or la destillation par les cendres est bien facile, & prompte: si vn vaisseau de terre, ou de cuyure assez grand, & assez profond pour prendre, & contenir vne coucourbe, ou corps destillatoir est remply de cendre menue & passée, par le tamis ou d'arene tresmenue en telle quantité que la matiere mise en la coucourbe pour destiller soit toute enfoncee dens les cendres, ou arene, sans aucunemēt pars dehors apparoiestre. Ce vaisseau ainsi remply de cendres, ou d'arene, soit mis sur cinq ou
six

fix barres, ou bendes de fer posees en trauers sur les deux costez du fourneau qui sera cōstruict de trois muretz, & la muraille de la maison ou il sera faict, seruant par derriere: deux muretz aux deux flans, & le deuant à demy ou en grāde partie ouuert pour y mettre, & faire feu. La longueur de chacun costé suffira d'un pied, & la hauteur de six doigtz ou enuiron, toutes massonnees à terre grasse avec petites pieces de brique, à fin que la chaleur y soit mieux contenue, en laissant deux souspiraux es deux angles. Mais ce moyen est pour ouurer sur le champ, & seulement idoine pour vn seul vaisseau. Quelque fois en ay-ie cōstruict vn de plus grand ouurage en telle sorte. En vn coin de la maison ie leuay vn Base à la hauteur d'un pied & demy, faict de carrons cuietz & massonnez à chaux, & terre grasse. Sur celuy Base ie construisay vn fourneau rond, avec vne petite porte estroicte de la longueur, & largeur d'un petit carron: pour d'iceluy le bouscher quād bon sembleroit: la porte suffisante à y mettre la main. Et y auoit trois souspiraux. La hauteur du fourneau estoit enuiron de dix doigtz. Sur iceluy fourneau estoit posee vne lame de fer, de mesme circonference que le four, ayant en diametre deux piedz ou plus. A l'enuiron de laquelle tout autour estoit esleuee vne margelle de brique, ou carrons (qu'on appelle Man à Lyon) de terre non cuiete, à la hauteur de deux palmes.

Cest espace rond sur la lame de fer estoit remply de cendres, qui par dessouz la lame estoient chauffee. Et dens celles cendres tout autour estoient mis
cinq

cinq ou six vases destillatoires. En sorte que par mesme feu, & en mesme temps plusieurs eaux, ou plusieurs huyles estoyent destillees. Et estoit le fourneau de tous costez bien réparé de terre grasse conroyee avec eau fort fallce, & quelque partie de fumier de cheual. Et certainement telle maniere de vaisseau est merueilleusement idoine, ou il ne faut pas grand feu, & qui dure longuement, tellement qu'il suffit y songner le feu vne fois le matin, & autant de soir. Et doit le feu estre faict de charbons, que l'on met dens le fourneau avec vne petite palette de fer, de telle largeur que commodement puisse passer par la porte, & soit ladite palette à bors releuez pour mieux tenir le charbon. Aussi est il besoin d'un baston de fer assez longuet (selon la mesure du fourneau) vers le bout courbé en angle droict, & vn peu eslargy. Par lequel on puisse attiser les charbons mis dens le fourneau, & en tirer les cendres. Tous lesquelz instrumens sont mieux cogneuz à la veüe, & à l'experience, que à le dire. Es cendres ainsi chaufees sont bien commodement appareillees tant les autres sortes d'eaux, & d'huyles, comme principalement les estoifes seiches, qui infuses en vin ont esté par quelque temps macerees, & destrempees en vaisseau bien clos; lesquelles rendront leur mesme odeur, & saveur en l'eau destillee, comme l'absynthe (ainsi que j'ay cy dessus enseigné) Gentiane, Bayes de Geneure, & drogues aromatiques, desquelles les eaux destillees noz gens les nomment eaux dorees. Dauantage en telles cendres est bien souuent reïteree la destillation de l'eau de

q vic,

vie, en laquelle i'ay à cela prins garde, que la meilleure, & la plus pure partie tousiours destille la premiere: & tout ce qui y est de phlegme, ou de celle liqueur que aucuns appellent eau morte, (pource qu'elle est inutile, nuisante, & presque tousiours puante) vient le dernier. Ce que tresclairement on cognoit en vn Alembic de verre. Car quand la plus pure essence aitherine, & aérine decoule: il n'en appert aucun signe au chapitel. Mais lors que le phlegme môte: adonc les traces de l'eau coulante par venes manifestement apparoiſſent. Lesquelles incontinent que l'on commence à veoir: faut oster le receptoir de deſſouz: & espandre, comme inutile, tout ce qui est demouré en la coucourbe, ou au ventre du vase destillatoire. Et adonc faut recommencer autre nouvelle destillation. Et cela faut repeter tant de fois iusque à ce que nul phlegme plus ne se monstre, ce que communement aduient à la quarte ou quinte destillation: apres laquelle n'est ia plus besoin de destillation, mais de circulation: à fin que la liqueur soit rectifiée (comme ilz parlent) & soit tournée en Ciel, ou Quinte essence. Les liqueurs destillees en vapeur d'eau bouillante retiennent plus entierement les vertus & les qualitez de leurs plantes: Mais pource qu'elles sont excrementeuses, ne se peuuent pas long temps garder. Plus longuement se conseruent, celles qui sont destillees en chaleur de cendres, d'arenes, ou de scorie (c'est crasse escume, & marche des metaux) menu puluerisée, en vaisseau de pierre, ou de verre tant que l'on voudra: sur vn long ou rond fourneau couuert de tuilles,

tuilles, qui soustiendront les cendres, arenes, ou scories en assez haute quantité: enuironnees, & acostees de hautes bandes de plôb. Mais les vaisseaux de verre doiuent estre peu à peu eschaufez, & peu à peu refroidis, deuant que d'estre descouuers à l'air froid, autrement ilz se rôpent incōtinent. ¶ Syluius. ¶

Vlſtad ordonne de faire vne certaine destillation es cendres à feu si tres lent: que l'on puisse nombrer vn deux trois par chacun interualle des gouttes tombantes.

Quelconques fruiçts que ce soyent, quand ilz seront en bonne maturité, tu les trencheras en menus morceaux, les piseras, & puis les destilleras en arene à feu lent. ¶ Vlſtad. ¶

Autre certain moyen à faire sur le champ.

ON faiçt ausi prestement eau, & sur le champ de telle plante qu'on voudra, en extrayant le ius d'icelle, & puis iceluy bien chauffé, & bouillant, en vaisseau estroict mettant sur iceluy vn verre auquel passe, & se prend la fumee à petites gouttes. Lesquelles amassees font eau. Le vinaigre se tourne ainsi facilement en eau. Laquelle est vtile pour absterger les macules, & suffusions des yeux: mesme-ment si au vinaigre blanc est cuiçte herbe de Rue. ¶ Cardan. ¶

Aucuns mettent resine de Laric en vn vaisseau de bois duquel le fond par le tourneur soit si tenuement & deliemēt apprimé que l'on puisse quasi veoir au trauers: par lequel mis en lieu chaud destille la plus pure, & la plus subtile partie de la resine.

*Des Rosaires, par lesquelz tant des Rosés que des autres
medicamens est tiree liqueur destillable, mettant
par deffouz feu de charbons, ou de coup-
peaux de bois, le plus souuent
sans entremoyen.*

CHAPITRE LV.



Ev flambant en destillation communi-
que beaucoup plus l'odeur d'arsure à la
liqueur extraicte, que les charbons, ne
l'eau bouillante, & pour les garder,
metz arene dens la paisle es communs rosaires, ou
plustost fay en sorte que l'arene soit moyenne entre
le feu, & la paisle, & aussi autour de la paisle. La-
quelle doit estre plôbee ou verree si elle est de terre.
Car il s'en faiât bien de cuyure. L'emboiture de l'a-
lembic ou chapitel avec le verre, tu l'empareras &
luteras avec vne bâde de drappeau bien emplastree
de terre grasse adroicement mise à l'entour: & le
semblable feras au droict de la ioincture du vase re-
ceptoir avec le nez de l'alembic. ¶ Brunsuic. ¶

Aucuns aujourd'huy font telles chapelles rosai-
res de cuyure: & sur le sable mettent les herbes à de-
stillier. Item à l'entour de la paisle & au deffouz
(comme ie pense) l'espace vuyde remplissent d'eau
en vn Bassin faiât tout expres, puis mettent le feu
deffouz: ou de charbons, ou de menues esclapes de
bois, pource que la flambe ne semble y pouoir tant
nuire: à cause, & pour la defense de l'eau qui est à
l'entour. Mais sans faute toutes ces choses seront
beaucoup mieux destillees en vaisseaux de verre, au
Bain

Bain Marie, ou en cendres.

Le vinaigre destillé deuient blanc, tant pour autres vsages des Alchymistes, & Mediciens: comme pour mesler avec le syrop aceteux, duquel icy ie mettray les parolles de Bulcasis. Construy Atenor semblable à celuy ou on destille l'eau rose: & fay que tousiours le vaisseau destillatoire soit de verre, ou de terre verree, ou plombée, remplý les trois pars de bon vinaigre blanc: la quarte partie du vaisseau demourant vuyde, à fin que quãd le vinaigre bouillira, il ne s'espande. Apres couure le vaisseau avec vn chapitel ayant nez: comme tu fais qu'il se faict en l'eau rose: & y fay feu legier, & non violent. Car si le feu estoit trop fort: le vinaigre ne s'en feroit pas si blanc. Et faut que le vinaigre que l'on destille soit de vin blanc, & tresfort. Ainsi colligeras blanche & pure liqueur, que tu garderas en repos. En ceste mesme sorte se peut aussi destiller le vin. ¶ Bulcasis. ¶

P'en ay quelque fois destillé en vaisseaux de verre dens les cendres: que i'ay desia gardé par aucuns ans semblable en odeur & saueur au vinaigre non destillé: different seulement en couleur, & substance semblable à eau claire. Et semble que Bulcasis soit d'opinion de destiller le vinaigre avec feu sans eau: non au Bain Marie, mais en la maniere qu'il faict premiere, & seconde à destiller les roses: c'est à fauoir sans eau, avec feu de charbons, ou de menues esclapes de bois: Mais nous l'auons fort bien destillé en cendres. Avec le fort vinaigre, & mesmelement destillé, ou avec ius de Limons se dissoluent les perles & marguerites, coquilles d'œufz,

q 3 pierres

pierres de reins, & vefcie, les deux coraux, Toutes lesquelles choses puis apres defeichees, font preftement friables, precipitees, & sublimees retournent en cinnabre, & en argent vif. ¶ Syluius. ¶

Les Alchymiftes difent que par vinaigre deftillé fe refoluent les metaux : item par vrine humaine deftillée.

Les fueilles de cheneſue mollues en farine, pource qu'elles tentent la teſte: font vn breuage doucement enyurant. ¶ Cardan. ¶ Et ſemble qu'il ſeroit bon d'y eſpandre eau par deſſus: puis quand enſemble ſeront fermentees: les deſtiller tout ainſi que l'eau ardent, ou en vn Roſaire, ou en autre inſtrument, ou le feu ſans entremoyen eſt mis deſſouz, & parauenture ſe doit deux ou trois fois repeter la deſtillation. Le meſme diroye- ie de l'eau d'auoine, de laquelle ſemblablement eſcrit. ¶ Cardan. ¶ Diſant.

Les Moſcouites pource qu'ilz n'ont point de vin vſent d'eau deſtillée d'auoine. Laquelle moins n'eſchaufe, & enyure que le vin. Car l'auoine eſtant de groſſe ſubſtance: il eſt neceſſaire, que par la deſtillation elles'eſchaufe, atténue, & aguife, & ſubtiliſe, & approche de la nature de l'eau ardent, laquelle choſe ſe peut faire auſſi de tout breuage enyurant, comme, Citre, Ceruoife, Biere, Coruié, Claré, ou apomelit, meſmement vieil, & qui avec millet ha eſté cuit.

Le miel en le deſtillant couſtumierement s'enfle, & exonde quand il eſt eſchaufé. De cela ſe peut on garder quand la deſtillation ſe fait en roſaire commun,

mun, mettant sur la paille vn tamis de poil de queue de Cheual, en sorte que le miel y attouche. Et quand en vne coucourbe de verre le voudras destiller: tu y mesleras arene pure, nette, & bien lauee: & feras feu petit, & lent. On en iette la premiere eau, on recueille la seconde qui au commencement ha couleur doree, & rousse sur la fin, la premiere eau iaune sert aux femmes pour faire les cheveux longs, doux, & iaunes, les ayant d'icelle eau lauez & seichez au Soleil. Elle amende la descheute des cheveux tombans, est medicalle aux yeux enfliez, & chassieux, fait departir les suffusions, & aqueuses toilles d'iceux, Guerit les anglets des yeux blecez, & vlcereux. Donne remede aux lieux du corps bruslez, mesmement à ceux qui sont molz & tendres: en sorte que nulle Cicatrice n'y demeure. La seconde eau, qui est rousse purge & absterge la purulence, & la sanie es vlceres pourris si de icelle on les laue, en y appliquant linges mouilleez en icelle eau: voire que apres les auoir purgez, & mondifiez, elle y produict nouuelle chair. ¶ Ryfius. Voy Vltad. ¶

Des huyles destillees.

CHAPITRE LVI.

Premierement en General: puis en particulier.

*Des huyles des plantes, fleurs, Herbes, Gommess, Resines
semences, escorces, bois.*

Des huyles composez, qui Baumes sont appelez.

Des Huyles des animaux.

Des Huyles des metaux.



Es huyles qui en vaisseaux Alchimistiques, ou fussoires sont appareillees, soit par ascens, soit par descens: les vnes sont simples, les autres sont composees, Et de cestes encore les vnes composees de plusieurs matieres: comme les Baumes qu'on appelle artificielz, aucunes de bien peu. Aucunes sont qui entre les simples & composees semblent estre moyennes, comme celles ou à vn seul medicament pise, est adioustee quelque liqueur: pour en icelle macerer, & puis ensemble le destiller, à fin que par celle liqueur portee puisse mieux monter, & puis d'icelle se separer. Item aucunes se font de plantes, ou parties des plantes, fleurs, racines, semences, escorces, resines, gommes, larmes. Aucunes des animaux, ou aucune partie, ou excrement des animaux. Autres des metaux minéraux, & semblables, cōme d'Antimoine, Plomb, Ambre. De chacune desquelz nous parlerons par ces trois derniers ordres. Des autres huyles qui se font par quelque autre moyen, cōme par expression, infusion ou autrement, en sera traicté cy apres à part. Comme l'huyle benediect par sublimation est destillé de carrons de brique tous rouges, enflâbez & estaincts en l'huyle: ainsi du Ladanon, Cire, liqueurs onctueuses, Gōmes, resines, os, moelles, & autres matieres abondâtes en humeur grasse, peut estre eau destillee par sublimation ¶ Syluius. ¶

La substance de l'huyle appert estre toutes choses meslees & naturellement composees: veu qu'elle est mesme au sel corps tresssec. Comme escrit ¶ Cardan. ¶ (Aussi est au sel certaine graisse dict Pline)
mais

mais es vns est plus, es autres moins. Car c'est vne oleagineuse & grasse humeur, non point celle humeur aiqueuse facile à deseicher: mais vne humeur ærine qui aussi est chaude. Car l'un & l'autre elemēt de l'eau, & de l'air chacun ha son humidité propre à son genre. Ceste liqueur ærine Nature en d'aucunes substances separe: non seulement es plantes, par sucz, larmes, gommcs, huyles: Mais aussi es corps inanimez: comme es corps & mineraux gras, Souffre, vif argent, & diuers genres de bitumes, naphte, Ambre, & huyle de pierre. Mais sur tout es animaux, tant par les autres parties, que principalemēt par les graisses, moelles, sang, & autres substancieuses parties qui de sang n'ont point, mais au lieu de sang quelque grasse humeur de mesme genre sanguin. Ceste mesme humeur aussi ne defaut aux excremens du ventre & de la vescie, à la sueur, au miel, aux œufz, & telles matieres yssantes du corps des animaux. Et celle humeur ærine apparoiſt aussi estre en toutes les parties solides des animaux, en celles principalement qui ont fibres, & veines manifestes, par lesquelles est attraiēt le nourrissement. Car à nourriture sont destincees les choses douces. Lesquelles facilement par mediocre chaleur sont conuerties en graisse: voire que les choses grasses sont aucunement douces. Et abondance de gras suc, est communement veue es animaux nourris de choses douces. Combien que les graisses d'elles mesmes ne nourrissent pas, car elles nagēt par dessus l'autre nutriment: ne se pouuans reduire en vnitē de la masse, ou chil: (c'est le suc de la viande cuicte en l'e-

q s stomach

stomach pour faire sang, & nourriture.) Or celtuy bon suc grasset contient en soy plus d'huyle ærin: d'autant qu'il est en plus ferme & solide substance corporelle: comme estant plus syncere, & moins aiqueux. Le Guayac qui va au fond de l'eau en est abondant, les bois de moins espaisse matiere & plus legiers, conuertissent ce gras suc en gomme ou resines, & pource en sont moins abôdants. Les plus solidés plus espais, & plus pesans retiennent plus de celle humeur ærine côme le Guayac, le noyer, & le fresne.

Or qu'en tous bois soit huyle, la cendre le demontre, qui de tous bois quelconques retient la graisse, qu'elle depose en la lexiue. Tant est durable le gras ærin, & encore plus l'aitherin: que ores que la terre brusle, & l'eau s'euapore, neantmoins ces grassetez demeurent, partie en la cendre, partie en la suye: iacoit qu'en l'une & en l'autre encore soit restante l'essence de la terre, en sorte qu'il appert la seule eau estre toute consumee. Mais cecy appartient aux Philosophes.

*Comme il faut extraire huyle des drogues aromati-
ques, comme Girofles, Noix muscade,
Safran, Macis, & autres.*

CHAPITRE LVII.



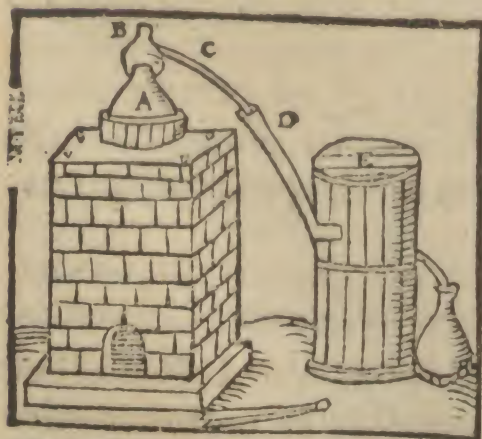
REN quelconque espicerie, ou aromatique drogue que tu voudras, & la trenche, & pile ou broye assez grossettement, puis l'arrose & trempe moyennement d'eau de vie rectifiée, & circulee, & apres les auoir macerez

macerez & destrempez ensemble, les destille à petit feu. Et quand apres l'eau de vie toute extraicte, l'huyle commencera à destiller, tu mettras la matiere des drogues aromatiques tirees de la coucourbe dens vn sachet de toille bien lié de fil: & en vne presse apte à cela les ferreras entre deux lames de fer bien chauffees, en exprimant l'huyle: lequel ainsi extraict faut puis apres rectifier, & circular: à fin que le pur & syncere huyle soit séparé de la plus grosse matiere. En apres les feces peuuent de rechief estre putrefiees avec l'eau de vie parauant separee, & de rechief les conuiendra destiller. Et ce moyen semble estre trescommode, & tresvtile entre tous les autres. ¶ Ryffius. ¶ Mais il l'ha ordonné plus obscurément qu'il ne conuenoit. Nous l'auons rendu le plus clairement qu'il nous ha esté possible.

*Comme l'huyle par destillation est extraict des bois,
& semblables, comme Girofles.*

¶ Cardan. ¶

CHAPITRE LVIII.



cau entremoyennant le feu, & le vase, on en peut extraire

SOyent les bois, ou autres matieres, menu coupees & pieees ou broyees: puis mises en vn vase A, de verre, & destillees à tât legier feu que l'on pourra. Voire que si en baignant le vase en

extraire huyle, ce sera bien le meilleur. Au dessus du vaisseau soit posé vn chapel, ou chapitel B, de verre bien luté qu'il ne respire, avec vn nez C, auquel est adioinct vn autre canal D, de verre, si bien estouppé que ær n'y puisse entrer ne sortir. Cestuy canal passera au trauers d'un tonnelet E, de bois: Lequel continuellement sera remply d'eau fresche, en tirant par vne chante pleure F, celle qui desia sera eschaufée: & en y remettant de fresche. Car ainsi la liqueur se refreschit: & les vapeurs point ne se brulent: ains se conuertissent en eau, ou en huyle, & conuertis par la partie courbee du canal, G, sortant hors le tonnelet, tombent goutte à goutte dens le vaisseau receptoir. En ceste sorte donc (comme ie l'ay veu) premierement sort ie ne say quoy de trouble, avec soy mettant hors la plus menue substance de la matiere. Apres sort l'eau plus claire: & finalement l'huyle, laquelle sent plus le brulé, que l'odeur de la chose d'ont elle est destillée. Par ce mesme moyen se peut aussi faire destillation des eaux, de herbes, & fleurs. Mais beaucoup mieux par descens. Aucuns sont qui aupres du fourneau apposent Musc, ou autres plus precieux odoremens: d'ont l'eau retient non seulement ses propres odeurs: mais aussi du Musc, & des autres parfums, qui aupres sont apposez.

De la destillation par descens.

VLstad archap. xix. enseigne de ceste maniere de destiller en general, & en particulier des huyles du bois geneure, des moyeux d'œufz, de Noix

Noix muscade, & de chardon benediçt. Duquel la tradition, ie me efforceray de monstrier plus clairement & brièvement. Donc il enseigne construire vn fourneau conuenant à ceste destillation: semblable aux foyers que l'on fait en Allemaigne de tuilles ou briques non cuites, de la hauteur d'une coudee & demie de tous costez, excepté le deuant qui peut estre fait plus bas, & couuert de platz carrons, ou tuilles: pour y pouoir poser quelque chose, comme les ferremens d'ont le feu est attisé, & de largeur de trois coudees en toute carreure. Au milieu de ce foyer sort vn pertuis B, tant grand que vn homme y puisse mettre le pied, (Et sera ce fourneau conuenable aussi à autre vsage, c'est à sauoir à figiller du seau, ou sigille de Hermes quand la bouche de la coucourbe de verre sera mise & entree dens le four à la longueur d'une palme: & si quelque partie encore d'auantage en appert: sera emplastré d'argille, ou terre grasse: & quand le bout du verre sera bien eschaufé, tout rouge, soit ferré & compressé avec vnes tenailles ou pincettes de fer, semblablement toutes rouges,) Ayant donc à faire destillation en vne telle fournaise. Pren vne coucourbe de tresbonne terre verree, ou plombée: & si on ne peut, d'estain, cuiure, ou Laiton. Icelle remply de la matiere à destiller iusque à tierce part, & l'enclos tresbien d'un couuercle d'une lame, ou platine de fer bien menue, pleine de petits pertuis. Adonc tu renuerseras le vaisseau, & mettras la bouche d'iceluy dens le pertuis du fourneau: le y implantant iusque à trois doigtz de profond, & tout ce que sera
baillant

baillant ou descouvert à l'entour, tu le rempliras diligemment de terre grasse en sorte que rien ne puisse tomber dedans le pertuis. Puis en la partie du fourneau au dessouz du pertuis, tu souz mettras vne coucourbe de verre (pour laquelle mettre & tirer, & aussi pour veoir quand toute la matiere sera destillee: faut que le deuant du fourneau soit ouvert) à laquelle souz mise coucourbe de verre sera adaptee la bouche du vaisseau dessus, toutesfois sans luter. Alors faut faire le feu à l'estage dessus du fourneau egalemēt tout autour du vaisseau qui cōtient la matiere. Mais au commencement le feu doit estre petit, & recullé du vaisseau le plus que possible sera. Puis apres peu à peu doit estre le feu allumé plus grand, & plus pres du vaisseau. Il est à sauoir que de quelconque matiere que ce soit tousiours au commencement destille eau ou plus, ou moins: selon la difference de la matiere, laquelle quand cessera de couler & l'eau commencera à destiller, tu vuideras la coucourbe de verre mise au dessouz, & puis la remettras: & continueras à augmenter le feu, & à l'allumer plus pres du vase superieur, iusques à ce que plus d'huyle ne destille. Car alors faudra reculler le feu bien loing, à fin que le vaisseau de dessus se refroidisse. Puis tu osteras le vase receptoir de dessouz, & ainsi garderas l'huyle. Au reste le feu (comme i'ay dit) est requis au commencement fort petit: & puis peu à peu doit estre augmenté iusque au quatriēme degré, & ce pour deux causes. Premièrement à fin que par subit excès de trop grande chaleur, toute l'humidité voire iusque à l'oleagineuse

neuse ne soit consommee : qui est vne chose d'ont se faut bien garder , mesmement quand on veut auoir huyle de moyeux d'œufz , ou Noix muscades. Car en aucuns autres cōme en bois de Geneure encore que de prin faut on allumast grand feu , toutesfois n'y auroit pas grand' faute. Secondement , car par trop grand feu au commencement le bois allumé par auenture gasteroit , brusleroit, ou romproit les cucurbitules: ou bailleroit à l'huyle odeur mal gracieuse. Or en l'huyle benedict simple tu accroistras le feu, au moins sur la fin de la destillation. Et pour destiller pourras preparer vn tel lieu. Fay vne fosse en terre longue large & profonde selon la mesure du pot que tu y voudras mettre, qui sera verré ou plombé, & laué bien net d'eau pure. Sur l'orifice soit mise vne platine de fer persee à plusieurs petits trouz en sorte que celle platine soit au dessouz l'ourle du pot enuiron vn pouce de largeur. Sur icelle mettras vn autre pot contenant la matiere destillable, tellement que les orifices des deux potz se ioignent, & soyent bien lutez. Puis soit fait le feu à l'entour du pot de dessus : qui tout sera hors la fosse fors que l'orifice. Mais ceste secōde maniere est plus mal propre. Premierement pource que l'eau ne peut estre separee de l'huyle, ne facilement estre cogneu quand sera toute la matiere destillee, sinon par long vsage & accoustumance. On peut aussi faire vn fourneau en vn haut lieu precipitant, comme enseigne le mesme. ¶ Vltad. ¶ lequel ie delaisse pour n'estre trop prolix.

Huyle de feuilles de Citrons d'Oranges, ou de
Limons

Limons quand on le destille premierement on en extraict l'eau, & en apres l'huyle, desquelz l'un & l'autre doit estre gardé chacun à part, Et l'huyle certes en est souuerainement suaue & bon. Lequel se fait en telle sorte. Pren les fueilles d'un chacun de ces arbres susdits, trenche les menu, & broye en vn mortier: puis les destillant en reçoÿ l'eau. Et quand tu verras quelque goutte furnageante d'autre couleur que l'eau: alors en changeant de receptoir augmente le feu, & recueille l'huyle qui sentira vn peu l'adustion, lequel vice se amendera en le laissant par long temps exposé au Soleil. Aucuns sont qui entre deux linges seichent lesdites fueilles, puis les pisent, en y adioustant autres choses odorantes, comme Gingembre, Musc, Styrac Calaminth, Ladanon, Cinnamomme, Benzoin, non en substance, mais en parfum. Car telles drogues ilz iettent en eau Rose sur le feu, & par la vapeur d'iceux emboyuent lesdites fueilles. Ces choses ainsi diligement embeües prennent l'eau Rose, ou ont esté destrempees quelques drogues, comme, Girofles, Galange, Noix muscade, & telles par l'espace d'un iour ou de deux, & de celle eau mouillent la poudre desdites fueilles, puis la destillent en cendres à petit feu, tant que la liqueur aigueuse soit separee; puis auoir augmenté le feu reçoient l'huyle qui est de tressuaue & gracieuse odeur. ¶ Fournier. ¶

Vn certain Empiric m'a fait rapport, l'huyle pouuoir estre separé des herbes & racines commodement en telle sorte. Metz les herbes, ou racines, en raifine de Terebinthe, ou de larice bien lauce
huiet

huiet ou neuf fois, tant qu'elle deuienne blanche, & les laisse cinq ou six heures dans le sable chaut, puis les destille à petit feu. Dont premierement decoulera la Terebinthine, molle du commencement: ou si peu s'esmeut, serree toute ensemble decoulera premierement en couleur de Laiet, puis apres iauissant. Or cognoistras tu bien au goust quand la liqueur desiree commencera à couler, & au pris que la couleur changera, tu changeras aussi le vase receptoir, pour receuoir chacune liqueur à part. Car la derniere liqueur est vile, & applicable hors le corps: mais la premiere est bonne par dedans le corps. Voyla que me dit l'Empiric. Il me souuient auoir veu huyle de grains de geneure en ceste mode appareillé.

Huyles destillez qui sont administrez dans le corps humain, tous doyuent estre meslez avec aucune liqueur comme vin; clairé, apomelit, Syrop, ou quelque eau destillee, ou autre medicament. Comme cy apres nous dirons entre les Baumes miellez. Qui est ce que disent les Empiriques, que aux huyles comme esprits, faut adiouster corps.

Des Huyles de fleurs,

HVyle de Safran se faict ainsi. On met digerer la matiere asperse d'eau de vie. Puis en auoir abstraicte l'eau de vie par destillation, La liqueur exprimee en presse, faut circuler: comme cy dessus ha esté escrit de la destillation des aromatiques en general. ¶ De Ryffi. ¶

r Huyle

*Huyle d'Aspic.**Du liure de François Fournier.*

Metz feicher au Soleil quelque peu de temps les herbes, ou plustost les fleurs d'aspic, ou de lauende puis en tire l'eau en vn Alembic. Icelle eau durant l'esté mise au Soleil en lieu treschaut, iecte vn huyle en superficialité, lequel de fois à autre separé de l'eau tu garderas. Car il sent tresbon & est vtile contre diuerses maladies, mesmement froides, & oste les douleurs.

Autre moyen.

EN telle quantité que tu voudras d'huyle d'amendes douces, tu destremperas fleurs d'aspic bien meures, dens vn vaisseau plombé. Le mettant par quarante iours dens le fumier de cheual. En apres les destille à petit feu, & finalement les rectifie au Soleil en vn vaisseau bien estouppé.

Si toutesfois il y ha odeur d'arsure, tu lairras deux ou trois pertuis ouuers au couuercle. Ainsi purgé au Soleil il demourera bon, & odoriferant.

Tiers moyen du mesme huyle d'Aspic.

REmply vn vaisseau de verre de bien meures fleurs d'Aspic, & le bousche : & tous les iours tant que tu pourras y en adioustes. Cela continueras par huit iours, puis les putrifieras en fumier cheuallin, le vaisseau bien estouppé, par l'espace de trois moys, finalement le destilleras en Alembic à grande diligence, & l'huyle extraict mettras au Soleil, en tousiours separāt le plus clair, & le reseruant.

Aucuns

Aucuns font qui mettent la matiere au Soleil incontinent qu'elle est tiree du feu, ou plustost du fumier, & leuent l'huyle nageante sur l'eau. Or quand les fleurs auront cessé de rendre leur huyle: tū les ferreras, & exprimeras le plus que tu pourras, & mettras le suc exprimé au Soleil dens vn vaisseau encliné: à fin que l'huyle furnageant plus facilement soit séparé. Ainsi en est extraict huyle odorant sans nul vice d'adustion. ¶ Fournier. ¶

Ryffî dict ce mesme huyle pouuoir estre fait comme huyle de romarin, c'est à sauoir des fleurs menu coupees, & en vin vieil destrempees, puis destillees en sorte que les souspiraux de l'alembic, de fois à autre soyent refreschis, voy cy dessus, en l'huyle de Romarin. Aucuns vendent publiquement cest huyle d'Aspic, l'appellans Baume avec escreteaux ou les facultez en sont descrites. Il est treschaut & sec. J'ay cogneüe vne femme qui en print vne goutte ou deux dens le corps, non sans grand dangier: mais elle iecta plusieurs vers. On le mesle à plusieurs choses, principalement pour grace d'odeur. Vne seule goutte de cest huyle agitée avec grande abondance d'eau la rend toute odorante. Les Mediciens aussi & Chirurgiens la meslent aux huyles, & onguens chaux à cause de l'odeur, ou pour l'augmenter s'il est bon, ou pour le courir si mauuais il est. Car il surpasse toutes les odeurs. Et parauenture autre liqueur ne se treuve qui soit tant suaue, & tant vehemente en odeur. Et pour vray elle se fait plus odorante d'Aspic, que de Lauende.

Huyle de Romarin, seruant de Baume.

EMply vne fiole de fleurs de Romarin, & l'en-
terre en sable chaud bien estouppee avec dou-
ble linge ciré: tellement que rien n'en respire (Ar-
nold veut qu'elle soit estouppee d'un double linge,
& puis vn tapon de cire par dessus. Hollier veut
que remplie soit iusque à la moytié.) Et ainsi la
laisse vn mois ou d'auantage, tant que les fleurs
soyent conuerties en eau. Ceste eau separee, & mise
au Soleil par dix, ou vingt, ou quarante iours se
espaissit en forme d'huyle. Conforte & robole le
cœur, le cerueau, & tous les nerfs, & tout le corps,
oste les panes & macules de la face, conserue la ieu-
nesse. Vne goutte de cest huyle infuse en eau va au
fond comme le Baume, vaut contre les mailles, lar-
mes, & autre males affections des yeux, si vne seule
goutte en est infuse es yeux deux ou trois fois au
plus. Remet la chaleur es membres paralytiques,
& quelque fois les guerit, resiste au phlegme salé.
Totallement cure les fistules, & le châtre qui ne ce-
dent à autres remedes. A cela vaut aussi eau de vie
faicte de vin ou soit cuit Romarin. ¶ Lulle. ¶

Quant à moy ie ne cuiroye point le Romarin,
car la vertu du vin, & la Quinte essence s'en euapo-
re: mais en vn vaisseau bien estouppé la destrempe-
roye, & putrefieroye, puis la destilleroye premie-
rement au Bain Marie, en apres es cendres avec
l'eau infuse sur son marc. Avec moy faict Arnold
de Villeneuve, qui au liure du vin (ou aussi il escrit
cela mesme du Romarin que ia nous auons dict de
¶ Lulle. ¶

Si

Si au moins veritablement de Lulle sont ces paroles.) P'ay (dict il) souuent experimenté, que l'eau de vie faicte de vin ou ha esté amolly romarin, cure le phlegme salé, la rongne, le chācre, & la fistule qui autremēt saner ne se peuuent. Mais cest huyle de Romarin ne se faict autrement que l'huyle des fleurs de verbasce, ou bouillon blanc, non par destillation. Huyle de Romarin doit estre faict des fleurs cueillies avec les plus haux turgeons broyez, puis destrempez, & putrefiez en tresbon vin vieil. Et les faut destiller à feu lent, en sorte que les espiraux de l'alembic soyent de fois à autre refrigeriez puis les circular, tant que au possible la grosse substance soit séparée de la subtile. ¶ R y ffi. ¶

Et se pourra destiller (comme ie coniecture) ou en vne petite coucourbe, avec Alembic: ou en vne retorte, avec le receptoir de diuerse figure, ou plustost en deux retortes desquelles l'une soit le receptoir, ou en deux vaisseaux d'airain, que les Apothicaires appellent vefcies, comme l'eau de Cinnamonome, ou l'eau ardent. En telle sorte se destillent les huyles (comme luy mesme enseigne) de vernix, ou gomme de gencure, de fleurs d'aspic ou lauende, de semence d'Anis, & plusieurs autres semences.

De la Chelidoine la quarte essence, ou le feu, qui est comme liqueur d'huyle, &c. comme on le prepare, & à quel vsage, ly cy dessus ou nous auons traicté de la Quinte essence. Et pourralon bien de maintes plantes & autres medicamens extraire deux sortes d'huyle aitherine, ou de feu, & aërine ou d'air, en la mesme sorte & maniere que

ha esté ordonné en la Chelidoine.

Huyle de Rue.

C Ardan au second liure de subtilité escrit estre
Caucuns venins qui par seul attouchement oc-
cient. Contre lesquelz (dist il) souverain ayde est,
ne s'arrester en lieu que ce soit, tant que la main soit
fort eschaufée, souvent laver les parties avec eau
tiede, & frottement d'huyle de Rue, non de celuy
vulgaire, mais de celuy bon huyle qui se faiet chez
les pigmentiers à la mesme maniere que l'huyle de
Aspic, ou de Girofles. Voila que dict ¶ Cardan. ¶

De l'huyle extraicte de semence de Rue, nous en
escrirons cy apres, selon Lulle. Or l'huyle de Rue
d'ont icy parle Cardan, l'estime qu'il faut le faire
des plus haux petits broutz florissans de la Rue.

Des Huyles des semences, & fruiets.

CHAPITRE LIX.



E gouttay huyle de Girofles vne fois en
Italie, souverainement suave, & de tres-
grande efficace. La maniere de l'extraire
nous l'avons cy dessus enseignee par les
parolles de Cardan, ou en general auons escrit de
l'extraction des huyles. Item par vne autre maniere
prise en Ryffi, c'est à sçavoir telle cōme de quelcōn
ques drogues aromatiques qui se destillēt en eau ar-
dent, tāt qu'icelle eau ardēt en soit separee, & incōti-
nent que l'huyle cōmence à decouler: la matiere ti-
ree hors de la coucourbe est mise en presse & le ius
exprimé. Cōme dessus ha esté escrit de Ryffi, q par-
ticulieremēt aussi descriit les facultez de cest huyle.

Lc

Le moyen d'extraire huyle de la noix Muscade, voy le cy dessus, au lieu ou nous auons traicté en general de la destillation des huyles par descens, recueilly en Vltad.

L'huyle de noix Muscade, & de son enuelpement, Macis se extraict en mesme sorte que des Giroffes. ¶ Riffy ¶ qui particulierement décrit les vertus de l'un & de l'autre.

L'huyle d'Anis se extraict (comme de toutes les autres plantes seiches) en destrempant les semences broyees en de tresbon vin: puis apres peu à peu les destillant par ascens: tellement toutesfois que les esprits soyent continuellement refrigerz en l'Alembic. La liqueur circulee puis apres, Riffy nombre ses vertus, & facultez. Mais nous les laissons comme aussi de toutes les autres: ou aux eaux, & aux huyles n'est attribué autre effect, que le mesme ne soit es simples d'ont sont extraictes, deuant la destillation: sinon qu'en destillant il est rendu plus subtil & plus efficaceux.

Les huyles des grains de Genetire, & de Bayes de Laurier se font en la mesme sorte. C'est à sauoir broyees puis destrempees en bon vin, ou en eau de pluye, & se destillent en la mesme maniere que l'eau ardent: ou en vne vascie de cuyure, comme les Apothicaires la nomment, ou comme nous auons enseigné de extraire huyle des bois, & Giroffes, selon Cardan: ou des aromatiques selon Riffy. Car ie croy qu'il n'y ha pas grand difference, moyennant que les esprits qui sont portez par l'Alembic, soyent en iceluy, ou au nez refrigerz commodement. Et

f 4 de

de tous ces huyles Riffy recense les efficaces, & facultez. Les triacleurs ont de coustume vendre cest huyle de grains de Geneure, avec papiers imprimez qui contiennent le cathalogue de ses vertus. Et à ce que i'enten cest huyle vaut aux trauallez de ficure tierce.

Huyle de blé ou froment par aucuns se faiët en serrant, & fort pressant le blé entre deux fers chauds, ce que autres pensent inutile: disans qu'il doit estre faiët cōme l'huyle de bois de Geneure par descens. Mesué dict que le blé pelé de sa balusse, peut estre destillé au vaisseau de sublimation, comme l'huyle des Philosophes. Il guerit les gratelles, & rongnes, adoucit, & amoytit les asperitez de la peau prouenant de seicheresse. Lequel huyle est aussi descrit par Rasis en son antidotaire. Voy cy apres, es huyles non destillees. On en pourroit aussi bien faire d'orge, & semblables grains: tant par sublimation, que par descension. ¶ Moines sur Mesué. ¶

Huyle de Ben (c'est de gland aromatic) Musqué, que Fournier appelle Retrahe, ou Retrahe, de tresprecieuse odeur. Des fruiëts de Ben, (qui à Genes se treuuent en assez grande abondance à aussi bon prix que les amendes,) tu en ferreras & presseras huyle comme des amendes, le lairras reposer, & y mettras vne assez bonne quantité de Musc: & ainsi en vn vaisseau de verre bien estouppé le mettras en vn grand pot plein d'eau bouillant, puis en receuras l'huyle par destillation, qui sera tresbon, & tresodorant.

Huyles

*Huyle des semences, que j'ay trouué au Liure
des canx de Lulle.*

CHAPITRE LX.



L m'a semblé bon escrire de ces huyles suiuanz separeement. Pource que ie suis en doute si l'auteur Lulle les veut estre faietz par destillation, ou simplement par expresseion, & pour vray à chacun il adiouste parolles telles. Soit extraict l'huyle à la mode du populaire. Par lesquelles parolles il semble donner à entendre, que l'huyle doit estre recueilly simplement par expresseion des semences au pressoir: comme le vulgaire ha coustume de faire. Si n'est il point de doute toutesfois, que ces mesmes huyles bien adroiect destillez ne fussent de beaucoup plus grande efficace, mais pour bien les destiller y faudroit laisser avec les semences, la liqueur ou elles auroyent esté destrempees, & la putrification preceder la destillation, &c.

Destrempe les semences de l'espouse du Soleil (c'est de la soucie) en laiect de femme par quarante iours, puis en tire l'huyle à la maniere commune des populaires, voy cy dessus entre les liqueurs cosmetiques.

Huyle de semence de Rue.

Les grains de semence de Rue mesle les avec Or de fueille: & les metz tremper en vinaigre par l'espace d'un iour. Puis apres legierement les deseiche au Soleil, & en tire huyle, à la maniere des

r s

gens

gens laiz. Cest huyle est precieux, & resiste aux venins, tellement qu'il les faict rendre par vomissement, & si on en boit pour la seconde fois, seront iectees aussi les autres humeurs infectes du venin. Et si pour la tierce fois on en boit: s'ensuiura guérison parfaicte dens trois, ou quatre iours. Il guerit toute douleur des yeux de quelcōque cause, mais que la prunelle ne soit blessée, si les yeux en sont lavez deux fois le iour: & vne goutte en soit infuse dens l'œil, il en sera guery dens trois ou quatre iours. Si à ieun est beu: ne permettra venin approcher de l'homme de tout ce iour la. Voire que si aucun homme blessé de playe mortelle en boit à ieun, il eschappera moyennant que le reste de la cure soit appliqué à la playe comme il appartient. Item cest huyle beu à ieun oste toute goutte & rongne, & guerit hydropisie nee de froide cause, si seulement on en prend par deux iours. Finalement par onction reueille, & restitue en mouuement & sentiment tous membres endormis.

Ruberte, ou Sperme, c'est huyle de Nasitort, ou Cresson.

PRen Nasitort ou Cresson, plustost les Semences, destrempé en vinaigre bien fort seiche au Soleil, & en tire huyle à la maniere des vulgaires.

Cest huyle meslé avec Aloës & huyle Laurin guerit toute rongne & goutte es lieux qui en sont oingts. Meslé avec Aloës, & charbō d'orme, & puis prins en breuuage, guerit la ficure tierce, & quarte, & toute rupture au corps. Cuiet avec ptisane, & puis beu, arreste flux de sang, & restraint le ventre. Cuiet avec fourfre ou bran, chasse toute goutte.

Huyle

Huyle de Semences de Pimpenelle.

MEtz les semences de Pimpenelle en vin rouge par aucuns iours, puis seiche, broye, presse, & en fay huyle à la maniere du commun.

Cest huyle beu à ieun dissout, rompt, & chasse toute grauelle ou pierre de la vescie, voire consommee, de quelque matiere que ce soit, & allegé les membres de l'homme aggrauéz. Voila que dict, *¶ Lulle. ¶*

*Huyle de grains de Geneure destillable, premiere-
ment par ascens, puis par descens, comme
ie l'ay apprins de mes amis.*

Prenez vn sextier, ou vn boisseau plein de grains de Geneure, lesquelz pisez metz par deux iours tremper en eau de fontaine, puis les metz avec leur eau, en vne coucourbe, ou vescie de cuyure (comme ilz appellent) laquelle tu rempliras en sorte qu'elle demeure au dessus vuyde de deux ou trois doigtz. Puis à petit feu mediocre les destilleras en tout, & par tout comme l'eau ardent, c'est à sauoir par vne fistule ou Canal qui passe par vn vaisseau plein d'eau froide. Et en prouient eau en grande abondance, tellement que vn receptoir ne suffit pas.

En apres ensuit l'huyle: lequel faut laisser couler dedans l'eau ou il furnagera, & le separeras dens le vaisseau mesme ou il est, qui sera de col, & bouche estroicte, réuersé en sorte qu'on lairra escouler l'eau tant qu'un peu seulement en reste, qui puis apres sera separé, en mettât l'huyle en vn autre vaisseau.

Or le

Or le sextier ou boisseau de Bayes à mesure d'Alfatie rend enuiron quatre onces d'huyle. Aucuns pour separer l'huyle d'avec l'eau le mettent en vn verre à pied rompu, ou par cas, ou par vn fil de fer chaut, au fond duquel soit vn petit pertuis, par lequel toute l'eau decoule: & quand vient à l'huyle le pertuis s'estoupe, & lors on met l'huyle separé dens le vaisseau ou on le veut garder. Aucuns sont qui semblablement destillans, esmouuent tousiours la matiere au destillatoir à fin qu'elle ne se brusle. Et semblablement disent qu'en ceste façon les drogues aromatiques broyees comme les Giroffes, & la Cinnamomme, ou canelle se peuuent bien destiller. Aucuns autres (comme i'enten) les destillent en la retorte, non de verre, mais de cuyure estanné: qui sera mise en vne longue canne de cuyure, comme il se fait pour l'eau ardent.

Autre appareil du mesme huyle de Bayes de Geneure, par descens, à moy communiqué comme chose secrette par vn certain amy qui luy mesme l'auoit appareillee.

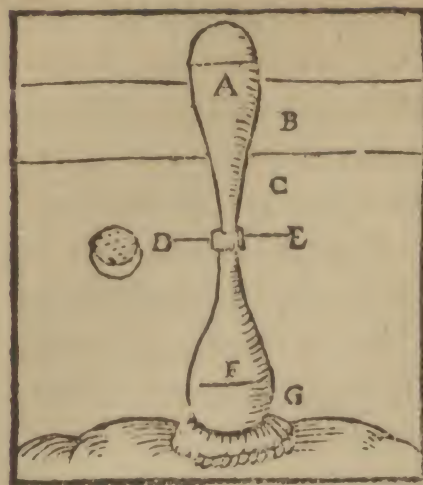
CHAPITRE LXI.



Vn iour serain, entre les deux nostres Dames d'Aoust & Septembre, à huit ou neuf heures du matin, amasse deux pleins sacz de grains de Geneure, Lesquelz bien pisez mettras à chacune fois vne moyenne quantité en vne estamine de boulengier: & les feras en la presse, les y laissant par vn iour, & par vne nuit, à fin que ce pendant tout le suc aiqueux decoule.

decoule. Iceluy tu mettras à part en quelque vaisseau pour en vser tant à certains remedes dens le corps, que par dehors à poindre les parties arthritiques, avec quelque onguent & eau de vie. Et se conserue ce suc facilement sans corruption, & si est fort suau, & de grande efficace. Aucuns tirent ceste humeur aiqueuse, non à la presse, mais au commun fourneau du Bain Marie. Apres ce suc aiqueux tiré, le reste de la matiere bien seiche, & bien pisce metz le en vne coucourbe qui tienne quatre pintes: laquelle toutesfois pas du tout n'empliras. En icelle coucourbe bien estouppee avec lut de Sapiëce à fin que rien n'expire, tu putrefieras la matiere par environ vingt iours en fumier de cheual, ou si hyuer est, en Allemaigne aupres du fourneau du pacle. Et pour la putrefication en fumier de cheual faut faire vne fosse de deux piedz en profond, & y mettre couches de fumier, & de chaux viue l'vne apres l'autre: en l'arrofant d'eau chaude de deux iours l'un. Finalement quād la matiere apparoiſtra assez putrefiee, & mediocrement liquide: tu la destilleras. Le receptoir doit estre presque d'egale grādeur, & soit posé sur vn torchō G, de paille. Et l'un & l'autre vase le destilatoir, & le receptoir doiuent estre de verre couppé avec vn fil de fer rouge. Ces deux vases tu conioindras bouche à bouche mettant entre deux vne delice & menue petite D, platine de metal, mesmement d'argent persee à petits pertuis qui ne soyent pas plus grands que à passer vne aiguille. La circonference de celle platine doit auoir bord dessus, & dessous.

Premie



PRemierement donc tu conioindras le vaisseau de dessus A, ou est la matiere avec la platine & la luterastresbien, puis mettras la bouche du vase par le trou du milieu du fourneau tant que le vaisseau receptoir F, se puisse ioindre, & enter à l'autre bord de la

platine, & le faut bien luter semblablement aussi le col du vaisseau de dessus, faut bien luter au trou du fourneau ou il est mis avec lut de sapience, qui se fait de terre grasse bien labource, conroyee avec eau sallee & bourre de laine. La maniere du fourneau est telle. Au milieu faut construire vn fond E, ou soit vn trou (comme nous auons dict.) Sur ce fond autour de la coucourbe on met du sable C, presque iusque à la tierce partie de la coucourbe: & sur le sable du brasier B, bien allumé, plus que iusque à la tierce partie de la coucourbe, dont il ne faut oster la cendre. Le reste de la coucourbe qui sera la quarte partie paraenture, ou vn peu moins que la tierce sera par dessus eminente, & vuide. Et si tu crains que paraenture la coucourbe de dessus ne puisse supporter la force du feu, tu l'armeras de lut, au moïn à l'endroit du brasier. Mais si le feu on augmente peu à peu & non subitement: ia besoin ne sera de telle incrustation. Le fond au milieu du fourneau sera construit de tuyles ou briques qui
seront

seront posees sur longues branches de fer, & ou il conuiendra faire le trou rond: faudra aussi tailler les briques en rondeur. Le fourneau estant ainsi construit, destille: & premierement decoulera vne liqueur aigueuse, dens laquelle incontinent qu'il apperra vne goutte d'huyle: tu changeras le receptoir F, & garderas à part celle premiere liqueur. Cest huyle certes faiet par descens, & extraict en vn vaisseau de verre me semble moins deuoir sentir l'adustion.

*Huyle de Pignolats, ou noyaux de Pommes de Pin,
Pour oster les rides de la peau des femmes, se fait
en destillation par descens, comme l'huyle de bois
de Genevre,*

DES HVYLES DE GOMMES, *Larmes, ou liqueurs espaiſſes, & Resines.*

CHAPITRE LXII.

Huyle de Myrrhe.

VOY cy dessus entre les eaux odorantes de Fournier ou nous en auons descrit vne qui se fait avec vne partie de Myrrhe, & demie part de suc de Roses tres-odorantes.

Les liqueurs espaiſſes de leur nature, qui gommes sont appellees, de temperament chaut & sec, pour les preparer à destillation, Les faut premierement broyer, puis en vn vaisseau bien estouppé avec vn peu de vin, les faut enterrer en lieu froid & humide,
profond

profondement iusque à la stature d'un homme: sans aucune matiere chaude y adiouter, & les laisser là assez long temps. Toutesfois plustost se resouldront si tu y adioutes moyeux d'œufz, cuietz à durté. Les gommés ainsi resoluës rendent un huyle trouble, qui destillé en une retorte sera fait plus clair, & plus pur. Car toutes gommés, & le Camphre aussi, attendu qu'en eux ilz ont une blanche, & grasse liqueur qui par la destillatiō leur est ostee, facilement sentent l'iniure du feu, & la male odeur de l'arsure. En sorte que nonobstant qu'ilz soyent destilleez en vaisseaux bien bas, Toutesfois la liqueur en sort crasseuse, bruslee, & de malgracieuse senteur. De laquelle l'usage, (encore que ce fust hors du corps) ne pourroit plaire: tant s'en faut que dedans il fust receuable, & si ne seroit de mesmes vertus, & facultez. Ainsi donc tu couleras la matiere par un drap de laine, ou par un feltre de poilz, à fin que tout ce qui y est de terrestre, d'arene, ou d'ordures soit separé. En apres ce qui est coulé, laisse le tant de iours que tu voudras en lieu moyennement chaud, & finalement le destille.

Or sont ces huyles tressubtiles, & de grande efficace: attendu que la nature mesme parauant, ha comme amassé en la substance de ses gommés, Raisines, & larmes, les principales facultez des plantes qui iettent telles espaisles liqueurs. Voila à peu pres ce que dit Ryffi, au premier liure de destillation.

Le mesme Ryffi au traicté du mesme œuure des huyles, n'ordonne nulle maniere de tirer huyles des gommés, mais nous renuoye au premier liure. Et la
descriit

descriit l'une apres l'autre les vertus, & facultez des huyles d'Ammoniac, Benzoin, Camphre, Girofles, Euphorbe, Galbanon, Ladanon, Myrrhe, Opopanax, Sarcocolle, Sagapen, Styrac liquide, & Calamite. Au seul huyle de Mastic, il ordonne le Mastic estre pisé, puis dissouz & digeré, en bon vin vieux, & finalement estre destillé. Semblablement il ordonne la gomme de Geneure estre destrempee, & dissoute en vin, pour la siccité de sa substance, & puis apres estre destillee.

Huyle de Belzoi.

PRen vne liure ou plus de Belzoi assez grossement cassee, arrose la d'eau ardent, puis en vne retorte la destille sur les cendres, à petit feu premierement, & puis consequemmēt plus grand, & metz le receptoir dessouz. Cest huyle spire vne excellente, & tressuaue odeur: la liqueur aqueuse qui en decoulera, la faut garder. ¶ Fournier. ¶

Huyle de Styrac, par le mesme.

TV casseras & pilleras assez grossement Styrac Calaminthe de bon suc, & gras: & l'arroseras d'eau de vie tresbonne: puis le destilleras en vne retorte comme le precedent, & son eau reserveras à part. Cest huyle excelle en merueilleuse fragrance d'odeur.

Huyle de Camphre voy cy dessus, en l'eau de Camphre, entre les simples eaux destillees.

s

Huyle

Huyle de Resine de Terebinthe, ou Larice.

MEtz quatre liures de Resine de Terebinthe, ou de Larice en vne bien grande retorte ou coucourbe de verre, & en destillant extray l'huyle: en sorte que la retorce ou coucourbe soit mise sur le sable chaut. Et premierement en sortira avec l'eau, huyle subtil, & clair: secondement de couleur d'or: finalement obscur, & gros: vn chacun des trois mettras à part. ¶ Valere corde. ¶

Ryffi escrit plus amplemēt de l'appareil de l'huyle de Terebinthine, & de ses vertus, que nous laissons pour cause de briueuté. Mais sur tout de cela se faut garder qu'il ne bouille quand on le destille, comme aussi au miel. Car ces liqueurs eschaufez facilement s'esleuent, & enflent. Parquoy au commencement y faut faire feu bien legier, & apres l'augmenter peu à peu, en refrigerant tousiours l'alembic, comme l'art le veut. Aucuns sont qui y meslent tuyles grossement cassee, ou blancs cailloux, ou sable laué, & seiché, ou fucille de l'hyerre, avec vn peu de verre gros cassé, desquelles choses on met aussi au miel à destiller: Et ce pour garder de bouillonner. Quant à moy ie y adiousteroye petits grappins de tuyle, ou de cailloux, arrosez de vieil huyle, ou de quelque autre medicament: comme en l'huyle Benedict. & ce tant pour empescher de bouillir, comme pour augmenter la vertu de l'huyle. Pour moy fait, quant à ce, la suivante description, laquelle j'ay trouuee en vn liure escrit à la main.

Pren Arene pure, ou menus cailloux blancz,
& clairs:

& clairs : & les metz sur le feu en vn vaisseau , tant qu'ilz rougissent du feu : puis les estains en resine terebinthine , à fin que d'icelle fort s'embeuent , & telle arene ou cailloux estains , destille en Alembic. Aucuns prennent l'huyle terebinthine pour la pierre. Item ces choses , huyle terebinth fait de vne liure de terebinthine : & de vieilles tuyles , ou plustost fresches , (comme dit Albucasis , pource qu'elles embeuent plus d'huyle) vne once , Mastic , & Styrac , de chacun vne once , les tuyles toutes rouges faut estaindre dens l'huyle : apres qu'ilz sont estains , & menu cassez , on les mesle avec les autres choses dans l'alembic de verre , dont destillent trois liqueurs , desquelz le tiers est le meilleur. Iaque Hollier entre les huyles anodins (c'est à dire ostans douleur) pour les froides douleurs.

Autre prins en vn liure escrit à la main.

EN vne coucourbe demy pleine de Terebinthine , metz y vne quantité de verre broyé , & deux sponges , puis metz selon l'art des Alchymistes le feu autour de la coucourbe par l'espace de vingt & quatre heures. Ayant parfaite la premiere destillation , destille encore vne fois renouvelant le verre , la coucourbe , & les sponges. L'huyle terebinthine profite souverainement pour oster cicatrices , ou plustost pour les relascher , & amollir : exceptees les cicatrices qui restent des varioles , Car ceux qui recommandent cest huyle , pour les taches des varioles , se deçoient grandement. ¶ Brassauol. ¶

8 2

Huyle

Huyle sublimé de tartre.

MEtz tartre (c'est grauelle de lie de vin) brisée en vn vaisseau avec l'alembic, & le destille, Premièrement en decoullera eau, puis apres huyle que tu receuras à part en augmentant peu à peu le feu, tant qu'il cesse de decouler, Liure Germanic escrit à la main. Aucuns Empiriques recommandent l'esprit ou la Quinte essence du tartre contre les aposteumes internes, & le mal Royal, qui est la iaunisse,

Huyles des Escorces.

HVyle de Cinnamomme ou canelle se fait, comme cy dessus nous auons enseigné de Cardan. En laquelle façon les huyles sont extraictz de bois, & semblables comme Girofles, avec les instrumens declarez. Ou comme de Ryffi nous auons escrit, de extraire les huyles de toutes especes aromatiques. La canelle se peut par huit iours destremper en eau ardent six fois repassée, & puis estre destillée, comme ie l'ay entendu d'un mien amy,

Icy ie adioustera encore la maniere de appareiller l'eau de Cinnamomme. Car en la destillation d'icelle, l'huyle finalement ensuit : iacoit que bien peu, & pour le vice de l'adustion, inutile à receuoir dans le corps. Mais l'eau en est tresexcellente, & tresutile. De laquelle m'enuoya la description un mien amy n'a pas long temps, telle. Le fourneau, & les instrumens du tout sont telz que pour l'eau ardent, la canne outrepassant par un vaisseau plein d'eau

d'eau froide : laquelle sera meilleure , comme de
tant plus longue voire iusque à cinq piedz rom-
mains, telle que l'aubir veüe, & encore plus lon-
gue nous rapporta vn quidam. Mais parauenture
que si longue ne la faudra, quand on ne destille pas
grande quantité d'eau. Elle se pourroit bien aussi
destiller en vne coucourbe de verre couuerte de
lut, ainsi que l'eau fort, & parauenture en ceste ma-
niere seroit meilleure. Tu mettras vne liure de tres
bonne canelle, batue & pisee, mais non tamisee au
fond du vaisseau destillatoire, cautelement, à fin que
la poudre ne se dissipe, ou ne se prenne aux costez,
puis y mettras pot & demy d'eau fresche: l'estoup-
peras bien, mettras le receptoir au deslouz, & feras
vn petit feu de charbon. La premiere eau decou-
lante est assez espaisse presque autāt comme huyle.
Et faut auoir soing de changer le receptoir quand
la couleur de la liqueur se change. La seconde eau
decoule plus blanche, & alors se change, & la faut
receuoir en vn autre vaisseau: & ainsi faut conti-
nuer tousiours, tāt que les feces ou le marc en sorte.
L'eau de la quatrieme mutation est tresclaire, la-
quelle quand elle commence à jaunir, incontinent
faut oster le couuercle de la canne: Pource que la
chose est desia parfaicte: & la vertu de la Cinna-
momme extraicte. Tout cela se peut faire en trois
ou quatre heures. Mais à ceste destillation faut estre
deux hommes, desquelz l'vn se prenne diligēment
garde à la mutation des liqueurs, & au feu qu'il ne
soit trop grand, & que la liqueur ne decoule trop
hastiuemēt, l'autre se prendra garde que le vaisseau

d'eau froide, par lequel partie de la canne outre passe: soit bien à point, & que la canne ou tuyau trop ne s'eschaufe. Parquoy changeant l'eau de fois à autre, y en remettra de fresche prinse en quelque grand vaisseau prochain, & mettra à l'entour dudit tuyau linges mouillees en eau fresche, semblablement sur le couuercle (s'il est trop eschaufé.) Car refreschissement de ces parties vaut beaucoup, pource en faire couler eau meilleure, & plus abondante. De ceste eau de Cinnamomme i'en ay veu, & gousté: tressuaue & gracieuse en odeur, & faueur. Et celle que ie vey estoit vne liqueur forte, & acre, de couleur troublee presque semblable à Lait: ou surnageoyent quelques rouffes gouttes d'huyle, moins suaues que l'eau, & plus sentantes l'adustion. Le mesme Cardan escrit en general des liqueurs faictes des bois odorants comme Girofles &c. Ceste liqueur repare grandement les forces. Ses autres vertus descript Ryffi. Mais chacun les peut sauoir ayant cogneu la nature de la Cinnamomme. En la mesme maniere est aussi appareillé l'huyle d'escorce de Noix muscade, qu'on appelle Macis: qui aussi est descript par Ryffi.

*Huyle merueilleusement odorant à parfumer
gands, prins en Fournier.*

AV mois de May tu prendras des secondes escorces de l'arbre Almon, ou Limon, ou Olme ou Aulne, trois pars, & du mesme arbre les plus grasses parties de la fleur, en poix egal: deseiche les à l'ombre. Et est cest arbre à preferer, creu es lieux

lieux non aquatiques. Tu y adiousteras puis apres la tierce partie de grains de Geneure tous frais, & le destilleras par descens, premierement à petit feu, l'augmentant puis apres de plus en plus tant que tout l'huyle soit descendu au receptoir, qui sera de verre bien estouppé & luté. Apres le mettras au Soleil, à ouuert orifice, ou couuert de parchemin persé à menus pertuis, tant que l'odeur de l'arsure soit euaporée. Aucuns pour y adiouster plus grâde grace d'odeur y mettent Belzo ou Benioin, Spic de nard, Agalloco, ou bois Aloés, rasure de Cypres, Styrac, Ambre, Musc, & destillent tout ensemble, voire iusque à la deuxième fois.

Des Huyles extraictz des bois.

Huyles des bois se destillent par descens. De l'huyle du Geneure nous auons traicté cy dessus par Vlstad, au lieu ou nous auons parlé en general de la destillation des huyles. Qui plus en voudra veoir, le recherche au liure Alleman de Ryffi : qui à la mesme maniere enseigne à tirer huyle du Gayac, & du bois de Romarin. Icy i'escriray ce que i'ay trouué en vn liure Germanic.

Le bois de Geneure pour en faire huyle doit estre verd, & frais couppé au commencement de May, ou d'automne, ayant l'escorce rouge, l'ayant descorcé tu le mettras seicher au four, apres le pain tiré, puis l'ayant trenché menu avec vne hache, le mettras en vn Pot menu pertuisé au fond, que tu poseras bien conioinctement sur vn autre pot non pertuisé, le pot de dessus tu rempliras de ces coup-

peaux de bois de Geneure, & de tremble avec partie de pierres blanches d'ont se faiēt la chaux. Puis quand tu auras bien luté le couuercle, tu emboiteras dens le pot de deffouz: & feras feu tout autour. Cest huyle faiēt du seul bois de Geneure, s'applique seulement hors du corps: car il est fort vehement, & sent par trop l'adustion. Encore faiēt il à la peau taches qui facilement ne s'ostent. Je say qu'il ha grande vertu contre la rongne & gratelle, & contre la peste, Brasauol fort le louē. Il oste causes froides, & rabat l'habitude de la fieure quarte, mis en onction depuis l'ombilic iusque aux honteuses parties, & aux reins, il conforte la matrice, & desèche l'humidité d'icelle, & la prepare à conception. ¶ Rogier. ¶

Huyle qui est destillé des bois de Geneure trefsecz en apposant les orifices de deux potz de terre l'un contre l'autre, ou bien par vn Alembic de verre, si on en tient en la bouche, il oste merueilleusement la douleur des dents procedante de froide defluxion, & semblablement vaut contre toutes autres douleurs procedantes de cause froide: cōme douleurs de nerfz, conuulsion d'articles, paralyfie, & semblables. ¶ Matheol. ¶

Huyle de Geneure (diēt Mesué) amende les infections du cuir, les dartres, le chancre, les vlceres malins, qui viennent es iambes, & cuisses, qu'on appelle mal mort. Remply vn vase de terre à gueule estroiete de menu coupeaux de bois de Geneure, sur toute la bouche du vase applique vne deliée platine de fer blanc pertuisée comme vn crible. Icelle
platine

platine lute tāt à la bouche dudict vaisseau, comme d'un autre plus petit de verre qui sera pour recevoir l'huyle lequel ayant enfoncé en terre, environne le grand pot de dessus ou font les esclats de Geneure, de feu clair par l'espace de deux heures, ainsi destillera l'huyle au moindre vaisseau. Cela dict Mesué par son interprete. ¶ Syluius. ¶

Et le mesme Syluius es commentaires dict ainsy.

Par cest art se fait huyle de pignons ou noyaux de pin pour oster les rides de la peau des femmes. Et du Gayac, voire encore mieux du sainct bois pour les douleurs, & vlcères de la grosse verolle, à quoy aussi profite huyle de Geneure, de Geneste, & de Fraisine, & autres bois principalement gras, & pleins de suc, comme aussi de fruiets, Bayes, & semences. Or le plus grand vaisseau pourra estre de metal. Et s'il est de verre, ou de pierre: soit bien tout autour garny du Lut de sapience. Car s'il est de terre, à cause qu'elle est trop rare, elle donneroit yssue à l'huyle par dehors, pource faut que par dedans il soit vitré, ou plombé. Mais le vaisseau de dessous peut bien estre verré, sans le luter à l'entour moyennant qu'il soit assez espais. Il peut aussi estre de metal, ou de terre, mais que verré soit au dedans.

Car autrement ces huyles tressubtils s'espan-droyent çà & là par les pores du vaisseau. Encore moins seurement sera receu cest huyle ainsi que Mesué l'ordonnoit, c'est à sauoir en un crot en terre environné, & foncé de plastris de terre grasse. Encore ne seroit besoin enterrer le vase receptoir de dessous si sur quelque plate forme esleuee de

s s terre

terre on peut faire soustenir les charbons, & les bois du feu dont faut enuirôner le grand vaisseau. Voila que dict. ¶ Syluius. ¶

Huyle de Fraisine ayde aux splenetiques, (ce sont les endurcis de ratelle,) & en outre ha les mesmes vertus que l'eau de Geneure: & se faict en la mesme sorte. ¶ Mesué. ¶

Ou Syluius de rechief dict ainsi. Cest huyle mis, & frotté sur le senestre hypochondre, & prins aussi en breuuage, deliure puissamment de l'obstruction de la ratelle, & en amollit & digere la durté. Cest huyle (dict Rogier) reprime l'arthetique froide, faict venir cicatrices es parties escorchees, dissout la morphe blanche, & la noircit.

Iean Manard es epistres 16. & 4. donnant conseil pour la santé du Cardinal Campege goutteux articulaire, ainsi escrit. Je apprene le moyen & l'usage de l'escume du bois saint, ou bois Indien mis en decoction, pour ayder aux parties dolentes. Toutesfois que ie pense de plus grande efficace estre l'huyle du mesme bois destillé: par ce que les Alchymistes appellent descenfoir, en oignant de iceluy les parties dolentes, & enflées. Je fay souvent aussi vn oingnement des coupeaux dudict bois cru, & puis cuicts en quelque bon vin excellent avec vne part de vieux huyle. Lequel vtilement est enioinct, & frotté es parties malades.

Pren Bois Saint taillé en menus quadrats, de iceux emply vn pot de terre tout neuf: qui sera estouppé d'vn couuercle de terre persé à menus pertuis, & soit renuersé, & engueullé avec bonne lutation

tation dens vn autre pot enfoncé en terre iusque à la gueule, & bien luté avec le dessus: autour duquel soit fait feu & dens quatre ou cinq heures par la chaleur du feu circonstant l'huyle destillera, dens le pot de dessous par les pertuis du couuercle. Et quand tout sera refroidy ouure le vase de dessous, & tu y trouueras l'huyle nageant sur l'eau, duquel si tu frottes les papules ou boutonneures, exulcerations, nœudz des ioinctures, & nerfz: tu y feras grand ayde. De ceste eau aussi on boit le matin & le soir, ou à part elle, ou avec le syrop suiuant, &c. André Matheol au liure de la verolle. Le Gayac aussi (comme j'ay feu par vn mien amy) se peut destiller en la mesme sorte que l'eau fort, & trescommodemēt en vn fort vaisseau de terre verree pource qu'il resiste au feu, & ne se rompt facilement. Cest huyle proficte es gouttes articulaires de verolle, adioinct avec tresbonne eau ardent. Huyle de Gayac, & plus valemment du Sainct bois vaut contre les douleurs, & vlceres de verolle. || Syluius. ||

Vn certain Empiric me diēt qu'il ne failloit iecter ce bois, combien que deux ou trois fois eust esté mis en decoction, Car encore de tel se destilloit huyle tresbon.

Pren le bois sec de l'hyerre, & les grains, & la gomme si auoir tu les peux. Lesquelz menu taillez soyent mis en vn vaisseau de terre persé au fond en deux ou en trois lieux, dessous lequel soit mis vn autre pot enterré iusque à la bouche, qui soit bien ioincte & lutee avec paste ou terre grasse au fond du pot de dessus tout eminent hors de terre. Puis
ayant

ayant fait feu tout à l'entour destillera vn huyle noir dens le vase de dessous. Cest huyle sur tous autres guerit la goutte arthetique procedant de cause froide. ¶ Rogier. ¶

P'ay escrit en cest endroict l'appareil de l'huyle capniste, c'est à dire enfumé, pource qu'il se fait par descens, comme les huyles des bois, & P'ay prins en Aëtius au premier liure, ou il traite des huyles duquel aussi Nicolas Alexandrin l'ha emprunté en son traité des huyles. Pren des ongles d'arbres aromatiques noircissans, & des plus grâds. Encens masse, Styrac tresbonne, Bdellion pur, Coste, de chacun deux onces & demie. Doux huyle tresbon, cinq sextiers & demy, Suye de four tant qu'il suffira, le Coste, Bdellion, & Styrac coupez en pieces assez grossettes, toutes ces choses ensemble meslees tu iecteras dens vn pot neuf sans anses: duquel tu bouscheras l'orifice avec suye de four. Et par le dehors tout à l'entour ledit orifice garniras proprement de rainseaux d'aspalath, (c'est bois de Rhodes odorant) ou de quelque autre chose bon sentant: à fin que rien ne dechee du pot.

Après cela cherche vn autre vaisseau de terre sans anses à long col, qui ayt l'orifice conuenant à l'orifice de l'autre vaisseau qui contient les aromatiques, & dens ce second vaisseau mettras les cinq sextiers de doux huyle. Puis feras vne fosse en terre ou tu enterreras le pot contenant l'huyle iusque au col, à fin qu'il ne s'eschaufe par le feu qu'on y fera apres: puis tu renuerseras la gueule en bas de l'autre pot, ou sont les aromatiques: & adioindras si bien les

les deux orifices qu'ilz s'entrebaissent iustement: & luteras tresbien l'endroiect de celle conionction des orifices. Puis mettant charbons autour du pot, en soufflant, ou ventilant allumeras le feu. Lequel estant enflambé laisse corrompre les aromatiques, à fin que peu à peu eschaufez ilz se euaporent dens l'huyle, mis au dessouz par l'estroicte bouche du pot, par ou les pieces des drogues assez grossiettes ne pourrôt passer tant pour leur grosseur que pour l'empeschement de l'Aspalath. Pour laquelle cause cest huyle est appelé capniste, c'est à dire enfumé. Lendemain oste l'huyle, & le metz en vn vaisseau de verre. De cest huyle vsent les femmes qui ne peuvent auoir leurs fleurs menstrees, oingnans de iceluy le bas ventre, & les roignons. Il est bon aussi par telle onction aux femmes qui apres l'onction sont mal, ou trop peu purgees. D'auantage il est vtile pour la poictrine refroidie, & remedie au tenesme (qui est enuie & vouloir d'aller à selle sans pouuoir) si prins avec laine chaude enuelopee il est appliqué sur le bas ventre, & sur les roignons. Ce mesme est nommé Capnelæon. Mais l'auteur interprete kiranidon pour Naphte, au quatrieme liure en la mention de l'Echeneide. l'ay veu aussi de vn papier enroullé, & encornelé en forme d'une coqueluche, & enflambé sur vn plat d'estain, tenant la poincte dessus avec vnes pinsettes de fer, en descouler quelques gouttes de noir huyle, qui sont louees contre les mailles des yeux.

Du

*Du vray Baume, & antibaumes qui sont huyles com-
poséz par art, & mis en vsage au lieu du
vray Baume, tant dehors que
dedans le corps.*

CHAPITRE LXIII.



BALSAME ou Baume, est vn mot pres- que en toutes langues vsité, & est vne diction Surienne. Car en la seule Surie, & en vn vergier seulement iadis il naif- soit. Dauid kimhi apres aucuns autres interpretes au 27. de Ezechiel ce mot Hebrieu Panag. estre le lieu de Iudee ou il croissoit, les autres disent Apharsamon qu'est à dire Balsamon, les Iuifs der- niers escriuent, Palsamon. Nicandre Balsamon à cause du vers.

Opobalsamon est la liqueur. Carpobalsamon est la Semence que aucuns appellent Casamon, & le disent estre plus odorant que la liqueur mesme. Xilobalsamon est la rame, ou le bois. Quelque fois i'ay pensé qu'il estoit appelé Balsamon par excel- lence, pource qu'il est le plus precieux, & le plus noble entre tous les Aromatiques. Car en Hebrieu Baal signifie le Seigneur & le maistre. Sam signifie Arome. Balsamon est à dire Fleur aromatique. ¶ Va- rin. ¶ Et certes puis que la chose mesme est de Surie, il est bien conuenable chercher l'etymologie du nom en la langue Surienne: parauenture aussi que Belsoin (autres escriuent Benioin, autres Belzoon) qui est liqueur de tressuaue odeur, ha la mesme ori- gine de son nom. Et en Hebrieu non seulement ce
mot

mot Sam, signifie Arome, mais aussi ce mot Bossem. Dont semble que les Allemans à l'imitation des Hebreux ayent appelé le Musc, Bissem.

On tient pour verité qu'en nostre temps le vray Baume est du tout perdu. Iadis le suc du Baume estoit de couleur d'or, guerissoit les playes, ostoit les rides, gardoit la face des morts de toute corrompure, rompoit la pierre des reins, effaçoit les mailles des yeux, resistoit aux venins, & mesmement à l'aconit, & aux rigueurs de fieures mesmes. Et en toutes ces choses estoient les vertus du Baume excellentes. Mais à present de l'Espagne on apporte vne autre espee de Baume de couleur rouge tendât au noir, pesant, & sentant quelque chose du brulé, & qui tente incontinent la teste, mais la langue encore plus aigrement, mais plus tardiement comme le poiure. Toutesfois comme le vray Baume il guerit promptement les playes nouvelles, & oste les rides. Je croiroye bien cest huyle estre de bien grande efficace: que si non à toutes choses au moins à plusieurs: & approcher à la vertu du vray Baume. L'arbre qui cest huyle produict se nomme Goacomax de la forme & grandeur d'un Grenadier, & à peu pres semblable: mais ayant la fueille plus grande, & plus delicee, & l'escorce comme seiche, bois flammant comme torche, le fruiet cōme Raisins, Mais de grains plus gros, & plus clair semez, & de couleur de vin, lesquelz avec leurs surgeons longuement cuicts en l'eau, rendent tel huyle. || Cardan. ||

Les Marchans frequentans la Surie, afferment
pour

pour vray les vergiers du vray Baume auoir esté destruiçts & du tout perdus depuis que Selin Empereur des Turcs predecesseur de Solyman, qui regne auioird'huy, print le grand Caire, & les Turcs apres auoir occis les Iardiniers, n'en commirent point d'autres: l'an de nostre Seigneur. 1516. On dict qu'il y ha du vray Baume mis en seure reserve, en assez grande quantité valant beaucoup de milliers de ducats, en la maison de tresrenommé homme, second Luculle de nostre siecle, le Seigneur Antoine Fougger. Gricole es commentaires sur Galen des lieux affectz. 4. 9.

Antibaumes.

Dioscoride enseigne quelques marques du vray Baume au Cathalogue des medicamēs qui peuuent estre substituez les vns pour les autres. Lequel est avec les liures de Galen, et à la fin des liures de Aeginet ainsi nous l'auons leu, pour liqueur de Baume, myrrhe destillee que l'on dict Staçte, la mesme est escrit. Pour opobalsame c'est ius de Baume, liqueur de Myrthe: mais ie croy que vne lettre est corrompue, & qu'il y faut Myrrhe. Auicenne au second liure, chapi. de l'huyle. Au lieu de Baume (dict il) on met Myrrhe, liquide, ou egal poix de l'huyle de Adhi ou Adadi, ou Dadi, comme Bellelune l'ha translaté. Rasis sur la fin de l'Antidotaire separé. En l'huyle Benedict qui est huyle de Tuyles, ou de carrons, ou briques, ainsi en dict. Il vaut autant que l'huyle de Baume, & est plus subtil, plus chaud, & de plus grande vtilité es affections

Etions froides. ¶ Moines. ¶ Et vn peu apres, au traité. Quid pro quo, qui est imprimé entre les liures des filz de Mesué, on lit ainsi. Au lieu de Baume: la Terebinthine destillée se peut mettre, ou l'huyle Laurin ou gomme de l'hyerre. Au reste, que c'est Dadi, Je ne le sauroye à la verité proprement dire. Combien qu'il est descrit par Auicenne au chap. ccxij. Bellelune ny en cest endroict ny es gloses n'interprete que c'est. C'est vne graine dict Auicenne semblable à l'orge, plus longue, plus serree, plus ferme, amere, & froide, declinante à chaleur, & seiche au second degré. Qui resserre le ventre, resiste aux venins, vaut contre les Hemorrhoides, & douleurs du fondement, Je pense que c'est Scisth, ou ladanon car il est tellemēt froid que neantmoins il ha vne tiede chaleur, selon Galen, il astringe, & resserre le ventre, deseiche en second degré: Et est plus chaut celuy qui naist es lieux plus chauds, & ramollit mediocrement, dissout, & digere. Or es Antibalomenes, (c'est à dire, mises l'un pour autre) des Grecz, nous lisons la propolide (c'est ce que font les auailles auant le miel & la cire, pour luter leurs ruches) estre mise au lieu de ladanon. Et Auicenne en la resolution des durtez, ainsi dict. On met le poix des deux tiers de kur (c'est Propolide) & la moytié du poix de Abhel. Dioscoride dict le Ladanon estre meslé avec les medicamens Anodynes, (qui ostent douleur) & Auicenne dit qu'il vaut contre les hemorrhoides, & douleurs du fondement. Or quant à ce que dit Auicenne que Dadi est semblable à Orge, plus long, & plus
t ferré

ferré &c. Certainement ie pense que cela ha esté corrompu de Dioscoride, qui fait Ladon (c'est l'arbrisseau de Ladanon) semblable au Cisthe, seulement à fueilles plus larges, & plus noires. Et finalement ces deux noms Ladon, & Dadon ne s'accordent pas mal, & peut estre mis Δ pour Λ.

Huyle faict de fleurs de Romarin (à la maniere qu'il se fait des fleurs de bouillon blâc (ha vertu du Baume : & vne goutte mise en l'eau semblablement va à fond. || Arnold. || Entre les autres enseignes du vray Baume on met ceste cy, qu'il fait prendre & coaguler le lait. Je voulant experimenter si cela se pourroit faire du Baume artificiel de Terebinthe, & gommes chaudes composé : ie trouuay qu'il ne le coaguloit ne trenchoit. Le vulgaire appelle Baume l'huyle simplement destillé d'Aspic, pour sa trop excellente suauité d'odeur. Autres appellent Baumes certains medicamēs odoriferans ; estimans qu'ilz approchent à la vertu, & faculté du Baume, comme Ryffil l'huyle de Girofles. Et es Antibalomenes des Grecz on lit que pour Xilobalsame (c'est bois de Baume) on peut substituer racines de blanches violes ou Girofles. Or les Antibalomenes imprimez avec les liures de Mesué disent ainsi. Pour Xilobalsame metz bois de l'hyerre, ou racine de blanches violes. Mais parauenture qu'en tous ces lieux l'interprete pourroit auoir failly. Veu que nul scripteur n'a iamais comparé l'hyerre avec le baume. Et ainsi i'ay pensé ou que l'interprete qui ha traduit de l'Arabic auoit failly : ou les Arabes mesmes, en confondant Cisson (qui est l'hyerre) avec

avec

avec Cisthon, qui est le suc de Ladanon. Lequel Auicenne substitue pour le Baume. Es Antibalomenes, (c'est à dire, Quid pro quo, ou mise des vns pour les autres) lesquelz sont attribuez à Galen, le treuve cecy escrit, pour liqueur de Baume, liqueur de Carpase, & pour liqueur de Carpase liqueur de Myrthe, & pour liqueur de faux, liqueur de Phyerre noire. Lesquelz mots les Arabes laissez ou changez, ont transporté en leurs escrits comme ie coniecture. Il est aussi vne espece Balsamique, ainsi dite pour son odeur. Aucuns aussi appellent Balsamite, le Sisymbrium, qui est mente rouge. Il est vne autre Balsamine comme les Geneuois l'appellent, & les Tuscans Pomme de Hierusalem, ayant fueille de vigne blanche, dite Bryonie, ou Coulouree, & fleur de coucombres, le fruit agu par les deux boutz comme vn petit coucombres. La pomme se ouure par maturité, & appert par l'ouverture estre vuyde au dedans contenant quelque peu de semences semblables à lentes, & tresrouges: desquelles est extraict huyle tressouuerain pour playes. Aucuns mettent au Soleil par aucuns iours icelle pomme, premierement embeüe d'huyle: puis la couurent de fumier, ou de terre, tant que du tout soit pourrie, disans que ainsi acquiert la vertu du Baume à consolider les playes. Dont est venu le mot de Balsamine. || Ruel de Hermolas || Brasauol l'appelle Huyle de Coches, & l'herbe qui porte ces fruits en vne cosse espineuse il appelle Coche, ou Momordique, l'huyle de Balsamine (dit il) s'appareille en diuerses manieres, & par infusion, & mis

t 2 souz

souz terre par plusieurs ans, & par cuiète, & se fait de la Cofse espineuse, mettant les fueilles, & semences à part. Celuy qui est fait souz terre donne secours aux douleurs des Hemorrhoides. En general cest huyle appaise toutes douleurs. Qui vouldra fauoir d'auantage & plus merueilleux effectz de cest huyle & herbe : lise les commentaires sur Dioscoride de Mattheol de Senes, au quatrième liure, chapitre clxxxiiij. Tant grands & telz que si vrayz ilz sont : le Baume ne feroit rien au pris.

Balsamelæon, c'est à dire Huyle de Baume, est d'une plante haute d'une coudee ou de deux, semblable à Rue sauuage : l'escorce de laquelle du costé d'orient scarifiée, & ouuerte, grasses larmes en destillent : qui sont la seue & graisse du Baume. Les autres au commencement du printemps, prennent les surgeons d'icelle plante, & les pisent en vn mortier de pierre, les cuisent en eau, les serrent en presse, & ce qu'ilz en extrayent appellent huyle de Baume. Autres mettent au Soleil par quarante iours lesditz surgeons brisez, & trempez en vieil huyle, les cuisent en double vaisseau, les serrent puis y mettent nouueaux surgeons pilez, les coulent par deux & trois fois, puis les mettent à part. ¶ Mesué, ¶ par Syluius interprete. Auquel endroit Syluius es annotatiōs dit. Xilobalsame, & Carpobalsame frais foyent destrempez en vieux huyle par vn iour, puis par art fusoire Chymiste, en soit extraict huyle. Et ne sera de petit pris si le Xilobalsamon frais cueilly est mis en huyle vieil au Soleil par quarante iours, puis soit cuiet en double vaisseau. Des vertus de cest
huyle

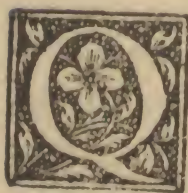
huyle tant loué par Mesué: merucille est que tous s'en taisent, car il eschaufe, humecte, subtilize, digere, absterge, & conglutine. Ceste faculté de glutiner nō dicte par les anciēs le fait aujourd'huy precieux. Opobalsame (c'est suc de Baume) est tresrare, & pource de tresgrād pris. Parquoy Pierre de Alban, Guillaume de Plaisance, Bartholomy de Montagnan, ont composé huyle de Baume, en rien moindre que le vray Baume. Autres mettent au Soleil par quarante iours les fueilles, la semence, & le bois de ceste plante dans de l'huyle, puis l'expriment en presse, & le gardent. Mais en vertu il est beaucoup moindre que le Opobalsame, voila q̄ dit ¶ Syluius. ¶

Les Egyptiens font vne maniere de Baume contrefait d'une fresche escorce tres odorāte, la faisans bouillir en huyle d'amendres, d'odeur singuliere quand frais il est meslé. ¶ Alexandre benediēt. ¶

Il esueille soudainement ceux qui sont tombez du haut mal, c'est huyle que vulgairement on appelle Balsamine, le baillant à sentir aux souspiraux des narines. ¶ Luy mesme. ¶ Et semble qu'il vueille entendre huyle d'Aspic destillé. Car plusieurs aujourd'huy l'appellent Baume.

Des Baumes composez par Art.

CHAPITRE LXIIII.



QVANT à ce qui appartient à la faculté de tous Baumes, semble la commune intention estre pour glutiner playes, & vlceres en brief temps, diuertir leurs mauuais accidens, eschauffer, & deseicher: & qu'ilz
t 3 soyent

soyent de parties subtiles. D'ont vient que tous ont huyle Terebinthine. Et aucuns aussi ont autres Resines, comme de pin, & de Mastic: gommes aussi y sont adioustees, Elemi (qui est larme Aithiopique) gomme de Phyerre, Bdellion, Sarcocolle, Mommie &c. A d'autres pour grace de bonne odeur on adiouste diuerses especes aromatiques: d'ont ilz sont appropriiez à vsages diuers, & ydoines à diuerses affections dens le corps, comme encores d'auantage sont ceux à qui sont plus de diuerses plantes, ou de leurs parties adioustees. La plus grand' part d'iceux Baumes se destillent exceptez ceux qui hors du corps seulement sont appliquez aux playes. Et se destillent la plus part es cendres, premierement à feu lent, affin que le plus clair, subtil, & aiqueux soit tiré: puis apres le feu peu à peu augmenté: affin de receuoir l'huyle qui est de couleur rousse. Consequemment le feu fait encore plus grand: à fin que l'huyle rougisse, & finalement se tourne en noire couleur: la liqueur qui seconde, & moyenne destillera: est plus approuuee pour en vsér dens le corps. La derniere est plus chaude, plus vehemente, & moins gracieuse, & plus conuenante pour estre appliquee par dehors, ou il faut plus grande force, comme le premier ou il faut moindre force. La premiere liqueur semble principalement estre rendue de la Terebinthine, pour laquelle empescher de bouillir, on y peut mesler grappins de quarrons, ou de cailloux, comme dessus auons dit en la destillation de la Terebinthine. Tous telz Basmes composez prins dens le corps, à
cause

cause de la Terebinthine & des gommex excitent roctz, quelque fois bien ennuyeux, mesmes apres auoir prins de la premiere & moyenne liqueur. Et tous font sentir leur odeur en l'vrine. Il les faut prendre dens le corps atee quelque liqueur, mesmement avec vin: tellement qu'en vne cueilleree de vin, ou autre liqueur, soit mise vne goutte ou deux d'huyle au plus. Les feces restantes au fond sont inutiles: sinon qu'elles peuuent seruir de resine colophone. N'ha pas long temps que ie vey vn Empiric destillant en cendres vne maniere de Baume en vne paisle mise sur des tuilles ou carrons, comme cy dessus i'ay escrit au lieu de la destillation, par les cendres: estant la coucourbe de verre si profondement mise dens les cendres, que toutesfois point ne surpassoyent la matiere dedans mise. Elle estoit remplie iusque au milieu: & si toute eust este pleine: elle eust peu tenir quatre liures. Ce labeur le tenoit occupe par quatre ou cinq iours & nuicts sans relascher le feu. Or ne separoit il que deux liqueurs la premiere blanche qui en plus grande abondance venoit: puis apres rouille qui redoit du tiers, moins. Le lut duquel la coucourbe, Alembic & receptoir sont garnis, à fin que de nulle part ne respirent, quand il se viendroit à fendre, est de fois à autre de rechief surenduict: & ainsi faut veiller les nuicts, mesme pour entretenir le feu continuel. Toutes les liqueurs se pourroyent bien aussi destiller en vn seul vase sans changer de receptoir, & puis estre separé. Car le premier nage sur le dernier comme plus legier. Celuy Empirique vsoit de cest huyle à

t 4

plusieurs

plusieurs maladies: en baillant tous les iours vne goutte à boire, & continuant comme enuiron quatorze iours: & disoit que cela valoit contre les fieures chroniques (c'est à dire de duree à long temps) & y mesloit par fois quelque chose aromatique, comme Gingembre, & sucre, & vin, avec vne goutte d'huyle à fin qu'il fust moins apperceuable au patient de boire vne goutte d'huyle. Aucunes fois ne bailloit il rien à boire sinon de vin avec celle goutte d'huyle, principalement pour amender puanteur d'aleine. Quelque fois le bailloit il avec de l'eau, autres fois le instilloit sur vne fouppe de pain. Et souuent aux hommes phlegmatiques, & gras l'administroit avec sauce de moutarde, & de poiure, les faisant suer puis apres, disant que par cela ilz vomissoient le phlegme. Il recommandoit aussi ledit huyle en tous les accidens, ou on vse de Theriaque, & encore plus contre les venins. Item contre toutes playes, & enfleures: (fors que les hydropiques) à l'espasme, à nettoyer les dents, à conforter les genciues contre le mal comitial, & les venins, & disoit que vn serpent enuolopé en linge mouillé audit huyle incontinent mourroit. Disoit aussi l'autre liqueur qui est rouge estre vtile aux Lepreux, si le mal n'estoit confirmé, & ne fussent encore prins de l'haleine, l'une & l'autre liqueur auoit acrimonie en goust d'odeur refineuse, & fumeuse aucunement: mais plus la derniere. Et vendoit la demie once aux riches vingt cinq ou trente solz.

Huyle

*Huyle de Guillaume de Salicet Plaisantin, Lequel
au cinquième chapitre de sa pratique il dit
auoir la vertu du Baume.*

Prenez Carpobalsame, Myrrhe, Noix d'inde, de chacun demie once. Hyperic (c'est mille pertuis) deux drachmes. Toutes ces choses froissées assez grossièrement, soyent laissées en quatre onces de vieil huyle, par l'espace de six mois, puis soyent destillees.

*Autre plus noble qui se met au lieu de Baume,
De luy mesme.*

Hvyle vne liure & demie, Myrrhe, Xilobalsame, Opopanac, Bdellion, Aloës Carpobalsame, Ammoniac, Serapin, Noix d'inde, Hyperic, Macis, Gomme arabic, Encens, Tragacanth, de chacun vne once. Carron brisé qui iamais n'ait esté mouillé, eschaufé rouge, puis estaints en huyle commun, trois onces, Terebinthine munde & claire, sept onces. Chacune de ces choses bien pisee à part: puis toutes ensemble broyees en vn mortier soyent destillees comme l'eau rose. Ceste liqueur vaut contre la pierre, & meslee avec les medicamens fait à cela mesme. Elle applanit les durtez, & cicatrices: & se met en quelconque part, pour & en lieu de Baume.

Autre plus excellent, de luy mesme.

MYrrhe, Carpobalsame, Noix indique, de chacun demie once, Hyperic, vne drachme ou deux. Ces choses assez grossièrement broyees,
t s soyent

soyent meslees avec cinq onces d'huyle & once & demie de Terebinthine. En fin soyent adioustez cinq grains de Musc, & trois d'ambre: & vne once d'huyle de carrons. Soyent destillees comme dessus. De cest huyle vsoit Nicolas Stocker excellent Medicin en Allemaigne, mais sans Terebinthine: au moins si vn mien amy n'ha failly à m'enuoyer sa description bien entiere. Et il la laissoit dix iours en infusion deuant que la presser, ou exprimer, Finalement l'ayant pressée, & extraicte y adioustoit le Musc, & l'Ambre avec huyle de carrons, & croy qu'il ne le destilloit point. La description precedente est contenue au luminaire maieur, comme la suiuite de Montagnan.

*Baume composé de Bartolomy de Montagnan,
en son Antidotaire au chapitre premier
qui est des onguents.*

CHAPITRE LXV.



T E R E B I N T H I N E, vne liure, encens blanc, quatre onces, Bayes de Laurier, autant, gomme Elemi six onces, Mastice Galange, Girofles, Cinnamomme, Zedoar, Noix muscade, Cubebe, Bois d'Aloës bien brisé, de chacun vne once. Tout cela soit ensemble destillé, premierement à feu lent: dont decoulera eau dicte eau de Baume. Puis ayant le feu augmenté tu en recueilliras separemēt vne autre eau. Et ainsi fay iusque à la tierce fois, Adonc en sortira le Baume bon à toute espreuue: Et sera d'autant plus fort, comme plus souuent sera destillé.

Baume

*Baume de Pierre de Apone en son addition au Liure
de Mesué, au traicté des onctions,
pour affectz du cœur.*

MYrrhe esleüe, Aloës hepatic, Spic de Nard,
Sang de Dragon, Encens, Mommie, Opo-
panac, Bdellion, Carpobalsame, Ammoniac, Sera-
pin, Safran, Mastic, Gomme Arabic, Styrac, li-
quide, de chacun deux onces : Ladanon, ou Casto-
reon, deux onces & demie, Musc, demie drachme,
Terebinthine au poix de toutes ces choses. Broye
les broyables, & toutes ensemble meslees avec la
Terebinthine destilleras ingenieusement par vn
Alembic. Car cest art est comme de l'eau de Roses.
Cela dit Pierre de Apone comme les Moines qui
ont escrit sur Mesué confessent auoir descrit sur les
liures escrits à la main, beaucoup plus correctement
qu'il ne se trouue es liures imprimez & au lumi-
naire maieur. Nous n'auons point trouué (dit
Pierre de Apone) mention de l'inonction de l'espi-
ne en tous les anciens, nō qu'ilz ayent ignoré chose
tant vtile & louable: mais pource qu'ilz l'ont voulu
cacher. Car c'est l'excellent ayde preseruant le sub-
iect de la vie. Pour autant que le commencement
des os, & des nerfz, est la nucque, qui ha son ori-
gine du cerueau, &c. Ainsi en oignant icelle nuc-
que, ou espine, tu conforteras la substance velatiue,
(qui sont les tuniques du cerueau) & la substance
spirituelle, & les nerfz, & tous les os: suruenant
quant & quant à la paralysie, & à tous affectz des
nerfz. Item au tressaut, & tremblement de cœur,
& à lassitude manifeste, & est le tresexcellent de
tous

tous les medicamens en tresprompte & soudaine confortation de cœur. Puis apres auoir mise la description , il dit. Cest huyle est tresprouchain du Baume , & selon ceste maniere les tressubtilz Sophistes déguisent , & falsifient le Baume. Car entre tous autres moyens , cestuy cy est trefexcellent. Si de cest huyle sont oingts les corps morts ilz ne pourrissent point. Quand tu en voudras conforter & roborer les corps extenuiez , tu y mesleras eau rose , & en oindras sur les mansions du fondement , & depuis la nucque iusque aux reins. Si deuant les acces , est oincte l'espine du dos avec cest huyle , en delaisant dessus la marque de cest huyle avec vne piece , elle dechasse les froissons , & froidures tremblantes des fieures erratiques , & de quelconques simples fieures. Et subuient aux fieures quartes erratiques des le commencement du periode. En syncope oingnant quasi iusque à la derniere espine du dos , à fin que l'organe du patient parle en sa propre voix luy en mettras vn peu souz la langue , puis es oreilles , & es narines si la necessité le requiert. De ce mesme huyle , (la necessité le requerant) tu bailleras , en suffocation de matrice mal comitial , & plusieurs autres passions. On l'administre au poix d'un grain avec vin odorant , ainsi il cōforte l'esprit , & la nature , & remedie à plusieurs mauuais affectz. Mais sur tous il profite aux melancholiques , & tristes , & à ceux desquelz les forces , & membres sont lasches & languides , comme s'ilz feussent frois sez , & par force debilitez. Pour les hectiques tu y mesleras huyle rosat , ou de Mastic , & oindras leur

leur

leur espine au Bain, & sans Bain, iusque icy ainsi dit || Pierre de Apone. ||

Luy mesme enhort de mesler ceste cōposition au lieu du vray Opobalsame, avec Theriaque, Methridac Diacucurme doree Alexandrine. De cest huyle (dict Epiphan Empiric) il vse comme de la mere de tous remedes, à toutes passions de nerfz, à la nucque, dos et ioinctures, les en oignāt deux fois le iour. Car il est certain en experimens, principalement en matiere froide. Luy mesme ordonne le destiller au Bain Marie, ce que pas ie n'appreue.

Il est aussi vne autre composition de Guillaume plaisantin, laquelle ie treuve au Luminaire maieur au Diacucurme, ou Diacrocu, qui est telle.

Prenez Terebenthine deux liures, huyle commun trois liures, huyle Laurin, xvi. onces. Cinnamon trois onces.

Euphorbe, Girofles, Bayes de Laurier, gomme de Phyerre, Serapin, Galban Aromatic, Opopanac, Ana vne once, Encens, Mastic, Ana deux onces. Soyent pisees les broyables, & puis toutes destillees. Ryffius aussi décrit ces Baumes, & autres diuers en son liure de destillation.

*Eau viuifiant, & rendant ieunesse aux vieux, prise
au liure de Lulle des eaux.*

Terebenthine vne liure. Miel demie liure, Eau de vie trois ou quatre fois destillee trois onces. Bois d'Aloës bien brisé, Sandal Muscadel, de chacun trois drachmes, gomme Arabic vne drachme, ou par auenture vne once. Noix muscade, &
Ambre

Ambre de Pune, & l'autre deux drachmes. Toutes ces drogues pisees destille à feu lent, iusques à ce que tu en ayes tiré la premiere eau claire. Et quand la seconde commencera à decouler (qui sera semblable à vn charbon enflambé) augmente cōtinuellement le feu & la garde à part. Puis de rechief apres auoir augmenté le feu, recueille la tierce, qui est noire & espesse comme miel. De ces eaux la derniere est plus chaude que la seconde & premiere. La premiere est appellee, Mere du Baume, la seconde Huyle de Baume, la tierce Baume artificiel. La premiere se baille en breuuage avec vin tiede. La seconde & la tierce valent à oster les maladies, qui nouuellement mangent le corps humain. La premiere beüe avec vin blanc tiede purge l'estomac de toute mauuaise humeur: & garde que l'eau hydropne ne paruienne iusque au cœur & aux parties principales, comme il appert par frequente experience. Vn linge delié, mouillé en celle eau & avec le petit doigt mis dens les narines, & là delaiissé, à l'entree du liēt, guerit du reume. Prinse au boire soir & matin guerit la puante haleine procedant de quelconque cause. Les dents lauees de celle eau se renforcent, & en cesse la douleur, soit prouenante de froide humeur ou de sang putrefaiēt. Tout ce que dedans on met se garde en son entier, & sans corruption. Linge en icelle mouillé mis sur les playes, vlceres, & fistules, estans premierement lauees, & abstergees les guerit. Resiste à la fieure quarte: si par quelques iours on frotte de icelle l'espine du dos.

La

La rongne lauee de celle eau se guerit. Vn drap en celle eau mouillé, & apposé sur les Hemorrhoides, allege le mal.

Laine Xyline vn peu trempee en ceste eau profite & vaut cõtre toute surdité. Oincte sur la face, oste la rougeur, l'empeschement de la langue, & tous froidz affectz.

La seconde & tierce eau valent contre le chancre incurable appellé, Noli me tangere, contre jaunisse, & mauuais affectz de col, & de gousier: Item contre la fistule, & principalement contre le maumal (verolle) s'il est nouuel. Car en le lauuant, & fomētant, & dessus le mal apposant vn linge mouillé en icelle eau souuēt aduient qu'il guerit. Lesdictes eaux aydēt aussi à ceux qui ont esté batus de coups fourdz, de pierres ou de bastõs. Nul venin n'en peut approcher, & si vne araigne en est touchée, incōtinent elle meurt. L'onctiõ d'icelles est tresbõne à Paralytie, lauemēt d'icelles cõforme toutes les parties du corps. Or est il à sauoir que de ces trois eaux la premiere cõme generale cõtient toutes les vertus. Mais pour corrosiue curation la seconde & la tierce sont preferees, & plus ceste, que celle. En somme elles dõnent remede à toutes maladies prouenant es ou de sang, ou de phlegme pourry.

Eau merucilleuse, dudiēt Lulle, ainsi se faiēt.

Girofles, Noix muscade, Gingembre, Zedoar, Galange, Poiture long, & rond, graines de Geneure, Escorces de Citron, Sauge, Basilic, Romarin,

marin, Mariolaine, Mente ronde, Bayes de Laurier, Poulieu, Gentiane, Calaminthe, fleur de Seu, Roses, Ammeos, qui est Cumin Alexandrin, ou Ethiopic, Spic de nard, bois d'Aloës, Cubebes, Cardamon, Cinnamomme, Calame aromatic, Stichados, Chesnette, Chamepytis, ou Iue musquee, Melisse, Mastich, Oliban, Aloës hepatic, semence & fleurs d'Anet, semence d'Armoise, de chacun vne once. Outre ce tu y adiousteras figures seiches, Raisins passis du leuant, noyaux de Dactes, Amendres douces & grasses de chacun vne once, Miel blanc vieil demie liure, & Sucre, au double de toutes les choses susdictes. Tout cela mettras en eau de vie cinq ou six fois destillee par Alembic de verre, au poix de trois fois autant que toutes les especes susdictes. Les ayant laissé quelques iours demourer, les destilleras à feu lent. La prime eau est tresclaire & fort precieuse. La seconde est differente en couleur, & la faut recevoir en vn autre vaisseau: & est blanche, bonne pour blanchir la face des femmes. Car elle oste incontinent toutes macules, si on s'en laue seulement par trois iours rendant les faces odoriferantes, & claires.

Ceste est appellee eau de Baume, ou Mere de Baume. Et doit estre destillee avec bonne eau de vie de mesme poix en vn Alembic, par le Bain Marie à feu lent. Et en decoulera premierement eau odorante, & merueilleuse. Laquelle à part tu recevras: puis vne autre de couleur iaune, & finalement la tierce de couleur sanguine.

Les vertus de la premiere, & seconde eaux sont telles.

telles. Si l'une des deux est infuse en playe ou blef-
seure freschement faicte, il n'y faut point d'autre
remede, mais dens vn iour naturel, ou en vn iour
& demy au plus, sera guerie: mais que mortelle ne
soit. Tout vlcere malin vieux, pourry, chancreux,
fistule, loup, Noli me tangere, & semblables si de
l'une de ces eaux sont lauez, ilz se gueriront en peu
de iours. Vne seule goutte instillee, dens trois heu-
res estaint le charbon. Si l'œil ha chassie ou maille,
ou aucune enffleure charneuse, de trois iours en
trois iours destilles y vne goutte de ces eaux: & dens
neuf iours sera guerie, sinon que l'œil soit du tout
perdu. Vne goutte de ces eaux beüe avec vn peu de
bon vin excellent, rompt en deux heures la pierre
des reins, & de la vescie, & deliure de douleur. Si on
en laue la chair morte, Le lieu est incontinent curé.
Si la femme ha mal de ventre, qu'elle boyue avec
quelque ius vn peu de ces eaux. Si douleur aduient
de coup, ou de cheute sans playe: soit le lieu fomēté
par petite portion de ces eaux, & la douleur cessera
dens trois heures. Par ce mesme ayde est restitué
le nerf contraiēt, ou endurcy, ou autrement mal
affect. Leurs autres facultez, bien pourra coniectu-
rer le sauant Medicin.

La tierce eau de couleur de sang qui est nommee,
Eau Sainte & benedicte, Est tant excellente en
vertus que si aucun en vse quinze iours continuelz
à chacun iour vne petite cueilleree: il guerira de la
lepre, Phtisie, difficulté d'aleine Astmatique, Hy-
dropisie, Paralyse, Sciatique, syncope, mal Ca-
duc, Goutte articulaire, & autres plusieurs & gran-
des

des maladies: & ce dedans deux iours. Aux vieillards elle recouure la ieunesse, restitue l'homme mourant abandonné des Medecins, s'il en peut auoir vne seule goutte, mise en la bouche, tellement qu'elle paruienne au cœur. Et si aucun par l'espace d'un an boit tous les iours de ceste eau la quantité d'un grain de blé avec vne cueilleree d'eau de fleurs de Bourraches en façon d'eau rose: l'an reuolu semblera estre renouuellé de chair de sang, & de tout le corps, tant en beauté, qu'en force & vigueur.

*Autre Baume artificiel, prins dans le mesme
Liure de Lulle des Eaux.*

TErebinthe liure & demie, Galban deux onces, Aloës Cicotrin, Mastich, Girofles, Galanges, Cinnamomme, Noix muscade, Cubebes, De chacun vne once, Gomme de l'hyerre demie once. Le tout bien pisé mesle & destille par l'alem-bic de verre, premierement à feu lent: & metz à part la premiere eau: Puis le feu augmenté recueille la rousse, & puis encore plus fort augmenté extray l'huyle rouge tant que rien plus ne destille: à trois fois changeant le receptoir. Cest huyle ha toutes les facultez du vray Baume. Car il brusle en l'eau, soudain coagule le lait. La premiere liqueur se nomme eau de Baume, la seconde huyle de Baume, la tierce Baume artificiel. La premiere liqueur est vtile contre flux d'oreilles, y en instillant deux ou trois gouttes soir & matin. Instillee es yeux oste la chassie, & consume les larmes: Restraineit merueilleusement les humeurs superflus en quelcōque partie
du

du corps. Appaise la douleur des dents, si on les en laue: & tue les vers s'il en y ha. La tierce liqueur ne souffre venin, contraire aux araignes, & serpens. Deux ou trois gouttes instillees en veneneuses morsures, bien tost les guerissent. Si de ceste liqueur tu fais vn cerne dens lequel tu enfermes vne beste venimeuse, elle y mourra plustost que d'en sortir. En somme elle faict ce que la Theriaque, & avec plus grande efficace. Elle guerit tous genres d'Apostumes, mise par infusion, & cede dens neuf iours. Et semblablement la fistule tât soit maligne, & le Noli me tangere. Elle cure tous affectz procedans de Phlegme, à froide humeur mettant vn linge en celle eau mouillé, sur la partie dolente. Met hors la Paralytie, & tout tremblement de membres, conferme & fortifie les nerfz. Et est chaude en premier, & second degré. Si aucun en met vne goutte en sa main incontinent penetre, sans aucune douleur. Finalement faict maints autres effectz, & guerit tout mal affect procedant de froide cause.

Eau confermant la memoire.

Fleurs de Romarin, Bourraches, camomille, violes, Roses, de chacune vne once, Stichade, feuilles de Laurier, Seuz, Sauge de chacun deux onces. Toutes ces choses menu coupees tu destremperas en tresbon vin, & destilleras par l'alembic. Puis à la liqueur destillee mesleras, vne liure de Terbinthine. Oliban huiet onces, Mastic, Bdellion, Anacardes, de chacun vne once. Chacune chose broyee mesleras, & de rechief les destilleras. Puis

de rechief y adiousteras , Noix muscade , Macis , Galange , Cubebes , Cardamon de chacun vne once , Bois de Aloës . Ambre , Musc de chacun deux onces . Toutes ces drogues pisees , & meslees laisse les par cinq iours reposer : & pour la tierce fois les destille , augmentant tousiours le feu , tant que l'eau cesse de couler .

Tu trouueras en Vlstad au ciel des Philosophes les eaux de vie , qui sont à nôbrer entre les Baumes , au chap. xliiij. & cinquante deuxieme .

Baume d'Auteur incertain.

Terebenthine demie liure , Encens deux onces , Bois de Aloës , & de Safran des deux , vne once , Mastic , Girofle , Macis , Galenge , Cinnamomine , Zedoar , Cubebes , Noix muscade de chacun demie once , Gomme de l'hyerre ou de Eleni six onces . De tuilles sans mouillure estainctes en huyle ainsi comme il faut , trois onces , Broye ce qui est à piser , & le destille . En premier coulera eau , Apres huyle de Baume , Tiercemēt Baume artificiel , Baume artificiel dict Mattheol de Senes es commentaires sur Dioscoride : lequel l'ay trouué de grande efficace à plusieurs maladies . Je l'ay souuent composé en ceste sorte .

Prenez Resine de Larice , Larme de Sapin pure & claire : que l'on appelle autrement huyle de Sapin , les Allemans . ¶ Bulhartz ¶ de l'un & l'autre vne liure : Manne , Encens , Ladanon , de l'un & l'autre huit onces , d'aspic vne drachme , Mastic , Galange , Girofles , Canelle odorante , Zedoar , Noix muscade ,

muscade, Cubebes, Agalloch, ana trois onces, Gomme Elemi six onces, Aloës Hepatic, Castoreon, Noix de Dates, Styrac calamite, Myrrhe, Belzoin, añ. vne once. Pise ce qui est à piser : puis ayant le tout meslé avec liqueurs destille les artificiellement. D'ont premierement sortira vne eau tresclaire, & tressubtile, qui ard merueilleusement appelée eau de Baume. En apres ensuiura vn huyle iaune subtil, qui s'appelle huyle de Baume. Finalement Baume artificiel rougissant.

La premiere eau (comme ie l'ay esprouué) ayde merueilleusement à l'estomac refroidy, & consume le phlegme.

La seconde liqueur excellemment remedie aux playes, fistules, douleurs de nerfz, & articles.

La tierce est vtile non seulement aux choses susdictes : mais aussi d'auantage à plusieurs autres que pour cause de briefueté ie delaisse.

Autre.

Prenez Terebenthine, deux liures, Galbanon, gomme de l'hyerre, ana liure & demie, Roses, Bedegar, Romarins verds quatre onces. Prenez les Gommes, & les pisez grossement, puis les metz en infusion en eau Rose. En apres pren Terebenthine, & la fonds ensemble en aspergeant eau Rose par dessus, puis y metz les fleurs & cuy tout ensemble. Et quand l'eau sera presque du tout consommee, soyent mis en vn Alembic. L'eau qui premiere en sortira, iecte la, & apres recoy l'huyle.

Autre appellé Mere de Baume.

Terebenthine vne liure, huyle Laurin six onces, Galbanon, Gomme Elemi, añ. six onces, Gommess de Phyerre, deux onces, Oliban deux onces, Bois de Aloës vne drachme, Mastic, Myrrhe, Aloës, Ladan, Castoreon, Resine, de Pin, añ. deux drachmes. Gomme d'Oliuiers vne liure, Girofles Galange, Cumin, Cinnamomme, Noix Muscade Zedoar, Cubebes añ. trois drachmes, tormentille, Dictamne blanc, añ. six drachmes. Toutes ces choses meslees soyent destillees en Alembic de verre.

*Autre de Dornstetter excellent Medicin
en Allemagne.*

Prenez Xilobalsame vne once, Opopanax Resine de Pin, Bdellion, Galbanon, Ammoniac, Mastic, Sarcocolle, Gomme Elemi, Oliban, Myrrhe, Benioin, de chacun demie once, Huyle Benedict, Huyle Laurin, Ladanon pur de chacun, once & demie, Carpobalsame, Opobalsame, (ou pour celuy, Balsame de Guillaume Plaisantin) de Pvn & l'autre demie once, Sang de Dragó deux drachmes, Castoreon, Spic de Nard, Galange, Cubebes, Cinnamomme, Cardamon, Graine de Paradis, Escorce de Citron, De chacun vne drachme. Huyle Terebenthine au poix de tous les susdictz.

Toutes lesquelles choses ensemble macerees par aucuns iours, soyent puis destillees au Bain Marie. Ou plustost (selon mon aduis) es cendres.

Des

Des Baumes mis en vſage hors le corps.

Tous les Baumes ſuſdicts ſoyent mis en vſage tant dedans que dehors le corps. Mais ceux qui ſ'enſuiuent ſeulement, ou principalement dedans Baume en brieſ ainſi ſe faiët, terebenthine, vne liure, Maſtic, Cire nouuelle, de l'un & l'autre vne once, Safran deux drachmes. Soyent enſemble meſlez, & deſtillez.

Baume, ou Huyle Benediët, aux playes, & Paralyſie.

Hvyle terebenthine vne liure, Huyle Laurin deux onces, Galbanon, Gomme Elemi, de l'un & l'autre ſix drachmes, Gomme de l'Hyerre, Encens, Maſtic, Bois d'Aloës, Oliban, de chacun deux drachmes. Aloës, Myrrhe, Ladanon, Caſto-
reon, de chacun trois drachmes. Toutes ces choſes ſoyent piſees, & infuſes en terebenthine & huyle par trois iours. Puis pren Galange, Cinamôme, Noix muſcade, Zedoar, Cubeſes, de cheſcun demie once: Dictamne, Conſolide mineur, de l'un & l'autre trois drach. Toutes ces choſes piſees, metz en quatre onces d'eau de vie, par l'eſpace de trois iours. Conſequẽment meſle les toutes, & les deſtille en cẽdres continuãt touſiours le feu, iour & nuict: tant que l'affaire ſoit accompli: & change de fois à autre le receptoir: ſelon qui changera la couleur de ce qui ſe deſtille.

Baumes pour les Cicatrices.

Si par coup ou bature (diët Lulle à la fin du ſecond liure de la Quinte eſſence) demeure grand ſigne en la face ou autre partie du corps. Tu le

v 4

pourras

pourras oster non du tout , mais tellement que moins apparoiſtra , par tel remede. Pren Maſtic quatre onces, Eſcorces de douces grenades. Gomme, ſouchet, Carpobalfame, de chacun deux onces, Safran vne once, terebenthine deux liures , vieil huyle d'oliue quatre onces, piſe ce que piſer ſe doit, & le ramiſe, puis le meſle avec la terebinthine, & le Carpobalfame : & avec huyle le deſtille à feu lent. La liqueur qui en ſera deſtillée, tu la mettras en fumier , ou en marc de raiſins preſſez , par quatre iours : puis en vſeras comme de vray Baume, duquel il ha toutes les qualitez , & pour vray Baume ſe peut vendre.

Eau, ou Huyle merueilleuſe, pour les Eſcronelles, & Goetrons.

HVyle Laurin ſix onces, Oliban, Maſtic, gôme Arabic, Terebenthine claire, de chacun trois onces, Meſle les en mortier & deſtille en Alembic, puis à l'eau qui en ſera extraicte, adiouſte de la cendre, ou pluſtoſt de la Cedre. Puis de rechef la deſtille, & ceſte ſeconde liqueur garde comme Baume, mis ſur les enſleurs du gouſier par pluſieurs fois le iour les diminue.

Baume artificiel, non à deſtiller, mais à cuire ſeulement, prins au François de A. Fournier.

OLiban, Galban, huyle de blanc pautot, huyle d'Amendres ameres, Terebinthine claire, de chacun vne once, Verd de gris en poudre trois onces, ou beaucoup moins, Huyle d'oliue deux liures, Tu chauſeras l'huyle en vne paiſſe miſe ſur le feu:
& quand

& quand il commencera à bouillir, metz y le Galban par petits morceaux, & sur vn petit feu lent doucement le meue, puis y metz Mastic, & Oliban, & le meue tant que peu à peu soyent fondus & esclarcis. Puis avec poix metz y terebentine, à feu lent, à fin qu'elles ne bouillent. Puis les oste du feu, & y adiouste les deux autres huyles, & les mesle en meuant. Et de rechief les metz vn peu au feu. Finalement metz y le Verd de gris, le tout mesle, & le coule par vn drap neuf en vn autre vaisseau plombé. Et quand tu voudras vser dudit huyle, faut premierement aduiser s'il n'y aura nulle veine ou nerf presque couppé, Puis ayant diligemment purgé l'vlcere: tu chaufferas vn peu de cest huyle en vn vaisseau ou cueilliere d'ærain: & le appliqueras tant chaut que le malade le pourra endurer, en telle quantité que toute la playe en soit pleine. Puis par dessus mettras laine noire avec le saing de la couille d'vn castron, ou mouton chastré, ou vn linge de chanure en trois ou quatre plis, & ainsi le lairras lié par quatre heures. Et si pour cela ne cesse la douleur, tu y en remettras de rechief comme dit est, en tousiours regardant que l'vlcere soit bien purgé, ainsi en brief guerira. Aucuns sont qui meslent terebentine, & gomme en vne coucourbe de verre: & icelle bien lutee & mise en arene font vn peu bouillir, puis la laissent par quelque temps: iusques à ce que les feces descendent au fond, & s'endurcissent, & alors le coulent. Au Baume est aussi par aucuns comparé l'huyle de Mille pertuis, lequel ie descriray cy apres. Pource que point ne se destille.

*Eau mettant les os dehors : & preservant que pour-
riture ne vienne aux vlcères.*

Terebenthine pure, & blanche, mais non la-
uee, Zopisse (c'est poix rasée des nauires) Miel,
de chacun vne liure, Blanche Resine de Pin, demie
liure soyent destillees.

Eau d'Epiphan pour les fistules, composee avec
Terebenthine, certaines gommcs, & Aromati-
ques, &c. Ha esté par nous mise la seconde en or-
dre, entre les eaux composees pour certains exter-
nes & vlcereux affectz. Et consequemment vne
autre semblable tierce en ordre.

*Des Huyles qui se font des parties & excré-
mens des animaux.*

CHAPITRE LXVI.



ES os & moelles se peut extraire huyle
par sublimation. || Syluius. ||

Huyle de moyeux d'œufz se peut en
Alembic destiller comme Huyle de Phi-
losophes. || Mesué, Syluius. || Voy cy dessus ou
en general auons traité des huyles destillees par
|| Vistad. ||

Huyle de fiante humaine: Voy cy dessus. En l'eau
de stercoration humaine. Et de la liqueur de sang
humain, Voy cy dessus, en la Quinte essence.

De la destillation du Miel nous en auons escrit
cy dessus entre les eaux qui sont destillees es rosai-
res. Et la liqueur derniere qui en decouie la plus
grosse, peut estre appelée, & tenue pour huyle.

Huyles

Huyles destillez se peuent bien aussi mesler ensemble, comme en celuy remede d'Epiphan Empiric, contre les Lentilleures, & toute asperité & macule de face. Laiet virginal once & demie, Eau rose avec vn peu de Souphre, vne once. Huyles de tartre, de Blé, de moyeux d'œufz, de chacun demie once, Camphre vn scrupule. Et iacoit que ces huyles n'ont coustume estre faictz par destillation: Toutesfois l'huyle de moyeux d'œufz, & de Blé se fait meilleur en les destillant.

Huyles de Metaux, Carrons, Gagete, & Ambre.

LEs eaux & les huyles separez par la singuliere Indrustie des Alchymistes, ont de tresgrandes vertus, & sont d'vne essence tant subtile: que d'vn certain huyle vne seule goutte par cas fortuit tombee dens le liët: transperça en vn moment les couuerturez trois & quatre, les coutres & paillassès, & brusta les ais du fond du liët. || Syluius. || Il m'est aduis que ceste force d'ainsi penetrer appartient proprement aux huyles extraictz des metaux lesquels aussi ont plus de force de bruler. L'usage du vinaigre destillé sert principalement à extraire les huyles des metaux, comme de l'Antimoine, plomb, & Ceruse. Autres à cela vident d'autres liqueurs acres & treschaudes, comme de acre lexiue, Eau ardent, vrine destillée, eau fort. Lulle au cinquième canon du premier liure de la Quinte essence, apres auoir enseigné à extraire les quatre elemens des plantes, Il met apres. Et ainsi en feras tu avec les metaux. Premièrement tu les feras resoudre avec
nostre

nostre menstree, par vne sepmaine, souz le fumier. Et faut que le menstree soit agu, avec aucuns vegetables que cy apres nous dirons au questionnaire. Et apres que les metaux seront dissouls: metz les destiller au feu du premier degre: & le menstree sortira: & la chaux du metal demourera au fond. Apres cela reitere sur les feces du metal de menstree nouveau, au poix du metal, & par l'espace d'un mois le metz putrefier avec la moytie: apres cela le destille comme tu as fait des vegetables: metz à chacune fois nouuel menstree sur les feces. Autres diuerses opinions des Philosophes quant à l'extraction des elemens des Mineraux, nous les declarerons au tiers liure. Voyla que dit ¶ Lulle. ¶ Je pense que à tous huyles metalliques cela est commun de estre plus pesans que les autres huyles comme Cardan le donne à entendre, & quelque autre qui dit les gouttes de l'huyle de Vitriol estre pesantes. Huyle destillé d'orpiment, ou de Myfi (ou Vitriol rommain) enioinct aux arteres, & du costé du cœur, ie pense qu'il peut preseruer vn homme infect de poison, ou venin trespresent: voire tuant du seul attouchement. ¶ Cardan. ¶ Et vn peu apres il dit. Et puis que sur ces propos nous sommes tombez. Ic n'estime estre impertinent enquerir par quelle maniere se pourroit appareiller huyle lequel enoingt sur les arteres, face ietter le venin par vomissement, par purgation, par sueur, ou par vrine. Pour le seur il doit estre metallic, pource que necessaire est, qu'il soit trespuissant. l'en ay veu de tel, & coniecturay qu'il estoit metallic par la pesanteur

santeur, il faut aussi qu'il soit de nature veneneuse. Car par son excessiue chaleur il amortit la male force conceüe & prinse du poison: & par semblable nature attire le venin par dehors qui nuyt, dedans, & par contrarieté le dechasse. Neccessaire est aussi qu'il ayt vertu dechassante bien grande: & encore vne certaine contrarieté cōtre les venins, lesquelles deux choses conuiennent au suc de l'aser (c'est Benioin) Donc faut que venins Metalliques soyent les medicamens qui les venins dechassent, non toutesfois trefacerbes, trefchaux & trefgrandement esmouuans la matiere d'iceux dont peut estre de telles drogues. Myfi, Orpigment, suc de l'aser, (c'est Benioin) Gentiane, graisse de serpens veneneux, & aconit. Et si à aucune terre plusieurs sont de ces facultez (comme dechasser, & resister aux venins) Phuyle qui en sera extraict par la force du feu, sera de tous telz remedes le trefexcellent. Et peu apres il dit. Au reste Phuyle qui le venin dechasse pour seulement en oindre les arteres: pour cela ne le didiray-ie point tant excellent, que outre cela on ne baille à boire à la personne enuenimee, Theriaque, ou laiçt, ou autre excellent remede: qui encore plus luy ayderoit, l'ose bien dire cela que l'onction des arteres, & telz bons remedes exterieurement appliquez, sont plus prestans, & mieux valens, que ceux que l'on boit, sinon que le venin ou poison soit encore demourant au ventricule. Car aux venins ou poisons prins de peu de temps, & qui encore n'ont passé l'estomac: tresprestans sont les remedes qui font vomir: cōme Laiçt, Lexiue, Huyle,
Eau

Eau de noix vomique. Dont en morsures veneneuses, en coups aguillonnes, en onguents veneneux, en potion de venin qui ia ha outrepasé les entrailles, les remedes exterieurs sont les meilleurs, l'ay tout cecy transcrit de Cardan à longues parolles à fin que plus certaine fust la raison de ce merueilleux huyle Scorpions. Lequel separeement ie descriray icy bas : pource qu'il se fait sans destillation.

Huyle d'Antimoine est tresutile pour tous vlceres malins comme moy mesme heureusement l'esprouue. Or premierement se purge l'Antimoine par maintesfois fondu, & esclarcy au feu. De c'est huyle est bien loing different l'huyle d'Antimoine des Alchymistes : Par lequel ilz s'efforcent bailler couleur d'or à l'argent. ¶ Mattheol. ¶

La maniere comme se fait l'huyle d'Antimoine pour les vlceres & fistules, ie l'ay cy dessus transcrit de Vlstad, au traicté de la Quinte essence. Certains Empiriques aussi appareillent huyle d'Antimoine pour diuerses affections dens le corps, duquel ilz font bien grand cas. Et (comme i'enten) l'appareillent en telle sorte. Antimoine demie liure, Tartre blanc calciné, autant, soyent batus ensemble : & fondus ensemble sur les charbons en vn cruseau de orfeure, Estans fondus soyent mis sur quelque test, & la meslez en les esmouuant. Puis quand ilz seront endurcis en masse soyent de rechief batus ensemble & coulez par vn couloir ou chauce de drap : en lieu chaut & humide comme en vne caue. Car en ceste maniere l'huyle en degouttera peu à peu, qui par aucuns pour sa couleur sanguine est appelé
rougeur

rougeur d'Antimoine:& semblablement se fait par aucuns orfeures pour vne certaine teincture. Mais pour les remedes du corps humain, il se doit preparer avec Quinte essence de vin ou eau ardent: en telle maniere que de ces eaux on en mette deux fois autāt que de ladite rougeur d'Antimoine, & soyēt mouuez bien songneusement en vne coucourbe, & ainsi soyent destillees en cendres trois ou quatre fois tant que l'esprit perde toute sa male odeur. Et tousiours faut mouuoir & agiter le marc, ou les feces quand sur icelle on reuerse l'eau destillee: ou quand on y met l'eau de vie, ou Quinte essence. Car ie ne suis pas assez certain en quel des deux moyens il se doit faire. Aucuns sont qui incontinent des le commencement y meslent vinaigre rouge tresacre destillé avec Antimoine & tartre calciné pour ensemble les destiller. Mais j'escriis tout cecy non comme le sachant pour certain: mais cōme ie l'ay annoté le ayant ainsi ouy dire quelques ans y ha par vn Empirique en passant. Je ne ignore point que les Alchymistes & aucuns orfeures sont apres à chercher l'huyle ou la Quinte essence d'Antimoine, comme tresor tresparfait. Premièrement ilz destillent par le feltre vne lexiue acre de chaux vive & cendre clauelee: & en ceste lexiue font boillir & cuire par l'espace de cinq heures l'Antimoine bien subtillement batu: puis de rechef destillent par le feltre ceste lexiue refroidie, & ce qui est passé d'Antimoine en forme de poudre iaune, & le reseruent. Puis apres sur l'Antimoine mis en vne coucourbe ilz versent vinaigre rouge tresacre destillé
telle

tellement qu'il passe trois ou quatre doigtz par dessus. Puis le mettent en quelque lieu chaut par aucuns iours : & tous les iours dix ou vingt fois en mouuant le meslent, puis coulent doucement le vinaigre en vn autre vaisseau de verre, en sorte que rien ne se trouble. Cela ilz reiterent par cinq ou six fois, espendant tousiours nouveau vinaigre sur l'Antimoine reposé en la coucourbe. Finalement ilz assemblent tout le vinaigre, & le destillét par Alembic à feu lent, tant que l'huyle encommence à couler. Or est cest huyle, ou Quinte essence d'Antimoine de couleur sanguine. D'icelle ilz teignent le Mercure : & le disent estre vn tresor incomparable, & souuerain secret de l'alchymie, comme ie l'ay traduit d'un liure Alleman escrit à la main. De l'antimoine se extraiet vn huyle rouge, tresagu sentant le souphre, & retenant la vertu de l'Antimoine, pour la crassitude de sa substance, vtile à bien peu. ¶ Cardan. ¶

Pierre de chaux entiere soit estaincte en huyle commun, & destillé en Alembic de verre, il en ystra vn huyle valable pour les os rompus ¶ Syluius. ¶

Pierre de chaux viue entiere soit estaincte en huyle commun tant que redigee soit en poudre : puis soit destillee en Alembic de verre, & il en sortira huyle calcin, qui premierement ha esté descrit par Leonard de Preda palea Paduan, Iean Iaques de Manliis.

Huyle de Ceruse, voy cy dessus : ou nous auons traicté de la Quinte essence, Selon Vlstad.

Huyle

Huyle de Gagate sacré aux Demoniaques, Epileptiques tombans du haut mal, Paralitiques, Espasmatiques, Tetaniques, (qui de tout le corps roidissent) Goutteux, Arthritiques, tressalubre aux suffoquees de la matrice, & ayde la conception. Il se fait des pierres Gagates, par descens ainsi que l'huyle de Geneure, ou par sublimation comme l'huyle de carrons. Mesué, par l'interprete Syluius. Des annotatiōs duquel nous mettons ces parolles. Consideré que le Bitume de Gagate est beaucoup de moindre prix que la pierre, & nonobstant de mesmes vertus ou plusgrades: on pourroit bien essayer l'huyle qui d'iceluy decouleroit abondamment: mesmement si le Bitume est frais & nouuel, entēdu qu'il est comme graissē de la terre: & pour huyle est brulé par ceux qui habitent pres du lac Asphaltit, & des autres lieux bitumineux. Puis apres il doute s'il pourroit valoir contre Epilepsie, veu que par celle terre, & estrange odeur de Bitume il dōne à cognoistre l'Epilepsie. Mais il me semble vray semblable qu'il ayde cōtre Epilepsie, en attenuant, digérant, & deseichant. Lesquelles vertus ayant de soy mesme assez puissantes: encore plus les obtient la liqueur d'iceluy destillee. Et ne faut pourtant arguer qu'il ne soit bon à celle maladie, pource que par son odeur il la donne à cognoistre en parfum, comme par la fumee de Myrrhe, Galban, Cornes, ongles, & peaux de chieure & de bouc. Car il n'est point de doute que les Medecins mettent en vsage les cornes & les ongles de diuers animaux, contre celle maladie Epileptique, en meslant de la raclure,

x dens

dens les viandes & medicamēs qui entrent es corps des patiens. Car ce n'est pas mesme raison si aucune chose est mise en parfum, ou si elle est simplement prinse, mais mesieurs les Mediciens nous deuoyent asseurer de cecy, non tant par raisons & coniectures que par experiences certaines. De moy i'ay veu mettre aux narines d'un Epileptique, le parfum d'Ambre brisé (qui est nombré entre les bitumes) mesmement d'Ambre blanc, mis sur le brasier en vne cueillere, & incontinent l'accès du mal estre appaisé. Ce que mesme font les pommes composées d'Ambre ou de Musc. Et quant à ce que Mesué escrit des Demoniacques, cela est superstitieux (dit Syluius) & indigne d'homme Chrestien. Le souphre, & la Gagathe se fondent au feu comme autres liqueurs: Luy mesme.

L'huyle des Philosophes (que aucuns ont appelé Huyle de Sapience, huyle de parfaite maistrise, huyle Benedict, Diuin & saint) par commun consentement de tous les anciens est de tresgrande efficace à plusieurs effectz secretz. Car il eschaufe, & deseiche, & par subtilité de sa substance, penetre profondement, digere, & consume toute matiere excrementeuse, & pource profite merueilleusement à l'Epilepsie, Paralyse, vertigine, obliuion, & aux douleurs froides de Ratelle des Reins, de la Vescie, du ventre, de la matrice, des nerfz, des articles, & de toutes les parties nerueuses. Or en est il vn naturel ou Mineral, & l'autre marin qui decoule des Illes, & des scoigles ou escueilz de mer, & est appelé Naphte, auquel genre, le blanc est trouué le meilleur

leur, & de bonté moyēne est le rougissant. Le moins bon est le gros, & noircissant. Au reste il se contrefait ainsi par art. Pren carrons fort vieux de terre bien rouge brisez bien menu, & les allume à charbons ardens sans fumee, tant que d'inflammation ilz soyent tous rouges: & telz les estaints avec vne conque pleine d'huyle de Romarin, de Alchil, ou de vieil claré: & les emboy d'huyle tant que faire se pourra: puis à part eux les seiche en Cazoles qui sont (selon les Moines de Mesué) coucourbes. Puis les brise bien menu, & les metz en vn vaisseau à destiller par sublimation. Ioints le chapitel avec Lut des Alchymistes, avec charbons allumez en la fournaise, tant que l'huyle en destille en vne fiole de verre agglutinee au nez du chapitel, avec argille & poil de bourre. ¶ Bulcasis. ¶

Lequel ayant biē estouppé, garde en reserue. Car d'autant qu'il est vieux, plus est il meilleur. ¶ Mesué. ¶ Par son interprete. ¶ Syluius. ¶ Des annotations duquel aussi i'ay ces parolles mises. Huyle de carrons (dict il) est tant subtil que en vn moment il se espend treslargement. S'il est mis sur la main, incontinent il la penetre. Il est beaucoup plus subtil que l'huyle de Baume, plus chaut, & plus efficaceux es froides affections, il esmeut l'vrine, rompt la pierre, tue les vers, remédie à bruit d'oreilles prouenant de grosse flatuosité, à la paralysie, Espasme Cynic, ou de Chien, à la sciatique, Gonaigre, Podagre, & douleurs de toutes les autres iointures, soit en boire, soit en frottement. Mais petite portion d'iceluy meslee conuenablement avec

x 2 eau

cau soit prinse en potion. De cest huyle l'appareil est descrit par rasis en son Antidotaire, & par Bulcasis, au liure qui est intitulé le Seruiteur, ou Bulcasis prefere les carrons nouueaux qui n'ont encore sentu l'eau, car ilz s'emboyuent mieux d'huyle, & les partit en petits lopins d'une once chacun: & ordonne de les mettre en vn vase de verre, ou verré, & bien luté, en telle sorte que la tierce partie du vaisseau demeure vuyde. Il faut premierement faire feu legier, mais toutesfois attouchant le fond du vaisseau: puis peu à peu l'augmenter. Premierement sortira l'eau: puis apres huyle rouge || Bulcasis || qui doit estre à part recueilly. Ainsi destillons nous la Terebenthine, le Gayac, & plusieurs autres. Semblablement l'huyle de Camomille, & de Nard, est appellé huyle Benedict, || Mesué. || Mais cest huyle de carrons est de tous le plus prestant. Et par aucuns est appellé Petrelæon c'est à dire huyle de pierre. || Syluius. ||

Cest huyle de carrons est puant: mais souuerainement penetratif || Iean Iaque de Manliis. ||

De cecy voy quelque chose cy dessus, ou nous auons traicté en general de la destillation des huyles par descens, selon || Vlstad. || Bulcasis ordonne chacun lopin de carrons brisé estre d'une once: Rasis d'une drachme, & estans tous rouges enflambez, les plonger en tres vieux huyle: & apres estre estaincts les tirer de l'huyle, & tous ensemble brisez assez grossièrement, les mettre en vn, ou plusieurs vaisseaux destillatoires, qu'il nomme ventres, en sorte que les deux parties ou plus du vaisseau soyent remplies.

plies: Il commande aussi de bien se donner garde que le feu n'approche de cest huyle quand on le destille: car facilement il s'allume, & difficilement se estainct. Puis apres il ordonne nouueaux grappins de carrons, preparez comme deuant estre destillez: iusque à ce qu'on en ayt assez recueilly d'huyle. Lequel il ordonne estre bien gardé en vaisseau de terre, à orifice estroict, bien estouppé avec cire & terre, car facilement il se exhale pour la tenuité de sa substance. De cest huyle (dict il) vse en maladies froides, cōme Épilepsie, apoplexie, grauité d'ouye, goutte arthetique froide. Ses autres effects ie les ay declarez au liure des huyles, car c'est vne chose secrette de Philosophes, la maniere de l'appareiller est toute telle descrite en Rasis.

Huyle que le vulgaire appelle Balsamine, faict d'Aspic, excite promptement ceux qui sont tombez du mal comitial, le baillant à sentir au nez. Ou celuy qu'ilz extrayent de la pierre de carron, prend son nom de la pierre. ¶ Alexandre Benedict. ¶

Cest huyle se faict aussi en y meslant quelques autres choses, cōme ie l'ay trouué en vn liure escrit à la main: duquel icy ie mettray les parolles. Romps en petits lopins carrons rouges fort vieux, ou bien nouueaux, mais que point n'ayent esté mouillez d'eau: & apres les auoir bien enflambez au feu iusque à rougeur ardente, estaings les en huyle d'oliue, ou en huyle Laurin qui sera meilleur. Puis de rechief les eschaufferas iusque à rougir, & les estaindras comme deuant tant qu'ilz deuiennent noirs: puis mettras ces lopins de carrons

*a. Long
m.*

en vn Alembic ensemble avec l'huyle auquel tu
l'auras estainct, s'il en reste: sinon tu y en mettras
à la mesure d'un doigt. Puis y adiousteras, Casto-
reon, Spic de Nard, ou au lieu d'icelle, de la Rue,
de l'une & de l'autre vne partie, coste deux parties.
Toutes ces drogues broyees melle les avec les car-
rons dens la coucourbe que tu recôseras en fumier
de cheual par l'espace de vingt iours. Finalement
les destilleras augmentant tousiours le feu de peu
à peu. La premiere liqueur est bonne, la seconde
meilleure, la tierce tresbonne de rouge couleur.
Cest huyle vaut contre toutes froides affections
comme le Baume, encore est il plus subtil, & plus
chaut, & plus vtile es froides maladies. Car il perfe
la main incontinent: & s'espand en treslarge espace.
Il cure la pierre de la vescie, & les froidz effectz de
icelle. Il prouoque l'vrine, remedie aux nuyssances
froides des oreilles, & tue les vers d'icelles. Il est
tresutile aux paralytiques, & au spasme Cynic,
 prins en onction, ou en potion. Item à la Sciatique,
& à la douleur des ioinctures & du dos. Emplastre
appareillé avec cest huyle, & sel Ammoniac dissout
en brief temps les Apostemes, & durtez de la ra-
telle. Il vaut contre Epilepsie, & obstruction des
narines, en faisant dedans iniection. Il eschaufe le
cerueau, conferme la memoire, appaise la douleur
des dents: mis en la nature par iniection prouo-
que, & faiet venir les menstrues, faiet sortir hors
l'embrion (c'est le fruiet imparfaiet au ventre de la
mere) & le tire ou vif, ou mort. Il ouure les entrees
& conduict des veines, & dissout le sang caillé,
purge

purge le poulmon des grosses humeurs. De cest huyle aucunes gouttes beües avec Syrop de Roses aydent à ceux qui ont courte haleine, consume la cataracte des yeux. Si les pescheurs de cest huyle engraisent leurs R hetz, il prendront poissions sans nōbre. Le fer en cest huyle trēpé, & puis mis au feu ncōtinēt ardra. Il tue les vers en quelque lieu qu'ilz hyent. Estant eschaufé en vne coquille d'œuf, ou autre vaisseau, & goutte à goutte infus sur le lieu ddent, relasche la douleur. Il resiste aux froids venirs, à la poincture de scorpion, au poison de Opum, & de iusquame, prins par la bouche. Poulse dehors les pierres de la vescie, mesme avec eau de la decoction des racines de persil, & fenoil. Toucecy presque Rasis en l'antidotaire attribue à l'huyle simple Benedict, destillé des seulz carrons, & huyle. A preferer est celuy (dict Rasis) qui est bien rouge, de forte odeur, & subtile substance. Huyle de plomb, voy cy dessus, ou nous auons recité les paroles de ¶ Vltad. ¶ De la Quinte essence. Ambre par artificielle maniere de le cuyre se tourne en huyle de sa couleur. ¶ George Agricol. ¶

Car huyle se peut faire d'Ambre à la maniere cue de Gagatē. D'ont cy dessus auons descrit. Car iz semblent estre de nature assez semblable. Les Alemans appellent l'un & l'autre par commune appellation ¶ Eaggestein ¶ adioustans seulement à la Gagatē la difference de noir. Cardan aussi estime le Camphre estre de mesme, ou semblable genre: pa telle preuue, que le parfum de Camphre receu en n linge mouillé, puis apres rend en iceluy odeur

x 4 de

de Camphre. Ce que toutesfois ie n'ay pas trouué vray, l'ayant voulu experimenter.

Souphre prins en onction, ou en potion, tollit les rongnes, lepres de cuyr, Verolle, mais encore mieux son huyle par plus vehemente vertu. La confection duquel nous auons enseignée au liure de la verolle. ¶ Cardan. ¶ Mais ie pense que ces liures ne sont encore mis en lumiere. Le sel contient en soy huyle, si avec Bitume il est meslé. Don Arriane l'histoire Indique dict. Que les Ichthyophages (ce sont peuples viuans de poisson) tirent huyle du sel. Indice en est aussi que les oliuiers ayment les riuages de la mer. Car terre sallee est non petitenent grasse. Mais (comme j'ay dict) toutes choses ont huyle qui par la force du feu se peut extraire. Mais beaucoup n'y en peut contenir, s'il n'y ha du Bitume meslé. ¶ Cardan. ¶

Pour faire huyle de souphre, il le faut choisir pur, & qui n'ayt iamais senty le feu. Principalement souphre vif, & de couleur de cendie. Cest huyle à Rome se faiet en plusieurs sortes, par sublimation, par descension &c. Or est il bon à plusieurs choses, principalement aux fistules: & pour curer les vlcères de la bouche que l'on appelle Ganges: A quoy il est tres excellent. Car les vlcères mouillez de cest huyle avec le bout d'une plume, ou d'un pinceau, ou d'un festu, ou deux fois en ayans esté touchez: incontinent sont mortifz, & se guerissent. ¶ Moines sur Mesué. ¶ Pends à un fil d'archal de cuyure, ou de fer, un vaisseau de verre (comme escrit Mattheol de Senes au liure de l'verdile).

rolle) presque semblable à vne cloche bien sur-
druict de terre grasse, & soit pendu à vne coudee
haut de la terre. Souz lequel tu mettras vne Bassine
de verre de plus ample circonference que la cloche:
au milieu de laquelle sera vn verre renuersé à cul
persé souz lequel sera vne Lame de fer de quatre
doigtz en carreure, toute rouge de feu, sur laquelle
sera le Souphre allumé. Et ce pendant qu'il brusle
en faut tousiours mettre de frais. De ce aduiendra
que par la fumee montant le vaisseau en forme de
cloche suspendu, à brief interualle de temps goutte
à goutte destillera huyle dens la conche de verre
qui sera dessouz, lequel huyle diligemment amassé
tu cōserueras en vne ampoule de verre. Le souphre
qui iamais n'ha senty le feu, & tres iaune en le brus-
lant rend vne grosse fumee espaisse, laquelle faut
receuoir en vne cloche de verre, ou de pierre. De
laquelle espesse vapeur huyle prins, destille en vn
plat vaisseau capable mis dessouz: Au mylieu du-
quel le souphre brusle, mis en vn petit vaisseau. Par
aucuns est la substance de feu consumée au souphre
pisé par eau de vie enflāmee, & puis le reste on de-
stille cōme l'huyle des Philosophes. Autres cuysent
à feu lent trois onces de souphre citrin, autāt de Te-
rebenthine, & vne liure d'huyle Rosat, avec deux
onces de vin odorāt, & le font cuire iusque à la con-
sumptiō du vin: (cōme on lit au luminaire maieur.)
¶ Syluius. ¶ En deux parties d'huyle de semēce de lin,
metz y vne partie de souphre vif: broye bien tout
ensemble, & le laisse souz le fumier par deux iours
en vn vaisseau bien estouppé, & il sera beau & clair.

x 5

Mais

Mais tous les susdictz huyles semblent estre, pour
seulement estre appliquez hors le corps. Neant-
moins ie say que aujourd'huy sont certains Empi-
riques qui dedans le corps mesmes administrent
huyle de souphre, principalement cōtre le mal co-
mitial. Et paraenture de celuy duquel la substance
de feu (comme ¶ Syluius ¶ faict mention) ha esté
premierement consommee par eau de vie enflāmee,
puis apres destillee: car tel pourroit plus seurement
estre appliqué dens le corps .Huyle de Vitriol.
L'huyle de Vitriol est fort requis, tant par les Me-
dicins que par les Alchymistes: & par eux est la fa-
çon cachee comme chose secrette. Pen mettray au-
cunes descriptions que i'ay obtenues de mes amys,
& quelques vnes trouuees es liures escripts à la main.
Et apres toutes autres i'en declareray vne certaine
maniere de tresgrande efficace par moy experi-
mentee. De laquelle en nostre region vsoit vn Em-
pirique pour guerir presque de toutes maladies,
& en aucunes assez heureusement. Tu reduiras le
Vitriol en chaux, puis iecterās eau ardent par des-
sus, tant que de bien peu elle surmonte. Puis separe
l'eau ardent par destillation en vne Phiole, ou re-
torte, ou coucourbe renuersee à costé. Celle eau ar-
dēt extraicte, presse peu à peu les esprits du Vitriol,
augmentant tousiours le feu de plus en plus, tant
que tous les esprits soyent passez. Ceste liqueur
ainsi destillee metz encore en quelque vaisseau des
trois susdictz, & le destille en vn pot plein d'eau
tāt que tout ce que y est aiqueux soit separé, à quoy
faire tu employeras toute ton industrie, à fin que
toute

toute laquosité en soit separee, soit par Alembic nasé, ou par Alembic aueugle, duquel la circonference interieure ayt vn bort ou lembeau releué en canal. Et ayes cure que l'eau au pot bouille, ou se eschaufe doucemēt à fin que la seule aquosité monte, & que l'huyle tousiours demeure au fon de la coucourbe. Pour tout ce faire faut pour le moins deux iours. En apres tu prendras l'huyle restant en la coucourbe: & le transmettras en vne nouvelle coucourbe, ou en autres vaisseaux des dessusdictz bien armé, & couuert de Lut: ainsi le destilleras en obseruant diligemment que si aucune eau passera deuant que les esprits. Car si quelque partie aqueuse encore y reste meslee, necessaire sera la mettre puis apres au Soleil, ou en lieu chaut dens vn Alembic aueugle, à fin que toute l'aquosité demeure au Pembeau de l'Alembic. Si par quelque fois on reitere cest insolation, l'huyle en sera tousiours plus doux, & meilleur. Et dy encore que tu pourras reiterer la destillation de l'huyle pour la secōde, & tierce fois. Car ainsi de plus en plus, & de mieux en mieux est il rectifié. De cest huyle tu en pourras bailler deux ou trois gourtes à part soy à toutes manieres de maladies, ou bien à chacune male affection, avec les eaux qui y seront idoines, ie mesme ay gousté de cest huyle, qui est suaue, gracieux, d'efficace, & de couleur blanchissant.

Autre maniere.

DEseiche quatre liures de Vitriol Romain en vn pot de terre, iusque au rougir: puis iceluy
menu

menu pisé metz en vne coucourbe de verre bien lutee par dessus, comme on faiët pour l'eau fort: & le destille premierement à feu lent, peu à peu tousiours augmentant les degrez du feu, tant que blanches fumées commencent à sortir du nez de la coucourbe. Alors tu mettras vn grand receptoir, garny de lutement, & allumeras feu plus grand, avec menu bois: continuant par douze heures, finalement en sortiront gouttes rouges & pesantes. Or quand le receptoir comencera à estre clair: c'est signe que la chose est parfaicte. Parquoy tu cesseras à faire le feu à fin que les vaisseaux se refroidissent. Puis le mettras en vn petit Alembic pour recevoir le phlegme: & garderas le reste, que tu mettras au Soleil par neufiours. Quand tu en voudras vser, bailles en six ou sept gouttes en bon vin blanc, ou Maluoisie, tellement qu'on ne mange rien de trois ou quatre heures apres. Il est aussi bon à prendre deuant le dormir, moyennant que l'on ne boyue rien apres.

Ceste liqueur est vtile à l'estomac dolent, aux lepreux, aux pierreux, à la retention d'vrine, aux fieures, & à la peste avec eau de Vinette estant tiede, en y adioustant vne drachme des especes de Diamargariton froid: si trouuer se peut.

Autre appareil d'huyle de Vitriol, contre maladies innombrables.

CHAP. LXVII.



ET Z en vne coucourbe tant que bon te semblera de Vitriol Romain pour le rougir: avec le feu que l'on faiët à l'eau fort, par vingtquatre heures, autant comme

comme Peau procede sans esprits, & encore d'auantage, s'il n'est bien Rubiné: tousiours entretenāt vn mesme feu. Et quand il sera bien rougy, oste le chapitel de l'Alēbic, & garde l'eau pour les secretz que puis nous dirōs. Puis apres pise le Vitriol, & le metz en vne coucourbe avec cinq parts de quinte essence de vin: en sorte que le Vitriol en soit embeu. Et faut que la coucourbe soit mise au fourneau en trauers: à l'opposite de laquelle tu en mettras vne autre par dehors pour receuoir l'huyle, de laquelle le fond soit mis en vn vaisseau plein d'eau froide. Puis allumeras le feu au fourneau, autant vehement comme pour Peau fort. Ainsi coulera premierement Peau de vie, & consequemment par le feu augmenté suyura l'huyle de Vitriol. En apres tu separeras l'eau de vie d'avec l'huyle, apposant vn chapitel sur la coucourbe, qui l'vn & l'autre cōtient, le receptoir mis par dehors, & le feu faiēt tel que à Peau fort.



Mais à fin que la chose soit plus euidente nous auons icy mis quelque figure du fourneau ou l'huyle se doit destiller: la coucourbe mise en trauers, le feu à l'enōtour allumé, à fin que l'huyle sortant ne se trouue refrigeré sinon dens le receptoir.

Les vertus de cest huyle sont innombrables, desquelles les aucunes icy nous declarerons, à fin que

que le docte Medicin coniecture les autres par soy mesme. A ceux qui sentent maladie, ou plustost froide, leur en donneras à ieu au plus matin, quatre gouttes avec bon vin, ou eau ardent, sans boire ne manger quatre heures apres.

Contre la fiebure continue, donnes en huit gouttes avec demie once d'eau rose, des le matin (comme ha esté dit) semblablement aussi contre les autres maladies, avec liqueurs destillees, ou decoctions idoines à telles maladies. Quant à la dose on en pourra bailler aux robustes huit gouttes, aux moyens cinq, aux debiles quatre &c.

Si en cest huyle tu dissoux Marchasite d'or, elle teindra la Lune (c'est l'argent) en tous degrez.

*Autre maniere pour le mesme faire
meilleur, & plus pur.*

PRen Vitriol Romain tant que tu voudras, metz le en vne coucourbe faite de terre de cruseaux par dedans verre. Et en vn fourneau (comme dit est) la destille à tel feu que l'eau fort, dont il sortira eau blanche de Vitriol: laquelle cessante tu augmenteras le feu: & s'ensuyura vne eau verde: laquelle quand finie sera, tu allumeras vn fort feu dessus & dessous: & adonc en sortira huyle rouge. Tu changeras le receptoir selon les mutations des liqueurs, ou bien tu receuras ces trois liqueurs en vn mesme vaisseau recipient: & puis separeras les eaux de l'huyle en destillant, & le vray huyle demourera en la coucourbe. Or ceste separation se fait, la coucourbe estant droite avec le chapitel

pitel, & le receptr. Mais la premiere destillation de l'huyle se doit faire à la coucourbe gisante, & couchee en trauers comme dit est. Si tu mouilles vn peu de laine de bois (c'est coton) en l'eau de Vitriol Romain, & avec iceluy tu touches quelcōque mal de bouche: facilement tu le gueriras. Extraict d'vn liure escrit à la main d'vn mien amy. Et semble que par l'eau soit entendue la liqueur qui la premiere coule, applicable seulemēt hors le corps, & non l'huyle propre du Vitriol, qui est plus precieux & plus pur, & lequel on garde pour estre administré contre les maladies intrinseques, & dedans le corps.

*Des vertus & facultez de l'huyle de Vitriol, Prins
au mesme liure escrit à la main.*

BOy vin de Maluoisie avec vn peu d'huyle de Vitriol, continuant par cinq, ou huit iours; il ouure les obstructions, purge le sang, & met hors la pierre, guerit la malle rongne, si on le boit avec eau de Fumeterre, & mirabolans conficts. Renouuelle l'homme, prins avec eau d'endiuiie. Sane toutes quelconques douleurs de teste, beu avec l'eau de Seuz, de Buglose, ou de Melisse: Item la vertigine, en continuant d'en prendre. Cure toute sorte de maladie, estant prinse avec eau d'Agreste, estant le corps parauant purgé. Restaure la memoire, avec eau de grosse Galange, ou de Fenoil, fait dormir, prinse avec semence de laiētues, ou de Pauot, vaut aux melancoliques avec eau de Buglose, ou de Bourrache: Sane les enragez, & furieux, continuant d'en

d'en boire avec eau de Nenuphar, Guerit les aposteumes chauts & letargie: prise avec eau de Rue sauuage. Avec eau de vie purge le corps, oste la Paralytie avec eau de Mente sauuage, de Sauge, ou d'Hysope. L'espasme avec eau de Sauge. Tremblemens avec eau de Basilicon, & diuerses maladies internes avec eau de trefle. Toute debilité des yeux avec eau de Fenoil, rheume de la teste, avec eau de Lys, Le catharre avec l'eau de Capillis Veneris, ou d'Hysope, & la toux aussi. Semblablement mal de costé avec eau de Plantain, Pleuresie, avec eau de Capillis veneris, Debilité d'estomac avec eau de Mente. Avec eau de coings, restraint le vomissement. Et si le patient est de temperament humide, luy soit baillé avec eau de Plantain, ou bourse de pasteur, avec vn peu de diarhodon. Guerit flux de ventre avec eau de plantain. La colique, avec eau de Rue, Avec eau d'Absynthe, resiste aux morsures veneneuses: Sane tous aposteumes, & l'hydropisie en continuant d'en vser. Profite aux membres relaschez, si de cest huyle on les frotte avec fiel de bœuf, Avec tamarindes (qui sont Dates de Palme Indique,) vaut pour la ratelle, Avec eau de Rayfort, d'Estrouble marin, chasse hors du corps la pierre, & ouure les obstructions des Reins. Sane toutes fieures avec eau d'Aggreffe, & quelques especes de lepre en continuant d'en vser. C'est le vray Or potable, & la vraye Chelidoine, voire encore plus. En poix ne cede point à l'or: & ha autant de facultez, & vertus que l'Or potable, vn peu de cest huyle beu avec eau rose en petite quantité,

quantité, restitue la parole perdue. Avec roses, arreste le sang coulant par les narines.

Autre maniere d'huyle de Vitriol, duquel vsoit vn vieillard Empiric, en Suisse, meslant deux ou trois gouttes d'iceluy avec Teriaque, & après ce breuuage faisant suer en vn lit, par quatre ou cinq heures tellement que l'on ne mist pas seulement le doigt dehors par lequel remede ie say plusieurs difficiles maladies auoir esté de luy gueries.

A Pres qu'il fut mort, ie vy l'huyle qui sembloit de couleur blanchissante, ou fusque, parauenture pour les petits fraissins d'argët qui dedans parmy estoient mis. Le goust en estoit tresacre sur tout tresfort vinaigre, tellement qu'une seule goutte incontinent ferissoit la langue à la façon d'un cauthere, toutesfois sans la blesser, ne la gorge aussi en l'auallant: autrement d'assez gracieuse saveur, & d'odeur presque nulle, ou sentant quelque peu l'adustion. Et l'appareil se fait en telle sorte.

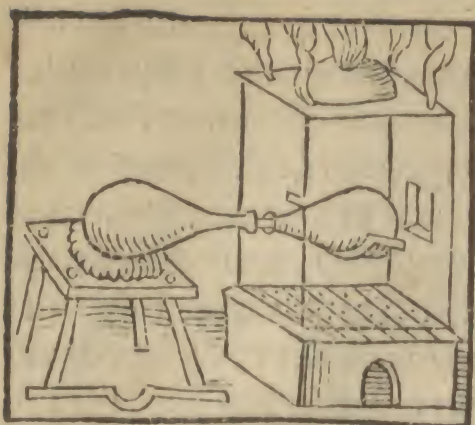
Tu mettras en vn grand pot de terre vitree, ou plombée, & par dehors de lut bien couuert trois ou quatre liures, ou autant qu'il te plaira de Vitriol, ayant mis le vaisseau sur le feu à charbons bien ardents: tu feras songneusement exhale, & euaporer la fumee: de laquelle comme de vapeur veneneuse & mortelle tu te garderas cautelement, le agitant tousiours avec vn baston, & esmouuant ce que sera dessous dessus: gardant aussi qu'en bouillant n'espanche par dessus. Ainsi continueras iusques à tant qu'il cesse de bouillir; & que toute la

y fumee

fumee apparoiſſe totalement conſumee. Alors tu mettras ſur le Vitriol meſme du braſier ardent dens le vaiſſeau, aſſez abondamment, & ainſi les lairras, tant que le Vitriol ſoit tout redigé en chaux, & n'y reſte rien de vapeur, ne de humidité: ains ayt deſia acquis quelque rougeur ou iauniſſante couleur: & nulle vapeur ou eſprit plus ne ſemble monter. Car ſi le Vitriol n'eſt rendu treſſec: iamais huyle n'en ſera extraict, qui ſoit de grande efficace, mais ſera touſiours meſlé avec quelque phlegme blanchiſſant: quand donques il ſemblera aſſez bien reduict en chaux, tu oſteras le feu, & tireras doucement le vaiſſeau peu à peu refroidy, à fin que d'auenture il ne ſe rompe. De là tu oſteras le Vitriol le mieux que poſſible ſera avec vn couteau, ou autrement. Car facilement il ne laiſſe le verre. Iceluy tiré caſſeras bien menu, & les caſſures mettras en vne coucourbe de terre, tresbonne & bien cuiète, tant fort qu'elle puiſſe ſouffrir feu vehement au fourneau par trois iours continuelz. Car ſi elle ſe caſſoit tu perdrois ton temps & ton huyle, encore qu'il n'y euſt qu'une bien petite fen-dace. Et pource à fin que plus facilement elle reſiſte au feu, la faudra armer de lut ou double ou triple, c'eſt à ſauoir y en enduyſant le ſecond apres le premier ſeiché, & le tiers apres le ſecond la figure du fourneau ſera telle.

*

Ce



CE fourneau sera quadrangle, vn peu vouté au dessus. Au milieu du faist du fourneau faut faire vn pertuis cōme vn trou de cheminee de telle grandeur que à toutes les heures que l'on voudra on puisse par la ietter charbons au fourneau, avec vne longue palette de fer par laquelle on disposera les charbons à l'entour de la coucourbe sans la casser, & es quatre angles dessus faut laisser ouuers quatre souspiraux, avec leurs bouchons de terre grasse. Les charbōs estre mis faudra estoupper le trou du fourneau d'vne escuelle, ou d'vn couuercle de fer, ou de la pale mesme, faut laisser les souspiraux ouuers pour prendre air.

La coucourbe doit estre mise dens le fourneau couchee en trauers, sur branches de fer trauersantes des deux costez du fourneau, & vn peu courbees en arc au droit du milieu, ou sera l'assiete de la coucourbe : de laquelle la bouche sortira vn peu hors le fourneau par vn petit trou, qu'il faudra bien boucher & estoupper de lut, pour garder que par la air n'y entre, puis le bout hors sortant de la coucourbe, sera enté dens la bouche du receptoir de verre bien grand, & ample, ou à fin qu'il ne se rompe par la force des esprits, ou à fin qu'il soit plus eslongné du fourneau: & la ioincture des deux vaisseaux sera bien lutée de bonne terre grasse destrépee

y 2 avec

avec aubins d'œufz, & serree à drappeaux mouillez, à fin que les esprits ne se exhalent. Et faut laisser seicher celle lutation auant que cōmencer l'affaire. Outre ce faut faire deux pertuis de deux costez du fourneau, nō de la part ou est prominēte pardeuant la coucourbe, ne la part opposite, mais es deux autres costez, lesquelz aussi faut estoupper de leurs bouchons, pour contenir la chaleur, l'vsage de ces tapōs & pour disposer les charbōs mis par le grand trou au dessus du fourneau, & pour les arrēger egalemēt à l'entour de la coucourbe, dessus & dessous avec vn baston de fer, tellement que la coucourbe soit iustement au milieu du feu. Par les mesmes pertuis on donnera ordre que la grille de fer ne soit trop estoupee de cendres, & que forcluse soit l'entree de l'air en mouuant avec vn ferrement. Lesquelz apres ce fait, faut clorre de leurs bouchons. Au plus bas du fourneau faut laisser vn petit huis assez ample, pour prendre air par dessous: à fin que le feu ne se suffoque, vn peu au dessus ce petit huis, sera par dedans, & tout au large du fourneau vn gril de fer couuert de terre grasse, à l'espaisseur d'vn pouce, & menu pertuisé pour receuoir l'air par abas, les pertuis de l'ouuerture d'vn doigt. Et faut diligemment pourueoir, que le feu assez grand soit continué par trois iours, & trois nuiets (comme dit est) sans intermission. Car autrement on perdroit huyle & peine. Ainsi toutes les choses appareillees le fourneau, & la coucourbe bien seichees, tu commenceras la destillation, en continuant grand feu de charbons, comme ha esté dit.

Finale

Finaleme[n]t apres trois iours passez le receptoir commence à deuenir blanc & clair, le feu demourant encore en sa vigueur: & ce est le signe de la perfection. Ainsi tu lairras estaindre le feu pa soy mesme, & le fourneau refroidy, oste le receptoir: lequel tournant & agitant en ta main, amasse toutes les gouttes prin[si]es dens iceluy: & l'huyle ou liqueur ainsi recueillie, metz la en vn vase de tresbon verre de Venise, car d'autre verre dangier seroit qu'il ne le rongeast, car cest huyle consume, & mange comme l'eau fort.

Celuy vieil Empirique appelloit ceste liqueur (à fin de la celer) Huyle des Philosophes, Pierre des Philosophes, & lepre. Disoit qu'en iceluy l'argent se pouuoit dissoudre si pur, tenué, & reduict en feuille, il y estoit mis, & semblablement deniers de argent. Toutesfois apres sa mort ie y trouuay les pieces d'argent toutes entieres. le luy ouy vne fois dire, qu'en cest ouurage vne coucourbe de terre luy estoit quelque fois rompue. Parquoy faudra procurer d'en auoir de tresbonne terre, de Haganoë, Coloigne, ou Aixen Allemagne. Car là sur tous autres lieux se font les tresbons vaisseaux de terre. Il affermoit outre plus que cest huyle croissoit, & augmétoit dès les vaisseaux, la maniere de le faire il auoit premierement apprinse d'un orfeure.

De l'arsure, ou rotissure du Calchant, ou Vitriol & de ses especes: Bulcasis au troisieme liure de la preparation des medicamens, en escrit les mesmes que nous auons dit en l'appareil de l'huyle de Vitriol. Mais à quel vsage ainsi on le brusle,

Bulcasis n'en fait aucune mention. A la mesme maniere se cuict aussi, & rostit le Zimar, en ce mesme auteur Bulcasis. Quant à moy, à toutes les autres diuerfes manieres de Vitriol, ie prefere celle que i'ay tant prolixement descrite. Car en ceste sorte la liqueur destillee est tresacre, & tresague sur toutes, tellement qu'elle peut estre appelée vinaigre metallie, comme il me semble. Parquoy d'aucuns est souverainement recommandee pour oster la soif en esté, en meslant vne seule goutte d'icelle liqueur dens vn plein verre de vin. Ainsi que ie l'ay trouué en vn liure en Allemant escrit à la main. Ou celà aussi est mis, d'auantage le Vitriol se destille par flammes de feu, en vne coucourbe mise en trauers bien armee de lut. Et decoule à grand' peine iusque au tiers iour, l'eau premierement.

Autre moyen prins au mesme liure.

ARrose fort le Vitriol d'eau fort qui osterà la graisse d'iceluy. Puis destillant separe l'eau fort & l'huyle demeurera. Mais parauenture que ce moyen n'est pas assez asseuré, pour prendre tel huyle dedans le corps, mais bien dehors le corps, & au mal de la bouche. Il me souuient auoir leu en l'œuvre de Lulle de la Quinte essence, quelque mention de l'huyle, ou de la Quinte essence du Vitriol, mais l'appareil, en nul liure imprimé, tant l'ont voulu tous celer comme chose tresscette. Car la description laquelle cy apres ie mettray prinse au liure de la verolle, de Nic. Massa, ne peut estre prinse par dedans le corps.

Après

Après auoir bruslé Calchant, ou Vitriol, ou Myli, par la force du feu en est tiré par vaisseau de verre huyle trefagu, & trefchaut. Duquel si aucun touche les verrues detrenchees, elles s'en iront, le mesme huyle gousté ferit la langue, tout ainsi que vn fer chaut. Toutesfois son vñage est pour seicher les vlcères interieurs, ou rien de remede autre faire on ne peut, mais qu'ilz ne soyent trop foidides, comme il aduiet en d'aucuns Phtisiques sans douleur. Il vaut aussi à trencher les chancres, & membres corrompus, frottant d'iceluy bois d'oluiuer. || Cardan. ||

De ce mesme huyle auons escrit la coniecture cy dessus: que l'huyle de Myli, ou d'arcenic, frotté par le dehors semble deliurer des venins & poisons. Semblablement l'esprit ou la Quinte essence du Vitriol est louée de plusieurs, contre le mal comitial, & l'apoplexie.

L'atrament ou le noir des Conroyeurs lasche le ventre, prins en boire avec eau miellée au poix de vne drachme, ou avec vin, & encore plus l'huyle qui en est fait. || George Agricole || au tiers liure de la nature des fossilz.

La fumee de l'huyle de Vitriol tue non seulement les hommes, mais aussi les arbres: Parquoy le faut appareiller en lieuremot ou personne n'habite. Albucrasis & autres enseignent la maniere de le faire. || Brassauol. || Derechief, le Chalcant, c'est Vitriol, se fait huyle tant bruslant, que nous en vsons pour cautere potential. Car il est de nature caustique, & avec peu de douleur trencher les membres, s'ilz

font touchez d'un couteau oinct de cest huyle. Quand on l'appareille, en faut cuire la fumee: car non seulement elle tue les hommes: mais aussi fait deseicher & mourir les arbres prochains. L'experiment dequoy ha cogneu François du Mont, excellent rehabilleur de fractures, & dislocations d'ossements, qui perdit tous les arbres de son vergier, en y appareillant l'huyle de Vitriol.

L'huyle de Vitriol est admirable à Cauteriser sans douleur, & se fait en telle sorte.

Vitriol Romain, ou de Cypre trente onces, Salnitre, Alun de Roche, de l'un & de l'autre quatre onces. Tout celà broyé soit calciné au feu selō l'art. Puis metz celà calciner dens un bocal courbé, & bien luté, au feu du fourneau alchymistique: ainsi par le feu continuellement augmenté, tu auras huyle dens le receptoir, qui est un cautere merueilleux, & sans pareil en quelconque operation que ce soit, principalement à oster les escrouelles, & grandes verrues. Mais il faut que le receptoir soit grand si tu veux faire ledit huyle. Nicolas Massa, au liure de la verolle, & Thomas Philologue, qui prent de Vitriol, drachme vingt d'Alun & de sel nitré, añ. vingt-quatre.

✱

Eau

*Eau de diuers metaux, prinse en vn liure Germanic
escriit à la main, contre la lepre, les macules,
& obscurité des yeux.*

CHAPITRE LXIX.



LIMAILLE d'argent, de cuyure, d'acier d'or, añ. autant qu'on en pourra finer. Le premier iour les mettras en vrine chaude d'enfant vierge, le lendemain en la moelle d'un pain chaut. Le troisième iour en un Aulbin d'œuf. Le quatrième en lait de femme allaitant fille. Le cinquième en vin rouge. Puis apres metz toutes ces choses en un destillatoir, les destille à feu lent, & les garde. Car la faculté en est incomparable. Elle vaut contre la lepre, & toutes macules de face, acquiert beauté Iuuenile de la face, & clarté de veüe. Ces choses tu liras autrement es additions sur le Breuiare de ¶ Arnold de Ville neuue. r. 18.

De l'eau fort, & semblables.

Nous auons n'aguères descrit vne eau semblable à l'eau fort, faicte de Vitriol, sal nitre, & Alun, contre les grandes verrues. Mais aussi la commune eau fort, & le simple huyle de Vitriol, en mettant vne seule goutte dens la verrue scarifiée, l'ostent, d'ont j'ay faicte l'expérience en moy mesme sur vne verrue assise au bout du doigt : sur laquelle trenchée au rasoir ie my vne goutte d'eau fort, & s'en alla, non si tost : mais apres quelques semaines.

y s

Eau

Eau fort à separer les metaux, ainsi se faiët.

SEl nitre vne partie. Clair alun de roche trois parties, d'areine la moytié ces choses diligemment sechees, & purgees au feu : soyent destillees en vn vaisseau de verre. Ce que le premier decoule on le met à part, lors que la superficialité du vaisseau semble estre laune : ayant augmenté le feu vne autre vient apres, qui le plus souuent est receüe dens la premiere. Et toutesfois encore que receüe elle fust en eau de fontaine, si est elle tant acre, que neantmoins elle dissout l'argent & le separe d'auec l'or. Or elle se separe ainsi. Pren vne petite partie de l'eau extraicte, dens laquelle metz d'argent pur le poix d'un obole, ce sont douze grains : & l'ayant mis sur les cendres laisse la tant que l'argent soit dissoulz. Icelle eau rebaisse au fond du vaisseau les purgamens semblables à chaux menue, lesquelz auoir ostez ce que reste de plus pure eau, tu l'adjoûteras à toute l'autre eau d'ont tu l'auois extraicte. Laquelle par semblable exemple ramenera encore au fond les mesmes purgamens semblables aux dessusdicts, lesquelz ostez tu auras toute l'eau trespure, & de tresgrande efficace à dissoudre l'argët, & tous les autres metaux, fors que l'or. Encore ie pense que l'or se dissout par les Alchymistes en eau fort, mais d'autre sorte que ceste. Et pource que facilement elle esuanouit, il la faut tenir bien close en vn vaisseau de verre. Et qui bien pensera combien grandes vertus ha l'eau receüe, voire encore (côme j'ay dict) en eau de puis, & comme encore sans feu elle reduict l'argent en eau en vingt quatre heures :
& auec

& avec vn peu de chaleur de cédres en deux ou trois heures. Il n'est celuy qui n'attribue merueilleuse vertu, voire incroyable, à ces vapeurs extremes, & à l'eau en laquelle sont tournees. De mesme sorte est l'eau qui se faiët avec sel Ammoniac, & sel nitre. Chalcante, & alun clair egales parties, en y mettant finalement la quarte partie de verd de gris. Ceste eau faiëte par le mesme art, dissoult aussi les pierres. Si toutesfois tu y adioustes vn peu de la pierre ostracite (qu'on appelle esmeri d'ont on polit les pierres precieuses,) tu en auras plus grãde abondãce d'eau, & meilleure, car elle ne se brusle point. Ces choses donques prinſes par experience, voyons par quelle raison ceste eau deuient tant puissante. Car l'experience manifeste demonstre que la plus seiche partie attenuée par le feu prët la vertu eroſiue du feu. Mais pourquoy ne brusle l'eau de separatiõ comme l'eau ardent? Pource que l'eau ardēt est plus chaude, plus subtile, & moins seiche. Pour ce peut ardre ſans faire eroſion. Mais celle peut faire eroſiõ ſans ardre, & peut eschauffer. Dõc par ſemblable raison, l'huyle qui par la force du feu est extraict du chalcant: veu qu'il cõuertit la tressẽiche partie de ſoy en humeur: necessaire est que celle humeur soit trefagüe, & touche au viſ la langue comme le feu. ¶ Cardan. ¶ Et ne faut qu'on pense que ceste eau appartienne ſeulement aux Orfeures, & Alchymistes, car elle vaut aussi aux remedes du corps humain. On en degoutte ſur les verrues ſcarifiées (cõme i'ay dit.) Aucuns mettent la pointe d'vn petit poinçon trempée en ladiëte eau dens la cavitè, ou le creux de la dent qu'ilz

qu'ilz veulent priuer de sentiment de douleur & amortir. l'ay ouy dire aussi la suffusion des yeux en aucuns auoir esté curee par ceste liqueur. Par celle mesme liqueur le vif argent se fixe, & precipite: (comme cy apres nous dirons) & l'huyle de Calchant se extraict.

Prenz eau fort, demie once, mesle eau rose once & demie. De ceste liqueur soit mouillé vn petit drappelet lié au bout d'une petite broche, & deux fois le iour en soyent touchez les vlceres du goufier, du palat, des Genciues, & des leures. ¶ Thomas Philologe. ¶ Autres diuers moyens de l'eau fort tu pourras lire cy apres, ou nous escrirons du Mercure sublimé.

Eau ardent pour faire brusler vne chandelle en l'eau.

EN vne grande vrne, ou vase de terre large par dessus, estroict par dessouz, tu mettras vn sextier de vin tresuiex, auquel adiousteras deux onces de l'un & de l'autre souphre, vif & mort, & autant d'alun & de gros fel. Soyent cuyts ensemble iusque à la consumption de la tierce partie. De ceste liqueur vne chandelle, ou vn cierge mouillé ardra & flammera en l'eau comme en l'air: Et si d'icelle tu mouilles, laine, coton, poil, drap, ou drappeau, en l'allumant il bruslera manifestement, sans se gaster ne consumer en substance. Extraict d'un liure escrit à la main. Or est il vray semblable, que la liqueur de ceste matiere par la force du feu destillee, seroit beaucoup plus efficace pour le mesme effect.

Eau

*Eau pour blanchir les dens de laquelle vſoit Iſabelle
d'Arragon Duchefſe de Millan.*

SEl purgé, & piſé vne liure, Alun de glace vne once, ſoyent deſtillez en alembic. De ceſte eau meſles en vne once, avec vne once d'eau de Plantain, & avec coton ou drap mouillé, en icelle frotte les déts, & elles ſe ferôt claires & nettes. ¶ Fournier. ¶

Autre ſemblable du meſme.

SEl Ammoniac, Sel gemmé de l'un & de l'autre trois onces. Alun Sucrin once & demie. Sel commun vne once. Tous piſez ſoyent deſtillez en vn alembic de verre. Et de la liqueur qui en ſera extraicte, ſoyent les dents frottees avec vne pierre ponce, puis ſoit lauee la bouche avec vn peu de vin blanc. Voy cy deſſus la meſme deſcription à la fin des eaux coſmetiques, mais ſans ſel commun, de laquelle l'vſage encore ſans deſtillatiō ſe demonſtre.

*Eau Angelique de merueilleuſe faculté contre la
chaffie, chancre, & bruſlure de feu.*

CHaux viue trois onces. Eau de pluye, liure & demie. Soyent miſes enſemble en vn vaiſſeau de verre ou d'eſtain repoſer par trois iours. Puis les agite en les meſlant. Puis les laiſſe encore reſider par trois heures ou d'auantage en vn vaiſſeau bien couuert. Apres les coule doucement par vn linge tant que la matiere ſoit claire. Puis tu y meſleras dix drachmes de ſel Ammoniac le plus blanc que
pourras

pourras finer, bien menu pisé, & par longue agitation meslé, & fondu avec ladicte eau. Puis apres quand reposee sera, tu couleras & recouleras l'eau claire dessus estant, ou la destilleras par vn filtre, ceste eau faict perdre la toille ou maille des yeux y en instillant tous les iours trois gouttes & continuant tant que l'œil soit net. Purge aussi les larmes, la rougeur, & la chafsie, le chancre, & la brusleure si on l'applique adroictement, elle oste toutes taches de draps de foye, & de laine, si d'icelle vn peu tiede on les laue. ¶ Fournier. ¶

Les Alchymistes vsent d'eau humaine destillee pour resouldre l'or, & les Imprimeurs pour faire ancre d'impression. Ly en Nicolas Massa sixième liure, chapitre deuxième de la verolle diuerses eaux fort desechantes, acres, erodentes pour guerir les boutons de verolle sans onction certaine, eau ardent, avec orpigment destillee est descrite par Rogier Chirurgien.

Des liqueurs des gemmes.

C Ardan au second liure de subtilité, enquerant l'eau qui se met par vn cathetere ou Syringue & peut rompre la pierre, coniecture que telle eau, se peut extraire de la pierre Tecolithe, ou des pierres des cancre, comme nous auons recité au traicté des vertues liqueurs destillees en general. Je, pour adiouster coniecture, sur coniecture seroye d'auis de destiller, ou ces dictes pierres, ou d'autres, ou verre broyé, avec la parietaire,

Aucuns

Aucuns Alchymistes font grand cas de l'esprit,
ou Quinte essence du Beryl, contre la pierre des
Reins, & de la vescie.

*D'aucunes solides, comme argent vif pre-
cipité & Arsenic sublimé.*

CHAPITRE LXX.

Nous adiousterons icy aucuns medica-
mens solides, lesquelz aussi se subli-
ment, & cuyssent au feu en vaisseaux de
verre. Et ceferons nous presque oultre
nostre principale institution. Ayans proposé ne
traicter en ce liure sinon des liqueurs secretes, c'est
à dire separees de leurs plus grosses substances.
Toutesfois pource que ces remedes sont peu, & se
subliment, c'est à dire qu'ilz s'appareillent par mes-
mes engins & instrumens que les liqueurs susdictes,
& iusque cy ont esté secretz & de peu cogneuz &
vsitez, combien qu'ilz soyent de merueilleuse effi-
cace. Je ne les ay voulu obmettre.

Argent vif precipité ainsi se faiet comme escrit
Cardan au cinquième liure de subtilité, Prens alun,
& Chalcant egales parties, ausquelz adiousté sel la
moytié d'avantage, de l'un des deux. Destille tout
cela en vaisseaux de verre. De ceste eau vulgairement
appellée Eau fort: metz en vne liure avec trois liures
de vif argent, en vn vaisseau de verre puis le destille,
& en augmentant le feu perseuere iusque à ce que la
fumée, & le vaisseau rougissent, & que rien n'y reste
d'eau. Finalement ayant rompu le vaisseau, amasse

le vif argent, lequel tu verras s'assembler en forme d'une pierre: iceluy broye tresmenu sur vne table de Porphyre, & de rechief le cuys & destille, tant qu'il soit seiché au vaisseau de verre. De rechief ayant rompu le vaisseau amasse la matiere qui reste, & encore vne fois la broye sur le porphyre tressubtilement. Puis le metz en vn vaisseau de cuyure avec fort feu dessous, & le melle, & agite avec vn baston de cuyure par l'espace de deux heures, tant qu'il ayt ia moins de resplendeur & rougeur, & l'ayant retiré metz le en vaisseaux de verre.

Ce medicament entre tous les autres qui sans douleur rongent la chair, & deseichent vlceres pourris, est tresexcellent s'il est bien preparé. Et ne sert à autre chose que ie sache. || Cardan. ||

Par fort vinaigre, mesmement destillé, ou en suc de limons se dissoluent les margarites, le precipité, & sublimé, & le cinnabre, retournent en vif argent. || Syluius. ||

Maniere de faire poudre rouge, c'est à dire argent vif calciné, ou precipité. Extraict de Marian Chirurgien.

CHAPITRE LXXI.



Av fort six onces, argent vif quatre onces, soyent ensemble meslez en vne courbe de verre bien lutee, avec vn chapitel, duquel le nez soit enté dens le receptoir: & soyent destillees à feu lent, continuellement augmété. Au reste l'eau fort qui separe l'eau de

de l'argent ainsi se faiet. Sel nitre, Alun de Roche, Vitriol Romain. De chacun deux liures soyent meslez en vn mortier, les moulant avec le pilon, ou piston, tant que bien soyent meslez. Puis apres la plus grosse poudre soit mise en vne coucourbe luttee, & toutes les ouuertes bouchees, soit destillé le tout ensemble. Le signe de sa bonté est, si quand vn peu en sera tombé, incōtinent la terre boult. De ceste poudre rouge la vertu est merueilleuse.

Prenez lexiue de Barbier trois onces, vis argent precipité once & demie, miel Rosat deux onces: & tout celà meslé ensemble. Par ce medicament tu deseicheras, & abstergeras l'ulcere sordide, & pourry d'ont s'ensuyura renouuellement de chair, apres qu'en vain auras experimenté les autres absterfifz, comme suc d'Ache, ou persil, ou Cynoglossé c'est l'herbe à chien. Nicolas Massa au liure de la verolle, appelle le Mercure precipité, poudre Angelique, pour son admirable & quasi diuine operation en la cure de la verolle. Laquelle maintesfois il dict auoir experimentee. Ceste medicine (dit il) deseiche avec vne certaine douce erosion sans douleur de la chair molle & superflue: ostant quant & quant la mauuaise qualité occulte des vlcères, principalement de la verolle. Elle digere & purge toute sanie, & corosion, & garde de Gangrene. Dissoult gros sang corrompu, dur, & cru, apres l'ouuerture des gommès. Et à ce remede nul autre ne peut estre comparé en ceste maladie. Car si on continue en vser: il meine iusque à parfaicte generation, & renouuellement de chair, & de peau, comme ie l'ay
z plusie

plusieurs fois experimēté. Et sur tout est tresnoble es vlceres malins de la verge. Il se faiēt en telle sorte.

Vne liure de vif argent est mise en vne petite coucourbe de verre, puis on y met autant d'eau fort. Puis poseras la coucourbe en vn pot assez grand, remplissant le vuyde entre la coucourbe & le pot de cendres: à fin. que l'vn ne l'autre ne casse par la force du feu, en vuyderas, puis faut faire feu par dessous: lent au commencement, & peu à peu augmenté par moyen, & finalement avec fort feu. Soit laissé tant que toute l'eau soit consumée: ce que l'on peut cognoistre, quand plus rien ne s'euapore de la coucourbe. Ainsi auras le Mercure rouge calciné, iceluy pise, & broye, & si avec iceluy encore quelque reste de vif argent demeure, metz ladicte poudre en vn vaisseau de cuyure pur au feu, & ainsi en le meslant le delaisse tant que toute la partie de vif argent soit consumée. De ceste poudre tu vseras à toutes les choses susdictes: & principalement aux vlceres de la verge, & des autres lieux, ou pourriture, & male sanie prohibe consolidation, es fistules dissouz icelle poudre avec vin, & en fay iniection par vn tuyau de cuyure. Car elle opere miraculeusement.

Or l'eau de separation de l'or avec l'argent ainsi se faiēt: Pren Vitriol Romain deux liures Alun de Roche seize onces, Sel nitre vne liure. Soyent mis en vne retorte lutée, ou en vne coucourbe droicte avec son chapitel, & receptoir, & destille comme les Alchymistes. Ceste eau est merueilleuse à oster les verrues, & carnositez en quelque partie du corps qu'elles

qu'elles soyent, mesme au fondement, & en la nature. Elle cauterise aussi les vlceres malins, & mangeans, en quelconque part, voire dens la gorge, & garde que les vlceres ne suyuent & s'estendent es lieux, ou ilz sont, comme en la verge & en la nature feminine.

Et si elle est trop vehemente la faut mitiguer avec eau Rose. Souuentesfois i'en ay guery de mauuais vlceres en la gorge les touchant deux fois le iour avec ladicte eau, avec la moytié d'eau Rose meslee, Et celà est de noz secretz, voy plus en iceluy au sixième liure chapitre deuxième.

Et de celle poudre Angelique i'enzeu la recepte d'un vieillard Alchymiste, & le composoye auant que iamais Iean de Vigo en eust rien mis en lumiere. Iusque cy dict Massa, & en partie Thomas Philologe, qui de luy l'a emprunté.

De l'apparat & vtilité de ceste poudre rouge, ly Iean de Vigo au liure des additions, ou il ordonne, que le vaisseau receptoir soit trois fois plus grand que la coucourbe. fueil. xxxviij. Et le blanc qui avec ceste poudre rouge se trouuera est argent sublimé du rouge comme aussi tout ce qui est iaune tannay mesme en sa copieuse, fueillet clxiiij. a.

Poudre de Mercure (dit Matthieu Senois au liure de la maniere de guerir la verolle) se faict ainsi.

Prenez eau par laquelle l'argent est separé de l'or quatre liures, argēt vis liure & demie. Soyēt mis en vn vaisseau de terre à gorge estroite, & col tort bien enduiēt par tout de terre grasse, lequel vaisseau re-

z 2

tort

retort s'embouche dedás vn autre vaisseau receptoir: & la ioincture des deux vaisseaux soit songneusemēt estouppee d'argille. Au dessouz du vaisseau retort soit mis feu de charbons, qui tousiours soit eschauffé en augmentant, tant que toute l'eau en soit decoulee. Cela fait romps la Phiole, au fond de laquelle trouueras en residence, vne tourte laquelle doucement tu tireras, & ce que blanc sera tu le ietteras, & tout le rouge metz en poudre. Mais pource que de ceste poudre plusieurs dangiers s'en pourroyent ensuyure à ceux qui en prendroyent: sinon que premicrement elle fust bien preparee, m'ha semblé bon mettre icy la maniere d'en vser.

Prenez de ladite poudre rouge deux onces, destrempees par vne nuit en eau de Plantain, & aceteuse, (c'est Ozeille, Sallette, ou vinette) de chacune deux onces, puis des le matin tirant l'eau, & en y arrosant tousiours de fresche, metz les en vn vaisseau de cuyure ou de terre, & en bouillant ne cesse de les esmouuoir avec vne espatule de fer ou de bois, iusque à ce que le tout soit facilement reduit en poudre. De laquelle tu pourras (quand bon te semblera) contre la verolle, tant melancholique, comme Phlegmatique composer pillules de telle façon.

Prenez electuaire du Conciliateur (lequel contient diuerses medicines cordiales, drogues aromatiques, gemmes, Pierreries, Or, Argent, Camphre, Ambre, Musc, & est par luy descrit en la difference clxix.) vn scrupule & demy, Margarites, Hiacinthes de chacun cinq grains, de poudre precipitee
cinq

cinq grains. Poudre Diamuschi, & Diamargariton, de l'un & de l'autre un scrupule & demy, soyent faictes cinq pillules dorees (Thomas Philologe, qui y adiouste de terre sigillee, & de bol Armeniac, añ. trois grains.) Soyent prinſes leſdites pillules vne heure deuant iour, puis ſe tiennē le patient au liēt par l'eſpace de cinq heures. Et en brieſ les douleurs de la verolle ſeront deiettees par ces pillules. Le phlegme auſſi, & la cholere par vomiffement, & deiection du ventre. Encore y ha il pluſieurs autres ſortes de maladies que nous auons gueries par telles poudres. Car non ſeulement il purge, & oſte la ſanie, & chair pourrie eſtant aſpergē deſſus: mais auſſi fait venir facilement les vlceres à cicatrice. Dechaſſe auſſi merueilleuſement la peſtilence, avec vn peu de Theriaque, & ſuc de l'herbe Tunece, que on appelle Cardon benediēt, ou avec electuaire de gemmes, & ce auant que la peſte ſoit confirmee. Semblablement nous auons n'ha pas long temps guery pluſieurs Lymphatiques, melancholiques, & maniaques (leſquelz populairement on cuydoit eſtre Demoniacques) par ceſte meſme poudre: Et les proſternez de fieure quarte, avec conſerue de Bugloſe, & Theriaque, ou Methridath, y adiouſtant en y faiſant quelque digeſtion vne heure deuant l'acces, & la prinſe au poix de cinq ou ſix grains ſelon l'age & vertu du corps affect, & en celle ſorte les auons gueris. Item celle poudre vaut contre les douleurs & paſſions coliques, & Iliacques. Car nous en auons guery aucuns qui iettoient la ſiente par la bouche: nous aſſeurans ſur les preceptz de Paule

2 3 Egin

Eginet. Qui afferme aucuns mediciens auoir baillé vif argent estainct en l'Illiaque, aussi est celle poudre contraire à fascination: Et est tresinsigne pour plusieurs vertus, lesquelles quand j'auray plus de loysir ie te declareray par le menu (ainsi dit il à ce luy auquel il tient propos.) Et alors parauenture sera il tresagreable te declarer le moyen par lequel tu pourras faire poudre avec Or, & vif argent, ou l'eau expliquée cy dessus. Voilà qu'il dit. N'ha pas long temps que j'ay ouy dire qu'un Medicin estoit es Athesins, Medicin & Alchymiste qui preparoit le Mercure avec l'Or, & le vendoit au pris de l'Or, ayant telle faculté, que sans mordication faisoit erosion, voy ce que à la fin de ces propos cy apres nous en escrirons.

*Comme se fait le precipité, qui est le souverain remede
contre toutes maladies prouenant de pourri-
ture d'humeurs. Prins en un liure
escriit à la main.*

CHAPITRE LXXII.



PRENEZ Vitriol Romain, & Sel nitre parties egalles, fays en eau avec le Chapitel, & le receptoir, auquel mettras la sixième part de Mercure cru, c'est à dire s'il y ha trois liures de Vitriol, & Sel nitre metz six onces de Mercure. Puis laisse decouler l'eau avec ses esprits dens le receptoir. Puis vuide tout ce que est dens le receptoir dens vne coucourbe mondee, & bien lutee sur laquelle metz la chape avec le receptoir.

ceptoir, & de rechief le fay destiller. Et quand l'eau sera au receptoir metz la de rechief en la coucoubre ou ha demeuré le Mercure, & celà tu reïtereras iusque à la rubificatiō du Mercure. Puis le Mercure rougy, tu laueras d'eaux cordiales, cōme de Bourrache, & de Melise, & semblables. Mais par auant les laueras par plusieurs fois en eau de fontaine ou de puy destillee. Le Mercure ainsi preparé tu administreras aux malades à prendre dens le corps en telle forte. Si le corps est tresrobuste dōnes en dix grains, au mediocre huit, au debile cinq: à l'enfant tu administreras prudēment ce q̄ sera de faire. Mais tousiours tu le mesleras avec Theriaque, & ainsi le bailleras à celuy qui sera infect de venin, ou poison, Hydrophisie, Peste, ou autre infirmité dangereuse. Si vn homme sain tous les ans en prent vne fois, ou de trois entrois ans, comme il luy semblera estre besoin: qu'il vse de ce precipité, avec deüe digestion des humeurs: qui est preparatiue purgation, il preuiendra plusieurs maladies. Note qu'au lieu du Mercure tu peux vser de Amagalme fait des six parties d'argent vif, & vne partie d'Or; & ainsi en feras choses plus merueilleuses, c'est Amagalme semblablement comme le Mercure seul se doit rougir en eau fort. Combien que Matheol Senois (comme peu par auant nous auons recité) escrit que de telle mixture se peut faire celle poudre Mercuriale, voire sans eau fort. Et t'aduerty que tu peux guerir & curer les playes avec le premier & second precipité, duquel tu vseras en ceste maniere: metz d'iceluy dedans, & à l'entour de la

z 4 playe

playe, & celà est vn grand secret. Et saches que tu le parferas en quatre destillations. Et celà fait: metz le sur vne cucurbite munde sur le feu: à fin que les esprits (c'est à sauoir du vif argent sublimé, meslé avec le precipité) se departent le plus qu'il sera possible, puis fay comme dessus.

De la sublimation de l'argent vif ly Bulcasis au tiers liure de son œuvre qu'il nomme le seruiteur. Et de l'usage d'iceluy es cauteres, & à la verolle, ly Nicolas Massa, au sixième liure chapitre deuxième, & quatrième, comme en cauteres on l'applique. Et comme s'en peut faire cautere, avec nulle ou peu de douleur. Aucuns auourd'huy en vsent pour oster la rongne, gratelle, & impetigine tant es hommes que es cheuaux. L'argent vif (dit Cardan se sublime en telle façon, iette en vn mortier, vif argent, & ancre, ou noir de conroyeur de cuirs, en poix egal, & les mesle en vinaigre tresfort tant que on ne voye ne cognoisse plus le vif argent. Puis en vn vaisseau de verre bien luté, cuy le, tant qu'il soit congelé & prins. Et si quelque partie s'enfuit, & ne s'assemble, broye le de rechief au mortier avec vinaigre, & le recuis. D'argent vif ainsi recuit, les femmes vsent pour fard, car il blanchit & adioust splendeur au visage. Mais il esloche les dents, & engendre puanteur de bouche. Au reste il est bon en plusieurs choses à l'usage d'argent, & à l'art des orfeures.

De la sublimation du Mercure, Marchasite, Magnesie, voy Geber, en la souuerainne perfection premier quart, & quarantecinquième chapitre.

tre. Item de la sublimation du Souphre, & de l'Ar-
senic chapitre quarantetroisieme : le Sublimé, le
precipité, & le Cinnabre se dissoluent en fort vin-
aigre, principalement destillé, & retournent en vif
argent. ¶ Syluius. ¶ D'arsenic sublimé, Auicenne
en fait mention & Albert le grand au liure des me-
taux dit ainsi, l' Arsenic, ou l'orpigmēt est du genre
des pierres, le iaune & le rouge : lequel les Alchy-
mistes disent estre vne pierre des esprits. Il est de
nature surphurine quant à eschauffer, & desecher :
Estant calciné au feu il se noircit, & incontinent
par sublimation deuient tresblanc. Quand il est
par deux ou trois fois sublimé, il acquiert si grande
force de brusler qu'il perse le cuyure, & brusle ve-
hementement tous metaux fors que l'or : mis sur le
cuyure, le transmue en couleur blanche. Parquoy
les faux monnoyeurs en vsent pour rendre le cuy-
ure semblable à l'argent. En quoy il vaut & peut
beaucoup.

Les medicamens qui sont appliquez au chancre
exulceré doyuent estre de trespuissante faculté,
mais entre tous aydés à cest effect, le plus excellent
& le meilleur, c'est celuy de Guidon de Cauliac, en
Arsenic sublimé : duquel les excellentes facultez ia
par plusieurs fois nous auons remembrees, & cy
apres encores les celebrerons. Cest Arsenic subli-
mé (dit Theodoric) des le premier iour fait mou-
rir, & du tout extirpe le chancre, le loup, l'aistio-
mene, le Sphacel ou Syderation, Noli me tangere,
Fistule, & toutes telles tresgrandes, & tresmauui-
ses maladies. Au reste faut prendre grande garde

z s aux

aux lieux circonftans, alors qu'on applique cè médicament d'arsenic fublimé, à fin qu'ilz ne foyent occupez par celle mefme inflammation & par influxions des humeurs. Laquelle incommodité facilement tu euiteras, fi tu frottes les parties prochaines qui font à l'entour le mal, de Bol Armenie & autres semblables. Aufsi faut il appliquer ledit Arsenic fublimé par bon moyen legitime, & iufte quantité laquelle ordonnera le bon Medicin feulelement par coniecture artificielle de raifon, comme l'inftitue Iean Tagaufst en la Chirurgie, liure troisiéme, chapitre xix.

Zinzifar, c'est à dire Cinnabre comme se fait par fublimation, Voy Bulcasis, & Cardan, au cinquiéme liure de la subtilité.

La calcination de l'orpiment pour le faire tourner en rouge couleur, Voy Iean de Vigo, en l'Antidotaire, fueillet clxiiij.

La maniere comme on rend agu le tartre pour auoir merueilleufes facultez à certains remedes, & ce par le moyen de la deftillatió d'eau ardent. Lulle Penfeigne au fecond liure de la Quinte effence. De la pierre d'azur : vn Empiric m'ha rapporté que pour plus feurement, & plus efficacieuſement purger la melancolie & furie, il la preparoit en telle ſorte. Et premierement (ſi bien il m'en ſouuiet) diſoit qu'il la failloit calciner, & puis apres la ſublimer : ou bien deſtiller premierement tresbonne eau ardent iettée ſur icelle pierre en vne coucourbe, & puis la ſublimer : puis eſtre arrofée d'eau de vie ſix fois deſtillée, & finalement la deſecher.

Sel

Sel pour estre appliqué plus pur, ou aux viandes, ou aux medicamens, est destrempé en eau, destillé par le filtre, & de rechef recuit iusque à la consommation de l'eau. Le mesme purgé en vn crisiau d'orfeures se fond à grand feu, & ainsi fondu est meslé avec sel Alkali, ou au lieu d'iceluy en blanc fiel de verre (car il en y ha de noir) lequel aucuns appellent la graisse du verre, autres zoza, ainsi que i'entens, & aussi avec sel de gomme. De toutes ces choses ensemble broyees ilz vsent pour Chrysocolle, ou soudure d'or, ou aussi y meslét quelque partie de Chrysocolle. Mais ceste meslange à trop d'acrimonie, & consume quelque partie de l'or. Parquoy on en vse seulement es plus rudes ouurages, & aux plus subtilz de seul Borax. Aucuns sont qui meslent Borax, sel commun fondu, & sel Alquali, par egales parties, & celà tiennent en secretz pour le Borax. Mais cecy est hors nostre matiere medicalle.

Suye de peige ou poix, & de beurre, & la maniere de l'amasser: enseignent Dioscorides & Bulcasis.

*De certains autres medicamens non Alchymiques
c'est à sauoir non destillez ne sublimez,
mais bien ingenieusement preparez
par autres diuers moyens.*

CHAPITRE LXXIII.



Tous les medicamens par nous cy dessus escrits sont comprins en nom deliqueurs, pource qu'ilz n'ont rien de terrestre meslé en eux, ains sont de nature ou d'eau, ou d'air, ou de feu: ou sont eaux, ou

ou huyles, ou vne tierce certaine espeece de liqueur. Et tous sont appareillez en certains vaisseaux Alchymiques ou fussoires: par la force de la chaleur. Mais pource que le but, & principale intention d'iceux (qui est que de tous medicamēts le meilleur soit abstraict pur & liquide de la grosse & terrestre substance) semble plus largement se estendre iusque à quelques autres preparations, & compositions des medicamens: Il m'a semblé bon adjoindre icy par forme de corollaire: aucunes choses non gueres vſées ne communes. Et en cecy personne ne doit attēdre de nous vne trespleine, absolue, & parfaite maniere de faire compositions, attendu que ne proposons enseigner sinon peu de choses d'aventure occurrentes, & comme additions hors & outre l'œuure principal. Et si aucuns veulent veoir & sauoir d'auantage des diuers appareilz de medicamens, qu'il lise les liures de Syluius, & des autres touchant ceste matiere.

Huyles odorantes, & precieuses pour la plus grande part, ie les voy cuyre en double vaisseau.

De diuers huyles.

HVyle rapportant l'odeur, & vertu de la plante est facilement extraict de celles qui abondent en huyle, & sont oleagineuses, ou des fruiets d'icelles cūictés en eau. Mais de celles qui telles ne sont, ne abondantes en huyle, nous en extrayons en huyle l'odeur, & les vertus par trois moyens. Premièrement selon celle commune & ancienne mode de Dioscorides, on mettoit les fleurs tremper en huyle
par

par l'espace de quatre iours, & les exposoit on au Soleil:& apres en auoir tiré,& exprimé l'huyle bien diligemment: on y adioustoit de rechef autant de fleurs nouuelles, & encore vne fois estoit mise au soleil ardent, & failloit cela faire tant de fois que l'huyle fust embeu de l'odeur. Encore y adioustoit on espessissimens pour onguens comme de miel & autres odorans. La seconde mode se fait par expression, en aucuns sans ayde d'aucuns arts, cōme au Mirabolan, & autres qui sont secz, & oddrants de leur propre nature, comme la Nois muscade pelee, & maceree ou destrempee en vin, & puis tiree au pressoir. En telle sorte aussi on peult extraire huyle des drogues aromatiques. Mais celles qui sont odorantes,& toutesfois n'ont nulle substance d'huyle comme les fleurs & violettes, neantmoins rendent huyle, par tel exemple de fait. Fay coucher de fleurs dessus, & dessous: & metz amendres entre les deux, & ainsi alterne en mettant & disposant les fueilles d'amendres & les fleurs des violettes odorantes les vnes sur les autres, & ainsi les tiens serrees tant que l'odeur des fleurs ou violettes euauouysse & icelles iettees, metz d'autres fleurs en mesme maniere, reitere celà tant de fois (car en toutes n'est pas vne mesme maniere) que les amendres ayent acquis vne tresgrande odeur, & apres ce metz les souz le pressoir. Or faut il premierement les desnuer de leur escorce, & vn peu les rostir. Car en ceste façon l'huyle en acquiert plus de vertus, & en est moins subiect à corruption, pource que le suc d'aquosité n'y reste delaisé.

Le

Le tiers moyen se fait par destillation dont cy dessus auons parlé. ¶ Cardan. ¶

En la plus grande part des huyles qui se cuisent au feu on adiousté quelque peu de vin, à fin qu'ilz sentent moins l'arsure, & les cuiët on iusque à la consommation dudit vin. Mais quant aux fleurs, & autres qui sont de tenue substance, il vaut mieux ne les faire point cuire en huyle, ou au moins ne les y laisser point bouillir. Et faut aussi mettre plus de vin, si plusieurs especes sont qui soyent meslees en l'huyle, & les faut faire cuire d'auantage, en sorte que le vin soit au double de l'huyle. Aucunes se destrempent premierement en vin, puis apres le suc qui en est exprimé est adiousté avec huyle, & cuiët ensemble, ou de par soy, ou avec Terebinthine, comme il se fait en huyle de millepertuis.

Huyle de lasmin se fait de deux onces de fleurs de lasmin, par cinq iours efforees au Soleil, en vne liure d'huyle, qui puis se cuyt à petit feu lent. Huyle d'Amendres douces, avec Girofles entiers soit mis au Soleil par huiët iours: & il se fera merueilleusement odorët. Au reste plusieurs autres moyens à extraire huyle d'amendres tu pourras lire en Mesué, & es scholies, ou annotations de Syluius sur iceluy. Lesquelz moyens se pourront bien aussi accommoder à mains autres fruiët, & semences d'ont on extraiët huyle.

D'huyle d'Amendres ameres, on vse au lieu d'huyle de noyaux de pesche. Iacoit que cestuy cy deseche plus que celuy là. ¶ Brassauol. ¶

Je fay souuent Huyle des semences, ou gosses
rougis

rougissantes du Capfic, ou Cardamomme Arabic (Vulgairement guinee) ou des gosses seules iectees en huyle. Lequel peut estre substitué pour huyle de poiure, ou d'euphorbe, s'il est mis en moindre quantité. Communement on l'appelle Poiure rouge, & improprement Siliquastre, ou Poiurette. En noz regions Germaniques bien peu de ces siliques, ou gosses viennent à maturité pour l'auancement du froid automnal. Nonobstant les Siliques, ou gosses non meures, & suspendues par aucuns iours dens les Poiles, & illec seichees, peuvent bien encore estre mises en huyle. Car elles ont encore assez d'acrimonie. Laquelle acrimonie ne estant en nulle partie de la plante, vcu que les fibres de la racine sont trespetites, & sans saueur, le tige, & les fueilles fades & insipides, c'est vne chose digne de grande admiration que es seules gosses ou siliques l'acrimonie soit tant excellente. Aucuns sont qui pour sa vehemente chaleur la nombrent entre les venins, comme Cardan, ce que ie ne loue pas. Car nul ne dira que feu soit veneneux, combien qu'il soit treschaut & bruslé: attendu qu'il n'ha point d'autre qualité veneneuse. Et ie mesme ay vsé tant des semences que des siliques dudiect capsic en potages sans en auoir dommage: mais en bien petite quantité. Huyle de noyaux de cerises absterge la face, oste les macules, & lentilleures: est bon aussi contre l'arthetique, & la pierre des reins, & de la vescie: & se faiet tout ainsi que l'huyle des amendres douces. ¶ Fournier. ¶

Huyle de foin se faiet ainsi. Soit allumé le foin,
& puis

& puis estaingt. Apres ce soit mis sur les charbons, & lors qu'il se resoudra en fumee, metz par dessus vne platine de fer, à laquelle se prendra vne certaine onctuosité qui s'appelle huyle de foin. Cest huyle soit avec vne plume enoingt sur rongne, & grabelle impetigine, & serpigine, dardes, & telles maladies de cuyr. ¶ Rogier. ¶

Huyle de froment se faict entre deux platines de fer rouges, ou au moins bien chaudes, ou (comme dict Rasis) entre vne pierre de marbre, & vne bien espaisse platine de fer chaut. Mais encore beaucoup mieux par destillation. On le commande pour l'asperité du cuyr, & l'impetigine. ¶ Fournier, ¶ & autres. On dict aussi qu'il est valable contre les fistules, & fendures de la peau. ¶ Matheol. ¶ Voy cy dessus entre les huyles destillees.

Huyle des bayes ou grains de l'hyerre extraict comme des bayes de Laurier, vaut contre l'arthetique procedant de cause froide, ou de obstruction. Restaure les membres entorpis & paralytiques. ¶ Rogier. ¶

Huyle merueilleux de Millepertuis.

Trois onces des plus haux sommets de l'herbe de millepertuis soyent infus par troisiours en vin odoriferant, autant comme il suffira, puis les cuy en vn vaisseau double, bien estoupé, & apres les exprime bien fort. Semblablement destrempe l'herbe de millepertuis fresche cueillie, & la cuys, & puis l'exprime, adioustes y de Terebenthine trois onces, huyle ancien six onces, Safran vn scrupule. fay le tout cuire iusque à cōsommption du vin.

Cest

Cest huyle (dict Syluius) est d'auteur incertain. Combien que Galen dict que le vin austere ou auront esté cuittes les fueilles de Androsemon, ou Ascyron (qui sont especes de Hyperic ou millepertuis,) glutine & faict consolider les grandes playes: & aussi que le hyperic chaut & sec, & de subtiles parties est vtilement prins en potion pour remede de la sciatique. Desquelles vertus, & des autres choses qui y sont meslees est à cōiecturer que cest huyle robre, digere, & atténue, car il est composé de substance contraire, ¶ Syluius ¶ sur Mesué. Celle mesme description met Brassauol en l'examen des simples. chapitre ccccxix. disant. Aucuns sont qui simplement mettent les fleurs en vn vaisseau verré ou plombé, à ce que par la force du soleil l'huyle de par soy soit extraiçt. Autres les mettent souz terre, autres l'appareillent en faisant infusiō, ou des fleurs seules, ou en y meslant plusieurs autres, comme par les parolles de Syluius nous auons ia enseigné. Mais tout cecy est clairement exposé par Mesué, & autres auteurs plus nouueaux. ¶ Brassauol. ¶

Autres sont qui y adioustent des Lombrics, ou vers de terre: & les laissent vn mois ou plus en la caue en vn pot estouppé de Lut, ou de paste, puis en ce mesme pot les cuytent par l'espace d'environ dix heures. Les coulent par vn sac, & en extrayent l'huyle. Tresbon est celui qui le premier est coulé. La couleur en est comme vermeille, & la saveur tirant sur l'acre, l'usage de cest huyle est aux playes, aux poinçtures, & toutes offenses & tumeurs qui en procedent. Aucuns aussi l'appliquent

A

quent

quent aux malins vlceres des iambes.

Autre huyle de Hyperic ou millepertuis, qui dens vingt quatre heures guerit les playes grandes ou petites, prins en vn liure imprimé en françois sans le nom de l'auteur. Pren vne poignée de Hyperic ou herbe de millepertuis. Huyle commun deux liures. Axonge coulee, & purgee, deux liures: Terebenthine de venise quarte partie: & safran vne drachme. Toutes ces choses trencheras bien menues, & meslees ensemble les mettras en vne phiole de verre bien estouppee avec cire, ou autre lutation. Puis la mettras dens le fumier deux piedz en profond, ou plus, en tel lieu que les rays du Soleil y frappent soir & matin. Apres l'an reuolu tire la fiole: En laquelle trouueras eau semblable a Basme. De laquelle faut vser tant chaude que endurer se peut. De grains de geneure aussi se faict huyle par ferrure, ou oppression cōme des autres semences: ¶ Brassauol. ¶ Huyle de bayes de Laurier & de geneure trempces en vin tiree souz la mœule est vtile aux douleurs des cuissēs, & gouttes froides articulaires. ¶ Iaques Hollier. ¶

Huyle Laurin.

BAyes de Laurier verdes broyees & pisees soyēt cuytes en huyle, & puis coulees. Autrement broye bayes de Laurier bien meures avec leurs fueilles, cuytes & coulees.

Autrement, Bayes de Laurier broyees soyent infuses en vin, & destrempees par trois iours soyent serrees, & tirees au pressoir. Ou toutes fresches & meures

meures soyent broyees, mises en vn sachel, & puis tirees en presse, iusque a l'huyle rendre. Lequel est vtile contre la colique, Iliaque passion, & Siatique. ¶ Rogier. ¶

Huyle de noix Muscade se extraict pressee entre Penclume, & le fer chaut. ¶ Holier. ¶

Huyles se font pour appaiser, ou mitiguer les douleurs de diuerfes herbes ensemble pisces, comme de Calendule, Romarin, Mariolaine, & autres. ¶ Holier. ¶

Huyle de noix Muscade.

TRenche noix Muscates en petits morseaux, & les ayant destrempees par trois iours en Maluoysie, desecher les deux iours en l'ombre, puis les chauffe modereement en vne paisse sur le feu, les aspergeant de fois à autre d'eau rose. Puis en tire huyle souz le pressoir. ¶ Cardan. ¶ Pentens que aucuns ne les destrempent point en vin, mais tirent l'huyle des noix simples cassee & chauffees. N'a pas long temps que l'ayant appris d'un François j'en appareillay de tresbon en telle sorte. Je mis en vn vaisseau de verre tremper par l'espace d'une nuyt cin onces de noix Muscates cassee assez grossement: le vin surpassant la hauteur d'un doigt. le lendemain ie enuelopay celle matiere en vn sac de toille bien lié par dessus, à fin que rien n'en tombast, & resserray le sac avec plusieurs filz passez, & menez d'un costé & d'autre, à fin qu'elles ne peussent se amonceller en vne masse. Mais premierement, & par auant faut eschauffer la matiere:

A 2 non

non trop: mais autant qu'on la puisse bien endurer au doy : & ainsi chaude mise au sac & bien liee de toutes pars la fait extraire en vn petit pressoir de bois, ayant avec la couche vn petit canal qui pende en bas ou sera mis vn sachet, ou vne chausse de drap, ou de linge. Et en tire lon presque la huytième partie du poix des noix : en sorte que vne once de noix rend vne drachme d'huyle, au moins si les noix sont assez succulentes. On pourra bien encore pour la seconde fois reschauffer celle matiere : & la tirer comme par auant : mais il s'en extraira peu d'huyle, & moins bon que le premier. Il sera donc meilleur laisser celle matiere du marc des noix muscades dens leur sachet, pour les appliquer quand besoin sera sur le ventre, & sur l'estomac. Cest huyle incontinent apres, qu'il est extrait, il est ferme, & assez solide, & separé ainsi que par grumes. Toutes lesquelles grumes faut diligemmēt amasser parmy le vin, & apres eu auoir escoulé le vin par vn linge, les rediger en vne masse, en serrant avec les doigtz la laine, ou le drap auquel ha esté serree la matiere: à fin que tout le vin en soit bien soigneusement separé. La substance & la couleur de cest huyle apert semblable à cire.

Si on en frotte l'estomac de la grosseur d'une lentille ou d'un pois, il le robore merueilleusement. J'ay ouy dire d'auantage que aucuns cuyssent fort les noix, ne say si en vin ou en eau, & puis recueillent cela gras qui nage par dessus. Et si ay entendu que aucuns s'en frottent, & oignent pour exciter libidinofité, si on en aualle il eschaufe tēpereement
l'esto

l'estomac, & si fait bonne haleine. Il me souuient aussi auoir veu vn instrumēt de fer semblable à des tenailles, du quel les deux fers auoyent aux deux boutz, comme deux demy globes creux & cauez, en sorte que estans ferrez ilz comprennoyent entierement la muscade ou vn peu moins : à fin qu'ilz peussent mieux la ferrer. L'vn de ces deux demy ronds estoit persé de trois ou quatre petits pertuis, à fin que par iceux l'huyle peust facilement couler, estant la noix serree entre les deux fers chauds modereement.

J'ay aussi trouué ceste description en vn certain liure escrit à la main.

Prenez noix muscade deux liures, Maluoisie trois onces, de laquelle les noix muscades assez grossement cassées sont arrosees. Soit adioustee demye liure d'huyle commun esleu. Toutes ces choses soyent chaudement serrees, & tirees en vn pressoir. Mais nostre moyen lequel cy dessus escrit j'ay experimēté, me plait plus que tous. Il y ha plusieurs manieres d'appareiller l'huyle Rosat. Car il se fait avec huyle, & Roses meures, ou avec huyle & Roses verdes & non meures, ou avec huyle verd & Roses meures, ou avec huyle meur, & Roses verdes, & ainsi sont quatre differences. Aucuns pour huyle commun prennent huyle d'amendres. Rasis en l'antidotaire séparé en met trois moyens. D'ont le premier est.

Prenez huyle commun laué vne liure, auquel tu mettras la quarte partie de Roses verdes en vn vaisseau verré, ou plustost de verre : lequel tu met-

A 3 tras

trās au Soleil par trois iours (ou par quarante comme dict Gilles.) Puis le coule & le remetz en son vaisseau. Cest le meilleur moyen de tous.

Le Second.

PRenez Huyle, & Rosēs cōme dessus : & pends le vaisseau en vn puis, tellement qu'il touche à l'eau : & apres deux mois le tire, coule, & garde.

Le Tiers.

HVyle & Rosēs comme dessus metz en vn vaisseau de verre par dedans enoingt de miel, lequel bien estouppé mettras en profondeur de terre: ou l'eau ne touche point n'y autre humidité par l'espace de deux mois. Cest huyle se faict plus odorante que tous les autres cy dessus. Cecy dict Rasis apres Paul Eginet, comme il appert. Or Eginet au vingtième chapitre du septième liure ordonne sur vn sextier d'huyle d'aigrats estre adiousté trois onces de Rosēs rouges, les ongles ostez, mises à l'air par l'espace de vingt quatre heures. Puis apres l'huyle par quarante iours efforé au Soleil, ou à l'air descouvert, estre posé non sur le paué pres de terre, mais sur vn ais haut de terre.

Mesué au chap. 411. en décrit quatre manieres.

Premierement que Rosēs rouges fraisches, baignantes en huyle soyent par sept iours efforees au Soleil, puis soyent cuites en vn double vaisseau par l'espace de trois heures, icelles exprimees & tirees, soyent mises d'autres fraisches, & nouuelles qui puis soyent efforees au Soleil, & cuytes cōme dessus. Et ce faict iusque à la troisième fois, adiousté à l'huyle

à l'huyle eau de l'infusion des Roses, laquelle (dict il) nous auons descrite au chapitre des Syrops: autant que la quarte partie de l'huyle (disent les Moines, ou comme dict Syluius) autant qu'il y ha d'huyle, ce que pas ne me plaiët. Ainsi estant efforé au Soleil par quarante iours le coule, & de rechief longuement l'effore.

Secondement en meslant à l'huyle lauë suc de Roses, & eau de leur infusion, & les fueilles ou pampes broyees, puis les efforant, & changeant comme dessus &c.

Tiercement que avec amendres douces bien purgees, & broyees en vn mortier: fueilles de Roses soyent de rechief pisees, & d'icelles fais de petites pieces plattes, & icelles conserue à l'air bien chaut par l'espace de vingt quatre heures. Puis de rechief les broye, & pestry en vn mortier bien diligement, y espendant vn peu de chaude eau de l'infusion des Roses. Finalement exprimes en l'huyle par vn petit pressoir, & iceluy mis en vn vaisseau de verre le couure, & effore au Soleil.

Quartement, c'est que avec Sesamon ou Iurioline pelee, soit faict à la mesme maniere que avec les amendres. Aux Roses non meures sont plus conuenantes les amendres: aux meures les Sesames. Mesué, sur lequel dict Syluius. La premiere compositiõ des quatre dessus dictes est en frequent vsage. Mais aux Parisiens la composition de Nicolas, qui est à traicter en son Antidotaire, & vn peu apres. Pentens que l'huyle Rosat se faict tres-odorant, en faisant putrefier les Roses en fumier

A 4 dens

dens vn vaisseau bien couuerclé, par l'espace d'un mois. Par laquelle mesme maniere ie pense que l'on pourroit faire huyle tresodorant de Mastic vulgaire, de Roses incarnates, & musquées, & autres semblables, sans aucune mistion d'huyle commun. Pren Roses, & Absynthe, ou quelque autre de forte odeur, & les cuy en eau avec la quarte partie d'huyle, tant que toute l'eau soit consommee, & l'huyle aura les vertus d'icelles. Ainsi pourras faire sur le champ huyle de quelconque plante, ou autre quelconque chose. || Cardan Symeon. ||

Aucuns sont qui disent que sur la coction de Roses pisees & cuictes en eau furnage vne certaine escume oleagineuse & grasse, qui se peut couler, ou amasser avec la plume. Vn quidam m'a faict rapport, qu'il conuenoit cuire en eau les fresches fueilles des Roses iusque à espaisseur de miel, puis avec la cueillere estre pressées, à fin que l'escume ou l'huyle entre dedans, ou se meslera aussi quelque peu d'eau. Parquoy celle liqueur recueillie en vne ampoule de verre est mise au Soleil pour en separer l'huyle qui furnage par dessus l'eau.

Huyle de fleurs de seuz aplanit, & mondifie la peau, corrobore les nerfs, & donne secours aux douleurs d'iceux. || Fournier. ||

Huyle d'Aspic est tresutile aux podagres, ce que vn certain Medicin n'agueres me communiqua. Réply vn vaisseau de verre de fleurs d'Aspic Nard, seichees au Soleil, & par dessus espands huyle de Oliue excédant les fleurs d'un doigt. Efforé par trois iours au Soleil, fay le bouillir fix ou sept
bouil

bouillons en vn pot sur le brasier, puis le coule en le serrant, & exprimant bien fort. Puis remetz par dessus autres fleurs seichees: & l'essore au Soleil par seize iours ou plus. Ainsi auras (me dist celuy Medicin) huyle Anodyne, valant pris d'or, comme depuis l'ay cogneu par experience. Metz sur la douleur linges mouillees en iceluy, & il l'appaisera. Et ne faut gueres souuent, encore que l'on n'ayt pas bien consideré l'humeur peccante. Lis en d'auantage en l'antidotaire de ¶ Arnold. ¶

Huyle de fleurs de Verbasc, ou Bouillon blanc, se fait comme de fleurs de Romarin, c'est à sauoir les faisant essorer au Soleil en vn vaisseau de verre, & est treslouable pour les podagres, & autres douleurs, principalement chaudes.

Huyle Violat se fait comme huyle Rosat, mais d'huyle verd, d'amendres, ou de Sefamon. ¶ Mesué. ¶

Paul Eginet ordonne cest huyle estre fait de Violettes, ou Girofles rouges, ou iaunes ou de Viole blanche, & estre mises au Soleil en vaisseau bien estouppé, tellement que rien ne transpire, & ce par dix iours seulement, changeant les violettes par trois fois, & finalement y adioust violettes seiches.

Huyle de Tartre de Pierre Argillat, pour mondifier la face, & oster les rides.

CHAPITRE LXXIIII.

De l'huyle de Tartre.



TARTRE, ou Grauelle de lie de vin, qui tient au bois des tonneaux, plustost blanche que rouge soit puluerisee, & destrempee en vinaigre, puis enuelopee

A s en

en vn drappeau, & ce drappeau enucloppé d'estoupes moillees en eau, soit mis souz les cendres chaudes : puis par trois iours soit mis en vne escuelle pendante d'un costé : & il en destillera vne certaine humeur rousse.

Huyle de Tartre de Nicolas.

T Artre de tresbon vin, enucloppé en linge blanc, mouillé le bien de bon & fort vinaigre blanc, puis souz les cendres chaudes le cuy & brusle, tant qu'il deuienne noir. Pise le de rechief : & le garde huiét iours en vn vaisseau encliné en lieu froid tant qu'il soit ressoulz en huyle. Et si celà ne se fait, ferre le & l'exprime, & le garde. Par semblable maniere fait Mesué l'huyle d'œufz. Encore est il meilleur que le Tartre calciné, soit mis en vne chausse de Hippocras, & ainsi le laisse en lieu froid : tant que l'huyle soit coulé, au vaisseau mis dessous. || Syluius. ||

I'en trouue vne autre certaine maniere en Fournier au liure françois de la decoction: ou il ordonne le Tartre bruslé, & calciné, autant qu'on en pourroit tenir es deux mains, estroitement lié en vn drappeau estre bruslé, & calciné en vne fournaise de verrerie, de chaux, ou de tuyles : puis en bonne quantité d'eau estre infus avec Alun à la grosseur d'une noix, en le mouuant, & agitant bien fort: Puis quand il sera rassis par vingtquatre heures, coule l'eau en iettant ce que reste dens le linge, & icelle coulee, cuy la en vne paisle, tant qu'il n'y demeure qu'une croste blanche, laquelle suspendue
en

en vne chauffe pres de terre tu verras dens trois iours estre conuertie en vne liqueur, laquelle il faut couler quelque fois: tant qu'elle deuienne claire. Aucuns sont qui font calciner le Tartre en vn pot neuf dens le fourneau d'vn Potier ou Tupinier: & le tirent quand tous les rupins sont cuicts: mais ie pense qu'il est meilleur, & plus pur d'estre calciné es cendres chaudes, ou en la braise ainsi comme on fait cuire les poires, en les couurant de brasier chaut, le signe quand il est assez brulé, c'est quand il deuiant blanc, & desia n'appert plus noir, ainsi brulé le pendent en vn sachet finissant en poincte: le dessus d'iceluy ferré en vn baston fendu d'ont il pend, & au dessouz estant mise vne Phiole de verre, avec vn entonnoir.

Autre moyen.

PRen de Tartre, & de sel nitre, parties egales, broyees & pisces, & les brusle en vn grand pot de terre, puis les broye encore avec vn pillon ou baston de fer chaut, & les metz dens vn sachet en la caue à fin qu'ilz destillent.

Autre.

TArtre & sel nitre parties egales, pise les, mesle, & allume à fin que le nitre se consume, le Tartre qui demourera, tu le mettras en vne veschie ou coucourbe de verre suspendue en eau chaude, & incontinent se resoudra en huyle.

Autre.

TArtre biē lauē & purgé de ses feces, & tresbien seiché tu calcineras tant qu'il blāchisse: Apres
celuy

iceluy pisé & passé tu dissoudras avec eau de pluye destillée & chaude, & estre dissoulz le destilleras par le filtre: puis le coaguleras, coagulé de rechief le calcineras pour plus le blanchir, & ainsi finalement le suspendras en vn sachet tel que vne chausse de Hippocras en lieu humide: y mettât quelque chose large en lieu de couuercle, à fin que nulle ordure ne tombe dedans, en apposant vn vaisseau verré au dessouz. Aucuns sont qui le destillent en vn Alembic de verre sur cendres chaudes, d'ont premiere-ment decoule eau, puis huyle en fortifiant le feu.

L'vsage est contre toute rongne, impetigines, peau farinante: & rend la chair claire & iuuenile, i'en ay veu vser pour vlceres fluës en la teste. A quoy ie pense plus vtile estre celuy qui est calciné avec nitre, il blanchit aussi le cuyure & l'argent, & oste les taches des linges. On l'adiouste aussi es couleurs pour les rendre plus claires: comme à la rosette de Bresil pour escrire, & autres.

Huyle de Tartre, & son appareil enseigne Rogier iiii. & ix. disant, c'est huyle absterge, & nettoye les draps maculez apres l'enfantement d'humour melancolic, & esclarcit la face.

Huyles de moyeux d'œufz, lombrics, & Scorpions.

CHAPITRE LXXV.

Huyle d'œufz, prins en Rasis.



ETZ moyeux d'œufz en vne paille de fer sur le feu tant qu'ilz soyent bruslez: & l'huyle qui en sortira garde le en vn vaisseau de verre. Il est bon pour la douleur

leur & passion du fondement, pour douleur d'oreilles, & des dents, cest huyle (dit Mesué) ha esté par mainte experience approuué de purger le cuir l'impetigine, Serpigine, & autres vices de la peau: faire reuenir cheueux & curer vlceres fistuleux & malins. Moyeux d'œufz durs en eau bouillant, environ trente, frisez es mains soyent frix en vne paisle de terre plombée à feu lent, les mouuant tousiours avec vne cueillere de bois ou de terre, tant qu'ilz rougissent, & l'huyle soit d'iceux resoulz, lequel ilz rendront en abondance en les pressant de la cueillere.

Moyeux d'œufz endurcis en eau bouillant, soyent cassez à la meule, puis pisez & mis en pieces plattes, & tirez en tel pressoir que nous auons déclaré en l'huyle d'amendres: & l'huyle en destillera. Ou bien soyent destillez en vne coucourbe avec Alembic: cōme sera dit de l'huyle des Philosophes. ¶ Mesué. ¶ Sur quoy Syluius es annotations dit. Cest huyle purge merueilleusement l'ordure & laidure de la peau, & les cicatrices principalement laissées es lieux bruslez, & communement il put. Moins toutesfois celuy qui est le dernier destillé en sublimation. Il multiplie les cheueux, dit Serapion en l'antidotaire.

Huyle d'œufz de Nicolas.

FRy moyeux d'œufz, bouillis, à feu lent de braise, en vne paisle de fer: les mouuant tousiour d'un baston de fer, tāt qu'ilz soyent fort rostis, puis les serre & exprime en vn linge treschaut, trempé

trempe en huyle d'amendres douces. Mais il vaut mieux (dit Syluius) frire les moyeux tous cruds, en les mouuant continuellement à la cueillere: tant que bien rostis, & pressez de la cueillere, à vaisseau encliné ilz rendent l'huyle, lequel mis en vne Phiole se garde longuement en son entier. De vingt moyeux, tu en extrairas en deux heures quatre onces ou enuiron.

Mattheol Senois escriuant sur Dioscoride recommande grandement cest huyle, pour l'asperité de la peau, impetigines, fendures de leures, de mains, de piedz, & de fondement, douleurs d'ulceres, d'articles, & de toutes parties nerueuses, & aux douleurs, & ulceres des oreilles. D'auantage il est vtile dit il aux lieux bruslez de feu, & es membranes du cerueau: il separe merueilleusement les parties blessées d'avec les saines: ce que j'ay souuent expérimenté à mon honneur, & au profit des malades. Et playes du pericrane, fay infusion d'huyle de moyeux d'œufz: & il appaisera les douleurs, comme enseigne Abhomeron Abynzoar, ce que aussi auons expérimenté: & en est bien aduenu. ¶ Marian Sainct. ¶

Huyle pour les ulceres des Enfans.

PRenez seize moyeux d'œufz durcis en eau, Myrrhe vne once. Elebore noir quatre grains, mis ensemble en vne paisle de fer sur vn peu de braise soyent meslez avec vne espatule de fer: puis les presse & serre, & en extray huyle iusques à ce qu'il commence à escumer, metz l'huyle en vn vaisseau

seau de verre, & le garde pour ton vsage, deux fois le iour frottes en les vlceres : & les costes par elles mesmes t'oberont. ¶ Alexandre Benedict ¶ au trentième liure des experimens.

P'ay veu faire cest huyle en deux façons: Premièrement en friant les moyeux d'œufz en vne paisle iusque à rougir, & rendre l'huyle. Secondement les cuisant beaucoup plus, tant qu'ilz deuiennent noirs, & comme tous vuidez de toute humidité. Car finalement ilz rendent soudain l'huyle, que l'on separe en ostant la paisle dessus le feu, & pressant les œufz avec la cueillere. Aucuns tiennent cestuy de plus grande efficace, pour les lieux bruslez de feu, & à la verité il est plus desiccatif. Cest huyle red les cicatrices subtiles, fait perdre la Serpigne, & impetigne. ¶ Rogier. ¶ Mais Brassauol escrit que fausement les Apothicaires, & Chirurgiens attribuent à cest huyle vertu d'oster les cicatrices, pour oster les œufz aux folz. De ses vertus & facultez tu en pourras lire d'auantage au liure de Arnold Antidotaire. Aucuns enuoloppent en vn Linge les moyeux ainsi frix que dit est: puis les tirent en la presse.

Huyle de Lombrics ou vers de terre est fort loué pour mitiguer les douleurs, mesmement des nerfz, & articles, encore qu'ilz fussent prouenans de verolle. Et se fait ainsi. Faut purger les Lombrics ou vers des excremens de la terre, ou les ferrant doucement avec les doigtz, ou laissant trainer lesditz vers tous vifz parmy du foin en quelque vaisseau, puis les cuire en huyle avec vn peu de vin, & les couler, ou qui vouldra les mettre au Soleil, ains que les cuire

cuire. Autres sont qui les cuisent en eau, & puis escument la graisse furnageante.

Aucuns tirent la moelle des plus grandes, & plus fermes cannes de Hieble : & avec huyle y mettent les Lóbrics. Et ainsi bien estoupez en vn vaisseau de terre les laissent demie heure en vn four chaut, puis en ostent l'huyle, & le gardent.

Huyle de Scorpions (dit Mesué) rompt, & fait sortir hors la pierre de la vescie, & des reins, en frottant d'iceluy les rongnons, & le Perineum, ou en faisant iniections dens la verge. Il se faict de vingt Scorpions plus ou moins mis au Soleil, en deux livres d'huyle d'amendres ameres, par l'espace d'un mois, dens vn vaisseau de verre bien estouppé.

Autrement.

Prenez Aristolochie rōde, Gentiane, Souchet, escorce & racine de capres, de chacun vne once, soyent dens vn vaisseau de verre bien estouppé mises au Soleil en vn sextier d'huyle d'amendres ameres, par le temps de vingt iours, puis soyent iettez dedans dix quinze ou seize Scorpions, le vaisseau bouché, & de rechief efforé au Soleil vn mois durant, à l'ysue du bain, ou du chemin, soit l'homme pierreux frotté de cest huyle es trois parties susdites & vne petite portion iniettee par la verge, à chacune heure, l'effect en est admirable. Aucuns veulent mieux vser du premier, autres du second. ¶ Mesué. ¶ Et là Syluius es annotations, dit ainsi. On l'appareille encore aujourd'huy en huyle vieil, y adioustant les simples medicamens approuuez contre les
venins:

venins:& s'en fait huyle de merueilleuse vertu contre tous venins & pestilence. Je say vn homme qui estant garny de ce seul huyle ne tient compte de pestilence tant soit grande, voire (que plus est) ses seruiteurs visitans avec luy les malades, & surprins de peste par cest huyle ont esté sauuez,& par la seule onction d'iceluy aucuns ont esté deliurez de tresuiolentes poisons beües. Le premier huyle susdit est froid à cause des Scorpions. Le second chaut à cause des drogues Aromatiques, & de plus grande efficace,& ce non seulement pour la chaleur d'icelles drogues, & subtilité de leur substance, (qui ouure, trenche, atténue, absterge, & rompt) mais aussi, pour l'occulte propriété de la totale substāce des Scorpions, & de leur forme spécifique, comme ilz disent, laquelle rompt la pierre des reins & de la vescie, en frottant les rongnons, si elle est es reins, & le perineon si elle est en la vescie, avec petite iniection d'iceluy dens le conduict de l'vrine, iusque cy, ¶ Syluius. ¶ Es secretz de varignan nous auons leu aucuns auoir esté deliurez de fieure quarte par onction d'huyle de Scorpions. Cy est l'huyle de Scorpions de merueilleux effect contre les venins des bestes, des serpens, & principalement contre le Napel, Descrit par Mattheol Senois au sixième liure de ses commentaires sur Dioscoride faictz en langage Italien. Desquelz nous auons traduit en latin ce que s'ensuit. C'est huyle (dit il) appliqué sur les veines pulsatiles, aux lieux ou plus elles apparoissent, comme es trembles, mains, & piedz, & à l'endroit du cœur, tellement que de trois en trois

B heures

heures, l'onction soit repetee, deliure asseurement de tous venins prins dens le corps, n'ayans puissance corrosiue, & semblablement de morsures des Viperes, Aspicz, & autres animaux veneneux. La composition (que liberalement ie diuulgue à fin que tout le monde mieux en vaille) est telle.

Au commencement de May, pren huyle cōmun, vieil de cent ans, ou le plus antique que se pourra trouuer, iusque à trois liures, Millepertuis frais avec herbes & fleurs, trois pongnees, ou trois manipules. Metz l'huyle en vne coucourbe de verre deux fois autant grande & capable que la mesure de l'huyle, & par dessus iette ledit Hyperic ou Millepertuis, bien petit pisé. Puis tu mettras le vaisseau bien estouppé en arene menue iusque à la moytié; en tel lieu que par tout le iour soit eschaufé du Soleil par dix ou douze iours. Puis apres tu le mettras au Bain Marie par vingt quatre heures. Ce faiçt tu exprimeras, & tireras l'huyle de l'herbe & y adiousteras, Hyperic ou Millepertuis, Chesnette (dite Chamedris) Calaminthe, & Cardon sainct de chacun vne pongnee vn peu pisée: & de rechief le mettras au Bain Marie par trois iours. En apres la couleras, ferreras, & exprimeras; Et encore y ayant adiousté trois pongnees de fleurs de Millepertuis bien purgez, & mondez de leur tiges, & bien pisées: metz les encore au Bain Marie par trois iours, & l'exprime comme deuant. Celà repete par trois ou quatre fois: tant que l'huyle ayt prins couleur rouge comme sang. En apres pren semences des fines Cymes de Hyperic ou Millepertuis, qui sont
petites

petites gossiettes semblables à grains d'orge, dens lesquelles sont les semences cachees, & en pren en abondance telle, que egaller puisse trois manipules. Si les pise en vn mortier en y aspergeant quelque peu de vin blanc, & les effonds dens l'huyle susdit, puis le mettras dens de l'areine au Soleil par huit iours, & puis au Bain par trois iours. Coule, & l'exprime & serre comme deuant, refay cela mesme par trois ou quatre fois, tousiours mettant sus nouvelles cymes de Hyperic (c'est Millepertuis) tant que totalement couleur de sang obscur y soit laiffée. Apres celà pren Scordion frais, & nouuel, Calaminthe, Centaureon petit, ou Sacotin, Cardon saint, Verbene, Dictamne de candie, de chacun vn manipule, & demy, ces herbes pisees metz les en l'huyle, & de la au Bain Marie par deux iours, coule & l'exprime comme deuant. Encore plus pren Zedoar, racine de Dictamne blanc, Gentiane, Tormentille, Aristolochie ronde, de chacune trois drachmes: Scordion nouuel vne pongnee, icelles pisees metz au Bain Marie, & les y laiffe par trois iours, puis les coule & exprime, puis de rechief iette dens l'huyle, Styrax calaminthe, & Belzoin ou Benioin, de chacun des deux six drachmes, Bayes de Geneure, quatre drachmes, Poiurette trois drachmes, Canelle odorante neuf drachmes, Sandaux blanc, quatre drachmes, Ionc odorant, & Souchet, de l'un & de l'autre drachme & demie. Ces choses pisees metz les en infusion, & puis au Bain Marie par trois iours, coule & exprime. En apres pren trois cens Scorpions tous vifz amassez

B 2

au

au temps des iours caniculaires: metz les en vne coucourbe de verre sur la cendre chaude, & lors que par la force de la chaleur tu les verras suer, & rendre humeur, espands sur iceux tout l'huyle susdict tout chaut, mais non si chaut que le vaisseau en fende, estouppe soudain le vaisseau, & le metz au Bain Marie par trois iours, Puis le coule, l'exprime, & tire en presse, & iecte les Scorpions desia cuycts. En cest huyle iecte R habarbe trefeleu, Myrre commune, Aloës, Hepatic, de chacun trois drachmes. Aspic de Nard, deux drachmes, Safran vne drachme, Theriaque esleüe, Mithridat parfait, de l'un & l'autre demie once. Toutes ces choses broyees & pisees metz les en infusion, & puis au Bain Marie par trois iours, & ce fait plus ne les couleras, mais mettras en repos, & garderas cōme Baume, Car c'est vn remede de souueraine admiration contre tous les venins susdictz, mesmement contre le Napel ou Aconit Pardalianche. Duquel furent empoisonnez ces deux Pirates de Corse, desquelz nous auons conté l'histoire au quatrieme liure en la mention de l'Aconit. Auquel lieu ie renuoye le lecteur. Voilà que dict || Mattheol. ||

Cardan est d'opinion que l'huyle qui contre les venins est frotté par dehors sur les poulx, & sur la region du cœur soit metallic comme extraict d'orpiment ou de Myfi. Voy cy dessus des le commencement des huyles metalliques destillees. De l'huyle de serpens noirs, & de viperes & de Grenouilles, Ly Mesué.

Huyle de Castoreon se compose avec maintes
autres

autres drogues aromtiques, & Gommcs chaudes, &c.

Comme Siluius escrit sur Mesué. Il se peut aussi faire simple: & pour la solide partie du Castoreon y peut estre adioustee la gresse adherente, ou plustost l'un & l'autre comme ie suys d'auis.

Soulphre estainct en eau ardent, s'eschaufe, & boillonne, tant qu'il en surnage vne relentur, qu'ilz appellent huyle, laquelle faut amasser avec vne conque: & par fois faut changer l'eau, tant que l'on ayt assez amassé d'huyle. Par lequel disent que l'argent vif entré & penetré dens le corps, est tiré hors, frottant le corps de cest huyle incontinent apres le Bain. ¶ Iaques Hollier. ¶ Voy cy dessus, entre les huyles destilleez.

Des Fomentations, & Parfums.

F Omentations en Grec s'appellent Pyriamata, c'est à dire rechaufemés. Et sont toutes choses qui exteriuremēt se appliquent toutes chaudes sur le corps, ou pour mitiguer, ou pour attirer la matiere, & ce tant pour autres causes comme pour dissoudre les tumeurs & enflures. Pour ceci sont bonnes les fomentations seches, & pour celà les humides. Et aucunes fois vouldroye-je alterner les humides, & les seches, comme es douleurs podagriques & arthetiques, & autres semblables: ou dangier y ha que apres auoir extraict la plus tenue, & subtile matiere: l'autre plus grosse ne demeure & s'endurcisse d'auantage. Et semble bien que les fomentations humides preparent matiere aux seches, atte-

B 3

tenuent

nuent, amollissent, digerent, euaporent. Et aucunes parauenture rien ne font de tout celà. Selon la diuersité de la matiere.

Les fomentations humides, & liquides sont, Eau simple, eau salee, Huyle, laiët seul & de par soy, ou avec miel. Herbes & fleurs cuyctes en eau, en vin, ou autre liqueur: & en vn linge ou sachet mises sur le mal, ou par iniection infusës en la vescie. Ou bien vne esponge mouillee & trempee d'icelles liqueurs, ou linge, ou laine ou feltre. Item vescies, ou petits bœucquins de cuir, pleins d'eau chaude, ou d'huyle. Les Cataplasmes peuuent aussi estre icy contez, mesme ceux qui s'appliquent tous chauds, comme herbes cuictes, & pisees mises toutes chaudes entre deux linges.

Les fomentations seches sont comme Millet, Sel, Arene, soulfre, Auoine: lesquelles eschaufees, & esmouuees en vne paisle ou chauderon, sont puis mises toutes chaudes en vn sachet, & appliquees. Celse Medicin, en quelque part recommande le suc de sel blanc, & en vne autre part dict que fomentation de sel humide est tresutile. Et faut (comme luy P'interprete) plonger le sachet plein de sel en eau chaude: & puis l'appliquer tout chaud sur le lieu malade, en mettant de fois à autre dens le sac vne espatule de fer rouge, ce pendant qu'il est sur le lieu douloureux, & l'aspergeant d'un peu d'eau. Parquoy faut auoir deux spatules toutes promptes, & prestes à fin que quand on en mettra l'une dens le sac, l'autre ce pendant rougisse au feu.

Au Tetanos (dict Celse) qui est douloureux en-
roid

roidissement de la nucque du col, & de toutes les parties nerueuses : est besoin de fomentation humide & chaude : Parquoy plusieurs en celle maladie, de foys à autre arrosent le col à force d'eau chaude. Celà certes pour l'heure allège : mais aussi il rend les nerfz plus prompts à prendre froidure : laquelle en celà faut euitier. Il sera donc meilleur premierement oindre le col, d'un liquide cerat, puis y appliquer vescies de bœuf, ou petits boucquins de cuir pleins d'huyle chaud, ou vn chaud cataplasme de farine; ou poiure rond conuassé avec vne grosse figue. Neantmoins il est tresutile de le fomentier avec sel humide.

Au mesme Celse nous lisons vne fomentation merueilleuse pour la douleur des dents.

MEnte sauuage en vn bassin, & eau infuse par dessus, surpassant de bien petit. Cailloux ardens plongez dedans, le patient à gueule ouuerte prend la fumee. N'agueres i'ouy dire vne femme auoir esté deliuree de grieve douleur de dents pour auoir prins en gueule ouuerte la vapeur d'un noir caillou à pauer les rues.

Le mesme Celse ordonne que les narines vlcerees soyent fomentees par la seule vapeur de l'eau pure prinse à la bouche estroicte d'un vaisseau.

Ceste vapeur s'applique aussi aux Hemorrhoides chaudes & douloureuses. Vne certe femme ayant esté long téps vexée d'une paronychie (c'est vlcere malin rongéant les arteilz des piedz) donc desialuy auoit on osté quelques petits osseletz, &

B 4 ayant

ayant en vain essayé plusieurs remedes , finalement y appliqua vne fomentation de mousse de noyer cuicte en vin , en tenant quelque espace de temps le membre affect à la vapeur , & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse , & incontinent fut guerie.

Au mesme Celse vn Tizon bruslé , & enuveloppé en vn drappeau mouillé , est mis pour chaude fomentation. Es douleurs coliques. P'ay souuent , & heureusement fait appliquer sur le nombril semences de charuis , & de Cumin broyez , & mis en vn sachet trempé en eau de vie chaude. De celle mesme eau ardent , & allumee en lieu clos & estroit de bains , Poiles , ou estuues , l'air s'eschaufe vehementement , auquel air les nerfz , les articles , & autres parties refroidies sont vtilement fomentees , & (si faire se peut) y suent. Pour esmouuoir la sueur , & pour eschauffer le lieu de l'estuue , ou du bain par la vapeur d'eau chaude. Le commun met de grands chauderons pleins d'eau bouillant , dedans le poisle ou on veut suer , avec paisles qui long temps conseruent leur chaleur , & quelques fois d'herbes odorantes. Autres ont vn grand pot de cuyure plein d'eau , ou de vin , avec herbes odorantes , & autres medicamens , & ce hors l'estuue , du quel la vapeur est portee par dessouz , dedans l'estuue par vn long canal trauerfant. Autres le font par autres moyens , & instrumens. Comme iadis en Italie les anciens faisoient leurs Zetes ou Dietes. Apres que l'estuue seroit eschaufée , on pourroit mettre brasier ardent en vne terrace , & dessus asperger les medicamens
secz

secz, desquelz on vouldroit auoir le parfum, transmis par vn canal, tant pour autre cas, que pour l'vsage des femmes ha diuerses maladies de la matrice. Hippocras descrit vn certain propre vaisseau à ce faire.

Ce pendant pourront mettre la teste hors par vne fenestrelle: ceux qui auront le cerueau foible, ou desquelz on ha doute qu'ilz ne tombent en syncope, ou trop grande soif. Aucuns dans les estuues font porter pierres, ou carrons tous rouges, ou maschefer ardent puis les arrosent d'eau ou de vin, simple ou mediqué, la sueur au liēt est prouoquee par tuyles chaudes enuelopees en linges mouillez, & mis sur les ioinctures & autres parties du corps, ou avec flascons d'estain pleins d'eau chaude, ou sachetz remplis d'herbes odorantes cuictes & chaudes, encore mieux vaudroit si par dedans icelle y auoit vne bricque chaude. Les choses qui doucement repriment & amollissent, sont laine succide, trempee en vin, ou vinaigre chaut, avec vn peu d'huyle, palmes brisees, soufre, ou bran, ou son, cuict en eau sallee ou en vinaigre. Les choses qui ensemble repriment, & refrigerent, sont le vin, le vinaigre, & encore plus le pain, ou farine trempee en l'vn d'iceux, ou esponge, ou cendre, ou laine avec le sain, ou vn linge simple. ¶ Celse. ¶

Aucuns mettent cendre ou cenise ardente dens vne escuelle de bois iusques au milieu, & le reste remplissent d'herbes telles comme il leur semble bon, comme de Absynthe, de Mente pour conforter l'estomac, ou seules de par soy, ou aspergees

B 5 d'vn

d'un peu de vin : puis les couurant d'un drappeau par dessus, la posent sur la partie affectée, mesmement quand il est besoin eschauffer, desseicher, despartir, & extraire ou faire sortir fortement. Cela bien cōvient aux parties refroidies, & arthetiques, avec armoise seulement, ou aussi avec Camomille : & avec Matricaire ou espargoute pour les maladies du ventre des femmes.

Ceste maniere de fomentation se pourra faire avec deux vaisseaux, preparez, à ce applicables l'un apres l'autre.

Celse en aucuns lieux ordonne laine sulphuree, ou parfume de soufre estre enuelppee autour des parties affectées. A cecy se peut rapporter tout ce que ont escrit les nouveaux, comme Fuchsius & les autres. Des fomentations, Epithemes, Embrochations, Sachetz, & infusions. Aiouem en Grec signifie arrouser, & surfondre d'en haut, soit avec chaleur pour fomentations, ou soit pour autre cause. Galen pour oster les Scirrhes (qui sont durtez de chair) commande le parfum de la pierre Pyrite, ou pierre de mœule, arrosee de vinaigre. Tous les parfums qui se font pour la verolle, avec Cinnabre fait de vif argent, d'orpiment, ou Marcasite, tu les trouueras en Nicolas Massa, & autres qui ont enseigné la curation de celle maladie.

Les fueilles de Tussilage, ou ongle Caballine seichees & mises en parfum, en sorte que la fumee en soit prinse à bouche ouuerte aydent contre la toux seiche, & difficulté d'haleine : & si rompent

pent les aposteumes en l'estomac, le mesme effect
ha la Racine. ¶ Dioscorides. ¶

De aucuns sucz.

L Es sucz de aucunes herbes exprimez, ou tirez se cuisent au feu, ou se seichent au Soleil comme enseigne Bulcasis singulierement du suc de Hamfig, Plantain, Laietue, Ioubarbe, Pourchaille, Groin de Porc, Scariole, Fenoil, Persil, Voluble, Ozeille, & autres.

Merueilleux moyen à extraire le suc de l'Elebore noir : duquel aucuns vsent comme d'un secret mystere : L'utilité duquel ie l'ayant experimentee ne l'ay voulu celer, à fin que de nulle chose excellente ie ne semblasse auoir porté enuie à la posterité.

CHAPITRE LXXVI.



L E ne say qui premier ha trouué ce moyen. Quant à moy ie l'ay apprins de mes amis. Elebore noir i'entenestre iceluy qui ainsi est appellé en Allemaigne semblable à Consiligine, ou Pommelee, qui vient en plusieurs iardins : mais meilleur est celuy des montaignes de Suyse. Et ce mesme moyen pourra bien aussi estre essayé en la Coloquinte, Esule, & Laureole. Racines d'Elebore noir trenchees menu & par l'espace d'une nuit trempées en l'eau soyent bouillies legierement. Et tant à ceste premiere decoction, que es autres soit l'escume ostee diligemment qui nage par dessus. Car elle est

est veneneuse. Et ceste premiere eau tu garderas songneusement. De rechief par dessus mettras de autre eau tiede, laquelle feras vn peu bouillir, & ainsi changeras l'eau par plusieurs fois, tant que es racines ne demeure plus ou bien peu d'amertume, qui sera en changeant l'eau sept ou neuf fois. Cependant en changeant tousiours ainsi les eaux, destille les premieres par le filtre, & finalement icelles routes destillees l'vne apres l'autre cuy les ensemble à feu lent, ou plustost sur la braise, en forte que point ne bouillent: mais soyent chaudes iusque à pres de bouillir en vn pot de terre verré tant qu'elles deuient à l'espaisseur de miel, le vaisseau de terre ou de cuyure, tousiours couuert, ou bien peu ouuert. Et quand il y aura bien peu d'eau vers la fin de la coction, tu la mouueras souuent & doucement avec vn baston de bois, à fin que le suc ne se brusle. Et au mesme temps pour vne liure de racines d'Elebore tu y adiouleras deux drachmes de Mastice pisé: & ne cesseras de les esmouuoir, ou continuellement ou par briefz intervalles iusque à ce que le suc semblera assez estre espais: ce que par aduenture aduiendra soudainement. Et d'autant que plus pres sera de son espaisissement: tant moindre feu y faut faire à fin qu'il ne se brusle. Parquoy n'y plains point le temps. Car tu auras vn remede tres excellent & tres exquis à diuerses maladies, principalement melancoliques. Ce suc vient en couleur rouille obscure, & saueur tres amere penetrante avec acrimonie, comme de Giroffles, ou de Cabaret: mais plus fort
voire

voire Caustic semblant au goust : combien que à la verité il n'est pas caustic, mais il le semble pour la tenuité de ses parties comme ie l'ay voulu experimenter. On l'administre à la grosseur d'un poys ciche, vne heure avant le souper. Et ce en toutes maladies ou il est vtile de bailler noir Ellebore, & de esmouuoir le ventre. Et disent que vne pillule à la grosseur que i'ay dicté, faict deiecter quatre fois. Mais i'ay ouy dire à aucuns qui en auoyent prins d'auantage, par auenture à la grosseur d'une feue, auoir esté trop vuydez par dessouz, & par dessus, & tresfort debilitéz. Pour caution duquel dangier, ayant prins avec moy le conseil d'un sauant Medicin. P'ay essayé de rendre & rediger en suc, non l'Elebore tout seul, mais infus, & cuyct avec autres diuers medicamens.

Et me semble qu'il ne peut pas grandement cha-loir si les racines sont verdes ou seches, mais pour le moins faut prendre vne liure de racines. Lulle & autres, comme Cardan, font mention de la Quinte Essence de l'Elebore : de laquelle ie ne pense ce suc estre moindre en vertu.

Et celà certes est de grande admiration que ce suc tant de fois recuyct n'en deuiant point plus foible; mais aussi s'en faict de plus grande efficace. Car vne part de ce suc (comme par coniecture ie le diray) semble estre dix fois plus valête que l'Elebore entier : & toutesfois moins perilleuse; car sa force augmente sans nuyssance ne dangier. Et cōbien que en y adioustant plusieurs autres medicamens, ie me soye essayé par plusieurs fois à relascher sa force.

force. Toutesfois ie louïeroye plus ceste simple maniere desia descrite, ou rien n'est adiousté sinon finalement vn peu de Mastic: & ce ou il faut vser de remedes extremes, & pour les Maniaques & autres surprins de folie, phrenesie, ou resuerie. Lesquelz quand on ne peut induire à prendre aucun médicament: plus facilement on les deçoit à si petite dose comme d'un pois ciche. Outre plus ie estime les vertus, & facultez de ce suc appliqué hors le corps estre tresexcellentes contre les maladies veneneuses, & pour les nerfs blesez. Et de tel suc ainsi appareillé ie n'en trouue mention aucune dens les auteurs. Vray est que le suc de Acacia, & Berberis en Bulcasis ha quelque semblâce à cestuy. Car seulement en est cuicte la colature non exprimée. Item semblablement le suc de Galban & de reglice, esquelz neantmoins on ne change point Peau, mais tous les autres sucs se font par expression ou pression, & se cuisent tant qu'ilz soyent prins & coagulez, comme le suc de Chelidoine, de Pauot, d'Absynthe, de Solanon, d'aygras, Memithe ou Glaucion, de Hypociste, & d'escorce de racines de Mandragore. Le mesme Bulcasis ordonne à d'autres sucs exprimez, qui au feu se cuisent, adiouter vn peu de gomme, à fin que leurs parties mieux se puissent assembler, & conioindre comme au suc d'absynthe, & de Gasid, c'est à dire Eupatoire. Item de Sacotin, & Gentiane, qui se fait de la colature cuicte, iacoitqu'on adioste le Mastic au suc de l'Elebore, non seulement pour ceste cause de faire prendre, mais aussi pour emender

der la veneneuse qualité contraire à l'estomac. Or en certains autres remedes, ou l'on veut augmenter la vertu de quelque medicament que l'on veut mettre en liqueur, nous y changeons non la liqueur mais le medicament, c'est à sauoir apres auoir coulé le premier medicament, en remettant tousiours nouuel & frais medicament dens la mesme liqueur comme en certaines decoctions, & huyles. Mais en ce suc d'Elebore nous faisons au contraire. Car en gardant tousiours les mesmes racines d'Elebore, nous changeons la liqueur de fois à autre. Et la cause ie la diray : c'est pource que la racine de l'Elebore sur toute autre à force tresexcellente, imprimée & naturellement mise non seulement en la superficialité, mais tresfort & tresgrandement inherente en toute la substance. Parquoy aussi se peut il garder treslonguement. Et ie mesme en ay vſé restant tresbon apres dix ans. Aussi les vulgaires Empiriques pour esmouuoir le ventre font boire vin, auquel partie de celle racine ayt trempé par vne nuit, & lendemain coulé, puis de rechief font secher les racines qui de rien ne sont empirees : iacoit que pour ce mesme vsage soyent souuent trempées, & sechees. Mais de l'Elebore & des experiences que nous auons faictes sera autre lieu pour en escrire.

Pillules du suc d'Elebore noir se doyuent prendre de sept iours en sept iours pour cure de la verolle, & maladie melancolique, comme conseille Mattheol Senois, en telle sorte.

Prenez racines d'Elebore noir nouuelles trois
drach

drachmes: Carottes, Anis, Poiure de chacun vne drachme, fleur de Buglose demie drachme: Musc six grains. Epithym, deux scrupules: Soyent toutes ces choses doucement pisees, puis macerees & destrempees par vn iour & vne nuit en vin de Maluoisie, soyent pressees & tirees à grande force. De ceste traicte & expresion pren trois drachmes, poudres de pillules de fumeterre cochees, & autres de chacune vne drachme & demie: pestry les ensemble, puis les laisse secher. Outreplus icelles sechees, & de rechief reduictes en poudre les destremperas en Maluoisie comme dessus trois ou quatre fois. Et faut prendre les pillules au poix d'une drachme.

Suc d'Elebore par nous composé.

Prenez racines fraiches d'Elebore noir menu trenchees deux liures, Reglice rasee, & conquassée au Pilon vne liure destrêpe par vn iour ou vne nuit, en assez bonne quantité d'eau, lendemain cuy les à feu lent vne heure & demie, ou deux heures, defonds les en coulant, puis y refonds autre eau tiede qui pour celà sera expressement gardee en vn vaisseau pres du feu, celà repete par sept fois ou plus. Et ce fait iette les racines, & toute l'eau coulee, ou destillee par le filtre: cuy la petit à petit, & quand encore vn peu en restera, ce peu restant espands ceste decoction sur sept manipules de Betonique ou Betoine, deux manipules d'Agrimoine, trois onces d'Anis, destrempe le tout en eau, & le cuy iusque à la consommation de la tierce partie, puis

puis l'exprime & coule deux ou trois fois. Finalement adioustes y de Agaric esleu, menu trenché cinq onces, Iris deux onces & demie, Cinnamome six drachmes, Gingembre demie once, cuy le iusque à demie quantité puis l'exprime & le coule comme dessus, puis iette celle cuiète sur la decoction d'Elebore bouillant vn petit, & puis les cuy ensemble iusque à espaisseur de Miel, vn peu deuant la fin adioustes y poudre de Mastic, quatre drachmes, Scammonee, deux drachmes. Toutes ces choses ensemble dissolues, & cuites en vn peu d'Elebore iusque à la consistance de Miel, guères deuant la fin de la cuite, lors que le suc commencera moyennement à se espaisir, tu en feras infusion, & le agiteras & mouueras, tant que le suc soit consommé. Et l'experimenteras s'il est assez cuiet en instillant vne goutte sur le cul d'vn plat, & lors s'il est tant espaisi que presque plus il ne coule en enclinant, ou esleuant ledit plat, adonc est signe qu'il soit parfait. Mais neantmoins deuant la fin par l'espace d'vne heure ou plus, tu le agiteras & mouueras à feu lent, à fin qu'il ne se brulle. De telle decoction i'en tiray presque onze onces de suc: ou à peine en eusse heu la quarte partie si i'eusse cuiet le seul Elebore, de celuy suc i'ay desia vsé par plusieurs fois, car heureusement i'en ay administré à vn ieune filz epileptique, qui desia long temps ha, se porte bien grace à Dieu, y ayant toutesfois fait plusieurs autres remedes comme Phlebotomie, & sueurs, &c. Et vn autre qui par trois ans auoit esté infecté des ascarides, & en vain essayé plusieurs re-

C medes,

medes, ayant prins de ce suc vne seule fois, aucuns iours apres corne de Cerf bruslee, fut restitué. Les pilules de ce suc peuuent estre baillees de trois à cinq à la grandeur d'une ciche, c'est à sauoir environ d'un demy scrupule à un scrupule. Mais encore le meilleur sera de l'esprouuer avec le temps. Toutesfois j'admoneste les Medecins peu exercez que ilz n'en vsent temerairement, & à l'auenture, mais avec diligente consideration, car c'est vn médicament fort vehement. Et semble qu'il soit fort conuenant à la fièvre quarte, qui plus n'est crüe, & autres maladies longues, & de difficile guerison, mesmement à la teigne ou rache, & melancolie noire. N'ha pas long temps que à vn quartanaire, j'en administray cinq pilules à la grandeur d'une ciche. Dont le patient fut en grande angoisse, & ne se purgea que par vomissement, ne vuida rien par abas, & ne fut point allegé de sa maladie. La cause ie m'en descharge sur l'intemperance du personnage. Je mesme en ayant prins deux petites pilules apres soupper, lendemain senty grande angoisse en l'estomac, allay à selle sans vomir. Parquoy pour le plus seur, on n'en baillera sinõ à gens fort pleins, & charnus d'estomac humide, & de gros sentiment.

Encore

*Encore du suc d'Elebore noir: & de extraire les ver-
tus des medicamens purgatifz, & autres certains,
comme ie l'ay apprins d'un amy.*

CHAPITRE LXXVII.



Este extraction ha esté trouuee, pour
les delicats, & de cœur foible, & pour
ceux qui ne pouuās porter grande dose
de medicament, se lachent pour peu.

Extraction de noir Elebore.

SOyent prinſes racines fresches de noir Elebore
quatre liures, ſoyent incoitinent lauees, menu
coupees, & par deſſus effuſion de telle colature
que ſ'enſuit. Suc de Bourrache & de Bugloſſe, de
l'vne & de l'autre deux liures, ſoyent depurees, &
coulees iuſque à deuenir claires comme l'Or: & re-
poſees à temps. Puis pren racine de Fenoil, Cicoree,
aſperge, & Perſil, de chacun quatre onces: Iuiubes,
Sebeſten, de chacun deux onces, Semence de Me-
lons, de cocombres de courles, de Citrules, de cha-
cun vn once, cuy les ſelon l'art en ſeize liures d'eau
pluuiale. Et ſur la colature eſpans les ſuſdites quatre
liures de ſuc, laiſſe bouillir peu à peu à feu lent,
puis y metz les racines de l'Elebore trenchees me-
nu & piſees, & les fay cuire à feu petit lentement
tant que les racines apparoiſſent: puis de rechef les
exprime par le filtre, & le coule, & cuy la colatu-
re à petit feu iuſque à l'eſpaiſſeur de Miel, tous-
iours le mouuant, à fin qu'il ne ſe bruſle. Puis la
laiſſe, & en vſe, faiſant eſſay de la doſe d'un demy
ſcrupule, iuſque à vn entier. Pour eſmouuoir

C 2 le

le ventre on le donne enueloppé en vne oublie mouillée, avec vne goutte d'huyle d'Anis.

Extraction de Rheubarbe.

Rheubarbe esleu coupe le menu, & le pise assez grossement, espands par dessus suc depuré de Borrache, & de Buglose, de l'une & de l'autre deux liures, ainsi le laisse par vingtquatre heures, puis le cuy à petit feu, tant que le Rheubarbe apparaisse par dessus. Exprime & le serre fort, & passe la decoction exprimée par vn couloir de laine, en sorte q̄ le liquide se tire, & que la grosse substance demeure au couloir, cuy ladicte colature, y adioustant vne once de Sucre fin. Aucuns iusque à espaisseur le cuisent au Bain Marie, à fin qu'il ne se brusle, ce qu'est bien le meilleur, comme aussi en double vaisseau. A celuy que voudras purger fay luy en aualler vn scrupule ou deux, enueloppé en pain d'oblie, avec vne goutte d'huyle d'Anis, & de Cinnamomme. Et pource que le Rheubarbe de par soy ne purge pas grandement, aucuns donnent poincte à toute l'extraction avec vn peu de tresbon Diacrydion, ce que ie n'y peux nuyre.

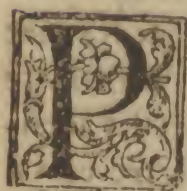
Extraction de Pilules.

PRen quelconque Masse de Pilules que tu voudras, qui soit bien composée & de bons medicamens, icelle brisée en menties pieces destrempe la par huit iours en parties egales d'eau de pluye, suc de bourrache, & suc de Fenoil, puis la fay cuire en vn double vaisseau de verre, par l'espace d'un iour

iour entier. Puis apres serre la, & l'exprime par vn drap de laine bien net, qui ne remette point de poilz, puis de rechief la cuy en vn vaisseau double au Bain Marie, iusque à iuste espaisseur. De celà forme petites pilules, desquelles tu administreras deux scrupules ou enuiron. La matiere ainsi extraicte est trespure, & tendre, & qui facilement se fond en la main. Semblablement aussi se peuuent extraire les vertus des autres medicamens purgatifs, par mesme maniere: Mais à celà faut prendre garde que à la decoction soyent tousiours meslez sucs adoucissans, & coulans, comme les dessusdits: & encore sera il beaucoup meilleur, si le tout est cuit en double vaisseau.

*Description d'un Electuaire purgatif extraict,
duquel vsoit vn excellent Medicin
à Nuremberg.*

C H A P I T R E L X X V I I I .



PREN Coloquinthe treize drachmes, Ellebore noir, & Sené Alexandrin, de l'un & de l'autre demie once, Agarie tresblanc vne once, Rheubarbe esleu demie once, ou vne once entiere s'il n'est fort bon, Diacrydion quatorze drachmes, Turbith, & Stechade Arabique, de l'une & de l'autre deux onces & demie, Cinnamommé deux drachmes, Roses rouges, Bois d'Aloës, Mastic, & Myrrhe, Afari, ou Cabaret, Spicque de nard, ou Aspic, Styraç liquide, de chacun cinq scrupules. Mesle toutes ces

C ; choses

choses puis les fay digerer ou putrefier par dix ou quatorze iours, en eau de vie trois fois destillee, & chaude, le suc qui en sera extraict, soit vny avec trois onces d'Aloës preparé. Au reste il preparoit l'Aloës ainsi. Soit mis vne liure d'Aloës ou plus ou moins dens vn bafsin, ou vn pot, y adioustant vinaigre rosat & eau rose autant comme il suffit: tellement toutesfois qu'il y ayt plus de vinaigre que d'eau, les faut faire bouillir ensemble à feu lent deux ou trois bouillons, puis les couler, & fort exprimer. Estant coulé il le faut encore faire bouillir vne fois à petit feu iusque à la consistance de l'Aloës en le cimouuant continuellement avec la spatule, & quand il sera refroidy soit gardé pour vsage. Les especes cy dessus remembrees faut premierement couper menu, puis les piser, & mettre en infusion en eau de vie autant comme il suffira: & les laisser en infusion chaude, au Bain Marie, ou en l'areine par le temps de quatorze iours, les remuant souuent & tous les iours. Puis apres les faut serrer & exprimer par vn gros linge, & les mettre en Alembic, ou avec le feu est tirée l'humidité aquee iusque à l'espaisseur de Codignac. Et si encore reste quelque humidité, le faut mettre en vn vaisseau sur les charbons ardens, autant que suffira.

Du suc de Iris, ou de Glaycul, & de la Raue.

NOstre Iris ou Glaycul bleu, me semble de plus grande efficace contre l'hydropisie que n'est la Florentine, en laquelle opinion est ausi vn tressauant Medicin, nostre amy qui n'agueres m'en

m'enuoya ces experiences du suc de la racine de Iris, & de la raue. Pren vn œuf de poule, & au lieu de l'aubin espendu metz y suc de la racine de Glayeul, le meslant bien avec le moyeul, lequel œuf vn peu chauffé es cendres fay humer le matin, & il fera vuyder par derriere grande quantité d'eau intercute. P'ay aussi (disoit il) celà entre les secretz pour les hydropiques qui ne peuuent suer: Baille au patient, le matin à boire le suc d'une raue ronde bien pisee au mortier, & puis pressée, avec Sucre ou Canelle à fin qu'il sente autre chose que la raue, puis le couche bien couuert, & il suera.

Suc de Pourchaille ou Pourpié, ou Ombilic Venus, de Ioubarbe, & autres semblablement glutineuses, de par soy seul ne peut estre extraict, à cause de la viscosité. Mais si estans lesdites herbes pisees avec verins. Aucuns font chauffer à petit feu lesdites herbes broyees. Autres les mettent en lieu froid comme en la caue dens vn panier, & les laissent destiller dens vn vaisseau mis dessouz. ¶ Syluius. ¶ auquel on peut d'auantage lire de l'appareil, & conseruation des sucz au liure de la preparation des simples.

Du saint bois, & autre quelconque nous extrayons la larme plus precieuse que le bois mesme en telle sorte. On coupe le bois en petits morceaux de la grosseur du doigt lesquels on expose au Soleil: & de la se recueille tout ce que est de larme au bois. ¶ Cardan. ¶

Lait se tire de Esule, & Chelidoine en coupant les plus haux petits rameaux, & en emulgeât parla

couppeure les brâches enclinees dës vn vaisseau, lequel laiët ainsi recueilly faut secher au Soleil. Mais le suc se tire des herbes broyces, & pressees. ¶ Bulc. ¶

Si quelqu'vn ha desdain de prendre en forme de pillules les gômes purgatiues, les faut dissoudre en eau bouillâte avec vn peu d'huyle d'amêdres douces infus, & le dônner à boire avec vn peu de Rheubarbe, metz en vin, ou en eau quelconque medicament purgatif & fort: puis en celle mesme liqueur metz tremper prunes seches, figues, ou raisins passis, ces fruiëts prins dens le corps laschent le ventre merueilleusement, & sans molestie. ¶ Arnold ¶ au liure du vin. Fay cuyre par vne demie heure quatre onces de Railins passis avec eau de violettes, coule les par vn tamis, puis y insperge deux drachmes de Scammonee, & les laisse secher, puis en bailleras trente, ou quarante au plus, avec vne Panatelle. ¶ Epiphan Empiric. ¶

Aucuns nourrissent & engraisissent vne oye pour medicamens & herbes purgatiues, puis la tuent, vuydent & farcissent de petits chatons grassetz, & decoupez bien menu avec sel, puis les rostissans l'entement en la broche, recueillent la liqueur qui en degoutte pour en oindre les membres arthetiques. ¶ Iean Gocurot. ¶ N'ha gueres ie ouy dire de vn Empiric qui auoit fait rostir vne oye farcie de rats, menu taillez, pour de la liqueur oindre la bossë du dos d'vn bossu, & par celà guerir.

Des decoctions.

DEcoctions nous appellons liqueurs, comme eaux, vins, ou vinaigres, esquelz les medicamens

camens d'aucuns se cuisent à petit feu, & puis on les coule, desquelles pour cause de briueté nous ne parlerons point en cest endroit, sinon que nous aduertirons que les medicamens, ou taillez, ou brisez, ou pisez que l'on veut cuire, il les faut premierement par aucuns iours faire tremper en vn vaisseau bien estouppé. Des verdes plantes se fait plus gracieuse decoction que des seches. Parquoy les seches doyuent plus long temps tremper que les fresches, & plus fort couler, & presser, puis cuire ou à part soy, ou avec Miel, ou Sucre.

Decoction en vinaigre contre la peste.

PRen deux manipules de Chelidoine, herbes & racines, & en quatre liures & demie de vinaigre, cuy les par l'espace d'une heure & demie sur les charbons ardents, en vn vaisseau verré ou plombé, avec couuercle bien luté, & ce iusque à la consommation de la tierce partie, ce vinaigre ainsi cuit tu couleras, & coulé garderas en vne phiole de verre, d'iceluy tu bailleras trois cueilleres à l'homme frappé de peste, lequel s'il vomit luy en bailleras encore vne autresfois, & commanderas de suer. ¶ Non Nommé ¶ au liure Alleman escrit à la main. Autres avec Chelidoine prennent autant de Rue, l'appareillant comme dessus, & au pestiferé en baillant à boire vne cueilleree avec vn peu de Theriaque. Duquel remede i'ay la salutaire experience, & l'ay ouy aussi recommander grandement par les autres. Et peu de temps ha que ie trouuay le mesme remede en vn liure escrit à la main en François, par
C s vn

vn certain Empiric. Et aussi ces ans passez comme la peste ia commençast à venir, vn amy m'enuoya la semblable description. La plus part veulent que la Chelidoine soit cuicte en vinaigre, les autres y adioustent autres choses comme la Rue, autres la sauge noble, le Romarin, les fueilles de Glayeul violet, non la racine, du zedoar, & les cuisent en vn vaisseau bien couuert, & en baillent quelques gouttes pour preseruer, mais au pestiferé en baillent vne cueilleree, avec Theriaque, ordonnans de suer. Aucuns destrempent les mesmes choses en vin en vne phiole bien estouppee, & par fois la meuuent, puis la destillent, & la baillent pour preservation, mais au frappé, comme dessus, non toutesfois ordonnans suer, mais cheminer le plus loing que possible sera, & s'il est besoing, estre mené par deux hommes.

Autrement.

PRen Absynthe, Rue, Turions de buisson^a ana, vne partie, Chelidoine trois parties. Cuy les en vinaigre blanc, en vn pot bien luté, iusque à consommation du tiers, & soit donné à boire incontinent que la personne sera infecte de peste, & sue puis apres.

Autrement.

PRen Racines de Chelidoine, vne liure Soulphre, Safran, Tormentille vne once. Theriaque deux onces. Pimpinelle, Gentiane ana once & demie. Piloselle avec racines de Rue, des deux vne
pongn

pongnee, de Sauge autant. Cuy les en vn pot neuf bien luté, avec deux mesures de vinaigre blanc iusque à la consommation de la tierce partie. En celle decoction dissouz Electuaire d'un œuf (ou Theriaque) & en soit donné au patient à la quantite de vne Feue.

Des Vins faictifz, mediquez & mixtionnez.

CHAPITRE LXXIX.



Our la fin nous enseignerons en cest endroit quelques manieres de vins faictifz: non toutesfois de toutes expressement car il seroit trop long. Qui voudra veoir plusieurs vins faictifz, leurs compositions, & vertus lise Dioscoride, & Aëtius, & Arnold de Villeneuve au liure des vins.

Vins mistionnez se font en diuerses sortes.

P Remierement en cuysant les drogues avec musc le plus souuent iusque à consommation de la tierce partie, ce pendant l'escumant, & le coulant puis apres. Aucuns font qui cuisent le vin à part, tant que la tierce part soit consommee, & autres moins, puis dens celuy vin mettent les drogues suspendues en vn petit sachet, assez grossement pisees. Les drogues ameres se doyuent mettre en vin cuiet dens yn sachet, parce que le vin cuiet est plus doux, ou bien les faut mettre cuire ensemble avec le vin, ou tous les deux. Ainsi se font les vins avec Absynthe, Zedoar, Enule, Bourrache, & Melisse en Arnold de Villeneuve. Aucuns font vn
peu

peu cuire le moust ou vin nouveau & iceluy refroidy espendent au vaisseau sur les herbes. Secondement en mettant les herbes mesmes, ou les drogues seches au moust deuant que il bouille, à fin que par son bouillon dens le vaisseau, la vertu de la drogue se y mesle. Ainsi plusieurs en noz regions, font le vin d'Absynthe, & par tout l'hyuer le laissent au vaisseau, tousiours le remplissant au pris qu'ilz en ont tiré, & au commencement du printemps tirent les herbes. Autres les y laissent encore tout le long de l'esté. Neantmoins il se corrompt facilement, se moylit, & aigrit, mesmement quand le vaisseau n'est pas plein. Aucuns à la bouche du vaisseau mettent vne platine de fer estanné, pertuisée à plusieurs petits trous, à fin que par les drogues ne soit estouppé. On peut aussi en quelconque saison de l'annee, mettre Absynthe, ou autres herbes en vin vieil dens vn petit vaisseau, mesmement escaues froides, ou en vn grand vaisseau de verre bien estouppé, & si on y adiouste racines Giroflee seche, le vin s'en gardera plus longuement. Aucuns simplement cuisent avec le vin la drogue d'ont ilz veulent que le vin prenne la vertu, & ce en quelconque saison de l'annee. Mais les vins cuiets le plus souuent se esuentent, & aigrissent. Je trouueroye meilleur de destremper les drogues cassées en vin avec miel escumé ou sucré, par quelques heures, puis estre coulees par vne chausse de Hippocras. En telle maniere ay-ie quelque fois appareillé vin de racine de Glayeul pour les hydropiques, & de Enule campane pour les Haleneux ou poussifs.

Enco

Encore pourra bien le vin estre meslé avec les sucz des herbes bien depurez, & puis coulez, ou bien pourra estre extraict & exprimé le suc des drogues qui seches broyees auront esté au sachet suspendues, par aucuns iours, & estre coulé, & meslé au vin, & nouvelles fresches drogues estre remises dens le sachet. Car si la matiere est souuent ainsi exprimée & saïree, & apres en soit remise de fresche, le vin en fera de plus grande efficace, & pourra lon incontinent remplir le vaisseau au lieu de ce que l'on en aura tiré. Car qui feroit autrement le vin en seroit plus foible, & de moindre vertu. Les vins medicaux (comme nous auons dict) se peuuent faire, mettant les medicamens en vn sachet, ou simplement au moust, pour ensemble les faire bouillir, ou en les laissant destremper ensemble, ou en vin bouillir au feu. Mais la premiere maniere est à preferer. Par laquelle point ne se resoult la vertu des medicamens, ne se altere, ne affoiblit. Or faut il que l'ouuerture du vaisseau soit couuerte d'une petite escuelle à fin que la ferueur se puisse vn peu exhaler : & que l'odeur toutesfois point trop ne s'euapore. Neantmoins s'il semble bon de le cuire au feu avec vin, soit faict le feu treslent, & continué sans fumee, à vaisseau clos qu'il ne s'esuiente, & soit cuit à certain temps à moindre ou plus grand feu selon que la matiere & substance de chacune chose le requerra. ¶ Arnold. ¶ Le meilleur seroit cuire en vaisseau double, ou au Bain Marie. Vins aromatiques faictifz se peuuent garder clairs, trois ou quatre iours, puis apres ilz se
troub

troublent. Pline enseigne les confections des vins avec diuers medicamens simples au 14. & 16.

Vin d'Absynthe comme il se prepare cy dessus nous l'auons dict. Aucuns sont qui le preparent avec le seul Absynthe. Aucuns y mettent d'autres herbes diuerses comme Hysope, Rue, Sauge, Chardon beneit, Polieu, coste de iardin, Phyllitide, ou Osmonde, fleurs de Seuz, Escorce de fraisine. Quelque fois i'en appareille presentement & promptement en vne phiole de verre, en faisant infusion de vne quantite de maluoisie sur autant de Absynthe, avec eau ardente trois fois destillee. Duquel ainsi appareille vne petite mesure adioustee à grande quantite de vin, le emboit tout de la qualite de l'Absynthe. Il profite à l'estomac froid, dissout les flatuositez, guerit la colique phlegmatique, & venteuse: & par frottement guerit la rongne. ¶ Arnold ¶ au liure des vins. Le meilleur moyen (dit il) à faire vin d'Absynthe, est que l'Absynthe verd ou sec soit pisé, & sur iceluy soit coulé par fois reitere es vin froid ou chaud, iusque à ce que le vin prenne la saueur, & vertu de l'Absynthe: puis soit adoucy avec miel ou sucre. Et est fort bonne ceste maniere à faire tel vin. Car toute la force de l'Absynthe est en la superficielle substance, qui par ceste maniere tresbien se extrait. Au reste ledict Arnold puis apres est fort prolix à recēser les vertus dudict vin d'Absynthe. On y pourra aussi adiouster Galange ou Anis, ou autre chose telle que bonne semblera. Vin d'Armoise se faict comme vin d'Absynthe. Vin de Alkekengi, ou de grains de Bague-
naudes

naudes se faict aussi par la mesme maniere en coulant vin sur icelles pisees. Pour vne dose tu en prendras de cinq à dix.

Et faict sortir manifestement la pierre & grauelle des reins, & de la vescie, & ameine l'vrine retenue (voy Arnold au liure des vins.) N'ha pas long temps que l'en ay faict l'essay, en y coulant ensemble Anis, racine de carline, noyaux de pesche, pierres de cancre. D'ont aduint que l'vrine de long temps retenue incontinent suivit & sortit. Aucuns font qui mettent les grains de Baguenaudes entiers dens le moust en vn vaisseau pour les faire ensemble bouillir, & les garder à vsage. Vin de Betoine, ou Betonique vaut contre les douleurs de l'estomac. ¶ Alexandre Benedict. ¶ Vin Buglosé, de racines de Buglosé destrempees en vin, est fort recommandé par Arnold contre la bile noire, ou melancolie, le prouuant par l'histoire d'une femme par ce vin curee. Laquelle par noire colere, & iracundie souuent tomboit en folie. Vin Buglosé bien lauees soyent par vn iour, & vne nuit, ou bien le Sirop d'iceluy apporte liessé, & profite aux melancoliques.

Par l'vsage de celuy vin, aucuns & plusieurs ont esté gueris de folie, & alienation de sens, & troublement de raison. ¶ Arnold ¶ au liure De conseruer la ieunesse.

Autre vin composé avec racines & fleurs de Buglosé, ou sans Sene, tu pourras lire en Arnold au liure du vin, souz telle inscription. Vin merueilleux pour les melancoliques & Cardiaques.

Vin

Vin Borraginé se faict mettant fleurs de Bourraches en vins nouveaux iusque à parfaite depuration, ou si en vin nouveau on dissout Diaborraginat, ou conserue de Bourraches, & soit pour vsage gardé: ¶ Arnold. ¶ De cons. la ieunesse.

*Composition de Vin contre les humeurs aduſtes, &
pour les coleriques, & maniaques,
& apportant ioye.*

CHAPITRE LXXX.

PREN racines mondees de Buglose. Roses rouges, fleurs de violettes, de Bourrache, & de Buglose añ. demie liure. Been blanc & rouge, de l'un & l'autre vne once. Toutes cassées & brisées metz les en vn sachet, & le sachet dens vn vaisseau contenant trois charges (c'est trop) de bon vin nouveau blanc, le meilleur, qui se pourra trouuer & le plus clair frais tiré du trueil ou pressoir, ou de la tine. De ce vin la moytié soit bouillie avec les susdictes especes: & l'autre moytié à part, en bien l'escumant. En apres coule celui ou sont les susdictes especes en vn vaisseau, lequel empliras de celui vin qui simple aura bouilly, tant que la ferueur s'en soit allée, & soit faict assez clair. Et de ce vin conuient vser continuellement. ¶ Arnold ¶ Au liure de la conseruation de ieunesse.

Vin Enulé.

CVy racines de Enule Campanée couppees en petits taillons, & ce dens vn pot neuf verré
ou

ou plombé en deux sextiers (ou chopines) de moust ou plus, tant que vne grand partie en soit consommée. Puis apres tu cuyras, vingt quatre sextiers ou plus de tres bon vin nouveau doux, en vn grand pot de terre tout neuf, tant qu'il soit encore du tout adoucy. Puis par dessus espandras les racines de Enule Campané, en semble avec le vin auquel auront bouilly: & quand de rechef les auras faict bouillir quelque espace de temps ensemble, les osteras, & garderas.

Autrement.

EN vin doux escumé, & cuiet iusque à consommation de la tierce partie, quand desia il sera assez cuiet, tu y mettras racines de Enule, à sauoir neuf onces pour vingt cinq pintes de vin ou enuiron: & quand le moust aura encore vn peu bouilly, estant reposé & refroidy, garde le, & les racines en coulant separees tu les suspendras en vn sachel dens le vaisseau. Et doyuent les racines estre recueillies au mois d'octobre, ou sur l'etree de l'esté au croissant de la lune, & puis estre sechees au Soleil. Cecy j'ay transcrit d'vn liure en Allemant escrit à la main. Voy Dioscoride qui appelle ce vin nectarite.

Vin Archenthite, ou Geneure.

P Our vingt pintes de vin ou enuiron prendemy quart de Grains de Geneure, qui peut estre la quarte partie d'vn boisseau commun. Et auant tout œuure tu couuriras le fond du vaisseau de menus coupeaux de fraische leuez au rebot: à fin
D que

que les grains ne puissent estoupper la bouche du vaisseau puis tu mettras par dessus la moytié des grains de Geneure.

Tiercemét d'autres coupeaux de fraisine, quartement le reste des grains avec vne pongnee d'armoise, & de l'herbe dicte langue ceruine, à la moytié. Finalement tu rempliras le vaisseau de tresbon moust & bien doux, pour ensemble le faire bouillir. L'usage de ce vin est à preseruer l'homme contre venins, & maladies veneneuses : & en doit on prendre vn traict ou deux au commencement du disner, & vn apres soupper deuant le dormir, ¶ Non nommé. ¶ Ceux de nostre pays font du vin par l'esté en mettant aigrettes cerises noires (qu'ilz appellent vissolles) toutes entieres dens vn vaisseau, laissant d'iceluy la quarte partie vuyde, & effondant par dessus icelles cerises vin blanc vieil, qui en brief prent couleur rouge, & plustost si le pecol est du tout osté, plus tardiuement si tellement il est rongné que encore vne partie y soit demouree : & ainsi se garde mieux la couleur. Et quand on en ha tiré, il faut incontinent remplir le vaisseau d'autre vin. Ce vin robore le cœur, & l'estomac, appaise la soif, refreschit, deseiche, & astrinct. Autres mettent lesdites cerises non entieres, mais pisees, ou les suspendent en vn sachet, d'ont le vin se faiet plus odorant, à raison des noyaux, & est moins astringent, & plus excitant l'vrine. Ce vin aussi peut estre faiet en quelconque saison de l'an, avec cerises seches. Aucuns mettent le suc desdites cerises de par soy en vn vaisseau, & apres auoir bouilly
l'est

Pestouppent fort bien : en vsent en guise de vin, ou de par foy, ou en y meslant vn peu de ceius avec grande abondance de vin blanc. Ce mesme suc en cuisant se espaisit, & les cerises on confict avec sucre.

Vin de prunes sauuages se faict à la mesme maniere au temps d'autonne, quand cefdites prunelles ou pelloces, sont ia assez molles, & bien meures. Vin rappé prouoque l'appetit, resserant les fibres du ventricule ou estomac : il profite au corps dissouz par trop grande chaleur, mesmement en esté. Vtiles aux coleres, & sanguins : & se faict en telle sorte.

Soyent mises au pressoir aucunes grappes de raisins acerbes avec des meurs, pour ensemble les presser, ou bien mieux, soyent gardez raisins acerbes, & avec leurs grappes soyent broyez. Puis soyent mis dens vn vaisseau avec le vin doux nouveau. Et ce moust prendra vne certe asperité ou astringtion du suc des grappes, & des marcs qui sont aceteuses. ¶ Arnold de Villeneuue. ¶ Noz vigneron le font autrement, car ilz emplissent les tonneaux de raisins entiers bien meurs, & les surchant de vin vieil, & de tant qu'ilz en tirent, d'autant le remplissent. Autres sont qui alternement, & l'un apres l'autre mettent vne couche de raisins, & puis vne de Sauge. Lequel vin saugé recree l'estomac relasche la soif. Nicolas Myrepse baille vne ordonnance de breuuage contre flux de ventre, en la lettre de D. chapitre 85. & ordōne l'apprester avec bon rapé, ou vin pur, destrempé en sauge ou

fenail, Fuchsius en cest endroict pense que pour rapé faut lire Rhoite ou Rhodite, qui seroit vin rosat. Au mesme Myrepse, l'antidote cinq centième, & la derniere se faiët avec vin rapé, ou gros & bon vin vermeil. En cecy i'enten vin rapé, vin rouge destrempé en Sauge. Aucuns sont qui au rapé adioustent encore drogues aromatiques, comme sont Galange cinq onces, Canelle, & Girofles añ. deux drachmes. Zedoar demie once Coriandre trois onces. En soit faiët poudre vn peu grossette, & soit infuse dens le vaisseau.

Vin passulé que Arnold appelle vin miellé, se faiët avec raisins passis, cuiëts en vin ou moust tant qu'il soit deuenu doux, lequel incontinent on ferre en vn vaisseau ou dedans sont iettez autres raisins passis, & conquassez, qui descendent à la lie. Le mesme Arnold en descrit aussi vn autre bien excellent, qu'il appelle vin passulé, & se faiët avec raisins passis cuiëts en vn peu de moust avec canelle. Et puis apres on le effond, sur quantité d'autre bon vin pur, en vn bon vaisseau, bien estouppé.

Des vins Aromatiques.

VIns aromatiques se font en deux sortes, ou en suspendant seulement les espiceries dens vn sachet, dens le vaisseau que l'on laisse en la caue, ou en y adioustant du miel: à fin que promptement on en face autant comme on en veut, en coulant vne fois ou deux, ou trois les espices, par vne chauffe d'hippocras. Ce vin peut estre appellé mulsé, ou mousté, vulgairement on le nomme claré, &
impr

improprement melicrat, avec vin blanc. Et si au lieu du miel on y met du Sucre dens vin vermeil, c'est Hippocras. Et ce font ces vins aromatiques chez les apothicaires en telle proportion, qu'à sept drachmes d'espicerie on mette treize drachmes de miel: & quatre liures de vin blanc odorant. Ou à six drachmes d'espiceries, demie liure de sucre fin, & quatre liures de bon vin vermeil. On y met vn peu plus de sucre, & plus d'espiceries. Quelque fois on y adioust de Safran demie drachme, ou beaucoup moins pour coulourer, principalement le mulsé. Et deuant que le vin soit coulé, il le faut laisser par l'espace de vingt quatre heures, en vn poile, ou en vn lieu chaut infus avec les espiceries.

Vin Hippocras faictif par facile maniere, est fort bon, & tres agreable mesmement en France. Cannelle, Sucre, & Carpese broyez, soyent mis en vn couloir ou vne chausse, & par icelles drogues est le vin coulé à fin que en passant par icelles il embeue leurs qualitez. On sert de ce vin es banquetz des Princes avec pain d'oblis pour derniere bouche, laquelle coustume iadis auoyent les Atheniens, mais en vne autre sorte de vin. ¶ Hermolas Barbare ¶ au cinquième liure du Corollaire chap. de Oenanthe, ou filpendue.

Autre.

PRen interieures escorces de Cannelle six drachmes, Gingembre blanc entier, demie once, Noix muscades esleues deux drachmes, Girofles &

D 3

grai

graine de Paradis, de tous les deux vne drachme, Cardamomme, Poiure, Calame aromatic, Coriandre preparee de chacun vn scrupule, mesle tout, & le broye assez grossiement, puis y metz huit liures de vin, vingt six onces de bon Miel escumé, mesle tout, & le coule selon l'art. Aucuns le esclarcissent avec laiët d'amendres.

Autre pour les Cardiaques descrit par Alexandre Benediët, au liure des compositions.

CHAPITRE LXXXI.



REN vin austere, & odorant vn sextier, Sucre blanc demie liure, Cinnamomme, & Gingembre añ. demie once, Galange vne drachme.

Autre du mesme Alexandre, pour l'imbécilité de l'estomac.

REN Cinnamomme demie once, Gingembre blanc deux drachmes, Girofles, Poiure long, Noix muscade añ. quatre oboles. Toutes ces drogues bien broyees avec demie liure de Sucre blanc tu mesleras avec vn broc de vin blanc, puis le couleras. Souuerain remede pour lasches estomacs.

Autre.

REN Cinnamomme vne once, Gingembre demie once, Galange deux drachmes, autant de graines de Paradis, Girofles vne drachme, Sucre blanc huit onces, tres bon vin autant qu'il suffira.

Autre

Autre.

PRen Cinnamomme, ou Canelle once & demie, Gingembre demie once, Giroffes deux drachmes, graine de Paradis, & Galange des deux vne drachme, Sucre fin vne liure & demie, vin rouge deux potz, ou quatre ou cinq liures, mesle tout, & soit fait Hippocras.

Autre.

PRen Escorce interieure de Cinnamomme, Gingembre demie once, graine de Paradis trois drachmes, Giroffes & Noix muscades de l'une & de l'autre deux drachmes, Macis, Galange de l'un & de l'autre drachme & demie, Poiture long vne drachme, Aspic de Nard, & fucillet, de l'un & de l'autre demie drachme, soit faicte poudre. De laquelle tu mettras vne once à chacun pot de vin avec vne liure de Sucre.

*Autre qui semble estre propre pour les vices,
& maladies du Poulmon.*

PRenez Cinnamomme ou Canelle tresbonne, la grosse escorce rasee, vne once, Giroffes drachme & demie, Anis & Fenail de l'un & de l'autre vne drachme, Reglice trois drachmes, Macis, Cardamomme, Ireos, ou Glaycul bleu, añ. vne drachme & demie, Succe tresblanc trois onces. Toutes ces choses bien broyees soyent infuses avec les suiuanes.

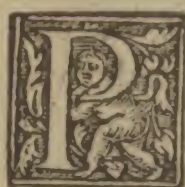
Vin de Maluoisie neuf onces, Eau de Bourrache vne liure. Eau Rose, once & demie, eau de Melisse trois onces, laisse les par trois heures au pres du

D 4 fourn

fourneau puis finalement passe les par plusieurs fois dens vn filtre, soit fait Hippocras de vin clair.

Hippocras laxatif, qui cuit la fieure quarte, quotidienne, & Tertiane bastarde, & prepare les humeurs à cure: puis les deiette par le ventre.

CHAPITRE LXXXII.



PRENEZ Esule vne liure, Epithym six drachmes, Polypode, Cinnamomme, & Raisins passis, añ. drachmes quatre, Mastic, Gingembre, Zedoar, Girofles, de chacun vne once, Sucre tant que suffise. ¶ Arnold. ¶

Nectard en Arnold.

Pour vn sextier de vin, Pren Gingembre esleu, descorcé, Girofles, Cinnamomme decorcee añ. deux drachmes, graines de Paradis vne drachme. Soit fait Hippocras avec tresbon vin Grec qui sera le meilleur, & au lieu de Miel soit mis sucre avec vn grain de Musc, & sera breuuage tres noble.

Sirop ou Iuleb de vin pour conseruer la santé, & la ieunesse, se fait en trois liures de bon vin, en y mettant deux liures de Sucre. Duquel faut vser avec eau, lequel sert de boire, & manger, & recreer nature. ¶ Arnold ¶ au liure de conseruer ieunesse. Vin sucré cuit, conuient aux vieux, froids, & debiles, & ausquelz l'humour radicale, & chaleur naturelle sont diminuees. Car il nourrit, & engendre
sang

fang, & remplit les parties principales d'esprits.

Pren tresbon vin de Vernace, ou vin Grec, ou de semblable trois liures, Sucre blanc Cafferin vne liure, soyent cuiets à feu lent à maniere de Syrop, Garde le, & en vse avec les deux pars d'eau, ou autrement comme la necessité le requerra. Ce vin (ou plustost Syrop de vin) est fort approuué par Rabi Moyse au liure de la maniere de viure des vieux, & des retournans de maladie à santé.

Des vins mulsez aromatics.

DEs vins sucrez, & aromatiques, nous auons ia parlé cy dessus, & aussi en general des mulses, & miellez aromatizez. Et peut on bien en toutes les compositions cy dessus mettre du Miel au lieu du sucre, & pour vin rouge vin blanc, mais aux suiuanz non. Et par ainsi de Claré on fera Hippocras, & Hippocras du Claré. Aucuns sont qui ne font point de difference en la couleur du vin. Quand on les fait avec Miel, il faut que tousiours le Miel soit premierement cuiet avec vn peu d'eau & bien diligemment escumé. Aucuns encore meslent aux vins sucrez quelque peu de Miel pour plus grande douceur : & quelque fois beaucoup y en mettent. Voy Dioscoride au vin Aromatic. Alchandic est vin cuiet avec espiceries, Sucre ou Miel, en aucunes parties d'Italie est appellé Claré. De laquelle la description est au liure des simples de Ebenefis.

D. s. Esp

Eſpèce de Claré.

PRen Gingembre, Galange, de l'une & de l'autre vne once, Cinnamomme deux onces, Giroſſes deux drachmes, graines de Paradis & Poiure long de l'un & de l'autre vne drachme, de Miel liure & demie, ſucre deux liures, vin blanc quatre pintes, ou ſeize liures. Autres l'appareillent avec le Miel ſeulement, en y adiouſtant quelque peu d'aſpic, & de Noix muſcade, & le clarifient avec l'aubin d'un œuf.

*Claré que Philippe Vltad deſcrit au Ciel des
Philoſophes, chapitre xviij.*

Prenez tresbon vin blanc quatre liures, ſucre blanc & dur quatre onces, Cinnamomme vne once, Coriandre preparee trois drachmes, graines de Paradis, & Gingembre blanc añ. drachme & demie, Poiure long deux ſcrupules, Zedoar drachme & demie. Toutes ces choſes broyees treſſubtillement & coulees, ſoyent gardees en vne grande bouteille de verre meilleure que d'eſtain.

Vin pour gens deſia vieilliffans, vtile en hyuer pour les melancoliques & Phlegmatiques, qui eſchaufe les reins & tout le corps, oſte l'enfleure des Hemorrhoides, ayde la concoction, fait bonne couleur, clarifie la lumiere, aguife l'eſprit, retarde blancheur de cheueleure, & ha meſme eſſect que la Hiera picre, ſinon qu'il n'ha point d'amertume, & ne laſche point le ventre.

Pren Aſpic ou Lauende, ou Spic de Nard,
Cinnam

Cinnamomme, Carpobalsame, Xilobalsame, Gingembre, Galange, Calame Aromatic, Alar, Myrtillons añ. vne drachme, Mastie deux drachmes, riglice, & raisins passés de chacun demie once, sucre à volonté. Faire se peut par decoction ou sans decoction à la maniere du Claré, mettant les especes en vn sac large, & le sac en vn couloir, par ou on le coulera tant que toute la force des especes soit passée au vin ce qu'on cognoistra par le goust. ¶ Arnold ¶ au liure du vin.

Autre.

PRen Gingembre, deux drachmes, Cinnamomme demie once, Girofles vne drachme vin blanc trois mesures, Miel vne once, sucre blanc demie liure. Soit fait Claré selon l'art.

Autre laxatif.

PRen Galange six drachmes, Cinnamomme vne once, Turbith, Esule, Catapotie, ou espurge, Hermodactes, añ. demie once broye, puis soit fait Claré avec Miel ou Sucre.

Autre.

PRen Gingembre deux onces, Cinnamomme quatre, Girofle & Galange deux onces, graines de Paradis vne once, Toutes ces choses subtilement pisees, & passées soyent ensemble meslees. Puis y adiousteras vne once de Safran oriental bien batu

batu. Et quand tu voudras faire le Claré, fay à petit feu bouillir deux liures de Miel en vn pot neuf de terre: lors qu'il commencera à bouillir, oste le du feu, & bien tost apres l'escume. Apres tu prendras deux ou trois pintes ou huiët liures de vin (qui d'autant meilleur comme plus clair sera & plus doux) & tu y mesleras des especes susdites deux onces, & vne drachme ou plus de Safran. Tout celà couleras par vne chauffe de laquelle les deux tiers de la longueur en dessus, seront de toille, & le reste de drap pour vne tierce partie du sac ou plus. Quand le vin sera assez coulé tu pourras mettre tremper les feces en Hydromel, ou Claré, pour y faire emboire le reste de la force des drogues. Si de ce vin vne femme doit vser, ou vn homme delicat, au lieu de Miel tu y mettras Sucre, Prins en vn liure Alleman escrit à la main.

Autre preseruatif en temps de peste.

Prenez tresbon vin vne pinte, Angelique demie once, Bol armenic vne drachme, Noix muscade deux drachmes, Galange, Poiure long, Coriandre añ. drachme & demie, Gingembre autant, Cinnamon six drachmes,
 Sucre demie
 liure.

Comp

*Compositions aucunes d'Hippocras & Claré, quand on
en veut faire vn grand vaisseau, comme vn Baril
ou tonnelet de bois pour garder en caue. Re-
cueillies en vn certain liure Latin
escriit à la main.*

CHAPITRE LXXXIII.

Lot, en Picardie est vne quarte de deux pintes.

BON Claré, ou bon Hippocras ainsi se fait. Pren Cinnamomme vne liure, Galange, Gingembre, Cardamomme, graine de Paradis, Girofles Cubebes, Macis de chacun vne once, Poiure long, & noir, si tu veux de chacun demie once, Spic de Nard, Noix muscade, Squinant, ou Ionc odorant, de chacun trois drachmes, Safran vne drachme. Toutes ces drogues soyent pisees bien menu & ensemble meslees. Ainsi auras espices assez pour faire de Claré vne demie charge ou vn Baril, tenant cent vingthuiet liures ou enuiron.

Hippocras, tu le feras ainsi. Metz tout le vin dens le vaisseau & toutes les espices dens vn linge blanc assez ample, lequel tu mettras dens le Baril, ou voudras faire l'Hippocras, en sorte que le bout du linge apparaisse quelque peu hors le baril. Puis en quelque autre vaisseau metz quatre liures de Miel, & les bats & destrempe tresbien avec bon vin, tant que le tout soit assez clair. Adonceffonds le vin en le coulant sur les espices, & finalement le Miel avec le vin. Puis ayant bouché le baril laisse
dedans

dedans les especes en leur linge tremper par deux iours, & apres l'oste en le fort pressant, & serrant, & tu auras Hippocras tresbon. Mais si tu le veux faire pour quelque Prince, ou aucun grand personnage, adioustes aux choses susdites. Bois de Aloës, & fueillet odoré de l'un & de l'autre demie once, Musc drachme & demie. Et au lieu de Miel metz y Sucre bien menu pisé au mortier, & puis dissoulz en vin.

*Autre Hippocras fait avec les mesmes especes,
mais en diuers poix.*

PRen Cinnamomme douze onces & demie, Gingembre, Galange, graine de Paradis, Giroffes, Cubebes, Macis, Cardamomme añ. deux drachmes, Poiure long vn scrupule, Spic de Nard, Ionc odoré dit squinant, Noix muscade añ. scrupule & demy, Safran au poix d'un denier ou peu plus, toutes ces choses menu broyees tu mesleras ensemble, & alors auras especes assez pour faire vn lot d'Hippocras à la mesure de Bruges. Puis apres pren vne liure de Miel, & vne pinte d'eau de fontaine, cuy la iusque l'eau estre consumee, & la laisse refroidir. Adonc pren vn lot de bon vin, & ayant mis vn sachet avec les especes dens le vaisseau, coule le vin par le sac & les especes peu à peu, avec Miel destrempé en vne partie du vin, tellement toutesfois que le suc n'en soit pressé n'y espaisly. Et si tu le veux faire plus precieux, tu y mettras au lieu du Miel, Sucre dissoulz en bon vin, au poix d'une liure ou d'auantage. Et le couleras deux ou
trois

trois fois, à fin que le vin en deuienne plus fort, & meilleur. Tu y adiousteras aussi bois de Aloës & fueillet odoré, deux grains avec vn peu de Musc.

Autrement.

S Vspens les espices dens vn sachet en vin meslé avec Miel ou Sucre, & apres deux ou trois iours tire le hors en le bien serrant. Mais la premiere maniere est meilleure, & plus honnestte.

*Trois moyens à faire Hippocras, d'ont les deux premiers
sont appelez, grace de Dieu, & le tiers,
Main de Dieu, Extraict d'un
liure escrit à la main.*

P Ren Cinnamomme neuf drachmes, Gingembre quatre drachmes, Noix muscade, Poiure long añ. trois drachmes, Galange, graine de Paradis, Macis, fueillet, Cubebe añ. deux drachmes, Girofles vne drachme, Spic de Nard, vn scrupule entier, Safran demy scrupule, Sucre vne liure, ou vne pinte de Miel bouilly en eau iusque à consommation d'icelle & bien escumé, Messe celà en lot & demy de vin, aucuns adioustent Cardamomme, & Charui añ. deux drachmes. Et celà est le meilleur Claré.

Pour le mesme.

P Ren Aristolochie ronde, & Cinnamomme de l'vne & de l'autre vne once, Gingembre demie once, Galage, graine de Paradis, Girofles, Cubebe,
Mac

Macis, Noix muscade añ. deux drachmes. Poiure long trois drachmes, Spic de Nard vn scrupule, Safran la moytié, Sucre vne liure, & vn lot de vin. Et si c'est pour vn riche, adioustes y agalloc, ou bois d'Aloës, deux grains, Musc demy grain. Ou selon les autres.

Pren Cinnamomme esleue deux onces, Gingembre vne, graine de Paradis, Poiure long, de l'un & de l'autre demie once, Noix muscade, Girofle, Macis ana deux drachmes, Cubebs, Cardamomme añ. vne drachme, Spic de Nard, Squinant, ou Ionc odorant, Calame aromatic añ. vn scrupule. Ces drogues broyees mesle ensemble avec trois liures de Miel, & vn lot de vin comme dit est.

Le breuuage qui se nomme main de Dieu ainsi se fait.

PRen Cinnamomme once & demie, Gingembre trois drachmes Cardamome deux drachmes, fueillet, Galange añ. demie drachme, Poiure long ou noir quatre drachmes.

Si on le fait pour vn riche ou grand personnage, adioustes y Noix muscade, Macis, graine de Paradis, & Girofles añ. deux drachmes; Miel escumé vne pinte, bon vin vn lot, & si tu peux au lieu de Miel metz y vne liure de Sucre, si ce breuuage est bien appareillé il sera vtile contre plusieurs affectz, principalement froids, & aux vieillards, & à ceux qui sont refroidis, & foibles à l'acte de Venus. Il conuiendra aussi merueilleusement aux phlegmatiques, & Melancoliques, dont à bon droict est appelé

pellé main de Dieu. Il oste tristesse & apporte ioye, ouure les obstructions de la ratelle & du foye, guerit hydropisie, & ha puissance de tirer la pierre des reins, & de la vescie, en mettant vn peu de saxifrage, & de la pierre de l'once dicté Lincurion.

Espece pour vin Zedoartic.

PRen Zedoar & Cinnamomme, de l'vn & de l'autre demie once, Galange deux drachmes, mesle & en fay poudre.

Pour vin rapé.

ZEdoar demie once, Coriandre trois onces Galange cinq onces, Cinnamomme, & Girofles añ. deux drachmes, soit faicte poudre assez grosse.

Autres especes pour vin de Zedoar, à la mesure de la pinte qui à Strasbourg est appelée Oma.

Cinnamomme trois onces, Girofles, Noix muscade, graine de Paradis, Cardamomme añ. demie once, Zedoar six drachmes, Cubebe, & Poiure long añ. deux drachmes. Pise le tout assez grossièrement, & le mesle pour en faire vn sachet.

Pour le mesme.

PRen Cinnamomme deux onces, Gingembre demie once, Girofles, Poiure long, Cardamomme, Cubebe, Zedoar añ. vne drachme, Galange

lange, graine de Paradis, añ. drachme & demie.
Toutes ces drogues pisees assez grossement, mesle
par vn sachet.

Des vins aromatiques avec Eau ardent.

Comme l'eau ardent peut facilement emboire
la vertu, l'odeur, & saueur tant des medica-
mens, comme des espiceries, si pisez, sont destrem-
pez en icelle par quelques heures, & vn peu d'icelle
on met puis apres dens le vin simple, & comme en
ceste sorte elle peut prestement rendre Vins di-
uers en odeur, & en saueur, nous l'auons cy dessus
escrit, prins en Arnold en la description de l'eau ar-
dent simple.

*Appareil de vin que vulgairement on
appelle Hippocras.*

ENeau ardent trois ou quatre fois ou plus de-
stillée, iecte deux onces de Cinnamomme, &
demie de Gingembre, graine de Paradis, Poiure
añ. drachme & demie, Girofles vne drachme, noix
muscade demie drachme. Toutes ces drogues bien
pisees iecte en vn vaisseau bien estouppé, & le laisse
confire par quatre iours, le mouuant deux ou trois
fois le iour, finalement le coule & metz en reserue.
De celle liqueur vne demie cueilleree mise en vn pot
de tresbon vin avec vne liure de sucre faict tresbon
Hippocras. Et si le vin de luy mesme est doux, n'y
faut point, ou bien peu de sucre. || Fournier. ||

Moyen

Moyen pour faire Maluoisie,

PRen Galange tresbon, Girofles, Gingembre, Macis añ. vne drachme. Toutes ces choses grossièrement pisees, & mises en vn vaisseau de bois, bien couuert, & bouché, avec infusion d'assez bonne quantité d'eau ardent tu lairras reposer par vingt quatre heures. Puis apres tu les mettras en vn linge suspendu à vn fil dens vn vaisseau de vin, tenant vne charge ou demie charge de vin claret: & le y lairras par trois iours. Adonc auras vin aussi bon, & aussi fort que Maluoisie, ou Tramine. Cecy est prins en vn liure escrit à la main en langage Allemant.

Vin faictif representant vin de Rhetel, ou de Bauiere.

EN vn vaisseau de verre, ou de terre verree suspends vn linge plein des espiceries, que cy apres declarerons, & le remply d'eau ardent, & le bouche bien, puis le laisse au moins par douze heures. Quand tu en voudras vsr exprime & serre le linge en quelque grand vaisseau de verre ou tu voudras mettre de vin, en sorte que les bors, & les costez de ce vaisseau soyent aspergez de celle eau ardente aromatique, ou de la liqueur qui tombera au fond, mouuee & agitee, en enduire tout le vaisseau encliné sur tous les costez, puis l'emplir de vin qui aura l'odeur & saueur de vin Rhetie. Les Espiceries sont cestes. Cinnamomme, Gingembre, Girofles de chacun demie drachme, qui pisees assez grossièrement, soyent puis meslees pour

E 2 les

les enuelopper au linge. Par ceste mesme maniere se donne au vin commun saueur de muscat, prenant noix muscade, avec Macis vn peu, & le tout broyé, melle comme dessus.

Vin Giroflat.

B Roye vne demie drachme de Girofles, avec vn peu de Cinnamomme, & le lie en vn drap-peau comme dessus.

Saueur de vin d'Alsatie.

L e Sucre Candi en vn linge comme dessus. Ou bien miel bien escumé, avec eau ardent en vn petit vaisseau bien estoppé, & quand tu en voudras vser, exprime & serre dens le verre celuy linge em-beu de telle liqueur. Toutes les receptes susdictes nous auons prinſes en vn liure Allemant escrit à la main.

*Autres sortes de Vins aromatiques, mesmement
qui se font en vn sachet suspendu
dens le vaisseau.*

V In Giroflat se faiſt avec Girofles suspendus en vn vaisseau de mouſt, ou de vin nouveau. Lequel ha vertu de deſecher, diſſoudre, conſumer, attirer, & ayder contre difficulté d'aleine, encore que inueterée ſoit la touz des vieillards, avec corrompues humeurs. Il eſt vtile en epilepſie, & ſyncope, conferme & fortifie la vertu de cuyre, digerer, & retenir, & faiſt bonne halene. ¶ Arnold ¶ au liure du vin.

A ceste

A ceste mesme façon toutes drogues medicales ou aromatiques, froides, chaudes, nouuelles, & seches, peuuent estre en vn sachet suspendues, & estre mises en vin ou en moult, lequel nous voulons estre embeu de leur qualitez, & vertus. ¶ Le mesme Arnold. ¶

Vin Aromatic se faict pour conseruation de la ieunesse, mettant en vn sachet de linge les espices non pisees, mais menu couppees: en sorte que la substance des espices soit vacante dens le sac: puis soit mis dens le vin, en estouppant diligemment la gueule du vaisseau. ¶ Arnold ¶ De conseruer la ieunesse.

Autre moyen de vin aromatic, pour confirmer le bon temperament, & la ieunesse.

CVbebes, Girofles, Noix muscade, Raisins passis, de chacun trois drachmes mises en vn sac d'assez gros linge, soyent bouillies en trois liures de bon vin, iusque à la consommation de la tierce partie, adioustant sucre à suffisance. Et de iceluy baille à boire au soir, & au matin vne once plus ou moins. Ou bien soit faict comme Clare. ¶ Arnold ¶ audit lieu.

Vin Safranné oste melancolie, & apporte esjouyssance, ce dict Arnold Au liure de conseruer la ieunesse. Et la maniere de le faire il l'enseigne au mesme liure. Traicté second, souz telles parolles. Metz vn peu de Safran bien sec en vn sachet assez ample de drappeau, de lin subtil & clair. Et soit

E 3 mis

mis ledict sachet en vn couloir d'estamine, ou de linge, soit puis vin iecté par dessus (ou bien l'huyle, si on veut faire huyle Safranné) en maniere de lexiue, & celà soit repeté par plusieurs fois, tant que la couleur, & la saueur ensemble estre bonne. On y peut aussi, qui veut, adiouster autres especes à plaisir.

*Des vins artificielz, rapportans saueur d'estranges
pays, par les drogues en un linge suspendues
dens le vaisseau.*

CHAPITRE LXXXIIII.



Y dessus auons enseigné comme se font plusieurs & diuers vins aromatiques, & comme se acquiert la saueur faictice de certains vins estranges avec eau ardent, & eipiceries. En cest endroit nous adiouterons comme aucuns hommes industrieux & experts, sans eau de vie, imittent, & contrefont les nobles vins d'estranges contrees. Non point à fin que les hommes auaricieux par nous apprennent impostures, & sophistications, mais à fin que les bons Medecins puissent gratifier ensemble & profiter aux malades, mesmement delicats. Et toutes ces choses auons nous recueillies en vn liure escrit à la main en langue Germanique.

Vin Grec ainsi se faict.

PRen Gingembre, Galange, de chacun des deux demie liure, graine de Paradis, Girofles

rosses, añ. trois onces, soyent en vn sachet suspendues en vn poinçon de vin.

Vin de Candie, ou Maluoisie.

PRen Musc, Agalloch, ou bois de Aloës de chacun des deux vne drachme, Cinnamomme, Cardamomme, Girofles, añ. deux drachmes, Sucre candi demie once.

Vin de Romaine.

PRen Suc de Riglice, Cinnamomme de l'vne & l'autre deux drachmes. Anis vne drachme, Macis demie drachme, Sucre trois drachmes.

Vin Muscadel blanc.

PRen Polypode, Riglice, & Anis de chacun deux drachmes, Noix Muscade trois drachmes, Calame aromatic vne drachme.

Muscat Rouge.

Fleurs de sucz quatre onces, Cinnamomme demie once, soyent bouillies en vin nouveau rouge. Et est à estimer que au vin baillent odeur de muscat, toutes choses qui rapportent aucunement odeur de Muscat, & qui de Musc tiennent le nom, comme Noix muscade, & son escorce dicté Macis. Item fleurs de Sucz, & Coriandre. Plusieurs aussi suspendent au vin l'herbe de l'esclaire, à sauoir les fucilles avec les fleurs de laquelle l'odeur encore

E 4 que

que soit vehemente, toutesfois est gracieuse, iacoi^t
que aucuns la disent estre mal saine, & appesanti-
sant la teste.

Or de telles compositions s'en peuuent faire in-
finies. Parquoy suffira à l'homme industrieux non
ignorant la nature des simples medicamens, des
drogues, espiceries & condimens, auoir comme
quelques formes certaines prescriptes, lesquelles
luy changera, adioustera, ou diminuera à son
plaisir & iugement selon les occasions,
& diuerses circonstances. Nous
rendans graces à Dieu immor-
tel duquel toute bonne
yssue des remedes de-
pend, mettons
fin à ce
liure.

F I N.

INDICE DES CHA- PITRES DV PRE- SENT LIVRE.

*

Preface. Page premiere.



- E de stillation & de ses differences en general.*
Page premiere. chapitre premier.
- Des vertus des liqueurs destillees en general.*
page 24. chap. ij.
- De plusieurs usages des liqueurs destillees, tant en la me-
dicine comme hors icelle. 32. chap. iiij.*
- La maniere de purger les eaux troubles en Bulcasis. 34.
chap. iiij.*
- Du Bain Marie en general & des destillations qui se font
en la vapeur de l'eau bouillante & en fumier cheua-
lin. 35. chap. v.*
- Aucunes eaux excellentes simples destillees au Bain Ma-
rie nombrees par ordre alphabetic premierement des
plantes en apres des animaux. 42. 68. chapitre
vj. & vij.*
- Des diuers vaisseaux & instrumens appartenans en la
destillation. 70. chap. viij.*
- De la matiere des vaisseaux pour destiller & premiere-
ment contre ceux de plomb & d'airain. 77. chap. ix.*
- Des fourneaux. 82. chap. x.*
- Comment les Vases sont clos & garnis tant de terre grasse
qu'autrement. 85. chap. xj.*

E , De la

De la preparation pour destiller. 88. chap. xij.
 De la rectification des liqueurs destillees. 95. chap. xiiij.
 Destillation par filtre. 96. chap. xiiij.
 De l'eau ardent ou de l'eau de vie simple & de ses vertus
 & diuers usages. 98. chap. xv.
 Des vertus de l'eau de vie prins au liure de Arnold de
 Villeneuve lequel est inscrit de l'eau de vie. 104.
 chap. xvj.
 Des choses qui sont destillees seches infuses en quelque li-
 queur. 110. chap. xvij.
 De la Quinte essence des remedes. 117. chap. xvij.
 Par quelle maniere la Quinte essence est extraicte hors de
 toutes choses pour l'appliquer aux corps humains prins
 au premier liure de Lulle de la Quinte essence. 121.
 124. 127. 129. chap. xix. xx. xxj. & xxiiij.
 De l'eau merueilleuse laquelle peut estre appelee Quinte
 essence froide. 130. chap. xxiiij.
 Extraction de toutes les essences de Chelidoine. 132. 135.
 chap. xxiiij. & xxv.
 Comme la Quinte essence est tiree des fruiets. 138. chapi-
 tre xxvj.
 De la Quinte essence du sang humain, d'œufz de chair
 & de Miel. 140.
 Eau tresprecieuse d'Albert le grand. 140.
 Huyle saint, ou Huyle vif, qui conserue la vie de l'hom-
 me. 141. chap. xxvij.
 De la Quinte essence des metaux. 144. chap. xxviiij.
 Extraction de Quinte essence de l'antimoine du plomb
 & de la Ceruse. 145. chap. xxix.
 Des eaux de vie composees. 146. chap. xxx.
 Eau de vie contre la peste. 150. 151. chap. xxxj. & xxxij.
 Eau

*Eau de vie, ou quinte essence de tres present effect contre
venins ou morsure de beste. 153. 157. 159. 161.*

chap. xxxiiij. xxxiiiij. xxxv. & xxxvj.

*Deux compositions d'eau de vie prins au liure des eaux de
Raimond Lulle. 162. chap. xxxviij.*

*Des medicamens qui sont meslez avec eau de vie sans la
destillation. 164. chap. xxxviiij.*

*L'usage de l'eau ardent avec autres medicamens hors le
corps. 168. chap. xxxix.*

*Des eaux destillees composees, mais autres qu'avec eau de
vie. 170. chap. xl.*

*Aucunes eaux composees ou des medicamens par soy, ou
destillees avec eau de fontaine prins de Roger. 177.
chap. xliij.*

*Des eaux des vertus, ou dorees, & quelques autres com-
posees de diuers medicamens destillees avec vin. 178.
chap. xliij.*

*Eaux composees aucunes destillees avec vin aigre. 185.
chap. xliij.*

Eau de Rogier, &c. 190. chap. xliiiij.

Eaux de Chappons. 192.

*Eaux composees pour diuers affects principalement de-
dans le corps desquelles aucunes sont faictes de medica-
mens encor' frais & pleins de suc, autres infuses en suc
de plantes ou eaux destillees, ou en laitie ou en sang.
194. chap. xlv.*

Eau de sang de Porcean contre la peste. 199. chap. xlvj.

*Des medicamens purgatifs composez & destillez. 200.
Or potable. 201.*

Elixir de vie &c. 207. chap. xlvij.

Aucunes eaux composees pour les affects des yeux. 208.

Eaux

Eaux ophthalmiques. 210.

Des eaux odorantes. 211.

Eau Rose avec Musc, Safran Girofle, & Camphre prins
de Bulcasis. 214. 217. chap. xlvij. & xlix.

Eaux destillees cosmétiques, c'est à dire appartenants à
l'aornement, prins de Fournier & de Gordon. 220.
222. 225. chap. l. lj. & liij.

Eaux pour teindre les cheueux & autres poils. 234.

Pour nettoyer les dents. 236.

Comme par descens se destillent eaux d'herbes, fleurs &
racines. 236. chap. liij.

Destillations en cendres ou arenes ou machefer broyé. 238.
chap. liiij.

Des rosatres, c'est à dire instrumens desquelz liqueur de-
stillatif est tiré des Roses & autres medicamens, faisant
feu deffouz le plus souuent prochain, & sans moyen
entre deux de charbons ou menues esclapes de bois. 244.
chap. lv.

Des huyles destillees & premierement en general apres en
particulier. 248. chap. lvj.

Des huyles des plantes, fleurs, & herbes, Gommess, Re-
sines, semences, escorces, & bois. 250. chap. lvij.

L'huyle comme est tiré hors des drogues aromatiques ou
Girofles, Noix muscade, Safran, Macis & autres.
251. chap. lviiij.

L'huyle comme est extraict par destillation des bois & des
semblables. Idem

Des huyles des fleurs. 262. chap. lix.

Huyles des semences & fruiets. 265. 268. chapitre lx.
& lxj.

Des huyles de Gommess, Larmes, ou de liqueurs especes,
& de

& de Resines. 271. chap. lxij.
 De l'huyle de terebinthe ou resine de larice. 274.
 Huyle de tartre. 276.
 Huyle des escorces. 276.
 Des huyles des bois. 279.
 Du vray Baume & Antibasmes qui sont huyles co-
 posez par art, & mis en vsage au lieu du vray Bau-
 tant dehors que dedans le corps. 286. chap. lxij.
 Des baumes composez par art. 293. chap. lxiiij.
 Des baumes qui sont mis en vsage hors le corps. 295.
 chap. lxv.
 Des huyles des parties des animaux ou excremens. 300.
 332. 339. 345. chapitre lxvj. lxvij. lxviij. lxix.
 Des huyles des metaux, carrons, gagates, & amb-
 345.
 De l'au fort & de ses semblables. 345.
 De certes choses solides & corps massifz, comme arg-
 vif precipité & le mesme Sublimé avec Arsenic. 352.
 358. chap. lxx. lxxj. & lxxij.
 De certains medicamens non alchymiques ou non
 stillez ou sublimez, mais par autres diuerses ma-
 res ingenieusement preparez. 363. chap. lxxiiij.
 Des huyles diuers. 364.
 De l'huyle de tartre de Pierre Argillat, pour mond-
 la face, & oster les rides. 377. chap. lxxiiij.
 Des huyles de moyeux d'œufz, lumbrics ou vers de te-
 & scorpions. 38. chap. lxxv.
 Des fomentations & parfums. 389.
 De certains sucz & plusieurs autres choses, du suc de
 lebore, & de tirer hors les vertus des medicamens
 gatifz & autres certains. 395. 403. 405. cha. lxx
 lxx

Ea

'D

Ea

Ea

m-

me,

Ea

Po

Cor, 8.

1

De, 4.

6

Des, res.

J

f

erent

c, 51.

Des

p de-

Des, nic-

si

L, h

Cisier

2

L, h, re,

se

Des

Huy, E-

& n

Des, xvj.

vij.

Lat my eye on

at

5. d. 10. 10.

ing, h. a. 10.

g. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

& de Resines. 271. chap. lxij.
 De l'huyle de terebinthe ou resine de larice. 274.
 Huyle de tartre. 276.
 Huyle des escorces. 276.
 Des huyles des bois. 279.
 Du vray Baume & Antibasmes qui sont huyles com-
 posez par art, & mis en vsage au lieu du vray Baume,
 tant dehors que dedans le corps. 286. chap. lxij.
 Des baumes composez par art. 293. chap. lxiiij.
 Des baumes qui sont mis en vsage hors le corps. 298.
 chap. lxv.
 Des huyles des parties des animaux ou excremens. 314.
 332. 339. 345. chapitre lxvj. lxvij. lxviij. lxix.
 Des huyles des metaux, carrons, gagates, & ambres.
 345.
 De l'au fort & de ses semblables. 345.
 De certes choses solides & corps massifz, comme argent
 vif precipité & le mesme Sublimé avec Arsenic. 351.
 352. 358. chap. lxx. lxxj. & lxxij.
 De certains medicamens non alchymiques ou non de-
 stillez ou sublimiez, mais par autres diuerses manie-
 res ingenieusement preparez. 363. chap. lxxiiij.
 Des huyles diuers. 364.
 De l'huyle de tartre de Pierre Argillat, pour mondifier
 la face, & oster les rides. 377. chap. lxxiiij.
 Des huyles de moyeux d'œufz, lumbrics ou vers de terre,
 & scorpions. 38. chap. lxxv.
 Des fomentations & parfums. 389.
 De certains sucz & plusieurs autres choses, du suc de l'E-
 lebore, & de tirer hors les vertus des medicamens pur-
 gatifz & autres certains. 395. 403. 405. cha. lxxvj.
 lxxvij.

Deo Filio d. 16. 5. 1709

26. *Am. Vitis*

Four feet.





